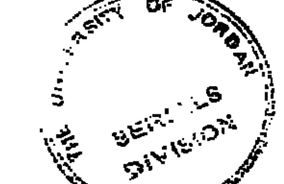
CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – N° 16337 – 7,50 F

Le Monde

JEUDI 7 AOÛT 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI



Les athlètes à Athènes

■ L'Américain Michael Johnson conserve son titre du 400 m

■ Au saut en longueur, le Cubain Ivan Pedroso remporte l'épreuve

■ Sally Barsosio offre au Kenya sa première médaille d'or féminine

■ La finale du 1 500 m dames marquée par le coup de force d'une jeune Suissesse

■ Marie-José Pérec retrouve la piste

Lire pages 14 et 15

L'enquête sur la radioactivité à la Hague est relancée

Le professeur Souleau, président du comité d'experts, a démissionné



LA POLÉMIQUE autour des possibles conséquences sanitaires du rejet de déchets radioactifs de l'usine de la Hague (Manche) rebondit avec la démission du professeur Charles Souleau de la présidence du comité scientifique créé, en janvier, pour améliorer les connaissances épidémiologiques dans ce domaine.

Cette démission fait suite à une série de propos tenus ces derniers temps par le professeur Souleau. Certains des membres de ce comité l'accusent d'avoir présenté des chiffres sur les rejets radioactifs comme étant le résultat des travaux du comité. Or ces chiffres, donnés pour rassurants par le professeur Souleau, émanaient en réalité des exploitants de l'usine de la Hague. Dans l'entourage de Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la santé, on a indiqué au *Monde*, mercredi 6 août, que de nouvelles initiatives vont être prises pour une surveillance plus fine de l'impact du nucléaire. Celle-ci pourrait être prochainement confiée au professeur Alfred Spira, spécialiste à l'Inserm des questions de santé publique et d'épidémiologie.

Lire page 5

Le séparatisme se développe dans l'archipel des Comores

Une autre île veut être rattachée à la France

LES TROUBLES continuent dans l'archipel des Comores. Les séparatistes de l'île d'Anjouan ont élu, mardi 5 août, leur président, le professeur d'école coranique Abdallah Ibrahim, et ont annoncé des élections avant la fin de l'année pour permettre aux Anjouanais de *« déterminer librement leur avenir »*. Les leaders séparatistes avaient clairement défini leurs objectifs lors de la déclaration d'indépendance de l'« Etat d'Anjouan » dimanche : un rattachement *« pur et simple »* à la France ou la création d'une île indépendante associée à l'ancienne puissance coloniale. Sur l'île de Moheli, des séparatistes ont également hissé des drapeaux français et érigé des barrages.

Le gouvernement central de la République fédérale islamique des Comores, à Moroni, a répliqué en mettant ses troupes en état d'alerte. Les militaires sont prêts à embarquer ou à décoller de Moroni à destination de Mutsamudu, la « capitale » d'Anjouan. Les barrages autour de Mutsamudu ont toutefois été allégés, les séparatistes ne craignant visiblement pas de débarquement imminent.

Les 350 militaires et gendarmes présents à Anjouan, retranchés dans leurs casernes depuis plusieurs semaines, ont laissé la rue aux rebelles. A Moroni, le président, Mohamed Taki Abdoulkarim, a appelé les Comoriens à relever *« les défis majeurs que leur imposent l'Histoire et les événements actuels »*. Le gouvernement a mis en place une cellule de crise. Les séparatistes paraissent bénéficier d'un soutien quasi total à Anjouan.

Si certains leaders semblent rechercher un pouvoir et des privilèges perdus, l'homme de la rue espère des améliorations des conditions de vie sur l'île, notamment en cas de rattachement à la France. Les séparatistes réclament en fait un statut comparable à celui de Mayotte, la quatrième île de l'archipel, restée dans le giron de la France. Ils semblent convaincus d'obtenir gain de cause, en dépit du soutien affiché par la France à l'intégrité territoriale comorienne.

Un patrouilleur de la marine nationale française se trouve dans les eaux internationales au large des Comores, a indiqué l'état-major des armées à Paris. *« La Boudeuse »* a appareillé, mardi, de Mayotte pour *« une mission habituelle de routine »* dans cette zone de l'océan Indien.

Lire page 4

■ **L'Union en panne**

Le moteur franco-allemand tourne au ralenti alors que Helmut Kohl est affaibli par des problèmes intérieurs.

p. 2 et notre éditorial p. 10

■ **Le dollar à 6,37 francs**

Le billet vert continue sa progression, dopée par la perspective du lancement d'un euro « faible » p. 24

■ **L'immobilier à Paris**

Les prix restent faibles dans l'immobilier de bureau à Paris, en dépit d'un regain d'intérêt des investisseurs. p. 11

■ **Le défi d'Internet**

Les points de vue de Jacques Attali, conseiller d'Etat, et de Bernard Dufau, PDG d'IBM France. p. 10

■ **Guyane : l'or ou la forêt**

Des réserves d'or se trouveraient dans le périmètre du futur parc national de la forêt guyanaise. p. 8

■ **Razzia sur les objets d'art italiens**

Parmi la clientèle des *tombaroli*, les pilleurs de tombes italiens, le Musée Getty de Malibu, en Californie, est impliqué dans trois affaires récentes. p. 9

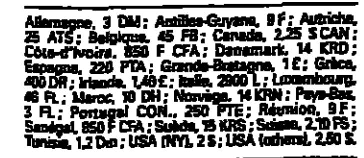
■ **Blueberry**

Au bar du saloon, Bill Clanton et les Mc Laury tiennent tête au shérif.

21e épisode de notre BD p. 23

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 807 - 7,50 F



Les designers contemporains reviennent à la forêt limousine

LIMOGES
de notre correspondant

Les feuillardiers sont en Limousin les héritiers d'une profession médiévale : le printemps venu, ils sont encore plusieurs dizaines à construire leur hutte dans les forêts de châtaigners. Ils y passent la belle saison à fabriquer des feuillards, ces longs piquets à usages multiples, traditionnellement envoyés vers le Bordelais et les zones de production du cognac pour y baliser les vignes et aligner les ceps bien droit. Le débitage des surgeons sert aussi à la fabrication de vannerie et d'un mobilier primitif.

Et voici que cette pratique ancestrale, qui a pris naissance il y a bien longtemps dans le sud-ouest de la Haute-Vienne, est sollicitée par la création contemporaine. Six designers ont fait du feuillage limousin l'une des matières premières de leur réflexion plastique, sur un thème très à la mode, le jardin.

C'est ainsi qu'est née l'opération « Des Jardins à vivre », imaginée par l'ARD (Agence régionale de développement) et la chambre régionale des métiers. Objectif : donner un avenir aux matériaux anciens. Les concepteurs sollicités ont dit « oui » tout de suite. Ils sont six, donc, de grande pointure.

Jean-Charles de Castelbajac est un enfant du pays. C'est à Limoges que sont créés ses vêtements, ses porcelaines et ses émaux. On trouve dans son sillage Sylvain Dubuisson (concepteur, naguère, du bureau de Jack Lang au ministère de la culture) qui a réalisé des projets céramiques, le tandem Garouste-Bonetti (Nina Ricci, entre autres), l'agence Plan créatif (qui a réalisé le cockpit de l'Airbus A 340), Philippe Soffiotti (mobiliers Cat Berro, Soca line, etc.), Jean Wilmotte (l'Elysée, le Grand Louvre.). Eux n'étaient pas des familiers de la province.

Le travail s'est fait en collaboration avec vingt-quatre artisans et responsables de PME limousins. Des feuillardiers, donc, qui ont inspiré des tonnelles, des claustras et des clôtures, mais aussi des tailleurs de granit, des ardoisiers, des verriers, menuisiers, céramistes, et autres artistes véritables, ainsi que des virtuoses de la découpe laser pour faire entrer les traditions dans les exigences contemporaines les plus méticuleuses.

Le Limousin en attend, bien sûr, une activité productive, des créations d'emplois et un regain de notoriété. La région vit encore sous l'effet du syndrome Aubusson, dans la Creuse. A la fin des années 30, Jean Lurçat et Marcel Gromaire redonnèrent vie à la tapisserie, dans ce département où les activités économiques se font rares et où la population fond à vue d'œil. Depuis, les autres arts limousins ont tenté de suivre l'exemple. L'émail et la porcelaine ne méritent plus toujours la réputation routinière qui continue à leur coller à la peau.

Les designers Raymond Lœwy et Olivier Gagnère ont travaillé pour Limoges, des plasticiens s'y sont intéressés : Arman, Lichtenstein, Cueco, pour ne citer qu'eux. La région a aussi une tradition paysagère, des parcs à l'anglaise tracés par la dynastie porcelainière Haviland (Alain Resnais y tourna *Providence*) aux actuels jardins creusois de Gilles Clément (le parc André-Citroën, dans le quinzième arrondissement de Paris). L'opération « Jardins à vivre » est une rencontre de ces volontés de modernité.

Georges Chatain

Le bachotage des élèves de l'été

POUR CERTAINS collégiens et lycéens, les vacances sont l'occasion de rattraper leur retard scolaire. Des organismes privés leur proposent des stages intensifs d'été, censés les aider à *« travailler avec de bonnes méthodes »* en une à trois semaines, pour un prix souvent élevé.

Ces stages dits de *« pré-rentrée »* ne font l'objet d'aucun contrôle ni d'aucune évaluation de la part de l'éducation nationale. Les parents d'élèves et les associations familiales dénoncent un *« retour en force du bachotage »*. *« Le système éducatif doit prendre en charge plus efficacement les élèves en difficulté »*, estime Patrice Partula, secrétaire général de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE).

Lire page 6

L'Europe divisée par les eaux

C'EST, ENFIN, la décrue à l'Est. Les inondations qui ont affecté, depuis plus d'un mois, l'Europe centrale et la façon dont elles ont été perçues, à l'Ouest, voire « couvertes » par les médias internationaux, ont révélé à quel point cette Europe-là reste « autre ». Tout s'est passé comme si, au regard de l'opinion occidentale, ces pays, Pologne et République tchèque en tête, ne faisaient pas tout à fait partie du paysage européen, comme s'ils conservaient une particularité, une étrangeté. Comment expliquer autrement la relative indifférence, du moins la lenteur de la réaction à l'Ouest face à ce drame vécu à l'Est ? Ce constat est d'autant plus frappant qu'il intervient quelques semaines après les invitations faites à ces pays de rejoindre l'OTAN et l'Union européenne, c'est-à-dire de devenir membres à part entière de la « famille » européenne.

Pour les Polonais et les Tchèques, la lecture de la presse ouest-européenne, tout autant que le spectacle des télévisions occidentales, ont créé un véritable malaise. *« L'Ouest ne s'est intéressé à la situation que nous vivions qu'à partir du moment où les inondations ont commencé à toucher l'Allemagne »*, faisait-on remarquer à Varsovie et à Prague. Une sensibilité excessive, voire déplacée ? Entre le 7 et le 18 juillet, alors que la montée des eaux provoquait des dizaines de morts en Pologne et en République tchèque, la place accordée à cet évènement dans les médias a été modeste. Ce n'est qu'à partir du 18 juillet, lorsque la crue du fleuve Oder a commencé à affecter l'Allemagne, que la « caravane médiatique » s'est mise en branle pour rendre compte de *« l'inondation du siècle »*.

Mais il y a eu maldonne, voire tromperie : les équipes de télévision ne se sont pas précipitées vers le sud-ouest de la Pologne, ni vers la Moravie.

Natalie Nougayrède

Lire la suite page 10

Les films préférés des cinéastes



STEVEN SPIELBERG

POUR sa cinquantième édition, qui se tient du 6 au 18 août, le Festival de Locarno (Suisse) a demandé à trente cinéastes américains, comme Steven Spielberg et John Carpenter, de présenter leur film préféré.

Lire page 18

INTERNATIONAL

LE MONDE / JEUDI 7 AOÛT 1997

CRISE Alors que le leadership du chancelier Helmut Kohl paraît chaque jour un peu plus entamé par des difficultés intérieures, l'Europe piétine, le moteur franco-allemand à l'arrêt, sans projet autre que celui d'une Union monétaire que le récent sommet d'Amsterdam a privée de tout accompagnement politique. ● A BONN, le Bundestag, réuni en session extraordinaire en présence du chancelier – qui a, exceptionnellement, interrompu ses vacances –, n'a pu que constater son incapacité à adopter l'un des grands projets de la législature : la réforme fiscale. ● LE DAUPHIN DÉSIGNÉ du chancelier, Wolfgang Schäuble, chef du groupe CDU au Bundestag, n'en livre pas moins, au cours d'un entretien accordé au *Monde*, une vision plutôt optimiste de l'avenir du pays et de l'Europe. *(Lire aussi notre éditorial page 10.)*

Privée du moteur franco-allemand, l'Union européenne piétine

Les Quinze cheminent laborieusement vers la monnaie unique, sans accompagnement politique après l'échec du récent sommet d'Amsterdam. Le leadership du chancelier Helmut Kohl, absorbé par ses difficultés intérieures, est affaibli

BRUXELLES
(Union européenne)
de notre correspondant

En cette fin juillet, l'Europe donne d'elle-même une image

ANALYSE

La Commission semble avoir le plus grand mal à montrer la voie

brouillée, où les impressions négatives – Vilvorde et Amsterdam – l'emportent sur l'unique raison d'espoir que représente la marche vers l'Union économique et monétaire (UEM). Cependant, cette ambitieuse entreprise se développe dans le désert de la pensée : mis à part l'élargissement aux pays d'Europe centrale, qui est une affaire lointaine, l'Union n'a plus en chantier le moindre projet d'importance.

Les auteurs du traité de Maastricht avaient compris qu'il fallait conférer à la monnaie unique une légitimité politique. Tel était le sens des « titres », certes bâclés, concernant la politique étrangère commune et la sécurité intérieure. A Amsterdam, en juin, les Quinze, en raison notamment des réticences allemandes, ont renoncé à cheminer dans cette double direction, privant l'Europe de toute perspective, même partielle, d'union politique. C'est dans un vide sidéral que s'opère désormais la progression vers l'euro, ce qui ne concourt qu'à fragiliser davantage un exercice déjà laborieux.

Les Quinze ne semblent pas encore avoir pris conscience de l'impact négatif que risque d'avoir le fiasco d'Amsterdam. Du côté français, l'analyse qui est faite, pour être lucide, n'est guère encourageante. C'est celle d'une Europe impuissante à réformer ses institutions et à s'affranchir de la tutelle américaine, où le tandem franco-allemand est comme privé d'énergie vitale. Le gouvernement, qui a consenti les efforts nécessaires pour ne pas hypothéquer la monnaie unique, croit que son avènement suffira à redonner du nerf à la construction communautaire. Un pari risqué !

Après la pause estivale, les travaux vont reprendre, dans trois directions : la préparation du conseil européen sur l'emploi, fin novembre, dont la réunion a été décidée à Amsterdam, à la demande de la France ; celle du conseil européen de fin décembre à Luxembourg, où les Quinze établiront la liste des pays candidats avec lesquels débuteront bientôt des négociations devant conduire à leur adhésion à l'horizon 2003-2004 ; l'examen des propositions que la Commission vient de soumettre aux Quinze, et qui, après la CIG (conférence intergouvernementale), vont inaugurer une nouvelle phase de deux années de difficiles tractations.



Cet « agenda 2000 », que Jacques Santer, le président de la Commission, a présenté le 16 juillet à Strasbourg, devant le Parlement européen, traite de problèmes de gestion : les finances de l'Union au cours de la période 2000-2006, la réforme de la PAC (politique agricole commune) et celle des fonds structurels. Ces propositions sont techniquement satisfaisantes par rapport à leur objectif : rendre possibles des compromis entre des intérêts opposés.

Mais elles risquent de tomber à plat, faute d'avoir pris suffisamment en compte la médiocrité du climat ambiant. Déplorables en termes de communication, elles révèlent une grave sous-estimation de la désaffection de l'opinion à l'égard de la construction européenne.

Il est imprudent de donner le coup d'envoi au grand marchandage de la prochaine décennie – une histoire de gros sous propice aux empoignades – sans avoir tenté au préalable de redynamiser le débat européen. Il suffit de considérer l'âpreté avec laquelle les Allemands, tous partis confondus, réclament déjà une réduction de leur contribution au budget européen pour comprendre que les négociations qui vont se dérouler au cours des deux années à venir pourraient remettre en cause des acquis de quarante ans de vie commune. L'Europe risque d'aller dans le mur si ses dirigeants s'en tiennent ainsi à leur train-train technocratique ; elle se met elle-même à la merci d'un vote négatif à l'Assemblée nationale ou au Bundestag, à la merci du mauvais résultat d'un quelconque référendum bâclé...

MYOPIE

Les thèmes qui intéressent les Européens, ceux autour desquels gravitent leurs angoisses sont l'emploi et la capacité d'adaptation à un phénomène de mondialisation dont l'importance est désormais comprise dans les plus désolées des cités. Avec une myopie sidérante, on leur met en scène un projet à long terme centré sur les exportations de blé et la modernisation des campagnes !

La tâche de la Commission n'est évidemment pas facile. Mais Jacques Santer, son président, était mieux inspiré lorsque, début 1996, dans l'indifférence et presque l'hostilité générale, il mettait sur la table son « Pacte de confiance pour l'emploi ». C'est ce clou-là qu'il faudrait continuer à enfoncer avec obstination, en n'hésitant pas à reprendre des idées déjà proposées mais abandonnées.

Personne n'ignore que les moyens disponibles sont limités. Mais, d'une manière ou d'une autre, l'Europe, après avoir expliqué qu'à la base de tout sursaut se trouve la croissance, pourrait mettre un accent nouveau sur l'éducation, la formation, la recherche, les nouvelles technologies. On aimerait voir la Commission s'emparer, presque dans la foulée, des inquiétudes que la fusion de Boeing avec McDonnell Douglas a suscitées, pour activer la restructuration de l'industrie aérospatiale européenne.

Edith Cresson, le commissaire chargé de la recherche, a parlé dans ce sens, mais dans ce monde bruxellois convenu à l'extrême, plutôt que de l'écouter, on a surtout retenu ses commentaires acides à propos de l'action de son collègue Karel Van Miert, le commissaire responsable de la politique de concurrence, qui, à ce titre, avait instruit le dossier Boeing. En cette veille d'automne et alors que c'est son rôle, la Commission semble éprouver les plus grandes difficultés à montrer la voie.

Philippe Lemaître

Le Bundestag a réglé ses comptes au cours du débat sur le projet de réforme fiscale

COLOGNE
correspondance

L'unanimité n'a pas duré longtemps, mardi 5 août, lors de la session extraordinaire du Bundestag : après avoir célébré sous les applaudissements *« la solidarité »* de l'Allemagne réunifiée face aux crues catastrophiques de l'Oder, le chancelier Helmut Kohl, revenu spécialement de vacances, a assisté à un vaste règlement de comptes sur le projet de réforme fiscale. Sans surprise, la réunion n'a bien sûr pas permis de sauver *in extremis* la grande réforme des impôts qui oppose depuis plusieurs semaines majorité et opposition.

Les débats ont simplement offert aux forces en présence une ultime occasion de se rejeter la responsabilité de l'échec du projet gouvernemental, lequel prévoyait, à l'origine, un allégement fiscal d'environ 100 milliards de francs. Après avoir estimé que la coalition ferait tout de même passer ce texte dans les prochains mois, Theo Waigel, le ministre des finances, s'en est pris aux *« calculs de pouvoir »* du SPD, accusé de bloquer la négociation en vue des élections législatives de septembre 1998. L'opposition s'est, quant à elle, plainte de la *« faible volonté de dialogue »* manifestée lors de la préparation du texte, un des grands chantiers de la législature les plus controversés.

SECONDE PROCÉDURE

Les partis de la coalition, majoritaires au sein de la chambre basse, avaient sollicité la tenue de cette session extraordinaire afin de revenir sur les conclusions, la semaine dernière, de la commission de conciliation parlementaire, dominée par l'opposition. Prenant note de l'échec des négociations, ils ont voté en bloc la tenue d'une deuxième procédure de conciliation. En outre, les députés de la majorité ont finalement proposé de financer une baisse des cotisations retraite et chômage par le biais d'une hausse de la TVA et des impôts sur l'énergie. Seule la suppression, à partir de janvier 1998, de la taxe professionnelle sur les capitaux des entreprises a mis tout le monde d'accord. Ce manque à gagner sera compensé, pour les communes, par le versement d'une partie des sommes perçues *via* l'impôt sur le chiffre d'affaires.

Quoi qu'il en soit, la coalition cherche désormais à se mettre d'accord sur une baisse de l'impôt de solidarité (de 7,5 % à 5,5 %), lequel sert à financer une partie des dépenses liées à la réunification, et qui demeure très impopulaire. Cette mesure pourrait survenir même si *« la réforme du siècle »* sur la fiscalité était une nouvelle fois repoussée. Perçue à l'est comme à l'ouest du pays, cette taxe, calculée sur la base des revenus imposables, a réparti plus de 26 milliards de deutschemarks en 1995, l'année de son lancement définitif.

La réduction de la « Soli », selon l'abréviation à la mode, constitue une des promesses du Parti libéral-démocrate (FDP), en général très attaché à un allégement de la fiscalité. Elle faisait naturellement partie de la réforme fiscale, mais les libéraux, constatant l'impasse actuelle, se sont mobilisés ces derniers jours pour obtenir une réduction, quelle que soit la tournure prise par les événements.

Alors que M. Waigel avait paru très réservé, dans un premier temps, et alors que ce nouveau débat semble pouvoir affaiblir davantage la coalition, Wolfgang Schäuble, président du groupe parlementaire chrétien-démocrate, se dit *« certain »* de parvenir à une baisse, posant toutefois comme condition préalable la mise au point de mesures de compensation. Pour le moment, le gouvernement n'entend pas, en effet, diminuer les aides destinées aux régions de l'Est : entre 1991 et 1995, ces transferts nets ont représenté une somme d'environ 644 milliards de deutschemarks (2 190 milliards de francs).

Le FDP est d'autant plus attaché à cette mesure qu'elle conditionnerait l'avenir d'une formation politique qui a essuyé nombre de revers électoraux au cours des dernières années.

Prudente, même si elle sait devoir ménager ses alliés, la CDU-CSU veut encore croire à une réforme fiscale de plus grande envergure. Pourtant, l'opposition n'a pas caché son scepticisme face à la perspective d'une éventuelle deuxième procédure de conciliation, à la rentrée parlementaire, certains députés de gauche la qualifiant même d'*« inutile »*.

Philippe Ricard

Un déficit budgétaire estimé à 3,3 % pour 1997

Selon le rapport semestriel de l'Institut de recherche économique IFO, publié mardi 5 août à Dresde, le déficit budgétaire allemand atteindra 3,3 % du produit intérieur brut en 1997, un niveau supérieur à celui exigé par le Traité de Maastricht mais qui ne devrait pas, selon les experts, empêcher l'Allemagne de se qualifier pour l'Union économique et monétaire (UEM). Pour 1998, l'institut prévoit un déficit équivalent à 2,6 % du PIB, inférieur au seuil de 3,0 % fixé par les critères de Maastricht.

L'IFO, l'un des six principaux instituts de recherche allemands, souligne toutefois que la prévision pour 1997 est sujette à d'importantes incertitudes et que ce chiffre pourrait *« être à une décimale près plus proche des 3,0 % de référence ». « Même si cette prévision se révèle juste,* note l'IFO, *il ne devrait pas être refusé à l'Allemagne le droit d'entrer dans l'Union monétaire car le Traité de Maastricht prend également en compte la durée de la consolidation. » – (Reuter.)*

La vision de la République fédérale de Wolfgang Schäuble, numéro deux du pouvoir à Bonn

BONN
de notre correspondant

Que les Allemands le réélisent ou non l'an prochain, Helmut Kohl a suffisament assuré sa place pour

PORTRAIT

Le dauphin désigné et loyal de Helmut Kohl possède un style bien à lui

dominer les deux dernières décennies du XX[e] siècle de l'histoire allemande. Il est encore trop tôt pour dire si les années suivantes seront celles de Wolfgang Schäuble, un homme-clé du pouvoir, dont aucun dirigeant français n'a pourtant jamais fait l'effort de prononcer le nom correctement. Le numéro deux de la CDU, actuellement président du groupe parlementaire chrétien-démocrate au Bundestag, devra encore surmonter beaucoup d'obstacles pour espérer prendre un jour la succession de l'actuel chancelier, qui a décidé de se représenter aux élections de septembre 1998. Quoi qu'il en soit, le dauphin officiel de Helmut Kohl – contraint à se déplacer en chaise roulante à la suite d'un attentat commis par un déséquilibré en 1990 – est, à 54 ans, l'une des toutes premières personnalités de la classe politique allemande et devrait le rester après 1999, date du déménagement des institutions à Berlin.

Ce qui frappe d'emblée avec Wolfgang Schäuble, c'est un style extrêmement différent de celui de son protecteur, envers lequel il manifeste une loyauté sans faille. Ce protestant d'Offenburg (non loin de Strasbourg), qui vise les plus hautes fonctions, est connu pour son talent d'orateur. En général, on se souvient longtemps des reparties assassines qu'il inflige à ses adversaires lors des débats du Bundestag. Cette virtuosité froide est celle d'un homme blessé, devenu plus tenace et plus dur encore depuis l'attentat qui faillit lui coûter la vie. Parfois flamboyant, c'est Wolfgang Schäuble qui, lors d'un discours vibrant prononcé en juin 1991, fit basculer l'opinion des députés allemands en faveur du déplacement des institutions fédérales à Berlin. Dans un entretien accordé au *Monde*, le numéro deux du pouvoir refuse d'employer, à propos de la future Allemagne, le terme de *« République berlinoise »* : *« Ce pays continue à s'appeler République fédérale d'Allemagne, et doit demeurer à l'avant-garde de l'intégration européenne. »* Autrement dit, à Berlin comme à Bonn, l'Allemagne restera fermement engagée à l'Ouest. S'il est un point sur lequel Wolfgang Schäuble inscrit sa pensée dans la continuité d'Helmut Kohl, c'est bien dans sa volonté de refuser toute *« politique de la balançoire »* entre l'Est et l'Ouest au gré des intérêts allemands du moment, comme à l'époque de la République de Weimar.

« Ma conception de l'Allemagne et de l'Europe n'est pas différente de celle de Helmut Kohl, souligne-t-il, *même si je présente les choses de manière plus rationnelle que lui. Il plaisante souvent en disant qu'il était mauvais lycéen en mathématiques ; moi j'ai toujours été bon et je le dis »*. Plus rationnel, mais également plus « national » qu'Helmut Kohl (certains observateurs voient même en lui un « nationaliste » en puissance), Wolfgang Schäuble disait tout récemment dans un discours à Berlin : *« La meilleure politique étrangère est celle qui sert nos intérêts. »* Une phrase que l'actuel chancelier n'aurait jamais prononcée en des termes aussi directs.

Il est vrai que Wolfgang Schäuble n'a pas l'habitude d'exprimer sa pensée d'après les règles du flou kohlien. Le stratège de la CDU avait provoqué un beau tollé en proposant avec son collègue, Karl Lamers, en septembre 1994, une vision de l'Europe articulée autour de l'idée d'un « noyau dur » dont ne faisait pas partie l'Italie.

BOURREAU DE TRAVAIL

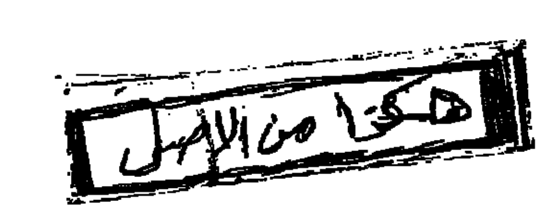
Wolfgang Schäuble est animé par une conviction inébranlable : l'âge des Etats-nations est révolu. Militant inlassable de la monnaie unique, le chef du groupe parlementaire CDU-CSU incarne des valeurs qui sont chères à la France, notamment le primat du politique sur l'économie : *« Le gouvernement de Bonn a réussi à imposer le système monétaire européen à la fin des années 70, et ce en dépit de l'opposition de la Bundesbank »,* dit-il à l'intention de tous ceux qui pensent que Francfort est en mesure de torpiller la monnaie unique.

Comme beaucoup d'autres personnalités du pouvoir, Wolfgang Schäuble est même persuadé que la CDU peut remporter les élections en faisant de l'euro un thème central de la campagne. Quel paradoxe quand on sait combien les Allemands craignent d'abandonner le mark ! *« Les populistes ont moins de chance de se faire entendre en Allemagne qu'ailleurs,* souligne-t-il, *et nos compatriotes savent quels sont les enjeux de la monnaie unique : il s'agit d'assurer l'adaptation de nos économies à la mondialisation et de permettre le maintien de la paix en Europe à long terme. »*

Véritable bourreau de travail, Wolfgang Schäuble se bat pour l'Europe, mais aussi pour la défense des valeurs traditionnelles et pour une modernisation radicale de l'Etat social allemand. Ce juriste a la réputation d'être un dirigeant beaucoup moins doué qu'Helmut Kohl pour respecter les règles traditionnelles du consensus à l'allemande, ce qui explique les relations orageuses qu'il a de temps en temps avec les dirigeants de la CSU, partenaires bavarois au sein de la famille chrétienne-démocrate.

Relativement optimiste pour l'avenir, il estime que, bon an mal an, l'Allemagne est bien engagée sur la voie des réformes : *« 1997 aura été l'année de la réforme de l'assurance-maladie et de la réforme des retraites. La réforme fiscale sera un succès si on parvient à supprimer la taxe professionnelle à abaisser le taux de l'impôt sur le revenu et sur les sociétés »*, disait-il, en juin. Le premier de ces deux points, pour l'instant, a été obtenu. Sur le fond, Wolfgang Schäuble a d'autres sujets d'inquiétude : l'immigration (*« l'Allemagne a accueilli, en chiffres absolus, plus de gens que les Etats-Unis depuis 1991 »*), et l'avenir du système de formation allemand : *« Nos écoles et nos universités doivent d'urgence être modernisées si nous voulons rester un pays moderne. »*

Lucas Delattre



L'ancien dictateur Hugo Banzer a été élu président de la République bolivienne

Quatre formations politiques ont soutenu la candidature du général

Le général Hugo Banzer est devenu, mardi 5 août, le premier ex-dictateur latino-américain à revenir démocratiquement au pouvoir. Il a été élu au second tour de scrutin par une majorité des 157 membres du Congrès bicaméral – 27 sénateurs et 130 députés élus lors des élections générales du 1er juin. Il succède au libéral Gonzalo Sanchez de Lozada et devait entrer en fonctions dès mercredi.

LA PAZ
de notre envoyé spécial

« Je suis un type bien. » Ce cri du cœur lâché par le général Banzer, en pleine campagne électorale, au mois de mai, répondait aux incessantes questions sur le passé de dictateur de l'homme qui a dirigé, d'une main de fer, la Bolivie de 1971 à 1978. Il traduisait, au terme d'une campagne violemment polémique en Bolivie, toute sa lassitude face à une image indélébile. Pourtant, mardi 5 août, à l'âge de soixante et onze ans et à sa sixième tentative, Hugo Banzer a été élu au second tour par le Congrès bolivien président de la République du pays andin, dont les sept millions d'habitants comptent parmi les plus pauvres du continent américain.

L'histoire du général Banzer tient autant de la rédemption que de l'acharnement à prouver, depuis dix-neuf ans, son attachement à la démocratie. Après avoir organisé des élections et quitté le pouvoir en 1978, à l'issue de l'échec de son candidat, il fonde son parti, l'Action démocratique nationaliste (ADN), en 1979. Et depuis cette date, il n'a eu de cesse de reconquérir le pouvoir par les urnes. Ses proches n'insistent pas outre mesure mais préfèrent utiliser l'expression *« dirigeant* de facto *»* pour évoquer cette période où le Parlement, les syndicats et les partis d'opposition étaient interdits. Selon eux, l'expression *« ancien dictateur »* résonne comme un rappel du passé qui ne dit pas tout des réalités qui furent celles du pays à cette époque. Elle donne, disent-ils, une vision erronée de l'homme *« populaire et progressiste »* qu'ils décrivent à loisir.

« Je sais que j'ai une mauvaise image, en particulier en Europe », déplore Hugo Banzer, qui paie, outre la consonance germanique de son patronyme, le prix de son appartenance au club très restreint des dictateurs qui ont dirigé un pays du continent sud-américain il y a deux décennies : Juan Maria Bordaberry en Uruguay, Alfredo Stroessner au Paraguay, Rafael Videla en Argentine, Ernesto Geisel au Brésil et Augusto Pinochet au Chili.

L'avènement d'une dictature, avec à sa tête Hugo Banzer, tient plus, en fait, à la démission du pouvoir civil, en 1971, quand le Mouvement national révolutionnaire (MNR) et la Phalange socialiste (FSB), les deux partis dominants de l'époque, ont demandé au *« plus prestigieux militaire »*, alors en poste à l'étranger, de rentrer et de se joindre à eux pour régler les problèmes qu'ils étaient incapables de résoudre, explique José Gramunt, un analyste de la vie politique bolivienne. Ce sont eux *« qui sont à l'origine de cette union entre le pouvoir civil et l'armée pour organiser le gouvernement et,* de facto, *le général est resté le seul survivant de ce mariage morganatique »*, explique-t-il.

« CONJURATION POLITIQUE »

Sous le gouvernement du général Torres, *« la Bolivie avait atteint en 1971*, ajoute-t-il, *un état de désorganisation totale. La puissante forteresse syndicale, la COB, codirigeait le pays dans un mélange de conseils ouvriers qui refusait toute légitimité au Parlement. Le pays tanguait au bord du chaos et la gauche de l'époque ne pensait le changement qu'en termes de violence radicale. »* Cette analyse est partagée par l'historien bolivien Carlos D. Mesa Gisbert, pour qui le pays *« était arrivé, en 1971, à une polarisation qui avait divisé la société en deux de manière irréconciliable. »*

Dans sa petite cellule de la prison de San Pedro, au centre de La Paz, Oscar Eid, secrétaire général et cofondateur du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR), deuxième force politique du pays et principal allié d'Hugo Banzer, dénonce *« la conjuration politique »* qui, sous l'inculpation de connection avec les narcotrafiquants, l'a renvoyé là-même où le général Banzer l'avait expédié en 1973, avant de l'expulser vers la France, comme de nombreux opposants. Tout en se souvenant de ces *« années dures »*, il se transforme sans effort en un défenseur sans réserve du général. Le MIR est né, raconte-t-il, en septembre 1971 de la volonté de résister à la dictature, et il n'est devenu *« une alternative démocratique qu'à partir du jour où Hugo Banzer, qui avait pris contact avec nous, a accepté de jouer le jeu en organisant des élections libres en 1978 »*.

Oscar Eid rejette l'idée selon laquelle le pays *« a voté Banzer en raison d'une amnésie profonde »*. Selon lui, l'amnésie, c'est de ne pas se souvenir qu'il est à l'origine du changement dans le pays et que son soutien à la démocratie, depuis cette date, est sans faille. Le général Banzer a, en effet, dans le cadre d'une coalition, appuyé le MIR et permis l'élection à la présidence de Jaime Paz Zamora, en 1989.

« Je ne regrette en rien ma décision, il y a vingt-cinq ans. Dans les conditions qui étaient celles de mon pays, je le referai. J'ai aujourd'hui le même poids de la responsabilité que j'avais alors. Au-delà de ce que l'on peut dire de moi, je suis avant tout un conciliateur et c'est dans cet esprit que je vais gouverner le pays », affirme le nouveau président. Il précise qu'il va prendre contact avec les dirigeants *cocaleros* (les paysans de la coca) pour étudier avec eux comment en finir avec la violence et les affrontements dans le Chiapare.

Tout en rendant hommage au général Banzer, qui *« a changé, depuis les années de la dictature »*, Juan Carlos Duran, son rival malheureux du MNR à l'élection présidentielle, dénonce l'utilisation faite par l'ADN du thème de la pauvreté sur un registre populiste. Il avance que la *« coalition qui l'a porté au pouvoir est un ensemble hétéroclite qui va de la gauche à l'extrême droite »* et qu'elle ne résistera pas dans le temps aux réalités de la gestion et aux défis que doit relever le pays. Il pense que le général Banzer a commis une erreur en promettant ce qu'il ne pourra pas tenir car, selon lui, *« la force de la Bolivie, c'est de s'être engagée dans des réformes structurelles profondes et des accords internationaux que le général ne peut pas remettre en cause »*.

Le général Banzer s'est – au-delà du slogan populaire de sa campagne « Du pain, un toit et du travail » – plus engagé *« à humaniser les conséquences des réformes libérales appliquées dans le pays depuis quatre ans »* qu'à les suspendre ; les mesures d'ajustement qu'il préconise ne semblent pas de nature à revenir sur les transformations réalisées depuis quatre ans. C'est d'ailleurs ce que pense Simon Reyes, dirigeant du Parti communiste bolivien et l'un des anciens chefs de la centrale syndicale, la COB. *« Mon pays,* dit-il, *est une usine à fabriquer des pauvres, et la nouvelle coalition dirigée par Hugo Banzer ne changera rien à cette réalité. Mon pays sera toujours un royaume de misère, avec ces gens-là. »*

« UN GAMIN »

Il n'opère aucune différence entre ceux qui ont été au pouvoir pendant quatre ans et ceux qui vont les remplacer. Pour lui, il est clair que l'ADN et les trois partis qui soutiennent le général ne remettent nullement en cause les grandes réformes libérales du président sortant. *« Oui,* ajoute-t-il, *Banzer a été un dictateur »*, mais il ne pense pas qu'il sera moins démocrate que le président sortant. *« Un gamin,* s'écrie-t-il. *Quand Gonzalo Sanchez de Lozada* [le prédécesseur de M. Banzer] *est arrivé au pouvoir, on s'est dit :* "Tiens, c'est un gamin." *Et pourtant, les quatre années de sa présidence resteront comme les plus dures que celles que la Bolivie a connues depuis longtemps. »* Et il cite les vingt-neuf morts suite à différents conflits dans les mines et avec les paysans de la coca.

La cohésion de l'alliance réunie par le général Banzer n'est pas un problème pour la candidate du parti populiste indigéniste La Conscience de la patrie (Condepa), Remedios Loza, qui, pour la première fois, va participer au pouvoir. Elle juge que les gouvernements précédents n'ont pensé qu'à leur intérêt et elle attend de son alliance avec l'ADN une *« flexibilisation du modèle mis en place »*. Elle croit à la sincérité de M. Banzer, *« parce qu'il a donné des gages à la démocratie et qu'il cherche sincèrement l'unité la plus large du pays »*. Elle assure que son parti le soutiendra tant qu'il respectera ses engagements : *« Nous avons,* dit-elle, *cinq ans pour voir. »*

Alain Abellard

Une coalition de quatre partis

Le nouveau Congrès bolivien s'est réuni pour la première fois, lundi 4 août, afin de désigner le nouveau président de la République. Face à Juan Carlos Duran, son concurrent du Mouvement nationaliste révolutionnaire (MNR), au pouvoir, le général Banzer a été élu, mardi, par cent quinze des cent cinquante-sept députés et sénateurs. La nouvelle coalition formée par le général Banzer est la plus importante jamais réunie dans l'histoire de la vie politique bolivienne. Autour de l'Action démocratique nationaliste (ADN) du général se sont adjointes les voix du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR), des mouvements populistes La Conscience de la patrie (Condepa) et de l'Union civique solidarité (UCS). Ces quatre forces rassemblent environ 72 % des votes exprimés lors des élections du 1er juin, qui avaient placé le général Banzer en tête, devant Juan Carlos Duran. A la suite d'une réforme constitutionnelle, Hugo Banzer sera le premier président élu démocratiquement dont le mandat sera de cinq ans.

Quatre Français de l'organisation humanitaire EquiLibre disparaissent au Daghestan

Les enlèvements se sont multipliés au cours des six derniers mois dans le nord du Caucase

MOSCOU
de notre correspondante

Un communiqué d'EquiLibre, organisation d'assistance humanitaire basée à Lyon, a annoncé, mardi 5 août, la disparition, depuis samedi, des membres de son équipe au Daghestan (sud de la Russie). Il s'agit d'Andy Chevallier, de Pascal Porcheron et de Laurent Moles, accompagnés d'un ami de passage, Régis Greves-Vialon. Ils n'ont pas réapparu à leur domicile, après une soirée passée chez leurs collègues de Médecins sans frontières-Belgique, repliés, pour plus de sûreté, sur Makhatchkala, la capitale de cette petite République du Caucase du Nord. Avec une équipe de MSF-Belgique, ils étaient les derniers représentants d'organisations humanitaires à travailler encore dans la région – malgré la vague d'enlèvements qui a déferlé en Tchétchénie depuis la fin de la guerre il y a presqu'un an, et qui déborde maintenant sur ses Républiques voisines, membres de la Fédération de Russie –, en Ingouchie à l'ouest et au Daghestan à l'est.

Mais le terme *« disparition »*, que l'association emploie, risque fort d'être un euphémisme pour *« enlèvement »*. Car *« soixante-seize personnes au moins »* ont été enlevées au cours des six derniers mois en Tchétchénie, selon une estimation du ministère de l'intérieur tchétchène, manifestement impuissant à enrayer la vague. Parmi les otages, on dénombre une grande majorité de Tchétchènes, mais aussi des Russes et notamment cinq journalistes, dont l'envoyée spéciale Elena Massiouk, vedette de la chaîne de télévision NTV, retenue avec deux collègues depuis deux mois et demi. Un responsable de MSF-France, Christophe André, avait été enlevé dans la nuit du 1er au 2 juillet à Nazran (Ingouchie), par des inconnus armés qui avaient fait irruption dans sa maison. Le lendemain, ce fut le tour d'un Slovaque, puis de deux Britanniques, membres d'une association humanitaire, enlevés à Grozny. Ces derniers cas provoquèrent le départ des dernières ONG (organisations non gouvernementales) – la britannique MERLIN et MSF-France – présentes en Tchétchénie et en Ingouchie. EquiLibre et MSF-Belgique quittent également le Daghestan ces jours-ci.

Les rares étrangers à se rendre encore en Tchétchénie, accompagnés nuit et jour de gardes tchétchènes en armes, sont vivement encouragés par leurs hôtes et amis à ne pas prolonger leur séjour. La petite mission de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) à Grozny a elle-même été victime d'un braquage et d'un cambriolage en règle, fin juillet.

MOTIVATIONS MULTIPLES

S'agit-il d'actes de pur banditisme ou à visées politiques ? *« C'est toute la question et nous ne l'avons pas résolue »*, a déclaré le responsable d'une organisation humanitaire, qui attend en vain sur place depuis près d'un mois un contact avec les ravisseurs, comme le lui conseillent les diverses autorités locales, dont l'impuissance semble totale. Seul un message, accompagné d'une photo, mais ne donnant aucune piste concrète, lui est parvenu le 21 juillet par la poste ingouche. *« La seule impression est que les ravisseurs sont de plus en plus organisés. En 1995 et 1996, les prises d'otages se résolvaient plus vite. Aujourd'hui, le temps d'attente pour un premier contact s'allonge, comme si on avait les moyens de faire monter la pression psychologique »*, dit-il. Les arguments en faveur d'explications « politiques » ne manquent pas, même si elles sont parfois contradictoires. Des responsables russes et tchétchènes, engagés dans les pourparlers en cours entre anciens belligérants, ont affirmé que les enlèvements, notamment d'étrangers, *« se multiplient étrangement à la veille de chaque moment-clé des négociations »*. C'est le cas actuellement avec les accords russo-tchétchènes, notamment pétroliers, signés à la mi-juillet et qui doivent encore être concrétisés.

En Tchétchénie, on accuse volontiers soit des services secrets russes et leurs agents locaux, intéressés à ruiner toute perspective d'investissements occidentaux en Tchétchénie, soit les services turcs qui voudraient empêcher le transit du pétrole brut de la mer Caspienne par la voie russo-tchétchène et favoriser ainsi celle qui pourrait passer par la Turquie.

Mais dans ce pays ravagé, surarmé, aux champs infestés de mines et où la population, réduite au chômage, n'a reçu aucun dédommagement de guerre, des motivations purement « criminelles » peuvent tout autant expliquer ces prises d'otages, surtout quand ceux-ci sont des Tchétchènes. Des rançons de plus en plus fortes ont ainsi été versées cette année, au su de tous, pour libérer des journalistes italiens et russes. Dans plusieurs cas, l'« intermédiaire » était un Tchétchène notoirement lié, à la fois, à l'un des dirigeants locaux et à des services secrets russes.

Sophie Shihab

Pyongyang annonce son intention de respecter l'armistice de 1953

NEW YORK. Les deux Corées, la Chine et les Etats Unis ont entamé, mardi 5 août à New York, des pourparlers historiques sur la paix dans la péninsule coréenne, quelques heures après la surprenante annonce, par Pyongyang, de sa volonté de respecter l'armistice de 1953. L'objectif principal de ces discussions consisterait à déterminer une date, un lieu et un ordre du jour pour de futurs pourparlers quadripartites visant à établir un véritable accord de paix entre la Corée du Nord et celle du Ssud. Le 24 juin 1995, Pyongyang, qui tentait de faire pression sur les Etats Unis pour obtenir un accord de paix bilatéral, avait déclaré *« mort »* l'armistice de 1953 qui avait conclu la guerre de Corée. – *(AFP.)*

La Tunisie et la France sont « proches et amies », déclare M. Védrine

TUNIS. Le ministre français des affaires étrangères, Hubert Védrine, a achevé, mardi 5 août, une visite officielle de vingt-quatre heures en Tunisie au cours de laquelle il a réaffirmé la volonté du gouvernement français de consolider les relations entre les deux pays. *« Il n'y a pas à proprement parler de problèmes »* entre la Tunisie et la France, *« mais des questions qui s'imposent dans toutes les relations entre deux pays proches et amis »*, a déclaré M. Védrine lors d'une conférence de presse. Il a *« confirmé »* au président Zine El Abidine ben Ali *« les orientations du président Jacques Chirac qu'il connaît bien »*. M. Védrine n'a pas précisé s'il avait abordé, avec le président tunisien, la question des droits de l'homme. – *(AFP.)*

La troïka européenne recommande la reprise de la coopération avec Kinshasa

KINSHASA. La troïka européenne (le Luxembourg qui assure la présidence de l'UE ; le pays qui l'a précédé et celui qui lui succèdera dans ces responsabilités) va recommander au conseil des ministres de l'Union européenne la reprise de la *« coopération structurelle »* avec la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre), a annoncé le ministre luxembourgeois des affaires étrangères, Jacques Poos. Selon M. Poos, l'UE va *« assister le processus de réformes démocratiques et de reconstruction nationale »*. La délégation a *« noté avec satisfaction la volonté des autorités de fonder son action sur la démocratie et les droits de l'homme »*, soulignant que M. Kabila s'est engagé à organiser des *« élections libres et démocratiques en 1999 »*. M. Poos s'est par ailleurs félicité de l'*« accord irrévocable »* entre Kinshasa et l'ONU sur l'envoi d'une mission d'enquête concernant les massacres de réfugiés. Il a souligné que le gouvernement congolais a retenu les routes, l'agriculture, la santé, l'éducation, la justice et la police comme ses priorités. Le montant de l'aide de l'UE n'a pas été précisé. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **CAMBODGE : le prince Ranariddh s'est vu retirer son immunité parlementaire,** mercredi 6 août, lors d'une session spéciale de l'Assemblée nationale. L'opposition affirme que ce vote est destiné à légitimer le « coup d'Etat » du copremier ministre Hun Sen dont les troupes ont chassé, début juillet, leurs rivaux royalistes et évincé le prince, qui occupait jusque là, les fonctions de « premier premier ministre ». – *(AFP.)*

■ **SIERRA LEONE : quinze personnes sont mortes** le week-end dernier, victimes de la pénurie alimentaire qui sévit dans le pays, soumis à un blocus des pays voisins depuis le coup d'Etat du 25 mai, ont annoncé des responsables de la Croix-Rouge à Freetown. – *(AFP.)*

■ **LIBERIA : le nouveau président Charles Taylor** a attribué un ministère à son pire rival de l'époque de la guerre. Le *« général »* Roosevelt Johnson s'est vu confier le maroquin du développement rural, un ministère qui n'a même pas de bureaux connus. – *(AFP.)*

■ **ISRAËL : la branche militaire** du Mouvement de la résistance islamique Hamas a menacé, mardi 5 août, de commettre de nouveaux attentats à la bombe contre Israël, qui a refusé de libérer des dirigeants islamistes emprisonnés. *« Une série d'opérations-suicides va avoir lieu au moment approprié, afin de frapper durement les sionistes »*, indique un communiqué du groupe Ezzedine El Kassam. – *(AFP.)*

■ **Quelque seize mille logements en projet dans les colonies** de peuplement israéliennes du nord de la Cisjordanie n'attendent plus que le feu vert des autorités, a affirmé, mardi 5 août, l'organisation israélienne anti-annexionniste La paix maintenant. – *(AFP.)*

■ **LIBAN : pour la deuxième journée consécutive,** Israël a mené, mardi 5 août, des raids aériens au nord de la zone qu'il occupe au Liban-sud, tuant deux civils, alors que le Hezbollah libanais a menacé de reprendre les opérations-kamikaze contre l'armée israélienne. Le comité de surveillance du cessez-le-feu (Etats-Unis, France, Liban, Israël et Syrie) devait se réunir, jeudi 7 août, à la demande du Liban, pour tenter de prévenir une aggravation de la situation. – *(AFP.)*

■ **TIRANA : la Grèce et l'Albanie ont signé,** mardi 5 août à Tirana, un protocole d'accord ouvrant la voie à la *« légalisation du travail saisonnier »* des immigrés albanais en Grèce. Environ 300 000 Albanais séjournent en Grèce, mais un grand nombre d'entre eux sont en situation irrégulière. – *(AFP.)*

■ **INTEMPÉRIES : de nouvelles pluies se sont abattues,** mardi 5 août, dans le nord et le centre de la Roumanie, provoquant la mort de deux personnes et submergeant de vastes étendues de terres agricoles. Le bilan est de huit morts depuis le début des intempéries. L'Allemagne, la Pologne et la République tchèque, qui va lancer une vaste campagne de vaccination d'enfants vivant dans les régions sinistrées, intensifient leur coopération pour se protéger d'une éventuelle remontée du niveau de l'Oder. – *(AFP.)*

Le russe Onexim rachète le plus gros producteur mondial de nickel

MOSCOU. Malgré une ultime tentative de repousser la *« vente aux enchères »* – décidée par avance comme d'habitude en Russie – d'un paquet de contrôle, soit 38 % des actions de *Norilsk*, le géant du nickel, celle-ci a eu lieu comme prévu, mardi 5 août. Sans surprise, le groupe russe Onexim a acquis pour 250 millions de dollars d'actions, somme inférieure de 20 % à celle du marché. Il gérait déjà cette société d'Etat depuis les contrats *« prêt contre actions »* qui donnèrent aux banques *« amies du pouvoir »*, pour un prix symbolique, la gestion de grosses entreprises. Norilsk clôt ce cycle, où tous ces groupes ont pu racheter les actions qu'ils géraient déjà. La vente, il y a dix jours, du monopole russe des télécommunications Sviazinvest, gagnée également par Onexim, avait pourtant semblé innover en étant plus ouverte et en promettant un prix juste (1,9 milliards de dollars) au budget. Mais le vrai test est à venir avec la vente prochaine de la compagnie pétrolière Rosneft. – (*Corresp.*)

Le pouvoir comorien ne parvient pas à endiguer les appels au séparatisme

Après Anjouan, l'île de Mohéli est également en proie à des troubles

Les séparatistes de l'île d'Anjouan ont élu, mardi 5 août, leur « président », Abdallah Ibrahim, deux jours après leur déclaration d'indépendance. Les troubles se sont étendus à l'île de Mohéli, où des manifestants ont hissé des drapeaux français. A Moroni, la capitale de la République fédérale islamique des Comores, le président Taki ne parvient pas à sortir son pays de l'impasse.

MORONI
de notre envoyé spécial

Quarante-huit heures après l'indépendance autoproclamée de l'île d'Anjouan, c'est au tour de Mohéli de s'agiter. De jeunes manifestants ont érigé des barrages de pneus enflammés, mardi 5 août, et ont hissé un drapeau français sur le palais de justice de Fomboni, le chef-lieu de la plus petite des trois îles de la République fédérale islamique des Comores. Une heure plus tard, les gendarmes ont rétabli l'ordre sans violence, mais on se demande aujourd'hui, sur l'île de la Grande Comore, si le mouvement *indépendantiste pro-français* d'Anjouan est en train de faire tache d'huile, ou s'il s'agit d'une journée d'agitations sans lendemain. Mohéli, comme Anjouan, a son mouvement contestataire – le Comité de suivi et d'orientation pour l'autonomie de Mohéli – qui semble vouloir faire monter les enchères.

La crise économique, marquée par la chute vertigineuse du prix des clous de girofle (une des principales exportations de l'archipel avec l'ilang-ilang – arbre cultivé pour ses fleurs, utilisées en parfumerie – et la vanille) sur les marchés mondiaux, frappe sévèrement les deux îles, qui n'ont pas l'avantage de recevoir, pour atténuer la misère croissante, des mandats bancaires de la diaspora comorienne, dont 80 % sont originaires de la Grande Comore et de la capitale, Moroni.

Le chef de l'opposition comorienne, Abbas Dioussouf, président du Forum pour le redressement national (FRN), a condamné la déclaration d'indépendance anjouanaise, tout en estimant que *« le président Taki est inconscient de la situation qui prévaut actuellement aux Comores »*. Les Grands-Comoriens affichent pour leur part une notable indifférence concernant les volontés séparatistes de leurs compatriotes, sachant qu'ils n'en seront guère affectés économiquement.

Après le discours du président Mohamed Taki Abdoulkarim, vendredi 1er août, qui a abordé, mais en des termes trop vagues selon ses opposants, les problèmes sur les îles sœurs, des notables se sont réunis avec les représentants de la communauté anjouanaise de Grande Comore, pour chercher une issue à la crise. La solution pourrait être une plus large autonomie de chaque île. Mais le temps presse pour désamorcer la revendication séparatiste. Un tract est apparu à Moroni, émis par un mystérieux Comité grand-comorien de soutien à la recolonisation d'Anjouan, et qui, dans un texte plutôt humoristique, conseille aux Anjouanais de Grande Comore de se *« rapatrier »* sur leur île d'origine. Un avertissement que certains n'ont pas attendu pour faire leurs valises et prendre le premier bateau pour Mutsamudu, la « capitale » d'Anjouan. Les chômeurs grands-comoriens espèrent profiter du départ des Anjouanais.

Les opposants de Moroni assurent que la contestation va s'étendre à Grande Comore d'où est pourtant originaire le président Taki, élu en mars 1996 avec plus de 64 % des suffrages. *« Il commet la même erreur que ses prédécesseurs*, estime un intellectuel proche du FRN, *à savoir le népotisme régional qui, aujourd'hui, profite aux gens du Hamahamet, le nord-est de l'île. »* On lui reproche aussi ses incessants voyages privés à l'étranger, qui lui ont valu le surnom de « Pilote », ses dépenses somptuaires comme la coûteuse réfection de la villa présidentielle, ainsi que les retards de salaires dans la fonction publique. Les agents de l'Etat sont certes rémunérés depuis janvier, mais ils comptent toujours dix mois d'impayés. La répression des manifestations de fonctionnaires, ces derniers mois, n'a pas amélioré l'image de M. Taki, dans ce pays d'un demi-million d'habitants où la mort d'un seul protestataire fait figure de drame national.

Face à cette grogne, le pouvoir semble à court d'idées. Il cherche donc un bouc émissaire et, comme souvent en cas de crise aux Comores, on y voit la main de la France qui *« encouragerait, sans avoir l'air d'y toucher, les revendications d'Anjouan pour justifier le statut de Mayotte »*. La quatrième île de l'archipel a choisi de rester sous la tutelle française lors de l'indépendance en 1975. Les Mahorais bénéficient de la gratuité des soins et de l'enseignement, ainsi que des subventions de la métropole, et leur niveau de vie suscite des jalousies chez leurs frères comoriens. *« S'ils réclament le rattachement à la France, c'est qu'ils ont reçu des assurances »*, pense un chauffeur de taxi de Moroni. Et l'ambassadeur de France, Gaston Le Paudert, a beau déclarer dans le journal progouvernemental *Al Watwan* que *« la France considère que les mouvements séparatistes font fausse route »*, on n'y voit qu'une nouvelle hypocrisie de la métropole, déjà accusée d'avoir financé la tentative de putsch, en septembre 1995, du célèbre mercenaire Bob Denard, qui n'en était pas à son coup d'essai aux Comores. En vingt-deux ans d'indépendance, l'archipel a connu une vingtaine de coups d'Etat réussis ou avortés.

Alors que l'Organisation de l'unité africaine (OUA) s'apprête à dépêcher un médiateur – après le refus poli de la France, sollicitée par des hommes politiques comoriens –, les rumeurs vont bon train dans l'archipel. Outre celles concernant une éventuelle opération-commando préparée par le régime pour arrêter les chefs de la révolution anjouanaise, qui font preuve d'une surprenante détermination, court immanquablement celle d'un retour de « Papa Bob » et de ses « affreux ». En comparaison de leurs autres dirigeants, ils n'ont curieusement pas laissé un trop mauvais souvenir aux Comoriens.

Jean Hélène

Abdallah Ibrahim a été élu président de l'« Etat d'Anjouan »

Les séparatistes de l'île d'Anjouan ont élu, mardi 5 août, leur président, le professeur d'école coranique Abdallah Ibrahim, et ont annoncé des élections avant la fin de l'année, pour permettre aux Anjouanais de *« déterminer librement leur avenir »*. Abdallah Ibrahim devient le président de la *« coordination politico-administrative »* de *« l'Etat d'Anjouan »*. Fatima Mkiradjouma, que les séparatistes avaient élue chef de leur *« directoire politique »* fin juillet, a été nommée vice-présidente, tandis qu'Abdallah Belela, un manifestant tué lors d'une manifestation en juillet, a été élevé au rang de *« père de la libération des Anjouanais »*. Les séparatistes ont également constitué un cabinet de treize membres. Les langues officielles de *« l'Etat d'Anjouan »* seront l'anjouanais, le français et l'arabe. Les habitants de l'île seront libres de choisir la nationalité anjouanaise, comorienne ou française. La monnaie nationale sera le franc comorien. – *(AFP.)*

La sévérité du programme du FMI suscite des remous en Thaïlande

Quarante-deux sociétés financières suspendues

BANGKOK
de notre correspondant

Le ministre des finances, Thanong Bidaya, a rendu public, mardi 5 août, l'accord passé entre le gouvernement thaïlandais et le FMI (Fonds monétaire international) afin de rétablir la situation économique du pays et tenter de redonner confiance aux investisseurs étrangers (*Le Monde* du 6 août). La totalité des mesures n'est pas encore connue, mais une ligne de crédit d'un montant de 12 à 15 milliards de dollars (de 75 à 95 milliards de francs) pilotée par l'institution internationale sera mise à la disposition du gouvernement. En outre, l'accord du FMI ouvre la voie aux fonds de la Banque asiatique de développement et de l'Import-export Bank du Japon avec lesquelles des négociations sont en cours.

Le gouvernement du général Chavalit Yongchaiyudh s'est engagé à ramener le déficit de la balance des paiements, dès l'année budgétaire en cours, de 8 % à 5 % du PIB; et à réduire les dépenses budgétaires de 100 milliards de bahts (3,15 milliards de dollars) en 1998, soit plus de 10 % du budget total. Cet effort d'équilibre passe notamment par l'augmentation, impopulaire, de la TVA de 7 % à 10 %, la hausse du prix des services publics et des privatisations d'entreprises publiques.

Cependant, la décision de fermer quarante-deux sociétés financières en plus des seize déjà suspendues a créé une véritable surprise et atteste de l'étendue des dégâts dans le secteur financier. Trente-trois sociétés financières et quinze banques commerciales devraient survivre à cette hécatombe. Le ministère des finances a révélé que la banque centrale avait déjà dépensé 19 milliards de dollars afin de soutenir les établissements en difficulté. Le montant faramineux de cette somme, ne serait-ce qu'au regard des lignes de crédits demandées au FMI, démontre, si besoin en était, de la légèreté avec laquelle le gouvernement a tout d'abord géré la crise ; la candide déclaration du général Chavalit, avouant que nombre de ses amis étaient touchés par ces fermetures, explique peut-être en partie une telle attitude.

Il est encore trop tôt pour juger de la réaction en profondeur des marchés financiers, mais mercredi, à l'ouverture, la Bourse accusait une baisse de 3,4 % et le baht fléchissait de quelques points, le dollar progressant de 31,65 à 3,80 bahts. Par ailleurs, la fermeture surprise des quarante-deux sociétés financières a ranimé, dans les milieux financiers, les rumeurs de vulnérabilité de trois banques commerciales : la Siam City Bank, la Bangkok Metropolitan Bank et la First Bangkok City Bank.

MOTION DE CENSURE

Les éditoriaux de la presse thaïlandaise ne sont pas tendres avec le premier ministre, dont certains réclament la démission. L'opposition, conduite par le Parti démocrate de Chuan Leekpai, a décidé, avant même la négociation avec le FMI, de déposer une motion de censure sur la *« mauvaise gestion économique du gouvernement »*. S'il est peu probable que celle-ci soit adoptée, elle peut, par contre, mettre à l'épreuve la solidité de l'alliance avec l'ancien premier ministre, Chatichai Choonavan, et son parti, le Chart Pattana, sur lequel s'appuie le général Chavalit.

Autre échéance pour le gouvernement, le vote prévu, le 26 septembre d'une nouvelle Constitution, dont certaines dispositions sur la moralisation de la vie publique ne font pas l'unanimité. En cas de rejet par le Parlement, un référendum est prévu mais cette procédure ne contribuerait pas à ramener la confiance dont le pays a besoin pour remettre de l'ordre dans ses affaires. *(Intérim.)*

Une délégation d'Arabes israéliens a été invitée à Damas par le président syrien

TEL-AVIV
de notre correspondant

Une délégation de cinquante Arabes détenteurs de passeports israéliens était attendue, jeudi 7 août, à Damas pour un séjour d'une semaine. C'est la deuxième fois que des membres de la communauté palestinienne d'Israël se déplacent de manière officielle en Syrie. La première était une visite de condoléances en 1994 au président syrien, Hafez El Assad, qui venait de perdre son fils Bassel dans un accident de voiture.

Ce déplacement survient alors que les négociations entre Israël et Damas sont au point mort depuis un an et demi et que les suspicions réciproques ont été aggravées par la récente décision de la Knesset de soumettre toute décision sur l'avenir du Golan à l'approbation d'une majorité qualifiée du Parlement et à un référendum. La délégation comptera sept membres arabes de la Knesset, dix responsables de collectivités territoriales arabes, divers représentants politiques et des journalistes arabes, qui représenteront des médias arabes, mais aussi israéliens.

L'initiative de cette visite a été prise par le président syrien, Hafez El Assad. Les intrigues qui ont entouré sa préparation ont mis en lumière les luttes d'influence au sein des milieux politiques arabes israéliens, entre ceux qui se définissent comme citoyens israéliens à part entière et militent pour l'égalité des droits et ceux qui voient en Israël un occupant et sont opposés au processus de paix. Outre un représentant officieux de la Syrie détenteur d'un passeport européen qui lui a permis de séjourner ces derniers jours en Israël, les intermédiaires ont été les ambassades égyptienne à Tel-Aviv et syrienne au Caire – par où transitera la délégation.

Les cinquante délégués doivent rencontrer le président El Assad et des membres de son gouvernement. Ils s'entretiendront aussi avec des représentants des organisations palestiniennes basées à Damas, hostiles au processus de paix. Un circuit touristique est également prévu.

« CONCILIATION AVEC ISRAËL »

Un communiqué commun portant sur le conflit israélo-arabe, plus particulièrement sous l'aspect israélo-syrien, est prévu au terme de la visite, affirme Abed Inbtawi, porte-parole du comité de suivi des affaires arabes et coordonnateur du voyage. La délégation plaidera pour *« une paix complète en échange d'un retrait complet »* du Golan. *« Nous, Arabes d'Israël, soutenons la position syrienne, le processus de paix, une paix globale et juste, fondée sur les droits de chaque peuple dans la région »*, précise M. Inbtawi.

Selon lui, l'invitation a été lancée il y a un mois *« à toutes les tendances de la communauté palestinienne d'Israël »*. Le Front démocratique pour l'égalité, Hadash – alliance de communistes et de notables qui, avec cinq députés, constitue la première force arabe à la Knesset –, a décidé de boycotter le voyage. Le Parti communiste israélien (Maki), le noyau de Hadash, en a fait autant, suivant la position adoptée par l'autre composante du Front, Abna El Balad (les Fils du pays), opposée au processus de paix, et qui a dénoncé *« un brouillage de notre position de principe »*. *« Il manque à la délégation une base politique commune »*, a expliqué le secrétaire général du Maki.

Hadash et ses composantes protestent contre l'inclusion dans la délégation de trois députés de partis « sionistes », Salah Tarif et Nawaf Massalha, du Parti travailliste, et Walid Sadek, de Meretz (gauche). Lorsque ces trois députés ont appris la semaine dernière que le comité de suivi, invoquant les vœux de l'Etat-hôte, refusait de les intégrer à la délégation, ils ont annoncé leur démission de ce comité – qui fédère les partis et organisations arabes en Israël – pour protester contre sa soumission au *« diktat syrien »*.

Deux jours plus tard, Damas invitait formellement les trois députés, *« émettant ainsi*, estime M. Tarif, *un signe positif à l'attention d'Israël. Ce geste témoigne de la volonté sincère de la Syrie de parvenir à la paix et à la conciliation avec Israël »*. M. Tarif étant un officier de réserve de Tsahal, ce sera la première fois qu'un militaire israélien se rendra en Syrie, et ce à un moment où les hiérarchies militaires syrienne et israélienne échangent les déclarations belliqueuses. Les autres députés membres de la délégation sont ceux du Parti démocratique arabe d'Abdel Wahab Daraouché et du Mouvement islamique. – *(Intérim.)*

Pour Hosni Moubarak, Israël ne doit pas affaiblir Yasser Arafat

Après un entretien au Caire avec le chef de la diplomatie israélienne, David Lévy, le président égyptien, Hosni Moubarak, a averti, mardi 5 août, Israël que *« punir le peuple palestinien, le priver de nourriture et de médicaments est très dangereux, peut avoir des conséquences très négatives et ne mettra jamais un terme au terrorisme »*. *« Affaiblir la position de Yasser Arafat est très dangereux pour le processus de paix (...). Il est très important de le maintenir au pouvoir »*, a ajouté M. Moubarak, selon lequel l'Egypte *« collabore avec les Américains »* à la solution de la crise. *« Nous avons de nouvelles idées »*, a-t-il ajouté. De son côté, le roi Hussein de Jordanie a dépêché son frère, Hassan Ibn Talal, et le premier ministre, Abdel Salam Majali, mercredi en Israël pour sonder les intentions du premier ministre, Benyamin Nétanyahou, avant de le rencontrer. – *(AFP.)*

Bangkok doit consolider les réserves de la banque centrale

DANS le cadre de son plan d'assainissement de l'économie, le FMI exige de la Thaïlande qu'elle ne laisse pas son stock de réserves de changes tomber en-deçà de 25 milliards de dollars. Le montant paraît considérable, surtout lorsque l'on songe qu'en période de crise de changes, les réserves en devises d'un pays sont généralement réduites – provisoirement – à néant, et que leur reconstitution peut être très lente. Ce fut le cas par exemple, en France, lors de la crise monétaire de 1992-93. L'institut d'émission s'était même alors résolu à emprunter des marks à la Bundesbank.

Au plus fort de la tempête monétaire asiatique, les autorités thaïlandaises ont, elles, préféré laisser flotter le baht plutôt que d'épuiser entièrement leurs réserves. Le coût des interventions réalisées sur le marché des changes jusqu'à la décision de laisser flotter le baht, le 2 juillet, n'est pas connu, mais la banque centrale a récemment affirmé que ses réserves avaient diminué de 900 millions de dollars seulement, en juin, tombant à 32,4 milliards de dollars à la fin du mois. Un grand nombre d'économistes estiment que cette diminution aurait plutôt atteint 2,5 milliards de dollars en juin, faisant suite à une baisse de 4 milliards en mai. Le coût réel de la défense du baht paraît difficilement mesurable pour l'instant, en raison, notamment, d'un jeu complexe l'opération de change à terme par la banque centrale, qui ne seront *« débouclées »* que dans quelques mois.

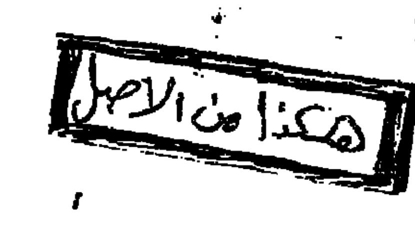
DÉPENDANCE

Pourquoi le FMI exige-t-il de la Thaïlande le maintien d'un matelas de réserves proche de ses niveaux actuels, et donc apparemment élevé ? Parce que le pays dépend lourdement de l'étranger : 25 milliards de dollars ne représentent que trois mois et demi d'importations, minimum généralement jugé acceptable pour une économie saine. Selon une étude de la firme de courtage américaine Merrill Lynch, aucune banque centrale asiatique, à l'exception de celle de Singapour, ne pourrait défendre sa monnaie contre une vague d'attaques spéculatives pendant plus d'une semaine, compte tenu des exigences de couverture des importations et des volumes quotidiens de transactions sur les marchés des changes. Indépendamment de la Thaïlande, les Philippines se sont elles aussi résolues, récemment, à laisser flotter leur monnaie, tandis que l'Indonésie a élargi la marge de fluctuations de la roupie.

DÉFICITS COMMERCIAUX

En matière de réserves de change, l'Asie occupe une place toute particulière dans la constellation monétaire mondiale. Le Japon, avec quelque 230 milliards de dollars, est le premier détenteur au monde, contre 80 milliards environ pour l'Allemagne, et une cinquantaine pour la France. Même en excluant Tokyo, la part de l'Asie dans les réserves de change totales est passée de 6 % à peine en 1972 à plus de 30 % aujourd'hui, soit bien davantage que le poids économique relatif de la région. Ce gonflement paraît d'autant plus étonnant que la plupart des pays de la zone enregistrent aujourd'hui de lourds déficits commerciaux – c'est le cas de la Thaïlande. Mais les entrées nettes de capitaux, issues des investissements étrangers, restent supérieures au solde des paiements courants. Une défiance persistante de ces investisseurs envers Bangkok se répercuterait immédiatement sur les réserves de change du pays.

Françoise Lazare



NUCLÉAIRE Le professeur Charles Souleau vient d'abandonner la présidence du Comité scientifique pour une nouvelle étude épidémiologique dans le Nord-Contentin. Ce comité avait été mis en place par le gouvernement d'Alain Juppé après la publication d'une étude faisant état d'un taux anormalement élevé de leucémies autour de l'usine de retraitement des déchets radioactifs de la Cogema à la Hague. ● DANS SA PRÉSENTATION des travaux de ce comité aux élus locaux, M. Souleau s'était voulu très rassurant, mais il ne s'était appuyé que sur les chiffres fournis par la Cogema. Il avait aussi sèchement mis en cause les écologistes. ● CORINNE LEPAGE, ancien minsitre de l'environnement, dans un entretien au *Monde*, explique que le professeur Souleau n'était pas son candidat pour cette présidence. Elle ajoute qu'il faut avoir *« l'âme chevillée au corps »* pour *« se bagarrer contre le lobby du nucléaire »*.

La démission du professeur Souleau relance la polémique sur la Hague

Le président du comité d'étude épidémiologique dans le Nord-Contentin a abandonné ses fonctions après avoir fait une présentation tendancieuse des travaux des experts. Le gouvernement souhaite que les recherches continuent et a demandé au professeur Alfred Spira de les animer

LA DÉMISSION du professeur Charles Souleau, doyen de la faculté de pharmacie de Châtenay-Malabry, de la présidence du Comité scientifique pour une nouvelle étude épidémiologique en Nord-Cotentin constitue un nouveau rebondissement dans l'affaire déjà fort complexe de l'usine de retraitement des déchets radioactifs de la Hague (Manche). Cette démission, rendue publique mardi 5 août, témoigne également des difficultés qui demeurent pour réunir, sur ces questions, des experts de cultures, de formations et d'opinions différentes.

La création du comité présidé par le professeur Souleau avait été décidée en janvier à la demande de Corinne Lepage, alors ministre de l'environnement. Cette initiative faisait suite à la publication dans les colonnes du *British Medical Journal* d'une étude épidémiologique conduite par le professeur Jean-François Viel (faculté de médecine de Besançon) concluant à une augmentation anormale des cas de leucémie dans un canton situé à proximité de l'usine de retraitement des déchets nucléaires de la Cogema (*Le Monde* du 11 et du 23 janvier). Plus précisément, le professeur Viel concluait à une multiplication par 2,87 du risque de leucémie infantile chez les enfants fréquentant régulièrement les plages du Nord-Cotentin dans un rayon de 35 kilomètres autour de la Hague. C'était la première fois qu'un tel phénomène – par ailleurs plusieurs fois observé en Grande-Bretagne – était mis en évidence en France, sans pour autant que les auteurs de l'étude concluent de manière formelle à un lien de causalité entre l'activité de l'usine de la Hague et l'augmentation du risque de cette maladie cancéreuse.

Compte tenu de l'écho rencontré par ce travail, des vives inquiétudes de la population concernée et de la nature des questions sanitaires soulevées, Mme Lepage et Hervé Gaymard, alors respectivement ministre de l'environnement et secrétaire d'Etat à la santé, chargeaient le comité scientique présidé par le professeur Souleau – et dans lequel figurait le professeur Viel – de définir les bases d'une nouvelle étude épidémiologique permettant de mieux cerner la nature et l'ampleur du phénomène. Il s'agissait aussi, même si la chose n'était pas explicitement formulée, de valider les résultats du professeur Viel, qui était alors la cible de vives critiques émanant notamment de l'Office de protection contre les rayonnements ionisants (OPRI), dont le conseil scientifique affirmait, le 23 janvier, qu'il n'existait pas de *« corrélation plausible »* entre la radioactivité émanant de l'usine et les leucémies infantiles.

« CONVICTIONS PERSONNELLES »

« Nous avons vu progressivement croître les difficultés psychologiques rencontrées par le professeur Souleau pour assurer au mieux la présidence du comité, a confié au *Monde* l'un des experts nommés par Mme Lepage et M. Gaymard. *Tout s'est passé comme si, au fil des mois, il ne parvenait plus à masquer ses convictions personnelles vis-à-vis du nucléaire et de l'écologie. La charge de la présidence lui était d'autant plus dure à porter qu'il vivait comme des "pressions" ce qui n'était rien d'autre que des désaccords ou des divergences d'opinion.* » La publication, dans *Le Monde* du 18 juin, d'un document que le comité venait de remettre au gouvernement, et qui confirmait notamment l'existence d'un *« agrégat »* de leucémies dans le canton de Beaumont-Hague, fut très mal vécue par le professeur Souleau.

« Le traitement que vous infligez dans les colonnes du Monde *à l'information concernant la "crise de la Hague" provoque chez moi, universitaire de base, soucieux de la santé publique des citoyens de mon pays, serviteur de l'Etat et des ministres qui m'ont désigné et ont confirmé ma mission, la nausée, la révolte et finalement, plus grave, la fatigue morale »*, devait-il nous écrire au lendemain de cette publication.

La polémique devait s'emballer avec la présentation par le professeur Souleau des résultats des travaux de son comité lors d'une réunion publique à Beaumont-Hague le 26 juin. *« Lors de cette réunion, le professeur Souleau a présenté comme étant le résultat des calculs du comité d'experts des calculs de doses effectués par les exploitants eux-mêmes »*, affirme aujourd'hui Pierre Barbey, représentant au sein du comité de l'Association pour le contrôle de la radioactivité dans l'ouest (ACRO). *« Il a ensuite*, ajoute M. Barbey, *accentué ce ton très rassurant devant le conseil régional de Basse-Normandie, où il a, cette fois, clairement dérapé. Ses propos très virulents à l'égard de la presse nationale et de l'association Greenpeace correspondent à son opinion personnelle et pas aux conclusions des experts. Il a, en outre, porté de graves accusations à l'encontre du ministre de l'environnement et de ses collaborateurs sans que celles-ci soient étayées par un début de preuve. »*

NOUVELLES INITIATIVES

Le professeur Souleau a ensuite multiplié les déclarations et, l'ACRO ayant choisi de démissionner, il estimait préférable, fin juillet, d'abandonner ses fonctions. *« Il est difficile de penser que le professeur Souleau ait délibérément choisi de mentir en présentant comme le résultat des travaux de son comité ce qui était en réalité des documents des exploitants de l'usine de la Hague*, confie un membre du comité. *Il faut plutôt voir là la marque de convictions très fortes qu'il avait, au départ, cherché à neutraliser. L'important pour nous est d'obtenir que le travail commencé puisse continuer. »*

Pour le professeur Viel, il conviendrait de conduire des études dépassant la question de la dilution des produits radioactifs dans l'environnement et permettant de calculer les doses exactes reçues ces dernières années par les habitants du Nord-Cotentin du fait de l'activité de l'usine. On indique dans l'entourage de Bernard Kouchner que de nouvelles initiatives vont être prises, une surveillance plus fine de l'impact du nucléaire pouvant être prochainement confiée au professeur Alfred Spira, spécialiste à l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) des questions de santé publique et d'épidémiologie.

J.-Y. N.

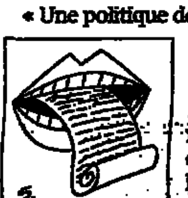
Un comité pluraliste

Le Comité scientifique pour une nouvelle étude épidémiologique des leucémies dans le Nord-Cotentin, présidé par Charles Souleau, avait été désigné le 21 janvier par les ministres de l'environnement et le secrétaire d'Etat à la santé d'alors, Corinne Lepage et Hervé Gaymard. Il comprenait Jean-François Viel, coauteur de l'étude controversée, et sept autres membres (CNRS, Inserm, Institut de protection et de sûreté nucléaire-IPSN), dont deux épidémiologistes appartenant à des organismes étrangers. Le comité a réuni un groupe de travail « radioécologie » chargé d'analyser l'impact des rejets nucléaires. Côté exploitants, il comptait un représentant de la Cogema, deux de l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra), et deux d'EDF. Les organismes de contrôle, Office pour la protection contre les rayonnements ionisants (OPRI) et IPSN, disposaient respectivement de un et cinq membres. Le groupe comportait également un spécialiste de la marine nationale et un représentant associatif.

« La vision totalisante des Verts »

Voici des extraits d'un texte de Charles Souleau envoyé à certains membres du « Comité scientifique pour une nouvelle étude épidémiologique dans le Nord-Cotentin » :

« Une politique de l'environnement qui serait animée selon les principes affirmés par les écologistes militants qui ont connu le succès démocratique récent que l'on sait génère chez moi l'angoisse. *(...)* A la limite, l'expression qu'ils donnent de leurs idées est intégriste ou totalitaire, comme on voudra, contrairement à l'application qu'essaie d'en faire au quotidien un ministre sorti de leurs rangs. *(...)* Je montrerai comment de proche en proche nous sommes menacés dans nos libertés d'aller et de venir par la vision "totalisante" des Verts. Avec les meilleures intentions du monde comme celles qui ont pavé l'enfer de Pol Pot et de Mao Zedong. *(...)*



VERBATIM

» Il y a bien des points communs entre cette affaire d'étude épidémiologique rétrospective des leucémies de l'enfant et du jeune adulte dans le Nord-Cotentin et beaucoup d'autres affaires. *(...)* L'un de ces points est l'importance, l'omniprésence, le caractère obligatoire, relevant de l'impérialisme, du contrôle des publications scientifiques par le "lobby anglophone". *(...)* Ce lobby "fait la science" puisqu'il fait et défait les réputations, les carrières (celles de J.-F. Viel, par exemple) et les mythes. Pour être bref, à la question que chacun se pose : le professeur Viel a-t-il été manipulé ? Je réponds "oui", comme l'écrasante majorité des experts du comité que j'ai présidé. Ce lobby de presse anglophone *(...)* a piégé le professeur Viel en transformant en "vérité anglophone" une question parmi les plus difficiles qu'ait à trancher un épidémiologiste responsable : l'établissement d'une relation causale. *(...)*

» L'apocalypse environnementale décrite par Greenpeace ou la CRII-RAD *[Commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité]* relève de l'ordre du religieux, en réalité plutôt de celui de la secte intégriste. C'est en quelque sorte la terreur de l'an 2000, la même qui pousse des citoyens ordinaires au suicide, guidés par de nouveaux gourous. Car on nous prépare un gigantesque suicide collectif, une sorte de "Temple solaire vert". *(...)* Les écologistes fondamentalistes sont courageux, quand ils ne courent pas de risques. S'ils veulent devenir efficaces, à Dieu ne plaise, il faudra transformer notre pays en "république écologique verte" dirigée par des ayatollahs que l'on connaît bien ailleurs, où ils utilisent la même couleur symbolique *(...)*. »

Vingt mois de controverses

● **Décembre 1995** : une étude épidémiologique de Jean-François Viel, professeur à la faculté de médecine de Besançon, portant sur 60 000 jeunes de moins de 25 ans vivant dans une zone de 35 kilomètres de rayon centrée sur la Hague montre une légère augmentation des cas de leucémies infantiles apparus sur quinze ans : 25 cas sont recensés contre 22,8 cas attendus au regard des statistiques nationales.

● **11 janvier 1997** : une nouvelle étude de cas, publiée par le *British Medical Journal* et cosignée par Jean-François Viel, indique une corrélation entre la fréquentation des plages, l'ingestion de produits marins et le risque d'apparition de la maladie. Elle met en cause des sources de radioactivité présentes dans l'environnement. Cette conclusion est vivement contestée par nombre d'épidémiologistes. Les ministères de l'environnement et de la santé chargent un comité, présidé par Charles Souleau, d'une nouvelle étude.

● **11 mars** : des mesures effectués à la demande de Greenpeace sur la conduite d'évacuation en mer des effluents radioactifs de l'usine de retraitement de la Cogema, découverte par forte marée, révèlent une radioactivité anormalement élevée. Un détartrage et la pose d'une chappe de béton sont recommandés par la *direction* de la sûreté des installations nucléaires (DSIN).

● **Mai** : Greenpeace critique les normes de rejet en mer d'iode 129 pratiqué par la Cogema, dont les quantités, mesurées par un laboratoire indépendant, se révèlent fortement sous-estimées.

● **Juin** : Greenpeace dénonce l'inaction des pouvoirs publics, qui n'ont toujours pas balisé la plage traversée par la canalisation. L'organisation écologiste mène une campagne de prélèvements au débouché de la conduite, et révèle la présence de sédiments dont les niveaux de contamination permettraient de les classer comme déchets *radioactifs*. A trois reprises, la Cogema fait procéder à la confiscation du matériel de mesure.

● **17 juin** : Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la santé et Dominique Voynet, ministre de l'environnement, réclament une expertise indépendante des rejets de la Cogema.

● **fin juin** : le professeur Souleau rassure les habitants de la Hague lors de réunions publiques.

● **1er juillet** : le rapport d'étape du comité Souleau, remis à Dominique Voynet et Bernard Kouchner, se garde de trancher entre Greenpeace et la Cogema.

● **10 juillet** : Dominique Voynet décide l'interdiction de la pêche et de la navigation de plaisance aux abords de la canalisation de la Cogema.

● **22 juillet** : Charles Souleau annonce par lettre sa démission aux membres du comité scientifique qu'il préside.

Corinne Lepage, ancien ministre de l'environnement

« Il faut être moralement fort pour se bagarrer contre le lobby du nucléaire »

« Comment avez-vous été amenée à nommer le professeur Charles Souleau à la présidence du comité scientifique chargé des questions sanitaires relatives à l'usine de la Hague ?

– Lorsque j'ai décidé, au vu des travaux du professeur Jean-François Viel, qu'il fallait mettre en place une étude épidémiologique la plus objective possible, je me suis heurtée à de très fortes résistances. Ces dernières résultaient pour beaucoup du fait qu'il n'y a jamais eu dans notre pays d'études épidémiologiques de ce type et que nous avons, de ce point de vue en France, un retard absolument gigantesque.

» Certains ont alors souhaité que cette étude soit confiée à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm). J'y étais pour ma part totalement opposée. D'abord parce que certains membres de cet institut avaient immédiatement pris position de manière très violente contre le professeur Viel avant, il est vrai, de s'excuser, quelque temps plus tard, dans vos colonnes. Je considérais que l'on ne pouvait pas demander à un organisme ayant pris une telle position de mener une expertise indépendante. Il fallait, à mes yeux, obtenir la réalisation d'une expertise "plurielle". J'avais pensé confier la présidence de cette commission au responsable du Comité de la prévention et de la précaution, ce qui fut refusé par le ministère de la santé, et un accord a pu être obtenu sur le nom du professeur Souleau, président de la section "environnement" du Conseil supérieur d'hygiène publique de France.



CORINNE LEPAGE

– Le comité du professeur Souleau a-t-il pu travailler en toute indépendance ou a-t-il, comme l'a déclaré son président, subi des pressions ?

– Je souhaitais précisément cette indépendance et ne suis jamais intervenue dans ses travaux. J'ai rencontré, à sa demande, le professeur Souleau qui m'a fait part des difficultés qu'il rencontrait. C'est l'une des premières fois que l'on tentait ce type d'expérience en France à l'interface du nucléaire et de la santé publique. A ce titre, cette démarche est assez difficile et le comité a, peut-être, été un lieu d'affrontement fort entre des gens qui ont des cultures et des opinions très différentes. Pour autant je ne regrette pas cette initiative. Il s'agit là d'un sujet important en termes de santé publique et économique. La population concernée est préoccupée et à besoin de savoir. Jusqu'à présent, le débat n'a pas véritablement pu s'établir, et les échanges se sont souvent caractérisés par des accusations réciproques de mensonges, par des anathèmes.

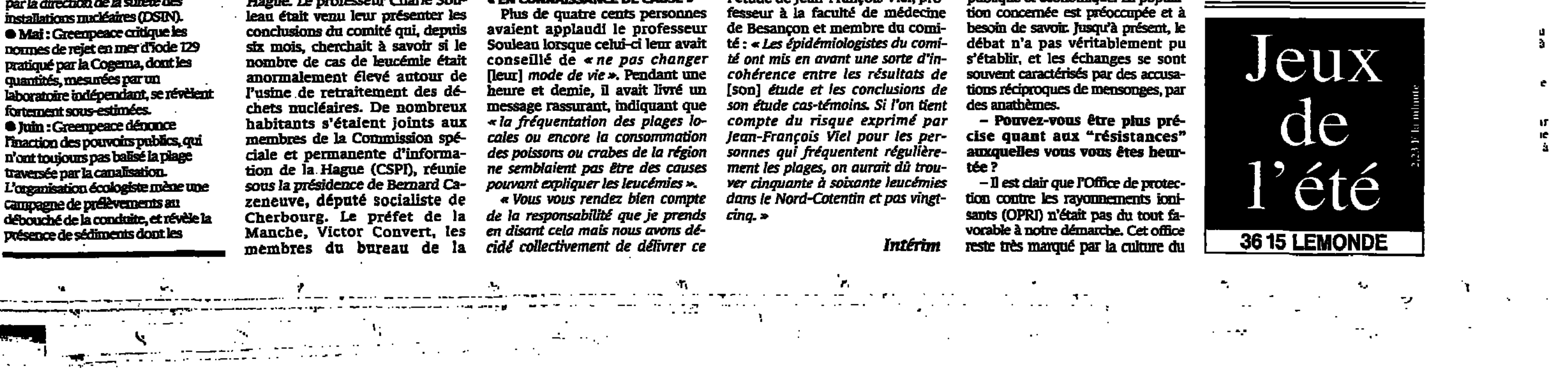
– Pouvez-vous être plus précise quant aux "résistances" auxquelles vous vous êtes heurtée ?

– Il est clair que l'Office de protection contre les rayonnements ionisants (OPRI) n'était pas du tout favorable à notre démarche. Cet office reste très marqué par la culture du Service central de protection contre les rayonnements ionisants. A mes yeux l'Etat n'exerce pas, vis-à-vis de cet office, le contrôle qui s'impose. J'ai, pour ma part, été le premier ministre de l'environnement à demander à l'OPRI un rapport de surveillance sur les déchets de la Hague. Et j'ajoute que je n'ai pu l'obtenir que deux mois plus tard, tout se passant comme s'il n'avait été rédigé qu'après ma demande.

» Pour ce qui est de la polémique autour de l'action et de la démission du professeur Souleau, j'estime en toute hypothèse que certaines des déclarations et des écrits de ce spécialiste étaient totalement incompatibles avec le devoir de réserve qui s'impose à celui qui accepte une telle mission. Je m'interroge toujours sur les raisons qui l'ont conduit à se lancer dans cette violente croisade anti-écologistes, anti-Verts.

» Tout cela montre combien il faut être moralement fort pour chercher à établir une information objective, quitte à se bagarrer contre le lobby du nucléaire. Il faut, et j'en sais quelque chose, avoir l'âme chevillée au corps. »

Propos recueillis par Jean-Yves Nau



Le Nord-Cotentin avait été rassuré

CHERBOURG
de notre correspondant

Les élus du Nord-Cotentin étaient nombreux, le 26 juin, à la salle des fêtes de Beaumont-Hague. Le professeur Charle Souleau était venu leur présenter les conclusions du comité qui, depuis six mois, cherchait à savoir si le nombre de cas de leucémie était anormalement élevé autour de l'usine de retraitement des déchets nucléaires. De nombreux habitants s'étaient joints aux membres de la Commission spéciale et permanente d'information de la Hague (CSPI), réunie sous la présidence de Bernard Cazeneuve, député socialiste de Cherbourg. Le préfet de la Manche, Victor Convert, les membres du bureau de la communauté urbaine de Cherbourg et des représentants du district de La Hague étaient également là.

« EN CONNAISSANCE DE CAUSE »

Plus de quatre cents personnes avaient applaudi le professeur Souleau lorsque celui-ci leur avait conseillé de *« ne pas changer* [leur] *mode de vie »*. Pendant une heure et demie, il avait livré un message rassurant, indiquant que *« la fréquentation des plages locales ou encore la consommation des poissons ou crabes de la région ne semblaient pas être des causes pouvant expliquer les leucémies »*.

« Vous vous rendez bien compte de la responsabilité que je prends en disant cela mais nous avons décidé collectivement de délivrer ce message en connaissance de cause », avait-il notamment déclaré.

Le président du comité avait aussi sèchement mis en cause l'étude de Jean-François Viel, professeur à la faculté de médecine de Besançon et membre du comité : *« Les épidémiologistes du comité ont mis en avant une sorte d'incohérence entre les résultats de* [son] *étude et les conclusions de son étude cas-témoins. Si l'on tient compte du risque exprimé par Jean-François Viel pour les personnes qui fréquentent régulièrement les plages, on aurait dû trouver cinquante à soixante leucémies dans le Nord-Cotentin et pas vingt-cinq. »*

Intérim

ÉDUCATION Les vacances sont pour certains collégiens et lycéens l'occasion de rattraper leur retard scolaire. Des centres privés leur proposent depuis plusieurs années des stages intensifs d'été, censés les aider à *« travailler avec de bonnes méthodes »*, en une à trois semaines, pour un prix variant entre 1 000 et 7 000 francs. ● DÉVELOPPÉS sur fond d'inquiétude parentale, ces sessions ne font l'objet d'aucun contrôle ni d'aucune évaluation de l'éducation nationale. S'ils leur reconnaissent quelques mérites, les représentants des parents d'élèves et les associations familiales dénoncent un *« retour en force du bachotage »* et une *« course à la réussite »*. ● DAVID, dix-sept ans, suit cet été un stage d'une semaine à Objectif maths, avant d'intégrer une première S en septembre. Ses parents sont, selon lui, *« obnubilés par les études »*.

Des organismes privés investissent le marché de l'échec scolaire

Les stages de rattrapage intensif d'été se développent en dehors de tout contrôle de l'éducation nationale. Sur fond d'inquiétude parentale, ils promettent d'apprendre aux collégiens et aux lycéens « à travailler avec de bonnes méthodes », en un temps record et pour un prix souvent élevé

AU MOIS D'AOÛT, l'école n'est pas finie pour tout le monde. Depuis que les éditeurs de livres scolaires ont flairé la bonne affaire, nombre d'enfants partent au soleil avec, dans leur valise, un cahier de vacances, histoire de rafraîchir, entre deux baignades, les connaissances acquises tout au long de l'année. Pour leurs aînés des collèges et des lycées, des centres se sont ouverts pour proposer des *« stages intensifs de pré-rentrée »*. Un marché porteur, selon la responsable de l'un de ces organismes, puisqu'*« il s'en crée tous les jours, et tous les jours, il en disparaît autant »*. Leurs prospectus publicitaires promettent d'aider *« à travailler avec de bonnes méthodes »*, *« à combler les lacunes »*, *« à consolider les bases »* ou *« à aborder avec succès la nouvelle année scolaire »*, le tout en un temps record (deux à cinq heures par jour pendant une à trois semaines) et moyennant finances évidemment (de 1 000 à 7 000 francs, selon l'organisme et les activités proposées).

« Si des organismes tels que le nôtre existent, c'est qu'il y a une demande, explique Marie-René Hovasse, chargée de la communication chez Prépamath. *Certains parents considèrent que le rythme scolaire de leurs enfants ne permet pas un travail efficace. Ils craignent qu'être en vacances toutes les six semaines n'oblige à survoler les programmes et parfois même à ne pas les terminer avant la fin de l'année. Les stages intensifs sont pour eux un moyen de pallier ce problème. »*

Une position que ne partage pas Jean-Pierre Bocquet, président des Parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP). *« C'est le retour en force du bachotage »*, assure-t-il, même s'il reconnaît que ce type de stages *« a le mérite de remettre l'enfant dans le bain, de lui faire réviser quelques points du programme de l'année écoulée, avant de reprendre le chemin de l'école »*. Mais, prévient-il, *« ces stages ne doivent en aucune manière aborder des notions nouvelles. Le programme de l'année à venir doit être étudié à l'école uniquement. Une anticipation pendant le stage pourrait avoir l'effet inverse de celui escompté si les méthodes employées diffèrent trop de celles utilisées en cours »*.

L'ÈRE DU « TOUJOURS PLUS »

Patrice Partula, secrétaire général de la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE), est encore plus critique. *« Ces activités vont dans le sens du "toujours plus"*, regrette-t-il, *l'objectif affiché étant de faire des têtes bien pleines, mais pas forcément bien faites. »* Le développement des stages de pré-rentrée est en effet révélateur de l'inquiétude des parents qui souhaitent donner à leurs enfants tous les atouts pour réussir. *« Les études sont toujours une valeur-refuge aux yeux des parents, pour qui la moindre faiblesse de l'enfant doit être réparée »*, précise Jean-Paul Clavel, responsable des relations extérieures de l'école des Roches, un internat privé qui accueille 120 élèves pendant les trois semaines de sa session d'été.

« Souvent, les parents savent que ces stages ne sont pas la panacée, mais ils préfèrent prendre toutes les assurances », reconnaît M. Bocquet. Quel qu'en soit le prix d'ailleurs. Pour certains parents, l'inscription suppose de gros sacrifices car, contrairement à une idée reçue, les familles aisées ne sont pas les seules à faire appel à ce type de structures. Pour les familles modestes, envoyer sa progéniture suivre de tels stages oblige souvent à faire une croix sur les vacances. *« Paradoxalement, ces familles ne sont pas celles qui réclament une réduction de prix ou un étalement des paiements »*, observe Mme Hovasse.

Cette course effrénée à la réussite inquiète Brigitte Masure, responsable du secteur éducation à la Confédération syndicale des familles (CSF), qui dit regretter que *« le marché de l'échec scolaire »* soit confié à des organismes privés. *« Le développement de ces stages caractérise assez bien notre époque*, explique-t-elle. *C'est le règne du chacun pour soi, de l'individualisme. Les parents espèrent par ce biais que leur enfant sortira du lot. »*

Une telle attitude mène parfois à des extrémités qui, au mieux, font sourire. Brigitte Masure raconte ainsi le cas de ce bachelier que les parents ont fait redoubler parce que ses notes n'étaient pas suffisamment élevées pour intégrer une hypokhâgne prestigieuse. *« L'adolescent refera donc sa terminale, après avoir bachoté tout l'été dans des stages intensifs, pour tenter d'obtenir de meilleures notes la fois d'après »*, précise Mme Masure.

Les représentants des parents d'élèves ou les associations familiales reconnaissent qu'il est difficile de porter un jugement sur l'efficacité de tels stages. Tout juste se borne-t-on à rappeler qu'une à trois semaines ne peuvent suffire à combler de grosses lacunes. *« En revanche*, admet M. Bocquet, *si ces stages permettent d'acquérir de bonnes méthodes de travail, ils peuvent être utiles. »*

« AUCUN MOYEN DE CONTRÔLE »

Quant à la qualité de l'enseignement dispensé, aux résultats en terme d'amélioration des connaissances, personne n'est en mesure de les évaluer. *« S'agissant d'organismes privés, nous n'avons aucun moyen de contrôle »*, explique-t-on au ministère de l'éducation nationale.

Les quelques critiques énoncées ici ou là ne perturbent pas les responsables des stages de pré-rentrée. *« L'efficacité de notre enseignement dépend en grande partie de la motivation de l'élève*, assure Mme Hovasse. *C'est d'ailleurs la majorité des cas, puisque 70 % des élèves qui intègrent nos sessions ont fait eux-mêmes la démarche de nous appeler. Mais il nous est arrivé de rembourser des parents parce que nous estimions que l'enfant n'était pas encore psychologiquement prêt à suivre le stage. »* Les responsables de stages sont persuadés que les parents leur reconnaissent des vertus. En favorisant l'émulation entre les élèves, le travail en petits groupes serait plus efficace que des cours particuliers. *« Le passage par un stage peut aussi éviter une mauvaise orientation de l'élève, notamment en fin de collège*, soutient M. Clavel. *Nous sommes souvent le dernier recours de parents qui veulent éviter à l'enfant une orientation vers des études technologiques courtes sous prétexte que ses résultats ne lui permettent pas d'intégrer la filière classique de l'enseignement général. »* Une lacune du service public que les parents d'élèves sont tout prêts à reconnaître. *« Le système éducatif doit être réformé en profondeur et prendre en charge plus efficacement les élèves en difficulté »*, dit M. Partula. Si c'était le cas, les stages de pré-rentrée n'auraient sans doute plus de raison d'exister.

Acacio Pereira

Le rattrapage par correspondance

Les organismes privés ne sont pas les seuls à occuper le terrain des stages de prérentrée. Le Centre national d'enseignement à distance (CNED) propose également aux élèves du primaire et du secondaire des modules d'enseignement à distance par matière, principalement pour les mathématiques, le français et les langues étrangères. Les cours sont étalés sur trois semaines avec remise de quatre devoirs par matière.

Ce type de stages suppose une implication plus grande des parents, qui doivent assurer un suivi de l'enfant. Pour plus d'efficacité, le CNED conseille de limiter à deux le nombre de matières choisies par session. Il en coûte 215 francs par matière pour un élève de primaire, 380 francs pour un collégien et 395 francs pour un lycéen.

« Par moi-même, je ne bosserais pas »

DAVID est un garçon docile. Ses parents l'inscrivent dans un stage de mathématiques une semaine avant la rentrée scolaire, il parle d'*« un cadeau »* pour son passage en première S. Pour un peu, il se dirait même demandeur. En réalité, la décision vient bien de ses parents. Pour le père, l'accord de David était naturel, *« comme il s'était rendu compte qu'il avait de très grosses lacunes et qu'avec un stage il y avait des résultats »*. *« Par moi-même, je ne bosserais pas »*, reconnaît David.

Ce jeune Parisien, bien sérieux malgré ses dix-sept ans, n'en est pas à son premier stage. Affolés par son 6 de moyenne en mathématiques en début de seconde, ses parents l'ont envoyé pendant les vacances de Pâques à Objectif math. Une semaine d'exercices à raison de deux heures par jour, sans compter le travail à la maison. Résultat, David, qui y allait *« à reculons »*, est passé en première scientifique avec 10 de moyenne. *« Les profs ont apprécié*, raconte-t-il. *Ils ont vu que je travaillais en dehors du lycée. »*

Cette réussite a un coût : 1 400 francs pour quatorze heures de cours. Jugeant ce prix *« extrêmement cher »*, David a été en outre surpris : *« Je m'attendais à des cours particuliers, et on s'est retrouvé à douze*, raconte-t-il. *C'était gênant pour travailler, car on n'avait pas tous le même rythme. Moi, je faisais plutôt partie des plus faibles, qui étaient assez lents. »* Ses parents ne le suivent pas dans ses critiques et préfèrent le rappeler à ses devoirs.

PARENTS « OBNUBILÉS »

« Nous sommes d'accord pour faire tous les sacrifices financiers pour lui donner le plus de chances, affirme Alain, le père. *De son côté, il faut qu'il fasse l'effort nécessaire. »* Un effort que David accepte pour l'instant sans difficulté. Son stage d'été, deux heures par jour pendant une semaine, comme à Pâques, lui laisse suffisamment de temps libre pour retrouver ses copains à la porte de Vincennes. Ce qui le chagrine le plus, c'est de suivre ses cours à trois quarts d'heure de chez lui.

Ses parents avaient déjà utilisé le système des stages de pré-rentrée pour leur fille aînée. *« Au bout de deux mois, ils ont oublié tout ce qu'ils ont appris dans l'année*, explique Alain. *Un stage, ça les remet dans le bain. »* Le père de famille est en revanche plus sceptique à l'égard des cours particuliers, *« beaucoup plus chers sur l'année »* et, selon lui, moins efficaces. David, qui décrit ses parents comme *« obnubilés par les études »*, ne se plaint pas d'une sollicitude familiale que d'aucuns trouveraient peut-être pesante. Par goût de l'histoire, il se voyait bien en première ES (économique et sociale). Il fera pourtant des mathématiques en classe scientifique. Le jeune homme, ceinture marron de judo, se rêvait aussi professeur de gym. Ses commerçants de parents pensent plutôt à HEC. Et, pour entrer dans une bonne école de commerce, pas question d'être mauvais en maths...

Vincent Hubé

Un pédophile auteur de viol sur mineur bénéficie d'un non-lieu

LA CHAMBRE d'accusation de la cour d'appel de Versailles a rendu, le 11 juin, un arrêt surprenant, qui prend le contre-pied des récentes décisions de justice en matière de pédophilie. Se fondant sur le changement de définition légale du viol, intervenu au 1er janvier 1981 *(lire ci-dessous)*, la chambre d'accusation a estimé que le dossier de viol sur mineur qui lui était soumis, datant du début des années 80, échappait dorénavant à toute qualification pénale criminelle. Concluant au non-lieu, les magistrats ont annulé toutes les poursuites contre un homme dont les tendances pédophiles sont pourtant avérées. Ils ont, surtout, suscité un immense sentiment d'injustice pour la victime, Thierry, un jeune homme aujourd'hui âgé de vingt-sept ans.

Ce n'est qu'en 1994 que la mère de Thierry, découvrant les faits, avertit les services judiciaires du comportement de son beau-frère, François T. ; ce sexagénaire, dont la conduite est longtemps restée sous silence, s'est livré, au cours des trente dernières années, à des attouchements sexuels sur des dizaines de mineurs de son entourage. L'enquête diligentée révèle que l'homme attirait les enfants dans une caravane stationnée au bord d'un terrain d'aviation, en leur promettant de les initier au vol à voile, dont il est un passionné. Il obtenait leur silence en leur offrant de nombreux cadeaux.

Parmi les faits révélés, seul le viol dont a été victime Thierry quand il avait une dizaine d'années est susceptible, quinze ans après, d'être poursuivi. Surmontant son dégoût, le jeune homme, âgé alors de vingt-quatre ans, porte plainte contre son oncle, profitant en cela de la loi de 1989, qui permet aux mineurs victimes d'agressions sexuelles de poursuivre leur agresseur dans les dix années suivant leur majorité. Une information judiciaire est confiée au juge d'instruction de Versailles Arielle Baillet, qui met en examen François T., pour *« viol sur mineur de moins de quinze ans par personne ayant autorité »*, et le place sous contrôle judiciaire.

ARRÊT ACCABLANT

Suivant son cours, l'affaire est audiencée au printemps 1997 par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Versailles aux fins de renvoi du mis en examen devant la cour d'assises. Rendu le 11 juin, l'arrêt de la juridiction, présidée par Michel Arnould, est accablant. Au cours de l'instruction, François T. a reconnu avoir caressé son neveu même s'il a nié l'avoir violé. Surtout, il a admis avoir eu des tendances pédophiles, et assuré qu'il avait consulté un psychiatre dans le passé. Les experts en psychiatrie relèvent que la sexualité du mis en examen *« s'est très tôt orientée sur un mode homosexuel qui s'est représenté par la suite sous une forme pédophilique très contraignante »*. *« La répétition des actes transgressifs ainsi qu'une faible culpabilité permettent d'envisager l'existence d'une perversion sexuelle »*, concluent-ils.

Pourtant, pour les magistrats de la chambre d'accusation de Versailles, une hypothèque demeure. L'arrêt précise en effet que *« la victime n'a pas été en mesure, en raison du temps écoulé, de préciser si la sodomie alléguée a été perpétrée en 1980 ou 1981 »*. Or, selon les juges, *« la détermination de la date des faits est en l'espèce essentielle à la qualification »*. La définition actuelle du viol résulte des dispositions de la loi du 23 décembre 1980 applicable au 1er janvier 1981. Auparavant, n'était considéré comme viol que *« le fait d'avoir des relations sexuelles avec une femme contre la volonté de celle-ci »*. Les magistrats relèvent que *« la relation sexuelle entre personnes de même sexe était* [avant 1981] *définie par un texte différent ne pouvant avoir qu'une qualification correctionnelle, désormais prescrite »*.

Forte de cette analyse, la chambre d'accusation de Versailles estime que, si le viol qu'a subi Thierry a été perpétré avant 1981, il échappe dorénavant à toute qualification pénale criminelle. Or, pour les magistrats, *« en dépit des indications* [...] *fournies* [...] *pour parvenir à fixer la date à laquelle les faits auraient pu avoir lieu, un doute subsiste »*. Les juges auraient pu demander un complément d'information en renvoyant le dossier à l'instruction, mais ils ont écarté cette possibilité. Pour eux, *« ce doute ne pourra manifestement pas être levé par de nouvelles investigations en raison de l'ancienneté des faits allégués »*. En conséquence, la chambre d'accusation considère que l'action publique est éteinte et prononce un non-lieu. Toutes les poursuites diligentées contre François T. sont annulées.

Incontestable au niveau du droit, cette décision est à contre-courant des efforts que la justice déploie aujourd'hui en matière de lutte contre la pédophilie. Se fondant sur d'anciens textes de loi, elle fait apparaître que la société n'a admis que très récemment la réalité et la gravité des agressions sexuelles envers les enfants.

Ce jugement a surtout aggravé la douleur de la victime, Thierry, qui n'admet pas que le doute n'ait profité qu'à son agresseur. *« J'ai eu l'impression de me prendre une claque*, explique-t-il. *C'est comme si on me disait que la sodomie que j'ai subie n'est pas un viol. »* *« Déçu par la justice »*, le jeune homme, déjà très marqué par l'agression, s'est pourvu en cassation. La haute juridiction devra dire si Thierry pourra un jour obtenir gain de cause et réussir, enfin, à tourner la page.

Cécile Prieur

De l'agression sexuelle au crime

Le viol est un crime défini par l'article 222-23 du nouveau code pénal comme *« tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise »*. Il est puni de quinze ans de réclusion criminelle. Un viol sur mineur de moins de quinze ans est puni de vingt ans de réclusion criminelle. Cette définition résulte de la loi du 23 janvier 1980, applicable au 1er janvier 1981.

Auparavant, en l'absence de définition stricte du viol par le code pénal de 1810, la Cour de cassation avait limité le viol, dans un arrêt du 25 juin 1857, à une agression sexuelle commise par un homme sur une femme. Les agressions sexuelles d'un homme sur un enfant de même sexe constituaient des attentats à la pudeur, infraction passible du tribunal correctionnel et non de la cour d'assises.

Fusillade mortelle en Ille-et-Vilaine

À SAINT-DIDIER, près de Châteaubourg (Ille-et-Vilaine), une fusillade a fait cinq morts, dont deux gendarmes, et deux blessés, mardi 5 août, lorsqu'une patrouille de gendarmerie appelée par des voisins a tenté d'intervenir dans un différend familial. Le meurtrier, Joseph Allain, un chef d'entreprise installé dans un château au lieu-dit du Val, a été grièvement blessé lors de son interpellation. Il était toujours hospitalisé, mercredi matin, au CHR de Rennes.

Pour une raison inconnue, M. Allain, âgé de cinquante-cinq ans, a fait irruption dans l'après-midi dans la maison de sa compagne, Solange Briet, enseignante à Vitré, et l'a grièvement blessée. Il a d'autre part tué le père, la mère et le frère de celle-ci, qui étaient attablés dans le jardin. Avertis par un voisin, des gendarmes se sont rendus sur les lieux. L'homme, apparemment désarmé, a d'abord fait mine de se rendre. Puis il a saisi son fusil dans un bosquet et tué Didier Curot, trente-trois ans, et Thierry Esnault, trente et un ans. Il s'est ensuite précipité armé d'un couteau sur le commandant de la brigade de Châteaubourg. Le gradé a ouvert le feu, touchant M. Allain à la poitrine.

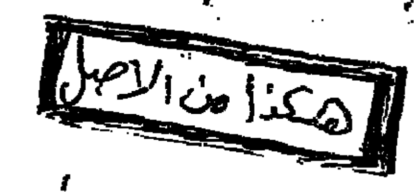
DÉPÊCHES

■ **MONTAGNE** : une randonneuse de trente-cinq ans a fait une chute mortelle d'une centaine de mètres, mardi 5 août, dans les Alpes, près d'Annecy (Haute-Savoie), basculant par-dessus une barre rocheuse. Par ailleurs, trois alpinistes portés disparus depuis lundi étaient toujours recherchés dans le massif par les gendarmes de Chamonix. Les vêtements des trois hommes ont été retrouvés mais pas les corps. Dans les Dolomites en Italie, huit alpinistes se sont tués mardi ; un autre est porté disparu.

■ **JUSTICE** : la chambre d'accusation de la cour d'appel de Bordeaux, qui s'est réunie mardi 5 août, à huis clos, pour examiner la demande de placement sous contrôle judiciaire de Maurice Papon, rendra son arrêt jeudi 7 août. Le parquet général a requis le placement sous contrôle judiciaire de l'ancien secrétaire général de la préfecture de la Gironde jusqu'à son procès, qui s'ouvrira le 8 octobre devant la cour d'assises de la Gironde pour y répondre de crimes contre l'humanité.

■ **ORAGES** : les pompiers de Paris ont effectué près de 400 sorties en une heure, la majorité dans les Hauts-de-Seine, à la suite des violents orages qui se sont abattus, mardi 5 août au soir, sur l'Ile-de-France. Le nord de la région a été privé de télévision après que le relais de Sannois (Val-d'Oise) eut été rendu inutilisable par l'orage.

■ **MISES EN EXAMEN** : les Hospices civils de Lyon (HCL) ont été mis en examen pour *« homicide involontaire »* à la suite du décès d'un patient, qui s'était défenestré en octobre 1994 à l'hôpital Henry-Gabrielle à Saint-Genis-Laval (Rhône). La mise en examen, datant du 16 mai, n'a été rendue publique que le 5 août. Un chef de service a également été mis en examen par le juge Gilbert-André Emery pour homicide involontaire et un chef de clinique pour *« faux en écriture »*.



هكذا من الأصل

NOMINATIONS

URBANISME

Paul Schwach, ingénieur en chef des ponts et chaussées, a été nommé directeur de l'aménagement foncier et de l'urbanisme, sur proposition de Jean-Claude Gayssot, ministre de l'équipement, des transports et du logement.

Il remplace à ce poste Catherine Bersani et sera assisté par deux directeurs adjoints, Marie-Line Meaux et Guy Faure. Rappelons que la direction de l'aménagement foncier et de l'urbanisme (DAFU) a été créée à la suite du rattachement de l'architecture au ministère de la culture en 1995.

[Né en février 1954 à Saint-Avold (Moselle), ancien élève de l'Ecole normale supérieure et agrégé de mathématiques, Paul Schwach a occupé diverses fonctions au sein du ministère et des directions départementales de l'équipement (DDE), notamment comme directeur dans le Tarn-et-Garonne (1992). En 1986, puis depuis mars 1995, il a également travaillé à la direction du personnel et des services du même ministère.]

ARCHITECTURE

Hervé Nourissat a été élu président de l'Ordre national des architectes le 9 juillet. Agé de cinquante et un ans, il succède à Jean-Claude Chamberlan, qui a démissionné en même temps que quatre autres membres du bureau.

Hervé Nourissat est président de l'Association des architectes français à l'export et président de la section française de l'Union internationale des architectes (UIA). La démission de Jean-Claude Chamberlan et l'élection d'Hervé Nourissat mettent un terme au moins provisoire à la crise qui secoue depuis plusieurs mois le conseil national de l'ordre et qui a entraîné notamment la fermeture de la Maison de l'architecture de Paris.

JOURNAL OFFICIEL

Au *Journal officiel* du samedi 2 août sont publiés :

● **CCI** : un arrêté relatif au statut du personnel de l'assemblée des chambres françaises de commerce et d'industrie, des chambres régionales de commerce et d'industrie, des chambres de commerce et d'industrie et des groupements interconsulaires.

● **CNIL** : une délibération de la Commission nationale de l'informatique et des libertés portant recommandation relative aux annuaires de télécommunications.

La CNIL rappelle notamment que les services d'annuaire et de recherche inversés doivent faire l'objet de demandes d'avis ou de déclarations spécifiques. Elle recommande que les abonnés soient clairement et préalablement informés par les éditeurs de services de recherche ou d'annuaires inversés de l'éventualité que leur numéro de téléphone figure dans un service accessible à tout public, et qu'ils puissent s'y opposer.

La CNIL fait les mêmes recommandations pour ce qui concerne la diffusion de listes d'abonnés sur Internet.

Au *Journal officiel* du mercredi 6 août sont publiés :

● **Infirmiers** : un arrêté portant approbation de la convention nationale des infirmiers.

● **Sénatoriales** : un décret portant convocation des électeurs sénatoriaux des départements de la Mayenne, de la Savoie et de la Vienne le 21 septembre.

● **Accords internationaux** : un décret portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), signé à Rome le 13 février 1996 ;

un décret portant publication de l'accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République d'Arménie sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements, signé à Erevan le 4 novembre 1995.

● **Marine** : quatre arrêtés portant création de deux certificats d'aptitude professionnelle maritime, de matelot et de conchyliculture, et de deux brevets d'études professionnelles maritimes, de marin du commerce et de cultures marines.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Antoine, Anastasia, Evrard,
Camille et Lionel,
ont l'immense joie d'annoncer la naissance de

Aurélien Jonathan,
Valère, Léon, Télesphore,

le 31 juillet 1997.

Armelle BARBIER
et Damien MATHIEU,
6, impasse Chansson,
75010 Paris.

Décès

– Le docteur Jean-Alain Bargiacchi,
son époux,
Sandrine et Anne,
ses filles,
M. et Mme Gilbert Lhoste,
ses parents,
Bruno et Thierry Lhoste,
ses frères et leurs enfants,
Sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Catherine BARGIACCHI,
née LHOSTE,

survenu dans sa quarante-troisième année, à Toulouse.

Les obsèques religieuses ont été célébrées à Toulouse, le 31 juillet 1997.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

110, boulevard Déodat-de-Séverac,
31300 Toulouse.
19, rue Fines,
31300 Toulouse.

– Le Frère

Jacques Guy BOUGEROL,
franciscain prêtre,
ancien aumônier général
de l'armée de l'air,

est entré dans la paix de Dieu, le dimanche 3 août 1997, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

De la part :
Du Père provincial des franciscains,
De *M. et Mme François Bourillet,*
Du général et Mme Jacques Bourillet,
ses neveux, nièces,
Et leur famille,
De la communauté des franciscains de Paris Marie-Rose.

La messe de funérailles sera célébrée le jeudi 7 août, à 10 heures, en l'église du couvent Saint-François, 7, rue Marie-Rose, Paris-14e.

Les franciscains,
7, rue Marie-Rose,
75014 Paris.

– On nous prie d'annoncer le décès du

docteur Bernard FALIGANT,
chevalier du Mérite,
chevalier de la Légion d'honneur,
chirurgien à Marrakech,

survenu à Paris, le 29 juillet 1997.

Les obsèques religieuses ont été célébrées en l'église Saint-Nicolas de Craon (Mayenne), le 1er août.

De la part de :
Sa famille et ses amis.

Famille Faligant-Briend,
6, villa du Château,
92270 Bois-Colombes.

– Mme Nina Kagansky,
Mme Isabelle Frilley, présidente,
Tous les collaborateurs,
Et le personnel de la société Titra Film,
ont le grand regret de faire part du décès de

Mme Frida KAGANSKY,
cofondatrice de la société en 1934.

Elle a été inhumée dans l'intimité, le 1er août 1997, au cimetière du Montparnasse, comme elle le souhaitait.

Titra Film,
1, quai Gabriel-Péri,
94340 Joinville-le-Pont.

– Mme Marie Lautré,
son épouse,
Ses enfants et petits-enfants,
Sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges LAUTRÉ,
conseiller des affaires étrangères,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,

survenu le 1er août 1997, à l'âge de soixante-quinze ans, en son domicile, à Bagneux (Hauts-de-Seine).

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité familiale, le mercredi 6 août, au cimetière communal de Bagneux.

39, rue des Meuniers,
92220 Bagneux.

Marie-Claude L'Huillier,
La municipalité de Gennevilliers,
L'Amicale des vétérans du Parti communiste français,
L'Association nationale des anciens combattants de la Résistance,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Marie-Louise L'HUILLIER,
combattant volontaire de la Résistance,
étoile ORMCM.

Les obsèques auront *lieu* le vendredi 8 août 1997, à 10 h 30, au cimetière nouveau de Gennevilliers, rue Villebois-Mareuil.

– Mme André Liéveaux, née Nicole Portal,
son épouse,
Anne et Michel Autiquet,
Françoise et Gérard Richy,
Sylvie et Bernard Bruneaux,
Catherine Liéveaux,
Nicole Liéveaux,
Aude Liéveaux,
Antoine et Marie-Pierre Liéveaux,
Sabine Liéveaux,
Diane Liéveaux,
Bertrand Liéveaux,
ses enfants,
Ses petits-enfants,
M. et Mme Jean Liéveaux,
ses frères et belles-sœurs et leurs enfants,
Les familles Portal et Bontems,
ont la douleur de faire part du décès du

docteur André LIÉVEAUX,
gynécologue,

survenu le 5 août 1997, à l'âge de soixante et onze ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 8 août, à 9 heures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, 10, rue de l'Annonciation, à Paris-16e.

7, rue de l'Alboni,
75016 Paris.

– Christiane Minssen-Bournier,
Philippe et Isabelle, Lise et Julia,
Jean-Marc et Claude, Julien et Marion,
Patrick et Elisabeth, Bob et Dylan,
Eric et Annie,
Les familles Hickel, Houdard, Minssen, Nougarede,
font part du décès de

Jean MINSSEN,

survenu le 1er août 1997.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, le 5 août, à Versailles.

4, rue de Neunkirchen,
78200 Mantes-la-Ville.

– Apt. Gargas.

Les familles Saubion et Calvin
ont la douleur de faire part du décès, le 4 août 1997, de

M. Louis RIGOLLET,
dit **Bambou.**

Il sera incinéré dans la plus stricte intimité.

Les familles expriment leur sincère gratitude à toutes les personnes pour leur dévouement et leur gentillesse.

– La baronne Raoul Snoy
a la grande tristesse de faire part du décès de son frère,

Jean-Pierre RONDEAU,
dit **Sébastien DULAC,**
écrivain-journaliste,

survenu à Monaco, le 2 août 1997.

Selon la volonté du défunt, l'incinération a eu lieu dans la stricte intimité, à Monaco.

Place Albert-Leemans, 14 (boîte 5),
B 1050 Bruxelles (Belgique).

– Les membres du conseil d'administration de la Société d'archéologie et d'histoire de la Manche ont la tristesse de faire part du décès de leur président,

M. Jean de SAINT-JORRE,
préfet honoraire,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur de l'ordre
des Arts et des Lettres,

survenu le 3 août 1997, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

Ses obsèques ont eu lieu le 6 août, en l'église Saint-Pierre d'Heugueville-sur-Sienne.

Un service religieux sera célébré à sa mémoire, au début de l'automne.

Ils s'associent à la douleur de sa famille et de ses proches.

– Mme Sylvie Surre-Reumont,
M. Michel Surre-Galy,
M. Roger Surre,
Et leur famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Alexandre SURRE,

survenu le 3 août 1997, à Pamiers.

Les obsèques auront lieu le jeudi 7 août, en l'église de Massat (Ariège), à 16 heures.

– Mme Hélène Pouzens,
sa mère,
Sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès accidentel de

M. François TISSEYRE,

survenu à Paris, le 5 août 1997, dans sa trente-deuxième année.

27, avenue Gallieni,
93800 Epinay-sur-Seine.

– La direction
Et le personnel du Groupe Mornay
ont le regret de faire part du décès de

Jean VILLARD,
ancien élève de l'Ecole polytechnique,
officier de la Légion d'honneur,
président d'honneur
du Groupe Mornay,
ancien administrateur de l'AGIRC,

survenu, dans sa quatre-vingt-quinzième année, le 1er août 1997.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, le lundi 4 août, au cimetière d'Hardricourt (Yvelines).

Anniversaires de décès

– Une pensée pour mon père

docteur Ivan ZELENKIN,

décédé le 7 août 1996, à *Milan* (Italie).

Igor et Alexandre Zelenkin.
Tél. à Paris : 01-40-50-95-82.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

CARNET DU MONDE
Téléphone : 01-42-17-29-94 / 01-42-17-38-42
Télécopieur : 01-42-17-21-36

DÉVELOPPEMENT Le projet de création d'un parc national dans la forêt tropicale du département d'outre-mer de Guyane, qui doit être le plus vaste de France, pourrait être abandonné en raison de la présence de réserves d'or sur son périmètre. ● L'EXPLOITATION DE L'OR en est toujours restée au stade artisanal en Guyane, mais des relevés du BRGM établissent que le territoire recèle d'importantes « possibilités » de gisements qui pourraient permettre une exploitation industrielle. On ne sait cependant pas encore si ces réserves peuvent être exploitées de manière rentable. ● PLUSIEURS MAJORS de l'industrie aurifère, anglaises, américaines et australiennes, ont récemment multiplié les demandes de permis de recherche. ● CES GISEMENTS pourraient provoquer l'arrivée en masse d'orpailleurs et bouleverser les équilibres naturels de la forêt que le parc national avait justement pour objet de protéger.

La Guyane hésite entre exploiter l'or ou protéger la forêt

La création d'un immense parc national dans le sud du département d'outre-mer se heurte à de nombreux obstacles. La présence de métaux précieux, en plein périmètre appelé à être protégé, pourrait remettre le projet en cause et conduire à l'abandon de la forêt aux orpailleurs

« *POUR CRÉER un parc national, il faut compter une bonne dizaine d'années* », rappelle Gilles Landrieux, de la sous-direction des espaces naturels au ministère de l'environnement. Le projet de parc dans le grand sud de la Guyane est en train de battre tous les records : les premières propositions de protéger ce massif presque intact de forêt tropicale humide américaine datent des années 75. A l'époque, les élus, tout à leur rêve de conquête routière, minière et forestière, ne veulent pas en entendre parler. Mais après de multiples promesses de l'Etat, l'affaire semble entendue. Du moins le croit-on lorsqu'en 1992, à la tribune du Sommet de la Terre, à Rio, François Mitterrand s'engage à créer sur un tiers environ de ce département équatorial le plus vaste des parcs nationaux (quelque 3 millions d'hectares).

Cinq ans plus tard, pourtant, la Guyane se dérobe toujours. Surenchères des associations amérindiennes sur la chasse, polémiques entre tropicalistes, spéculations sur un eldorado minier, réticences du nouveau préfet... « *Après avoir réussi à convaincre l'Etat et ses représentants de son utilité, puis les élus et les responsables guyanais, on a le sentiment de devoir repartir à zéro* », soupire l'ornithologue Jean-Marc Thiollay, de l'Ecole normale supérieure, membre du Comité de pilotage de ce projet, dont il est l'un des pionniers.

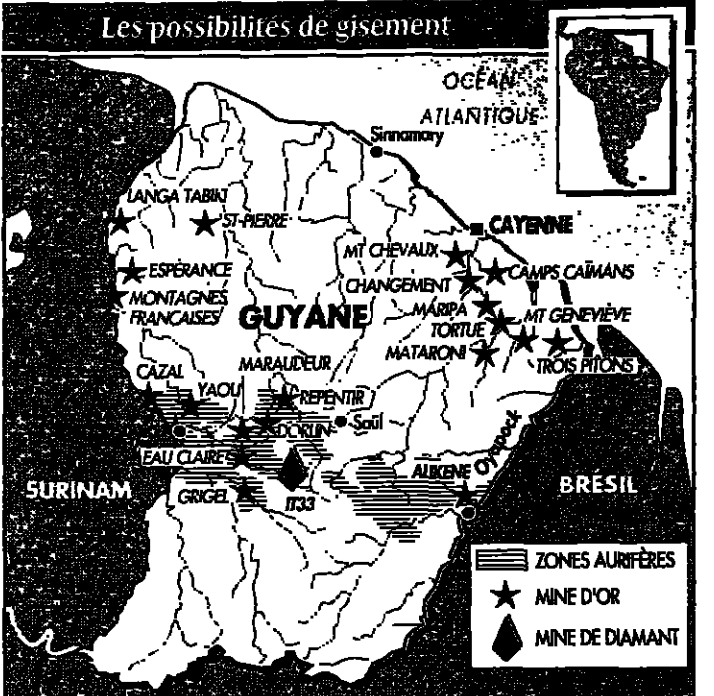
Mal intégrés dès le départ dans ce comité mis en place en 1993, les Amérindiens ont le sentiment que ce parc va remettre en cause leur mode de vie et leur relative « souveraineté » sur l'immense territoire forestier. Ainsi, plusieurs communautés vivant le long des grands fleuves, le Maroni et l'Oyapock, s'opposent au projet. « *Elles refusent de limiter la chasse et la pêche sur leur zone de vie traditionnelle et exigent de pouvoir le faire dans l'ensemble du parc* », résume Gilles Landrieux. Or, comme le souligne l'ornithologue Olivier Tostain, créateur du cabinet d'études guyanais Ecobios, « *il faut cesser la démagogie en affirmant que ces populations chassent et pêchent toujours de façon traditionnelle : cela fait longtemps qu'ils utilisent des canoës à moteur, des fusils et des glacières* » !

ENJEUX HUMAINS

Le Comité de pilotage semble prêt à étendre leur droit de chasse à l'ensemble de la zone du parc. « *Un élargissement de ce droit devra s'accompagner d'un engagement ferme de leur part à ne pas se livrer au braconnage ni à la chasse commerciale, et à respecter le milieu naturel* », précise Xavier Gervais, qui, pour le Comité de pilotage, multiplie les rencontres avec les populations forestières. « *De toute façon, les meilleurs garants de la pérennité d'un espace protégé, ce sont encore les populations qui vivent à ses frontières, et l'on ne jouera pas l'écologie contre les hommes* », insiste Xavier Gervais.

Cette « crise » est à peine en voie de résolution que surgissent d'autres tensions, entre scientifiques cette fois. Alors que l'anthropologue Pierre Grenant vient de démissionner du Comité de pilotage à la suite d'« *une trop faible prise en compte des enjeux humains* », le botaniste tropical Francis Hallé, de l'université de Montpellier, critique publiquement (*Le Monde* du 7 février 1996) la création d'un parc naturel dans le sud : pour lui, c'est au nord du département que la biodiversité se concentre et se trouve la plus menacée par les activités humaines, ce que les scientifiques du Comité de pilotage du projet contestent.

L'écueil le plus sérieux demeure celui des intérêts miniers : depuis un an, à la faveur de l'inventaire des ressources minières du Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), les spéculations sur un eldorado minier – or, diamants, nickel, platine... – sont relancées (*lire ci-dessous*). Le conflit s'annonce d'autant plus aigu que la partie centrale du département, intégrée au projet de parc, constitue à la fois l'une des zones les plus riches pour la flore et la faune... mais aussi pour l'or ! Et l'orpaillage, très artisanal il y a encore quinze ans, s'industrialise avec la présence de quelques grands groupes canadiens, américains et australiens.



Pour couronner le tout, Dominique Vian, le nouveau préfet nommé en février dernier, semble plus séduit par l'or jaune que par l'or vert. Ainsi, depuis sa nomination, le Comité de pilotage ne s'est pas réuni. « *C'est qu'il y a des dossiers plus urgents* », observe le directeur de cabinet du préfet. « *Que ce soit pour le parc du sud ou les réserves de la Mana et de Kaw, sur le littoral, son manque d'intérêt pour l'environnement est manifeste* », regrettent à l'unisson les naturalistes.

Il n'en fallait pas plus en tout cas pour ramener les élus et les responsables guyanais, un temps séduits par le projet de parc, sur la voie du développement minier. Et, sous la pression de grandes compagnies étrangères, renaissent les vieux serpents de la sylve guyanaise, telle la demande de relier par la route Cayenne à Saül, un minuscule bourg perdu au cœur de la forêt, d'où les compagnies pourraient écouler or et diamants...

Pour cela, il faudrait retracer et bitumer une ancienne route mangée par la jungle (celle de Bélizon). Au moins 100 kilomètres qui coûteront plus de 100 millions de francs et constitueront une formidable autoroute pour les chasseurs, forestiers et orpailleurs clandestins ! La création d'un parc national sera-t-elle à ce prix ?

Les prochaines négociations entre les élus de Guyane et le ministère de l'environnement le diront.

Vincent Tardieu

Poudre aux yeux ou véritable eldorado ?

ILLUSION ou réalité des réserves d'or ? C'est la question que se posent tous les naturalistes de Guyane mais aussi les majors de l'industrie aurifère, qui multiplient les demandes de permis de recherche en Guyane. Parmi eux, l'anglais Guyanor (filiale de la Golden Star), les canadiens Cambior et KWG (filiale de Franc Or), les américains Asarco et Homestake, et australiens Gold Fields ou BHP Minerals. Mis à part les Mines du Bourneix (filiale de la Cogema), l'industrie française brille par son absence...

Sans parler de ruée vers l'or, les autorités du département espèrent bien que la production aurifère passera du stade artisanal et semi-industriel à celui des mines modernes : la production guyanaise n'excédait pas 2,6 tonnes en 1996, contre environ 600 tonnes en Afrique du Sud !

Reste que l'inventaire du BRGM, réalisé sur 46 000 km² (la moitié environ du territoire) entre 1976 et 1995, à partir de relevés aéromagnétiques (mesures aériennes des anomalies du champ magnétique provoquées par la présence de roches particulières), complétés par des études géochimiques et des mini-sondages, ne parle que de « probabilité » de gisements intéressants, mais pas de quantité ni de teneur en or. Les autorités se veulent toutefois « raisonnablement confiantes ».

TROIS RAISONS

Pour trois raisons : « *D'abord parce que l'exploitation s'est jusqu'ici limitée aux alluvions en laissant presque intacts les gisements primaires. Ensuite nos indices ont permis de proposer en 1995 une quinzaine de sites d'intérêt aux miniers le long de deux arcs, l'un au nord, l'autre au centre* », précise Jean-François Allard, directeur du BRGM guyanais jusqu'en juin dernier. Enfin, ces gisements formés il y a environ 2 milliards d'années correspondraient à ceux du Guyana (exploités à Omaï, 80 tonnes de réserve d'or), mais aussi du Ghana, la principale province aurifère de l'Afrique de l'Ouest, avec lequel la Guyane était, à l'époque, accolée.

Malgré l'aptitude des compagnies minières à manipuler des quantités de roches de plus en plus grandes et d'en extraire des teneurs en or de plus en plus ténues, « *il est certain que la révolution aurifère espérée dépendra de la découverte de gîtes primaires d'importance et affleurants que l'on pourra exploiter à ciel ouvert* », reconnaît Bertrand de l'Épinois, chef du service des matières premières et du sous-sol au ministère de l'industrie. Depuis 1992, 25 permis de recherche ont déjà été attribués (essentiellement à Guyanor) dans le centre du département et 8 concessions datant du début du siècle sont réactivées par la KBW. Mais aucune exploitation industrielle n'a encore démarré. Cette phase exploratoire, qui coûte de 25 à 45 millions de francs aux compagnies, peut s'avérer à fonds perdus... Car, pour être rentable, un filon doit non seulement s'accorder aux cours mondiaux du métal précieux – plutôt stable depuis 1990 –, mais surtout à un coût d'exploitation raisonnable. Et, sur ce point, l'absence de routes mais aussi l'éventualité de gisements profonds et discontinus peuvent ruiner toutes les espérances.

La ruée vers l'or, si elle se produit, constituera-t-elle une bonne opération pour la collectivité publique ? La question reste ouverte... Car, malgré l'annonce d'une création de quelques milliers d'emplois locaux par l'ouverture de mines industrielles, la controverse sur le sujet reste vive en Guyane. « *On en créera toujours plus qu'avec un parc naturel...* », fait-on observer au ministère de l'industrie, qui souhaite néanmoins conjuguer le développement de l'or vert et de l'or jaune de Guyane. Faudra-t-il pour cela inclure quelques aires minières dans le parc – celles des montagnes de la zone centrale –, avec des règles et contrôles draconiens, ou redessiner ces limites au sud du troisième parallèle et abandonner aux miniers ces zones de relief, véritables creusets évolutifs de la flore et la faune guyanaises ?

V. T.

Brive, Tulle et Limoges créent la métropole limousine à trois têtes

LIMOGES
de notre correspondant

Les trois principales villes du Limousin se donnent la main et tentent de renforcer le « poids urbain » d'une région réputée rurale. Cette initiative a pris la forme, début juillet, d'une « charte de réseau de villes ». Le document a été paraphé par l'Etat (à travers la préfecture de région), le président du conseil régional Robert Savy (PS) et les maires de Limoges (Alain Rodet, PS), Brive-la-Gaillarde (Bernard Murat, RPR) et Tulle (Raymond-Max Aubert, RPR). Objectif : combler le handicap de l'absence d'une véritable métropole et permettre au Limousin de mieux se faire entendre dans la compétition européenne.

L'agglomération limougeaude compte 180 000 habitants, la « duopôle » corrézienne Tulle-Brive (les deux villes sont distantes d'à peine une trentaine de kilomètres) quelque 100 000. C'est peu, au total, alors que le problème à l'ordre du jour, résume Alain Rodet, est de « *faire masse* ». L'idée est donc de fonctionner en commun (280 000 habitants, c'est déjà mieux) dans un ensemble un peu comparable à ce que l'on nomme aux Etats-Unis une « *suburbia* », c'est-à-dire une nébuleuse urbaine parfois entrecoupée de larges territoires ruraux.

Les mécanismes juridiques ou politiques européens et, en France, la loi Defferre sur la décentralisation de mars 1982 ont des effets pervers : ils aiguisent les rivalités entre villes dans la recherche de subsides publics. Surtout lorsque ces rivalités perpétuent des antagonismes ancestraux. Ce qui est le cas en l'occurrence en Corrèze entre Tulle et Brive. La première, le chef-lieu du département, industrielle et traditionnellement de gauche (la mairie était communiste jusqu'aux dernières municipales de 1995), la seconde commerçante, touristique, et humiliée de n'être que sous-préfecture avec une population trois fois supérieure en nombre. Un antagonisme qui s'est souvent manifesté dans l'histoire les armes à la main, et qui s'exprime encore parfois physiquement sur les terrains de rugby ou dans les bals du samedi soir.

Bref, il s'agit d'en finir à la fois avec l'esprit de clocher et avec l'assistanat. « *Additionner ce que chacun d'entre nous a de meilleur* », dit Bernard Murat. « *Elargir les perspectives de la loi Pasqua sur l'aménagement du territoire* », ajoute le chiraquien Raymond-Max Aubert (qui fut brièvement secrétaire d'Etat dans le premier gouvernement Juppé puis délégué à l'aménagement du territoire jusqu'à la fin juillet), qui estime qu'« *entre la notion d'agglomération et celle de pays il aurait été efficace d'introduire celle de réseau* ». Quant au président régional, Robert Savy, il juge que cette charte, « *sans être encore très opérationnelle* », introduit une « *signification historique nouvelle* » dans la recherche d'un rôle accru des régions dans le fonctionnement de l'Union européenne.

UN FACTEUR INNOVANT

Concrètement, la charte entérine et renforce des choix déjà affirmés depuis plusieurs années au niveau régional : la mise en réseau des missions locales pour l'emploi, le renforcement d'un potentiel universitaire commun, la constitution de pôles technologiques, la mise en valeur concertée des infrastructures comme les deux autoroutes en voie de réalisation, A20 (Paris-Toulouse par Limoges et Brive) et A89 (Lyon-Bordeaux par Tulle et Brive), la recherche de liaisons ferroviaires rapides, et la coordination de l'activité des aéroports régionaux de Limoges et Brive. Elle ouvre aussi un dossier qui intéresse d'autres régions européennes, surtout dans la perspective de l'élargissement : celui des villes moyennes. En Limousin, une agglomération de 5 000 à 10 000 habitants, qui ailleurs ferait figure de gros bourg, est une « mini-métropole », nantie de fonctions urbaines importantes pour les campagnes voisines.

La « charte de réseau » paraphée le 4 juillet à Limoges s'ouvrira-t-elle à d'autres ? Les maires vont-ils regarder en direction de Guéret, le chef-lieu de la Creuse – le troisième département du Limousin –, qui se plaint volontiers d'en être le « tiers-monde », toujours un peu oublié ? « *Il faut en finir avec les concurrences fratricides*, conclut Alain Rodet, *multiplier les solidarités et les coopérations.* » L'idée commune est de prouver que, face au thème souvent entendu selon lequel la construction européenne exige des entités territoriales vastes, une personnalité régionale affirmée, même géographiquement petite, peut être un facteur innovant et efficace de développement.

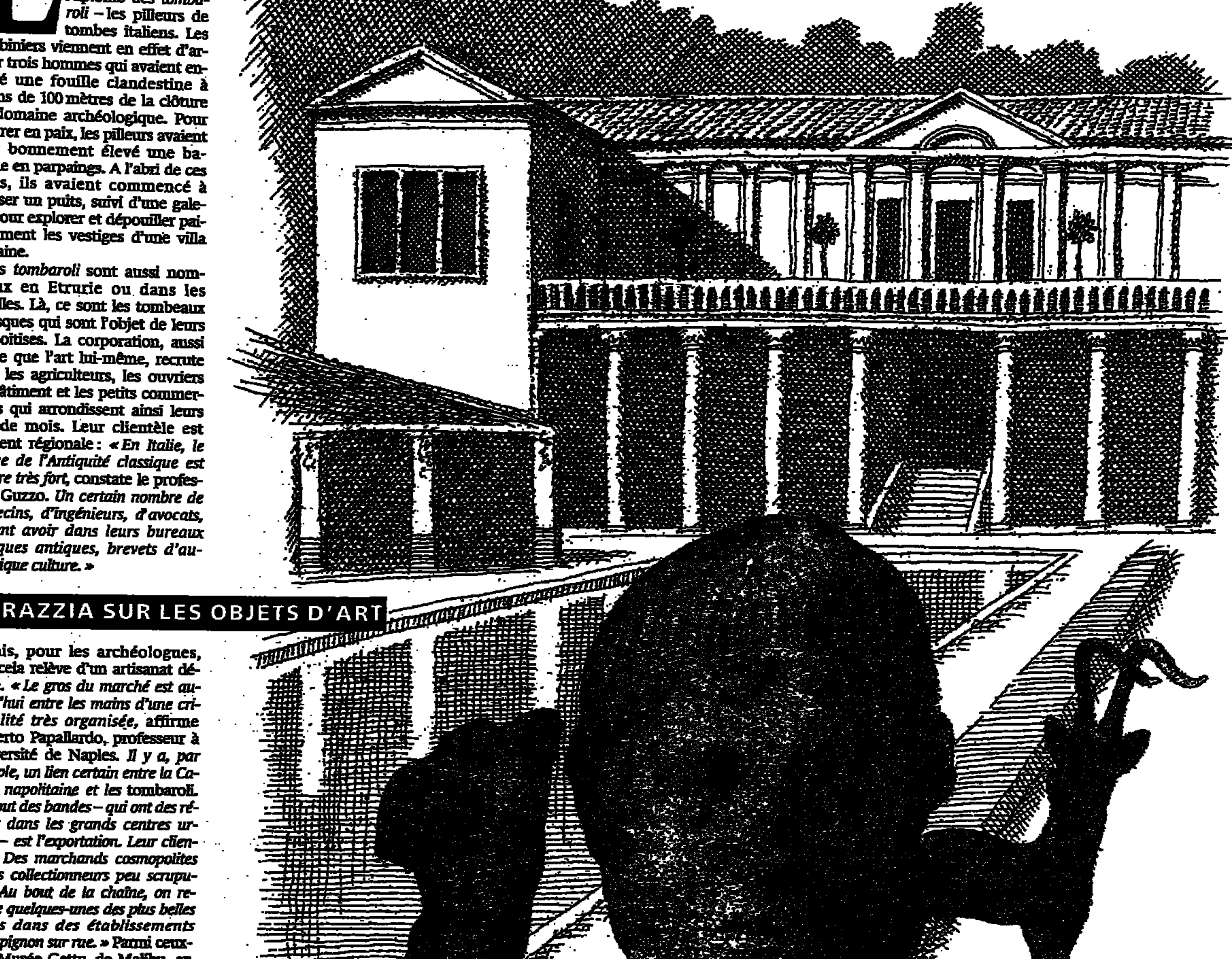
Georges Chatain

HORIZONS

ENQUÊTE

LE 6 mars 1997, le professeur Guzzo, responsable du site de Pompéi, fait le point sur une affaire qui témoigne de l'aplomb des *tombaroli* – les pilleurs de tombes italiens. Les carabiniers viennent en effet d'arrêter trois hommes qui avaient entamé une fouille clandestine à moins de 100 mètres de la clôture du domaine archéologique. Pour oeuvrer en paix, les pilleurs avaient tout bonnement élevé une baraque en parpaings. A l'abri de ces murs, ils avaient commencé à creuser un puits, suivi d'une galerie pour explorer et dépouiller paisiblement les vestiges d'une villa romaine.

Les *tombaroli* sont aussi nombreux en Etrurie ou dans les Pouilles. Là, ce sont les tombeaux étrusques qui sont l'objet de leurs convoitises. La corporation, aussi vieille que l'art lui-même, recrute chez les agriculteurs, les ouvriers du bâtiment et les petits commerçants qui arrondissent ainsi leurs fins de mois. Leur clientèle est souvent régionale : *« En Italie, le mythe de l'Antiquité classique est encore très fort,* constate le professeur Guzzo. *Un certain nombre de médecins, d'ingénieurs, d'avocats, aiment avoir dans leurs bureaux quelques antiques, brevets d'authentique culture. »*



RAZZIA SUR LES OBJETS D'ART

Mais, pour les archéologues, tout cela relève d'un artisanat dépassé. *« Le gros du marché est aujourd'hui entre les mains d'une criminalité très organisée,* affirme Umberto Papallardo, professeur à l'université de Naples. *Il y a, par exemple, un lien certain entre la Camora napolitaine et les* tombaroli. *Et le but des bandes – qui ont des réseaux dans les grands centres urbains – est l'exportation. Leur clientèle ? Des marchands cosmopolites et des collectionneurs peu scrupuleux. Au bout de la chaîne, on retrouve quelques-unes des plus belles pièces dans des établissements ayant pignon sur rue. »* Parmi ceux-ci, le Musée Getty, de Malibu, en Californie, est souvent cité. Il apparaît notamment dans trois affaires récentes qui continuent d'alimenter les médias italiens.

Aphrodite, star à Malibu

10

Le 11 juillet 1988, Graziella Fiorentini, surintendante de la province d'Agrigente, en Sicile, a vent d'une négociation concernant la vente d'une statue de marbre *« de 205 centimètres de haut »* qui aurait été trouvée clandestinement dans l'île, sur le territoire de Morgantina. Elle signale cette rumeur au ministère des biens culturels qui, le 5 août, reçoit la même information d'une galerie privée italienne. Cette dernière sollicitant même une autorisation d'acquisition. La demande est refusée.

Quatorze jours plus tard, le Musée Getty annonce qu'il vient d'acheter une grande effigie d'Aphrodite. Rome établit un lien immédiat entre cet achat et les rapports reçus et contacte Interpol. Peu après, la police française croit savoir qu'une telle oeuvre est passée entre les mains d'un antiquaire anglais, Robin Symes. L'homme est connu. Il a pignon sur rue à Londres, mais aussi à New York. A la demande des Italiens, Scotland Yard prend le relais.

Le 26 août, l'inspecteur Graham Dennis interroge Robin Symes. Ce dernier admet avoir vendu la statue. Il la tenait d'un collectionneur de Lugano (Suisse) avec qui il est en contact depuis deux ans. Symes accepte d'abord de rencontrer les enquêteurs italiens, puis change d'avis – légalement, rien ne l'y oblige. Le marchand anglais aurait demandé au Getty de ne dévoiler ni l'origine de la pièce ni son prix de vente, mais lui aurait garanti que l'opération était licite. La rumeur veut qu'il l'ait vendue 2,5 millions de dollars (environ 12 millions de francs).

Commence alors un interminable débat sur la provenance exacte de l'Aphrodite. Dans les papiers de Symes, la police trouve une lettre adressée à celui qui est présenté comme le propriétaire officiel de la statue, un Italo-Suisse, Renzo Canavesi. Ce dernier aurait cédé le marbre pour 400 000 dollars (environ 2 millions de francs). Si l'origine italienne de l'oeuvre est indéniable, elle aurait passé la frontière avant 1939, date à laquelle l'exportation des biens culturels sans autorisation devient illicite.Mais Thomas Hoving, ancien directeur du Metropolitan Museum de New York, donne des précisions troublantes dans la livraison du 12 septembre 1988 de la revue d'art *Connoisseur*. La statue, écrit-il, a été trouvée par des pilleurs de tombes en 1979 à San Francesco Biscondi ad Aidone, près de Morgantina, dans une tombe du Ve siècle avant Jésus-Christ. Elle a été morcelée pour les besoins du transport. Le contact des *tombaroli* était Orazio Di Simone, antiquaire à Genève, recherché pour complicité dans des pillages archéologiques. Ce dernier aurait cherché à la vendre à Torkom Demirrjian, de la galerie Ariadne de New York. L'Américain aurait refusé, car le prix demandé était trop élevé et le risque trop grand. C'est finalement Symes qui aurait fait l'affaire pour 1,5 million de dollars. Ces affirmations ne sont pas démenties.

« L'Aphrodite est une statue faite de matériaux composites. Grâce aux vestiges restés sur place et à une étude sur le terrain supposé de l'exhumation clandestine – Morgantina –, on pourra sans doute déterminer sa provenance avec certitude. L'important, c'est que le musée californien ait accepté le principe d'une telle étude », indique Maria Vitoria Marini Clarelli, en charge de l'archéologie au ministère des biens culturels.

EN septembre 1994, Marion True, responsable du département des antiquités au Getty, se déplace effectivement en Italie pour rencontrer les enquêteurs. Mais elle fait d'abord remarquer *« que dans cette affaire, l'Italie n'a pas formellement déposé de plainte »*. Et elle ajoute : *« Nous sommes tout à fait loyaux avec les services archéologiques de l'université de Palerme qui gèrent l'aspect scientifique de cette affaire. La statue comporte des parties de marbre, d'origine grecque, et d'autres, calcaires. On essaye de déterminer leur provenance. »* L'enquête est lente : en 1997, l'Aphrodite est toujours au Getty. Comme ce bronze découvert sur la côte Adriatique qui a, lui aussi, fait vraisemblablement le voyage vers la Californie.

L'Athlète vainqueur est un bronze attribué au sculpteur grec Lysippe, un artiste du IIIe siècle avant Jésus-Christ. Il a été trouvé fortuitement, en 1964, par deux pêcheurs de Fano, près de Rimini. Une nuit de juin, ils remontent dans leurs filets 200 kilos de métal : une statue amputée des pieds et couverte de coquillages. Pour eux, c'est la fortune ! En août, la trouvaille est cédée 400 000 lires (environ 1 400 francs) à un modeste antiquaire de Gubbio qui la revend vite, sur place, 3,5 millions de lires.

La nouvelle s'ébruite. Des intermédiaires se présentent. La statue change de mains. En avril 1965, la police est alertée par une lettre anonyme. Trois personnes sont condamnées pour recel à trois mois de prison. En mai 1968, le jugement est cassé par la Cour de cassation : *« La statue n'ayant pas été présentée, il est impossible d'apprécier son intérêt artistique, historique ou archéologique. »*

En effet, à cette date, le bronze a quitté l'Italie. Les Italiens ont reconstitué son périple. Avec un train de retard. De la côte Adriatique, *L'Athlète* est tombé entre les mains d'un Milanais qui l'a vendu, en 1971, à un antiquaire de Munich, Heinz Herzer. Ce dernier l'aurait payé 700 000 dollars. Le Bavarois le fait restaurer. Thomas Hoving, à l'époque patron du Metroplitan, vient l'examiner et, en mars 1973, déclare au *New York Times* que son établissement envisage de l'acheter *« si son origine est éclaircie »*. Finalement, il y renonce. Le prix demandé est trop élevé (3,5 millions de dollars). Et puis, ce n'est pas le moment : le Metropolitan vient d'essuyer un scandale, à la suite de l'achat d'un vase d'Euphronios dérobé en Italie dans une tombe étrusque. Un magistrat italien relance l'affaire mais doit baisser les bras devant le manque de coopération de l'antiquaire munichois. *L'Athlète*, quant à lui, file vers l'Amérique du Sud avec, dit-on, la complicité d'un capucin domicilié au Brésil.

A ce moment-là, deux milliardaires sont sur les rangs pour l'acheter : Aristote Onassis et Paul Getty. Le second l'emporte pour 3 millions de dollars, en 1974. Mais il faudra encore quatre ans pour que le bronze parvienne en Californie, *via* Boston et Denver. L'Italie diligente une nouvelle enquête internationale, en 1978. Le Musée Getty se retranche derrière l'arrêt de la Cour de cassation de Rome, l'absence de plainte officielle et la prescription américaine concernant les objets importés illégalement depuis plus de dix ans. Le musée de Malibu est donc tranquille.

OU presque. En 1992, Francesco Sisinni, directeur général des biens culturels, signale qu'un fragment de la statue en question est resté dans la péninsule. Il aurait été détaché lors d'un martelage trop violent destiné à débarrasser *L'Athlète* de ses incrustations marines. Il serait donc facile de déterminer si les métaux ont la même composition, donc la même origine. Mais pour Marion True, la *« pièce à conviction »* ne serait constituée, en réalité, que de simples coquillages – des berniques – incrustés sur la statue...

Dernière affaire non élucidée, celle de la couronne dite d'Armento : un magnifique feuillage hellénistique (IVe siècle avant Jésus-Christ) en or et en argent, de 30 centimètres de diamètre, avec des incrustations d'émail bleu. Le 10 décembre 1992, Roberto Conforti, général des carabiniers chargé de la répression du vol et du trafic des biens culturels, est prévenu par les avocats du Getty de l'achat par le musée de cette pièce exceptionnelle. Ils aimeraient s'assurer qu'elle ne ressortit pas au fichier des objets volés. Le musée californien l'aurait payée 1,6 million de dollars. Le carabinier consulte son ordinateur. Aucune trace.

Mais quelque temps après, le surintendant de la région de Lucanie, Angelo Bottini, fait part au ministère des biens culturels de sa conviction : la couronne en question vient d'une tombe pillée dans la région de Basilicate. Le général Conforti alerte Interpol et lance ses limiers. D'après eux, le joyau serait passé entre les mains d'un antiquaire allemand de Munich, Victor Preis, puis dans celles d'un de ses compatriotes, Christoph Leon, avant d'échouer chez... Robin Symes.

Officiellement, elle vient, comme toujours, du « trou noir » de l'Europe, c'est-à-dire de Suisse. Deux commissions rogatoires internationales sont dépêchées par l'Italie, l'une aux Etats-Unis, l'autre en Allemagne. Le Getty est formel : la couronne a été trouvée en Macédoine. D'Allemagne, on répond que l'intermédiaire suisse est hélas mort, et qu'il est impossible d'obtenir de plus amples renseignements. Cependant il aurait confié avant de mourir que la couronne était, à coup sûr, originaire d'Asie mineure et qu'elle avait longtemps appartenu à un collectionneur turc, décédé lui aussi. Pas de chance...

Le Musée Getty a longtemps été montré du doigt par les autres musées comme le mouton noir du troupeau. Il entre sûrement dans ce jugement une part de jalousie. Le Getty est riche, très riche, et nombre de pièces ont été « soufflées » par l'institution californienne à des musées moins bien dotés. Mais il y a longtemps eu dans sa politique d'acquisition un manque de scrupules évident.

L'établissement est récent. Il a été créé en 1974 par un roi du pétrole, J. Paul Getty, mort en 1976. Grâce à ses moyens quasi illimités, pour « rattraper » les plus grands, le musée se lance dans une politique d'achats parfois aventureuse. Il est vrai que certains de ses conservateurs, à commencer par Jiri Fel, responsable des antiquités gréco-romaines, ont la réputation de ne pas être très regardants sur l'origine des pièces qu'il négocient à prix d'or.

MARION TRUE, qui a remplacé Jiri Fel en 1988, ne mâche pas ses mots : *« Depuis dix ans, je me bats pour redresser l'image du Getty, ternie par certains conservateurs qui ont laissé un souvenir exécrable, notamment en Europe. »* La conservatrice, sévère à l'égard des premières équipes du Getty, fait valoir que les choses ont beaucoup changé depuis : *« Nous sommes allés plus loin que tous les autres musées – trop loin disent certains – pour assainir et moraliser notre politique d'achats. En 1995, nous nous sommes dotés, dans ce but, d'un code déontologique très strict. »* Le Getty, indique-t-elle, est désormais en accord avec la convention de l'Unesco de 1970 sur la protection des oeuvres d'art.

En mai 1997, Marion True participait, à Amsterdam, aux discussions préliminaires destinées à mettre sur pied une banque de données internationales sur les vols et les trafics d'objets d'art. Le Getty *« n'a plus de leçons à recevoir de ses confrères, qu'ils soient américains ou européens »*, indique-t-elle avant de lancer : *« Nous savons que plusieurs pièces refusées récemment par le Getty à cause de leur origine douteuse ont été acquises sans sourciller par des musées européens, volontiers donneurs de leçons. »*

Roland-Pierre Paringaux et Emmanuel de Roux
Dessin : Pierre Le Tan

PROCHAIN ARTICLE
Vermeer aux mains des parrains

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http : //www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Helmut Kohl dans la tourmente

EN Allemagne, la campagne électorale est ouverte. Et cette campagne concerne directement la France, par les thèmes qu'elle va charrier comme par ses effets sur la construction européenne. Les élections générales ne sont attendues, outre-Rhin, que pour l'automne 1998. Le coup d'envoi en a cependant été donné dès cette semaine, avec l'échec essuyé par Helmut Kohl dans son grand projet de réforme fiscale.

Lors de la réunion extraordinaire, mardi 5 août, du Bundestag, la coalition au pouvoir et l'opposition social-démocrate ont, à nouveau, constaté leur *désaccord total* sur ce *projet* du gouvernement. Il y a fort à parier maintenant que la *« réforme du siècle »*, voulue par Helmut Kohl pour dynamiser l'économie, ne verra jamais le jour – mise à part la suppression de la taxe sur le capital des entreprises – et que la commission de conciliation parlementaire qui sera de nouveau saisie du dossier en septembre ne parviendra pas à dégager de compromis.

Pour le chancelier, c'est un sérieux revers politique. Il s'ajoute à d'autres difficultés, liées aux discordes croissantes à l'intérieur même de la coalition au pouvoir d'une part, au projet de la monnaie unique européenne de l'autre. Les libéraux du FDP, qui se veulent les champions de la réduction de la pression fiscale, ont réclamé à cor et à cri l'abaissement du fameux « impôt de solidarité » (7,5 % de l'impôt sur le revenu), particulièrement impopulaire, qui contribue au financement de la réunification. Les chrétiens-démocrates, autre composante essentielle de la coalition, n'étaient pas prêts à s'engager dans une telle aventure – des diminutions de recettes sans financement. *A un peu plus d'un* an des élections, personne ne peut se payer le luxe d'une crise ouverte. Un compromis entre les partenaires sera trouvé, mais les marques en subsisteront.

Face à une *opinion publique* peu encline à abandonner le deutschemark pour l'euro, le chancelier doit mener ensuite une politique de réduction des dépenses pour ramener les déficits publics à 3 % du produit intérieur brut, conformément aux critères de Maastricht, des critères que beaucoup rendent responsables de la progression du chômage. Le mark n'est pas non plus dans sa meilleure forme, et la Bundesbank s'inquiète de sa rapide dépréciation par rapport au dollar américain. Pour certains, la faiblesse du DM est liée, justement, au manque de confiance des investisseurs internationaux dans la capacité de Bonn à mettre en œuvre des réformes souvent contestées et mises à mal par les Länder.

L'opposition social-démocrate ne semble pas profiter pour le moment des déboires du gouvernement. Elle aurait tort de *croire que le chancelier est un* homme déjà battu. C'est dans l'adversité que Helmut Kohl est le plus redoutable. Ses adversaires sont bien placés pour le savoir, eux qui tentent en vain de le déloger d'un pouvoir où il est installé depuis bientôt quinze ans.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*.
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

La cérémonie du coq de Jemmapes

BIEN significative, la manifestation *qui s'est déroulée, le 28 juillet*, dans des conditions plutôt discrètes, devant le monument érigé sur le territoire de la commune de Jemmapes – ou plutôt, comme on écrit en Belgique, Jemappes. C'est aux Belges exclusivement que l'on doit la colonne surmontée d'un coq gaulois érigée en 1907 au Campiau, à l'endroit où l'on situe la victoire du 6 novembre 1792. En 1914, les Allemands braquèrent un canon sur la colonne et la culbutèrent. Les patriotes belges francophiles la réédifièrent après 1918.

Cette fois-ci, il s'agissait de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la réédification du coq. L'administration communale de Jemappes sollicita du gouvernement belge l'autorisation de faire venir un représentant de l'armée française et un détachement de celle-ci avec musique. M. Spaak eut le bon esprit de donner l'autorisation nécessaire.

Il ne *pouvait y avoir de méprise*, et il n'y en eut pas. Certains éléments belges qui n'ont jamais brillé par une tendresse particulière pour la France avaient naturellement dit que les organisateurs de la manifestation allaient célébrer un fait d'armes *qui* aboutit *pour la Belgique* à la domination étrangère. On eut beau jeu de leur répondre que l'indépendance nationale n'existait pas, que la Belgique n'était pas, n'avait jamais été un Etat indépendant quand Dumouriez bascula les savantes armées de Saxe-Teschen. En réalité, ce que le monument de Jemappes représente, c'est le triomphe des idées d'émancipation de la Révolution française qui se sont imposées au monde entier.

L. P.

(7 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : *3615* code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE
Adresse Internet : http : //www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Le septième continent *par Jacques Attali*

QUAND l'Europe se réveillera-t-elle ? Quand comprendra-t-elle qu'Internet est un nouveau continent, où il est urgent de débarquer sous peine de laisser ses immenses trésors à d'autres ? Combien faudra-t-il de bulletins de victoire américains *pour que l'Europe s'intéresse enfin* à cet enjeu ?

Dans son discours du 1er juillet, le président Clinton demandait qu'Internet soit reconnu comme un lieu de commerce libre. Au même moment, la Cour suprême américaine *interdisait toute censure étatique* sur le Net. Ces décisions annonçaient, chacune, la victoire du bon vouloir américain dans un domaine nouveau des relations internationales, marquant ainsi la conquête des marchés du futur par les technologies américaines.

On a utilisé beaucoup de métaphores pour faire comprendre ce qu'est Internet : réseau, autoroute, banques de données, bibliothèque. En réalité, c'est beaucoup plus que cela : un continent virtuel, le septième continent, où on pourra bientôt installer tout ce qui existe dans les continents réels, mais sans les contraintes de la matérialité : des bibliothèques d'abord, puis des magasins, bientôt des usines de production, des journaux, des studios de cinéma, des hôpitaux, des juges, des policiers, des hôtels, des astrologues, des lieux de plaisir. A l'intérieur de ce continent, vide d'habitants réels, se développera un gigantesque commerce entre les agents virtuels d'une économie de marché pure et parfaite, sans intermédiaire, sans impôt, sans Etat, sans charges sociales, sans syndicats, sans partis politiques, sans grèves, sans minimums sociaux. Internet devient donc aujourd'hui, *dans l'imaginaire du monde*, ce qu'était l'Amérique en 1492 pour les Européens : un lieu indemne de nos carences, un espace libre de nos héritages, un paradis du libre-échange, où on pourra enfin construire un homme neuf, propre, débarrassé de ce qui le salit et le limite, un consommateur insomniaque et un travailleur infatigable.

L'attirance pour ce nouvel Eldo*rado des investisseurs venus* du monde concret sera immense. Il recevra bientôt les commandes de consommateurs réels et la visite de touristes réels venus y chasser, explorer, skier et consommer, qui passeront, pour l'atteindre, par des *parcs ou des machines individuelles*, autant de portes d'entrée vers les terres nouvelles. Tout cela suppose une immense économie virtuelle qui créera, pour fonctionner, d'innombrables emplois réels. Le septième continent sera donc la locomotive de l'économie du XXIe siècle. Et l'emploi réel sera créé en priorité par les demandes de l'économie virtuelle.

Avec le Net, l'emploi réel sera créé en priorité par les demandes de l'économie virtuelle

Déjà, on peut estimer que le commerce intérieur du septième continent atteindra au moins 100 milliards de dollars au début du siècle prochain, montant supérieur au PNB de plus de cinquante pays réels. Le rythme de la croissance y a déjà débarqué en masse : 70 % des échanges y sont aujourd'hui américains ; les entreprises américaines y ont apporté leurs technologies, leur savoir-faire, leur système juridique, barrant la route à leurs concurrents. Ils s'y réservent les meilleures places, et inventeront mille astuces pour se protéger. En 1998, le réseau *américain Iridium de téléphone* mondial sera en place. En 2002, le réseau américain Teledisc d'Internet le complétera. En 2005, on pourra y véhiculer dans le monde entier des images – américaines – sur la large bande. Si tout continue ainsi, ce continent sera à jamais une colonie américaine. On y parlera anglais et il sera le lieu d'expansion quasi illimité des entreprises et de la culture américaines.

On ne peut reprocher à l'Amérique d'avoir, une nouvelle fois, su préparer un débarquement. On peut le regretter. On ne peut faire que cela n'existe pas. Que fait l'Europe ? Rien. Certes, on s'y occupe *de sujets essentiels* pour aujourd'hui, tel l'euro, mais on ne débat en rien de ce qui fabrique notre après-demain : et à quoi, d'ailleurs, servira l'euro si le dollar devient l'unique devise d'un septième continent à l'économie plus vaste *que celle de la planète ? Il est* urgent, vital, de traiter ce problème comme on affronterait la découverte d'un nouveau continent. En lançant un grand programme de conquête. Cinq siècles après la découverte de l'Amérique, l'Europe en aura-t-elle la force ? Pour cela, il lui faudra unir les capacités de ses chercheurs, de ses entreprises, de ses Etats, de ses commerçants, de ses créateurs. Il faut d'abord préparer des engins de débarquement, c'est-à-dire installer des réseaux mondiaux de télécommunication à large bande, mettre en place des réseaux de satellites, des réseaux d'Intranet et d'Extranet dans les entreprises. Et, en particulier en France, en finir avec le Minitel, voie sans issue, *qui doit basculer d'urgence sur* les terres nouvelles.

Il faut ensuite préparer des produits pour les continents nouveaux. Et, pour cela, inciter, par tous les moyens *(et d'abord fiscaux)*, à la création de services européens pour Internet. En priorité, encourager le commerce par correspondance et encourager la presse, la publicité, la finance à offrir leurs services sur le septième continent. Car il ne doit pas être seulement le lieu où des entreprises à la mode viennent poser leur drapeau en se contentant de *home pages* descriptives. Il faut d'urgence y ouvrir boutique, attirer le client, inventer des méthodes de publicité spécifiques, des produits adaptés, des réseaux de distribution spécifiques et faire que l'on y parle toutes les langues, grâce en particulier à la traduction automatique.

Par ailleurs, il ne faut pas laisser le droit américain s'y installer comme une évidence, mais soulever le sujet dans tous les forums *ad hoc*, et d'abord à l'OMC et à l'Unesco. Enfin, il faut commencer par l'école, en envoyant tous nos enfants, au moins une heure par jour, *sur le septième continent. Pour* réussir tout cela, il faudrait créer en Europe une grande compagnie en charge des relations avec Internet, mêlant intérêt privé et public, comme l'a fait en son temps la Compagnie des Indes occidentales. Cela devrait être le rôle d'un programme européen majeur de type Eureka, mêlant souplement fonds publics et privés, un Euronet.

La croissance du septième continent sera le principal moteur de la croissance du XXI siècle. A nous de saisir cette chance, et de transformer une utopie virtuelle en une réalité conquérante. L'Europe y joue sa survie.

Jacques Attali *est conseiller d'Etat*

Relevons le défi d'Internet ! *par Bernard Dufau*

AU moment où se multiplient les mises en garde sur les risques que représente le retard de notre pays en matière d'Internet et de multimédia, on voudrait ici partager une conviction : les Français disposent de tous les atouts pour gagner la bataille des nouvelles technologies. Oui, nous sommes en retard et l'on a raison de s'en inquiéter, car le lien entre niveau d'informatisation et compétitivité est depuis longtemps établi. Mais ce constat doit provoquer le sursaut plutôt que le doute ou la résignation : il est temps de relever le défi. Ariane, TGV, Airbus, nos succès industriels emblématiques, sont les fruits des techniques informatiques les plus avancées, nombreuses sont les PME dont le dynamisme repose sur une mise en œuvre intelligente des technologies récentes, et l'on me permettra de rappeler la part importante que le laboratoire de la Gaude et les usines de Corbeil-Essonnes et Montpellier prennent depuis longtemps dans la recherche et la production mondiale de notre groupe.

Ce qui a probablement du mal à s'imposer chez nous, c'est la dynamique que donne une vision postindustrielle de la société moderne. Au fond, dans un pays longtemps marqué par l'agriculture, le modèle de production des biens industriels, procédural et centralisateur, a durablement marqué nos mentalités, nos organisations, nos façons d'appréhender la réalité. Cela s'explique sans doute parce qu'il collait au modèle français lui-même, avec son double héritage jacobin et colbertiste. On pourrait ainsi trouver quelque ironie à voir le compte à rebours de l'an 2000 accroché à la tour Eiffel, symbole de l'industrie française du XIXe siècle.

Or le monde qu'ouvre l'utilisation généralisée des technologies de l'information obéit à des lois très différentes de celles qui gouvernent la société industrielle. Le temps et l'espace n'y jouent pas le même rôle. L'économie, la cité, le travail, la culture et l'homme lui-même s'y déploient selon des modalités bien différentes. Le volume des échanges s'oriente davantage vers les services que vers les biens et ce sont les services qui tirent la croissance et créent les emplois. L'usage d'Internet confirme cette évolution et si le commerce électronique y connaît des débuts prometteurs, c'est pour la facilité qu'il donne d'accéder à d'innombrables services mais aussi pour l'information qui accompagne les produits présentés. Et cette tendance reflète l'attrait de nos contemporains, notamment les plus jeunes, pour l'information, les relations interpersonnelles, la culture et la formation. Dès lors, on ne peut douter qu'un peuple aussi curieux, policé, éduqué et féru d'échanges que le nôtre puisse, s'il s'en donne les moyens, figurer à terme parmi les premiers bénéficiaires du réseau des réseaux.

La dématérialisation des échanges n'est pas la seule caractéristique de la société de l'information. L'informatique d'aujourd'hui modifie profondément les conditions même d'exercice de l'activité humaine et ce, non pas en aliénant l'homme à la technique comme le laissait entendre Orwell, mais en apportant toujours plus de facilité et de liberté de choix. Un exemple : les techniques de maquettage numérique et de prototypage virtuel dans lesquelles les ingénieurs de Dassault détiennent avec notre concours un leadership mondial. Grâce à elles, une équipe réunissant par exemple un ingénieur à Toulouse, un financier à Londres et un commercial à Tokyo peut concevoir simultanément non seulement des produits à haute teneur en technologie, comme des voitures, des métros ou des avions, mais aussi des objets usuels tels que des flacons, chaussures ou autres pièces de vêtement tout en intégrant les différents processus liés au produit. La productivité et la compétitivité qui en résultent sont considérables.

Nombre de nos clients français ont compris qu'Internet, et surtout ses formes internes à l'entreprise ou interentreprises, mettaient ce type de techniques à leur portée et pouvaient les entraîner sur une trajectoire de réussite. Ils ont prouvé que le travail coopératif qu'elles autorisent amplifie l'apport de chaque collaborateur à la valeur ajoutée de toute l'organisation. Mais, pour cela, il ont choisi d'investir massivement et d'accepter de revisiter l'exercice du pouvoir afin que chacun, dans l'entreprise, ait la possibilité d'accéder à une informatique créative.

Quels souhaits pourrait-on donc formuler pour que les atouts dont nous disposons se traduisent en succès nombreux, tangibles et durables ? Je suggérerais volontiers quatre axes : une initiative symbolique de l'Etat en faveur de la diffusion des nouvelles technologies, notamment en direction des jeunes générations, une campagne nationale sur le thème des services, une fiscalité moins pénalisante pour l'investissement et la prise de risque et un soutien accru à la création d'entreprises à contenu technologique. Mais il y va surtout de la volonté de tous nos *concitoyens et de l'ambition des* responsables.

Bernard Dufau *est président-directeur général d'IBM France*

L'Europe divisée par les eaux

Suite de la première page

Là-bas, de vastes territoires se trouvaient sous les eaux, des milliers de personnes étaient évacuées de leurs logements et les premiers problèmes sanitaires commençaient à se poser. C'est au contraire vers Francfort-sur-l'Oder que la plupart d'entre elles ont tourné leur attention, une ville largement épargnée par la crue, et dont aucun habitant n'a été évacué !

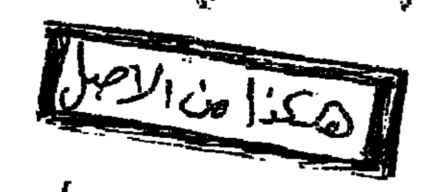
L'eau y a certes monté et les digues y ont été consolidées avec d'innombrables sacs de sable, donnant à Francfort-sur-l'Oder l'image d'une cité en état d'alerte. Mais la tension était autrement plus vive à Wroclaw, en Pologne – la plus grande ville touchée par les inondations, privée d'eau courante pendant plusieurs semaines – ou, par exemple, dans le « village-martyre » de Troubky (République tchèque), où huit personnes se sont noyées. En Allemagne, l'inondation n'a fait aucune victime. En Pologne et en République tchèque, elle a provoqué la mort de plus d'une centaine de personnes.

Serait-ce pour « compenser » l'absence de scènes dramatiques à Francfort-sur-l'Oder que des journalistes de télévisions occidentales se sont sentis obligés de chausser de hautes bottes et de se tenir debout dans les eaux de l'Oder devant leurs caméras ? *« J'étais à trois mètres de là, au sec, dans mes sandalettes... »*, s'est étonné Detlef-Heino Ewert, le vice-maire de la ville, témoin d'un de ces tournages imaginatifs. Un drame touche l'Europe centrale, y fait de nombreuses victimes, et cependant les regards se focalisent sur l'Allemagne, qui n'est, comparativement, « que » menacée. Comme si un rideau de fer pernicieux subsistait dans les esprits...

Un autre élément a alimenté ce sentiment d'isolement : le décalage entre les moyens considérables mis en œuvre pour l'opération de sauvetage en Allemagne, et la relative confusion et l'absolue insuffisance en matière de secours en Pologne et en République tchèque, où le sinistre a pourtant été de plus grande ampleur. Les inondations ont ainsi rappelé que, dans ces sociétés issues, voilà près de huit ans, du bloc communiste et converties, depuis, à un capitalisme parfois « débridé », la mise à niveau des infrastructures et des services publics nécessite encore d'importants investissements. Pour sa part, l'ex-Allemagne de l'Est (où se trouve Francfort-sur-l'Oder) bénéficie, on l'a vu une nouvelle fois mardi 5 août avec les engagements pris par le chancelier Helmut Kohl, d'un effort de solidarité de la part de l'Allemagne de l'Ouest.

Révélateur de la persistance de deux Europes, ces inondations vont aussi avoir d'importantes conséquences sur la vie économique et politique dans ces deux anciens pays communistes. Il y a, bien sûr, le traumatisme des pertes humaines. Mais, au-delà, le choc est terrible, aussi, pour des populations qui commençaient à découvrir les « plaisirs » de la société de consommation et avaient, laborieusement, réussi à équiper leurs maisons de fours à micro-ondes, de TV couleur et de chaînes hi-fi. La perte, pour beaucoup, de ces biens, tout juste acquis et déjà détruits par les eaux, est douloureuse. En République tchèque, où un programme d'austérité est déjà en place, les inondations vont peser lourd sur les finances publiques. En Pologne, cette catastrophe naturelle a mis en évidence, une nouvelle fois, les dysfonctionnements de l'administration. La modestie de l'aide que l'Union européenne a apportée à chacun de ces deux pays ne peut, en tout cas, que conforter leur peuple dans l'idée que, malgré la chute du mur de Berlin, en Europe, la division Est-Ouest n'est pas encore morte.

Natalie Nougayrède



IMMOBILIER En dépit de l'annonce, à un rythme assez soutenu, de transactions dans l'immobilier de bureau en région parisienne, la reprise de ce marché sinistré depuis cinq ans n'est pas encore à l'ordre du jour. ● LE RETOUR prudent sur le marché des investisseurs français et la présence en force des fonds anglo-saxons ne suffisent pas à recréer une dynamique et à pousser les prix vers le haut comme à Londres. ● LES PROFESSIONNELS parient plutôt sur une stabilisation des prix au cours des prochains mois. ● ILS SOULIGNENT l'existence d'un marché à deux vitesses entre les grands « paquebots » modernes, dont l'offre se raréfie, et des immeubles vétustes et mal situés, qui sont condamnés pour la plupart à la démolition. ● SI L'ALLEMAGNE n'a pas connu de véritable crise de l'immobilier, la faiblesse de l'activité entraîne aujourd'hui une baisse des prix des bureaux dans la plupart des grandes villes.

La reprise ne se profile toujours pas dans l'immobilier de bureau parisien

Les investisseurs français commencent à revenir très prudemment sur un marché encore dominé par les fonds américains. Les AGF ont vendu au groupe MAAF au début de la semaine 45 000 mètres carrés pour 850 millions de francs

LES OPÉRATIONS de vente réalisées récemment dans l'immobilier de bureau à Paris sont loin d'avoir réussi à raviver l'optimisme des professionnels. Si le plus dur de la crise appartient au passé, la reprise n'est pas encore dans les esprits.

Commentant la cession, annoncée lundi 4 août, par les AGF de 45 000 mètres carrés de bureaux et de logements répartis dans seize immeubles entre l'Etoile et l'Opéra pour 850 millions de francs, un assureur concurrent souligne ainsi qu'elle fait ressortir un prix au mètre carré de 19 000 francs. *« Pas fabuleux. »* Les AGF, qui relativisent l'opération, qualifiée de *« petite »*, dégageraient une plus-value de l'ordre de 20 millions de francs selon l'agence Bloomberg. Quelques semaines avant cette opération, la cession par le GAN du Centre Adenauer, l'un des paquebots emblématiques de la crise, au fonds d'investissement Crossroad Property Investors, géré par le groupe Unibail, n'avait pas non plus changé l'état d'esprit sur le marché. Le GAN a, il est vrai, revendu à 30 000 francs le mètre carré ce prestigieux immeuble de bureau du 16e arrondissement, dont le prix de revient est estimé à 120 000 francs.

Cette vente et celle réalisée par les AGF témoignent pourtant du retour, prudent, des investisseurs français vers l'immobilier de bureau. Au début de l'année déjà, un fonds mené par le financier français Walter Butler avait remporté un lot de douze immeubles vendu par l'UAP. Les anglo-saxons, américains en tête, n'en restent pas moins dominants. Ils sont les principaux candidats dans le cadre de l'appel d'offres organisé par Bankers Trust pour céder un bloc d'actifs du GAN, logés dans ses structures de défaisance Parixel et Baticrédit. La cession, qui s'annonce comme la prochaine grande opération, doit être bouclée dans le courant du mois d'août.

Les fonds étrangers qui ont déjà réalisé l'essentiel des 12 milliards de francs d'acquisitions de 1996 étaient aussi en première ligne dans l'opération de rachat des cinq tours de la Défense (avec option pour une sixième) mises en vente par la CGIS, filiale de la Générale des eaux. C'est le groupe canadien SITQ, filiale de la Caisse des dépôts et placements du Québec, qui a mené cette opération de 4,2 milliards de francs.

Les professionnels tablent sur une stabilisation des prix

NOMBRE DE TRANSACTIONS en milliers — PRIX AU M2 en milliers de F* — 1986, 88, 90, 92, 94, 96, 97 est.

* francs constants 1986

NOMBRE DE TRANSACTIONS en milliers — PRIX AU M2 en milliers de F* — 1986, 88, 90, 92, 94, 96

Source : Chambre des notaires, Acofi, Cholet-Dupont

APPROCHE FINANCIÈRE

Mais, à la différence de Londres, cette présence n'est pas suffisante pour entraîner une dynamique et pousser les prix à la hausse. *« Plus qu'un véritable retour de confiance, c'est la primauté de l'approche financière qui a justifié le réveil du secteur immobilier, dans la mesure où les rendements du marché immobilier physique sont supérieurs aux taux d'intérêt »*, constate Frédérique Haftman, analyste chez Cholet-Dupont, dans une étude récente.

Pour les professionnels comme Bernard Parnoy, un des experts de Foncier conseil, la filiale du Crédit foncier de France (CFF) en charge des expertises immobilières, *« tant que la croissance est faible et le taux de chômage élevé, il ne peut pas y avoir de renversement de tendance »*, même si après la baisse de 1996 *« l'évolution de la demande montre que l'on s'oriente vers une stabilisation des prix »*.

Selon le CFF, le repli du marché en 1996 a encore été de l'ordre de 10 % à 20 %, les prix ressortant à plus de 40 000 francs le mètre carré *« pour les adresses parisiennes les plus prisées »*, l'essentiel des valeurs se situant entre 13 000 et 25 000 francs le mètre carré pour les bureaux neufs ou récents dans la capitale. En banlieue (hors Hauts-de-Seine), les prix tombent de 4 000 à 8 000 francs le mètre carré. Pour la province, le marché a retrouvé à Lyon un volume de transactions comparable à celui de 1994, mais les valeurs vénales et locatives ne repartent pas à la hausse ; à Marseille et à Lille, les stocks ont poursuivi leur décrue.

De l'avis des professionnels, l'évolution du marché ne pourra plus être uniforme. En Ile-de-France, l'immobilier de bureau fonctionne à deux vitesses. D'un côté, l'offre de bureaux neufs se résorbe et représente moins d'un quart du stock en 1996. Les grands paquebots (le Washington Plaza, rue de Berri, l'ancien immeuble de la Société générale au Trocadéro ou l'Etoile-Saint-Honoré, ex-siège de Pechiney, rue Balzac) sont occupés à plus de 80 %. Un effet de rareté pourrait même se produire. *« Les produits neufs, de grande surface (de 5 000 à 10 000 mètres carrés et plus), bien desservis, sont rares. Or il s'écoule un délai de deux à trois ans entre la décision de construire de nouveaux immeubles et la commercialisation. D'ici à l'an 2000, la rareté pourrait se transformer en pénurie »*, estime Claude Heurteux, président du groupe Auguste-Thouard. La situation est en revanche beaucoup moins favorable pour les immeubles libres depuis plus de deux ans (un quart du stock de 4 millions de mètres carrés), souvent vieux, mal bâtis ou mal situés. *« Il y a entre 400 000 et 1 million de mètres carrés dits hors marché »*, estime M. Parnoy, pour lesquels il n'y a guère de solutions autres que le *« bulldozer »* ou la transformation en logements.

Sophie Fay

L'incroyable flambée des prix à Londres

LONDRES
de nos correspondants

« Gazumping » : la réapparition de cette expression typiquement anglaise, utilisée pour décrire l'action de revenir sur un accord de vente d'une maison au plus offrant, traduit bien l'accablement des Londoniens devant l'incroyable flambée des prix de l'immobilier. Ainsi, à Wandsworth, quartier bourgeois du sud de la capitale, une petite maison mitoyenne assortie d'un minuscule jardin est devenue inaccessible, même pour les cadres de la City : 300 000 livres (plus de 3 millions de francs) contre 215 000 en 1996 et 150 000 en 1994. Sur les douze derniers mois, l'indice du prix de l'immobilier résidentiel londonien a enregistré la plus forte hausse depuis une décennie, + 20 % avec des pointes de 30 % à 40 %. A l'instar d'Islington où résidait la famille Blair avant d'emménager au 10, Downing Street. Achetée 315 000 livres en 1993, cette maison vient d'être revendue pour 600 000.

Les prix se sont stabilisés en juin et en juillet dans le pays (avec respectivement + 0,3 % et + 0,1 %), mais continuent de monter dans la région de Londres. *« On se croirait revenu à l'âge d'or. Il n'y a pas suffisamment de logements à vendre. La confiance est au plus haut depuis trois ans au moins. La question est de savoir quand s'arrêtera cette hausse »*, estime le Royal Institute of Chartered Surveyors, l'association des experts immobiliers. Cette fièvre n'a pas épargné la Bourse, comme l'atteste la vogue des *unit trusts* spécialisés dans les actions du BTP. La propriété commerciale suit les grandes tendances de l'immobilier résidentiel, l'absorption progressive du surplus d'espace créé à la fin des années 80 entraînant une appréciation des loyers.

BOOM ÉCONOMIQUE

A l'origine de cette poussée, le boom économique que connaît la Grande-Bretagne depuis 1993-1994. Les crédits hypothécaires (*mortgage*) se pratiquant à taux variable, la baisse des taux d'intérêt avait dopé le marché. Leur relèvement, à plusieurs reprises depuis mai, par la Banque d'Angleterre pour lutter contre la surchauffe de la conjoncture ne semble pas avoir eu d'effet majeur sur l'immobilier. Enfin, les investissements massifs de spéculateurs asiatiques, en particulier en provenance de Hongkong, qui n'hésitent pas à payer très cher et comptant un bien qui a toutes les chances de valoir plus demain, ont accéléré cette tendance à la hausse.

Les prix en province restent d'une sagesse remarquable, à l'exception de résidences secondaires dans certaines régions du sud-est de l'Angleterre facilement accessibles de la capitale. Dans le nord du pays, les acquéreurs potentiels ne disposent souvent pas d'un pouvoir d'achat suffisant pour faire face à la surenchère permanente.

Plusieurs incertitudes pèsent cependant sur le boom du logement, en particulier la poursuite de la hausse du loyer de l'argent, qui pourrait à la longue agir comme un frein. Maigre consolation : pour rendre la potion moins amère, le Labour a promis de lutter contre le *« gazumping »*.

Patrice de Beer et Marc Roche

Le papetier AWA supprime 80 emplois dans les Vosges

ÉPINAL
de notre correspondant

La réorganisation du site papetier d'Arches, dans les Vosges, décidée par Arjo Wiggins Appleton (AWA), contrôlé à 40 % par le groupe Worms, se traduira par la suppression de 80 emplois sur 453 (disparition des équipes de week-end, réorganisation générale des horaires). La direction, qui a annoncé cette décision le 1er août, en comité central d'entreprise, ne prévoit aucun licenciement sec. Elle compte obtenir que vingt-trois personnes partent en préretraite FNE à cinquante-six ans et deux mois, et propose quarante et une mutations sur d'autres sites du groupe. Elle promet aussi une prime de 700 000 francs à toute entreprise se développant ou s'implantant dans la région et qui emploierait les salariés licenciés.

La décision d'AWA est dictée par le souci d'accroître la rentabilité du site, jugée insuffisante par les actionnaires. Le capital immobilisé de la plus ancienne papeterie des Vosges, fondée il y a plus de cinq cents ans, est estimé à 568 millions de francs et le bénéfice net dégagé en 1996 s'est élevé à 33 millions. Soit un retour sur capital de 6 %, alors que d'autres sites du groupe dépassent 20 %. La prévision de bénéfice pour 1997 est de 45 millions, mais les actionnaires ont fixé un objectif de 80 millions.

L'unité d'Arches, célèbre pour ses papiers d'art à aquarelle, produit aujourd'hui essentiellement du papier décor pour bois stratifié. En 1995, le groupe avait investi 25 millions de francs dans une machine spéciale pour produire du papier support pour abrasif. Un équipement de pointe qui, disait-on alors, devait créer cinquante emplois en trois ans.

Le plan social, rejeté par les délégués du personnel, prévoit les premiers départs pour fin 1997. Force ouvrière, majoritaire dans l'entreprise, a annoncé son intention d'ester en justice pour obtenir l'annulation du plan. Quant à la CGT, elle a lancé un appel à un débrayage d'une heure par jour.

Christophe Dollet

En Allemagne, stabilisation à l'Ouest, fragilité à l'Est

COLOGNE
correspondance

Eldorados au moment de l'unification allemande, Leipzig et Dresde pourraient devenir de véritables repoussoirs pour les professionnels de l'immobilier. Dans toutes les rues, les immeubles neufs côtoient des façades délabrées, des affichettes signalent aux passants les milliers de mètres carrés vacants. Leipzig bat tous les records : un tiers des surfaces inoccupées ; les loyers les plus bas du pays. Dans l'euphorie de l'unité, la ville a connu un boom immobilier qu'elle n'est pas près, dit-on, de digérer. Son développement économique, dans la région la plus dynamique des nouveaux Länder, ne suffit plus à combler les rêves des promoteurs.

Exceptionnelle, la situation de Leipzig et de Dresde est révélatrice d'un marché allemand où les effets dopants de l'unification ont bel et bien disparu. Depuis 1996, l'activité de la branche est restée très satisfaisante, mais elle est beaucoup plus contrastée qu'en 1991, année de référence, où les prix d'achat et de location avaient suivi la forte hausse de la demande. A l'époque, les régions de l'ex-RDA commençaient leur processus de « rattrapage », qui a beaucoup profité aux investisseurs ouest-allemands, avant de se ralentir ces derniers temps. Les chantiers de construction se sont multipliés, les avantages fiscaux ont soutenu le secteur, avant de disparaître progressivement.

Le logement tire encore son épingle du jeu. Les prix des maisons individuelles et les loyers, longtemps orientés à la baisse, se ressaisissent après avoir attiré les particuliers. L'immobilier de bureau, lui, reste fragile. Les experts de la Deutsche Bank Research sont formels : en 1996, *« aucun tournant n'est survenu*, indiquent-ils dans leur dernier rapport annuel. *Alors que le marché ouest-allemand se stabilise à un niveau très modeste, les régions de l'ex-RDA pourraient ne pas avoir atteint leur niveau le plus bas »*.

Même à l'Ouest, l'évolution est différente selon les villes. Francfort, Munich et Hambourg conservent un certain dynamisme. La capitale de la finance reste la cité la plus chère du pays, avec des loyers au mètre carré de 50 à 60 deutschemarks pour des bureaux de qualité (contre 95 deutschemarks voilà six ans). A Düsseldorf, Stuttgart ou Cologne, la tendance est toujours à la baisse. Les surfaces inoccupées augmentent petit à petit, même si la tendance pourrait s'inverser progressivement. *« L'attitude toujours plus prudente des investisseurs laisse supposer que peu de nouveaux projets vont être lancés, ce qui conduira, en 1998, à une baisse des surfaces nouvelles »*, estime le gérant d'une importante société immobilière.

Berlin constitue plus que jamais un cas particulier, à cheval entre l'Est et l'Ouest. Les très nombreux chantiers en cours contribuent à multiplier les équipements inutilisés. Pour une grande capitale européenne, la ville offre des prix abordables dans un marché peu dynamique. Elle traverse une phase délicate sur le plan économique : les entreprises ne s'y précipitent pas, et une bonne partie de la population active est sans emploi. Les perspectives ne sont pourtant pas trop pessimistes, car le déménagement du gouvernement se rapproche. *« Nous prévoyons la création de soixante-dix mille emplois dans les services d'ici à 2001 et l'arrivée de milliers de cadres qui vont relancer le marché local »*, indique Stefan Mitropoulos, de la Deutsche Bank Research. Il faudra une dizaine d'années, estiment actuellement les observateurs, avant que l'immobilier berlinois ne se normalise.

Philippe Ricard

Les télécommunications japonaises en pleine effervescence

TOKYO
correspondance

KDD, premier opérateur international japonais, et DDI, premier opérateur longue distance privé, ont annoncé, le 4 août, une offre commune de services à leurs clients à partir d'octobre. Mais ils ont pour l'instant écarté toute possibilité de fusion.

KDD (320 milliards de yens de chiffre d'affaires, soit environ 17 milliards de francs), autorisé récemment à pénétrer le marché national des télécommunications, compte toujours offrir des services longue distance aux particuliers d'ici à avril 1998. De son côté, DDI (670 milliards de yens de chiffres d'affaires, soit 35 milliards de francs) envisage de s'ouvrir à l'international. Pour compliquer les choses, KDD a annoncé le même jour un accord de coopération, plus restreint, avec Teleway, un opérateur longue distance concurrent de DDI et filiale de Toyota.

En plein ébullition, le secteur des télécoms nippons connaîtra, selon les analystes, de nombreux mouvements, après la fusion, annoncée en mars, de l'opérateur longue distance Japan Telecom et de l'opérateur international ITJ, à laquelle le ministère des télécoms vient de donner son feu vert. Les règles de la concurrence ont changé du tout au tout : en juin, la Diète a entériné le démantèlement tant attendu de NTT et son accès à l'international. En corollaire, KDD a été autorisé à pénétrer sur le marché domestique. NTT sera réorganisé en trois sociétés à partir d'avril 1999 : l'une fournira des services internationaux et longue distance nationaux, les deux autres couvriront les télécommunications régionales de l'Est et de l'Ouest du Japon.

Face à la nouvelle entité ITJ-Japan Telecom, DDI et KDD pourraient être tentés de former un autre pôle. Fondé en 1984, DDI est devenu le second opérateur nippon derrière NTT. Une réussite attribuée à la personnalité du président d'honneur, Kazuo Inamori, le fondateur de Kyocera, célèbre pour avoir transformé l'atelier familial en multinationale de l'électronique. DDI occupe aussi une position très solide dans le téléphone mobile, un marché de 30 millions d'usagers au Japon.

La recomposition du secteur devra compter avec un autre acteur, Toyota, qui contrôle Teleway (opérateur longue distance), IDO (téléphonie mobile) et détient 17 % d'IDC (opérateur international). Le constructeur automobile nourrit de grandes ambitions dans les télécommunications (*Le Monde* du 6 mai). Quant à l'éventuelle participation de NTT et des autres opérateurs nippons à l'une ou l'autre des trois grandes alliances mondiales (AT&T, BT-MCI et Global One), elle reste plus que jamais à l'ordre du jour.

Brice Pedroletti

DÉPÊCHES

■ **WESTINGHOUSE : le groupe américain (média, énergie) s'est refusé à confirmer** ou à démentir les informations selon lesquelles il négocierait la cession de sa division énergie (centrales classiques et nucléaires) au groupe franco-britannique GEC Alsthom et au français Framatome. Les deux sociétés ont confirmé leur intérêt mais ont démenti toute négociation. Westinghouse, qui contrôle le groupe de communication américain CBS et Thermo King (transports réfrigérés), va regrouper à l'automne ses activités d'énergie, Power Generation et Energy Systems, dans une société distincte, Welco.

■ **ALCATEL : le tribunal de grande instance (TGI) de Paris a rejeté** en référé les demandes d'annulation du plan social d'Alcatel-CIT. Ce dernier prévoit la suppression de 1 511 emplois dans sept établissements de l'entreprise Alcatel-CIT, dont 400 sur le site de Lannion. La direction d'Alcatel affirme avoir trouvé une solution de reclassement pour 1 434 d'entre eux. Le tribunal a estimé qu'il n'avait pas compétence pour juger de l'opportunité du plan social lui-même.

■ **PARIBAS : le groupe bancaire français a signé, mardi 5 août, un protocole** d'intention pour la cession de sa filiale néerlandaise Paribas Nederland au groupe bancaire belge Bacob-Arco.

■ **BUSINESS OBJECTS : le groupe français, numéro un mondial des logiciels d'aide à la décision intégrés**, a annoncé, mardi 5 août, le rachat du distributeur suisse Delphi Software AG, pour renforcer son implantation internationale.

■ **MERRILL LYNCH : un tribunal de Singapour a cité à comparaître un ancien consultant** financier de la banque d'investissements américaine, Kevin Wallace, quarante-six ans, accusé de blanchiment d'argent à Hongkong, selon le *Business Times* du mardi 5 août.

■ APRÈS trois séances de repli sensible, la Bourse de Tokyo s'est ressaisie mercredi 6 août. Le Nikkei a regagné 187,62 points, à 19 702,07 points, soit une hausse de 0,96 %.

■ L'OR était en baisse à l'ouverture, mercredi 6 août, sur le marché international de Hongkong. L'once s'échangeait à 319,10-60 dollars, contre 323,15-45 dollars la veille à la clôture.

■ LE DOLLAR cotait 119,36-38 yens à Tokyo mercredi 6 août en fin de séance, contre 119,23 à New York mardi soir et 118,55-58 yens à Tokyo, mardi en fin de journée.

■ LE MATIF a continué de plonger, mardi 5 août. Le contrat échéance septembre a abandonné 56 centièmes, à 129,20. Il avait perdu 44 centièmes lundi et 66 centièmes vendredi.

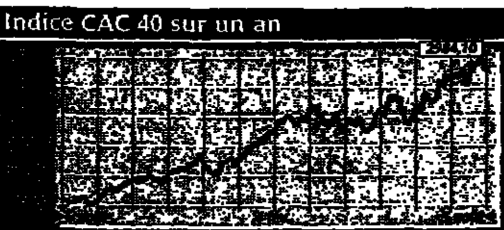
■ LE PRIX du nickel a chuté, mardi 5 août, dans l'attente d'une hausse des fournitures russes de ce métal. Le cours à trois mois a plongé de 80 dollars, à 7 230 dollars la tonne.

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40 ↘ Clôture | CAC 40 ↗ 1 mois | CAC 40 ↗ 1 an | MIDCAC ↗ 1 mois

NEW YORK ↘ DOW JONES | LONDRES ↘ FT 100 | MILAN → MIB 30 | FRANCFORT ↗ DAX 30

Fragile reprise à Paris


Indice CAC 40 sur un an

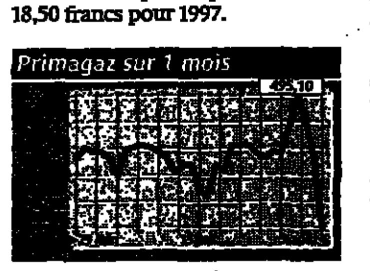
CAC 40 5 jours

LA BOURSE DE PARIS s'inscrivait en légère hausse, mercredi 6 août, profitant d'une reprise technique après trois séances de baisses consécutives. Mais cette reprise était fragile, le marché restant attentif aux tensions sur les marchés obligataires, qui craignent des resserrements monétaires des deux côtés de l'Atlantique. Après avoir ouvert en baisse 0,08 %, l'indice CAC 40 des valeurs vedettes a renoué avec la hausse après bien des hésitations, progressant de 0,55 %, à 3 000, 47 points, vers 12 h 30. Le marché était relativement actif, le montant des transactions s'élevant à 2,4 milliards de francs sur le règlement mensuel, dont 2 milliards de francs sur les valeurs de l'indice CAC 40.

« A court terme, la Bourse de Paris pourrait piétiner sur ses niveaux actuels sous l'influence des marchés obligataires, qui restent nerveux dans l'attente de connaître les intentions des banques centrales des deux côtés de l'Atlantique », estiment les analystes de EIFB. *« Mais la tendance de fond de la Bourse parisienne reste haussière puisque les valeurs du CAC 40, toutes des sociétés multinationales, profitent de l'appréciation du dollar qui accroît leurs revenus »*, indiquent ces analystes. *« La perspective de bons résultats des sociétés françaises dope aussi la Bourse »*, ajoutent-ils.

Primagaz, valeur du jour

PRIMAGAZ a accusé la plus forte baisse du marché à règlement mensuel, mardi 5 août. L'action a perdu 6,1 %, à 495,10 francs, avec des transactions portant sur 220 000 titres. Primagaz a souffert de l'annonce d'une prévision de recul de 30 % de son résultat courant au premier semestre. Du coup, plusieurs sociétés de Bourse ont revu à la baisse leurs prévisions de bénéfice sur l'année en soulignant l'incertitude qui entoure le projet d'intégration de Calor Gas dans Primagaz. CCF Elysées Bourse a ramené ses estimations de profit par action à 18,50 francs pour 1997.


Primagaz sur 1 mois

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 12h30	Cours au 06/08	Var. % 05/08	Var. % 31/12
Eiffage	345	[illegible]	+68,29
Total	630	[illegible]	+49,28
DMC (Dollfus Mi)	103	[illegible]	−18,12
Salvepar (Ny)	466,80	[illegible]	+16,58
C.C.F.	319	[illegible]	+32,91
Christian Dior	980	[illegible]	+17,08
Plastic-Omn.(Ly)	514	[illegible]	+22,38
B.N.P.	282,50	[illegible]	+40,68
Olipar	76,95	[illegible]	−6,95
Elf Aquitaine	686	[illegible]	+45,24
BAISSES, 12h30			
Eramet	317	[illegible]	+16,54
Essilor Intl.ADP	1520	[illegible]	+16,92
Clarins	748	[illegible]	−1,70
Europe 1	1362	[illegible]	+23,81
Bull#	43,70	[illegible]	+99,37
Chargeurs	350	[illegible]	+36,18
SEITA	181	[illegible]	−16,58
Havas	398,30	[illegible]	+9,42
Damart	4700	[illegible]	+13,25
Skis Rossignol	120	[illegible]	−16,49

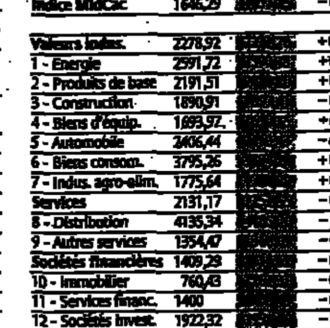
VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12h30	06/08 Titres échangés	Capitalisation en F
Elf Aquitaine	298187	209026128
Total	305672	188514311
Carrefour	46114	184962127
Alcatel Alsthom	192350	161736158
Societe Generale	116780	93416718
C.C.F.	290377	91839144
Saint-Gobain	86140	76281176
Paribas	169490	75544141,20
L'Oreal	31129	74682314
Axa	182636	73506520,80

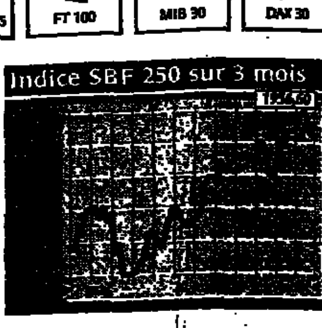
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

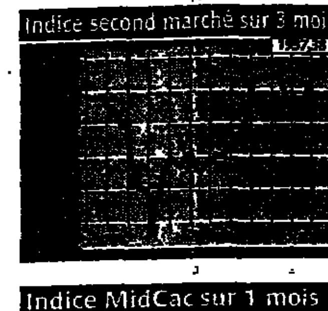
HAUSSES, 12h30	Cours au 06/08	Var. % 05/08	Var. % 31/12
Orgasynth #	121,80	[illegible]	−11,80
Cofidur CB	199,80	[illegible]	+59,84
Devanlay	627	[illegible]	+26,66
Cora Industries #	186	[illegible]	—
BD Lease #	116	[illegible]	—
BAISSES, 12h30			
B I M P	85,05	[illegible]	+30,84
Socamel-Rescaset #	206,50	[illegible]	+89,44
Expand s.a	525	[illegible]	+75,15
Seribo	176	[illegible]	−1,12
L.D.C.	1143	[illegible]	+20,95

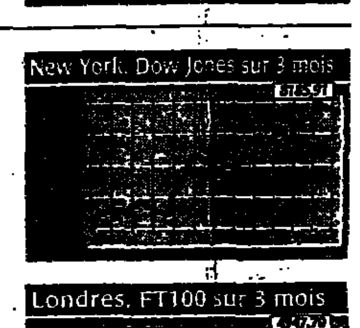
INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ



	05/08	04/08	Var. %
Ind. gén. SBF 120	2043,12	[illegible]	−0,30
Ind. gén. SBF 250	1956,60	[illegible]	−0,29
Ind. Second Marché	1937,38	[illegible]	+0,10
Indice MidCac	1646,29	[illegible]	−0,33
Valeurs indus.	2278,92	[illegible]	+0,05
1 - Energie	2591,72	[illegible]	+0,06
2 - Produits de base	2191,51	[illegible]	+0,08
3 - Construction	1890,91	[illegible]	−0,34
4 - Biens d'équip.	1693,97	[illegible]	+0,23
5 - Automobile	2406,44	[illegible]	−0,17
6 - Biens consom.	3795,26	[illegible]	+0,03
7 - Indus. agro-alim.	1775,64	[illegible]	+0,25
Services	2131,17	[illegible]	−0,99
8 - Distribution	4135,34	[illegible]	−1,19
9 - Autres services	1354,47	[illegible]	−0,85
Sociétés financières	1409,29	[illegible]	−0,38
10 - Immobilier	760,43	[illegible]	−0,25
11 - Services financ.	1400	[illegible]	−0,25
12 - Sociétés invest.	1922,32	[illegible]	−0,81


Indice SBF 250 sur 3 mois


Indice second marché sur 3 mois


Indice MidCac sur 1 mois

Tokyo repart

APRÈS trois séances de baisse, la Bourse de Tokyo a regagné du terrain, mercredi 6 août. Sous l'effet d'achats à bon compte, l'indice Nikkei a gagné 187,62 points pour s'établir à 19 702,07 points en fin de séance, soit une hausse de 0,96 %.

La veille, Wall Street avait terminé en légère baisse, à l'issue d'une séance terne dominée par des prises de bénéfice. La faiblesse du marché obligataire a continué à faire pression sur la grande Bourse new-yorkaise. L'indice Dow Jones a cédé 10,91 points (0,13 %), à 8 187,54 points. La Bourse électronique, Nasdaq, a fini la séance sur un nouveau record à 1 621,53 points, en hausse de 16 points grâce à la bonne performance des valeurs de la haute technologie.

En Europe, la Bourse de Londres a terminé en forte hausse, les opérateurs espérant un statu quo sur les taux d'intérêt britanniques jeudi. L'indice Footsie a terminé en hausse de 64,9 points, à 4 960,60 points, soit un gain de 1,3 %. Outre-Rhin, le marché francfortois est repassé au-dessus des 4 300 points, en gagnant 0,13 %, à 4 302,68 points.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 05/08	Cours au 04/08	Var. en %
Paris CAC 40	2990,16	[illegible]	−0,08
New-York/DJ indus.	8185,91	[illegible]	−0,15
Tokyo/Nikkei	19514,50	[illegible]	−0,79
Londres/FT100	4947,70	[illegible]	+1,05
Francfort/Dax 30	4302,68	[illegible]	+0,13
Frankfort/Commer.	1446,97	[illegible]	+0,07
Bruxelles/Bel 20	3018,43	[illegible]	—
Bruxelles/Général	2464,63	[illegible]	−0,23
Milan/MIB 30	1115	[illegible]	—
Amsterdam/Ge. Cbs	669,30	[illegible]	+0,69
Madrid/Ibex 35	580,11	[illegible]	−0,62
Stockholm/Affarsal	2576,01	[illegible]	—
Londres FT30	3091,20	[illegible]	+0,58
Hong Kong/Hang S.	16371,50	[illegible]	+0,68
Singapour/Strait t	1951,71	[illegible]	−0,61

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

	05/08	04/08
Alcoa	88,31	87,25
Allied Signal	92	92,37
American Express	82,87	83,18
AT & T	37,93	37,43
Boeing Co	58,37	58,25
Caterpillar Inc.	58,18	58,87
Chevron Corp.	79,68	79,50
Coca-Cola Co	68,31	68,93
Disney Corp.	79,93	80,93
Du Pont Nemours&Co	68,12	67,06
Eastman Kodak Co	67,68	68,18
Exxon Corp.	63,68	64
Gén. Motors Corp.H	63,12	62,68
Gén. Electric Co	67,93	67,93
Goodyear T & Rubbe	63,81	64,12
Hewlett-Packard	70,37	69,68
IBM	107,56	106,43
Intl Paper	56,62	57,06
J.P. Morgan Co	113,31	114
Johnson & Johnson	61,68	60,87
Mc Donalds Corp.	52,31	52,93
Merck & Co.Inc.	103,25	102,93
Minnesota Mng.&Mfg	95,25	95,18
Philip Moris	44	44,68
Procter & Gamble C	148,06	149,31
Sears Roebuck & Co	64,31	64,37
Travelers	69,50	69,75
Union Carb.	55,81	55,50
Utd Technol	84,06	84,68
Wal-Mart Stores	37,56	37,87

LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	05/08	04/08
Allied Lyons	4,41	4,40
Barclays Bank	12,80	12,86
B.A.T. industries	5,11	5,01
British Aerospace	13,60	13,55
British Airways	6,28	6,10
British Petroleum	8,60	8,20
British Telecom	4,15	4,24
B.T.R.	1,86	1,82
Cadbury Schweppes	6,02	5,85
Eurotunnel	0,71	0,71
Forte	—	—
Glaxo Wellcome	13,29	13,01
Granada Group Plc	8,23	8,38
Grand Metropolitan	5,91	5,90
Guinness	5,83	5,83
Hanson Plc	0,87	0,87
Great Ic	6,25	6,15
H.S.B.C.	21,46	21,60
Impérial Chemical	10,24	10,18
Legal & Gen. Grp	4,48	4,34
Lloyds TSB	7,47	7,30
Marks and Spencer	5,86	5,89
National Westminst	8,32	8,70
Peninsular Orienta	6,28	6,34
Reuters	6,49	6,35
Saatchi and Saatch	1,31	1,30
Shell Transport	4,59	4,44
Tate and Lyle	4,08	4,01
Univeler Ltd	18,40	18,39
Zeneca	20,41	20,10

FRANCFORT
Les valeurs du DAX 30

	05/08	04/08
Allianz Holding N	442	443,50
Basf AG	70,50	70,40
Bayer AG	75,10	75,55
Bay hyp&Wechselbk	72,45	72,05
Bayer Vereinsbank	94	95,80
BMW	1472	1456
Commerzbank	62,35	61,50
Daimler-Benz AG	148,10	146,95
Degussa	100	100
Deutsche Bank AG	116,90	117,40
Deutsche Telekom	42,50	42,65
Dresdner BK AG FR	79	80,50
Henkel VZ	100,50	100,10
Hoechst AG	84,20	82,55
Karstadt AG	663	675
Linde AG	1365	1340
DT. Lufthansa AG	35,35	34,75
Man AG	544	549,50
Mannesmann AG	880,50	878
Metro	93,65	95,20
Muench Rue N	6815	6730
Preussag AG	562	548,50
Rwe	81	80,50
Sap VZ	443,50	439,50
Schering AG	203,50	200,50
Siemens AG	121,30	122,85
Thyssen	403	412
Veba AG	107,60	106,90
Viag	774,50	774
Volkswagen VZ	981,50	992

New York, Dow Jones sur 3 mois

Londres, FT100 sur 3 mois

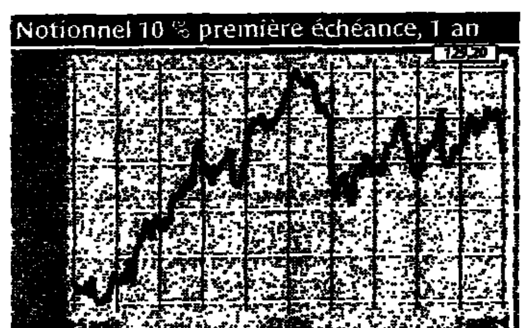
Francfort, Dax 30 sur 3 mois

LES TAUX

PARIS → Jour le jour | PARIS ↗ OAT 10 ans | NEW YORK ↘ Jour le jour | NEW YORK ↗ Bonds 10 ans | FRANCFORT ↗ Jour le jour | FRANCFORT ↗ Bunds 10 ans

Stabilité du Matif

LE MARCHÉ obligataire français a ouvert sur une note stable, mercredi 6 août. Après quelques minutes de transactions, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, cédait 4 centièmes, à 129,06 points. *La veille, il avait abandonné* 56 centièmes. Mardi, sur le marché obligataire américain, le rendement sur les bons du Trésor à 30 ans, principale référence, s'est établi à 6,49 %, contre 6,47 % lundi soir. Le marché était tendu en raison du début du programme de refinancement trimestriel du gouvernement américain. Le département du Trésor a vendu pour 16 milliards de dollars en bons à trois ans, au taux moyen de 6,041 %, le plus bas niveau depuis le 11 février. Il poursuivra ses adjudications trimestrielles avec la vente mercredi de 12 milliards en bons à dix ans et jeudi de 10 milliards en bons à trente ans. Ces derniers ne sont offerts que deux fois par an.


Notionnel 10 % première échéance, 1 an

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 05/08	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	3,15	[illegible]	6,29	[illegible]
Allemagne	3,02	[illegible]	6,32	[illegible]
Grande-Bretagne	6,63	[illegible]	NC	2,80
Italie	6,81	[illegible]	7,27	[illegible]
Japon	0,48	2,35	NC	[illegible]
États-Unis	5,53	6,22	6,48	[illegible]

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 05/08	Taux au 04/08	Indice (base 100 fin 96)
Fonds d'État 3 à 5 ans	4,22	[illegible]	98,50
Fonds d'État 5 à 7 ans	5	[illegible]	100,09
Fonds d'État 7 à 10 ans	5,47	[illegible]	101,48
Fonds d'État 10 à 15 ans	5,81	[illegible]	101,20
Fonds d'État 20 à 30 ans	6,39	[illegible]	102,67
Obligations françaises	5,76	[illegible]	101,02
Fonds d'État à TME	−1,95	[illegible]	98,28
Fonds d'État à TRE	−2,18	[illegible]	98,86
Obligat. franç. à TME	−2,20	[illegible]	99,14
Obligat. franç. à TRE	+0,07	[illegible]	100,14

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

	Achat 05/08	Vente 05/08	Achat 04/08	Vente 04/08
Jour le jour	[illegible]	—	[illegible]	—
1 mois	[illegible]	3,38	[illegible]	3,36
3 mois	[illegible]	3,45	[illegible]	3,49
6 mois	[illegible]	3,57	[illegible]	3,54
1 an	[illegible]	3,68	[illegible]	3,70
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Francs 3 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Francs 6 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Francs 9 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Francs 12 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Ecu 3 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Ecu 6 mois	[illegible]	—	[illegible]	—
Pibor Ecu 12 mois	[illegible]	—	[illegible]	—

MATIF

Échéances 05/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Sept. 97	186181	[illegible]	129,92	[illegible]	129,90
Déc. 97	2634	[illegible]	98,84	[illegible]	98,84
Mars 98	2	[illegible]	98,24	[illegible]	98,24
PIBOR 3 MOIS					
Sept. 97	34356	[illegible]	96,46	[illegible]	96,43
Déc. 97	30645	[illegible]	96,32	[illegible]	96,28
Mars 98	12005	[illegible]	96,22	[illegible]	96,17
Juin 98	8805	[illegible]	96,11	[illegible]	96,06
ÉCU LONG TERME					
Sept. 97	1342	[illegible]	96,86	[illegible]	96,80

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 05/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Août 97	12870	[illegible]	3035	[illegible]	3032
Sept. 97	680	[illegible]	3044	[illegible]	3038
Déc. 97	1	[illegible]	3063	[illegible]	3063
Mars 98	—	[illegible]	—	[illegible]	—

LES MONNAIES

US/F ↗ 6,3415 | US/DM ↗ 1,8792 | US/¥ ↗ 119,2300 | DM/F ↗ 3,3768 | £/F ↗ 10,3240

Fermeté du dollar

LE DOLLAR faisait une nouvelle fois preuve d'une grande fermeté, mercredi 6 août, à Paris. La devise américaine s'échangeait à 6,3518 francs et 1,8810 deutschemark au cours des premières transactions interbancaires, contre respectivement 6,3444 francs et 1,8807 deutschemark lors des échanges entre banques de mardi soir. Quelques heures plus tôt, à Tokyo, le billet vert s'est replié contre le yen, en partie sous l'effet des propos d'un conseiller économique de l'ambassade des Etats-Unis à Tokyo, Lawrence Greenwood, qui a évoqué de possibles tensions commerciales entre le Japon et les Etats-Unis en raison de l'accroissement de l'excédent commercial japonais. Le dollar a terminé à 119,10 yens après un plus haut à 119,59 yens. Le repli a été limité après l'intervention du vice-ministre japonais des finances, qui a déclaré que la politique de faible taux avait toujours des effets positifs sur l'économie.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 05/08	% 04/08	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	337,6800	[illegible]	—	[illegible]
Ecu	6,6635	[illegible]	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	6,3415	[illegible]	—	[illegible]
Belgique (100 F)	16,3535	[illegible]	—	[illegible]
Pays-Bas (100 fl)	299,7800	[illegible]	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,4510	[illegible]	—	[illegible]
Danemark (100 krd)	88,6100	[illegible]	—	[illegible]
Irlande (1 iep)	9,0785	[illegible]	—	[illegible]
Gde-Bretagne (1 L)	10,3240	[illegible]	—	[illegible]
Grèce (100 drach.)	2,1655	[illegible]	—	[illegible]
Suède (100 krs)	78,6600	[illegible]	—	[illegible]
Suisse (100 F)	413,8300	[illegible]	—	[illegible]
Norvège (100 k)	81,8300	[illegible]	—	[illegible]
Autriche (100 sch)	47,9870	[illegible]	—	[illegible]
Espagne (100 pes.)	3,9935	[illegible]	—	[illegible]
Portugal (100 esc.	3,3350	[illegible]	—	[illegible]
Canada 1 dollar ca	4,5930	[illegible]	—	[illegible]
Japon (100 yens)	5,3547	[illegible]	—	[illegible]
Finlande (mark)	113,3200	[illegible]	—	[illegible]

PARITÉS DU DOLLAR

PARITÉS DU DOLLAR	06/08	05/08	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,8792	[illegible]	+0,73
TOKYO : USD/Yens	119,2300	[illegible]	+0,76

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant :	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	6,3057	[illegible]	6,2885	[illegible]
Yen (100)	5,3187	[illegible]	5,3244	[illegible]
Deutschemark	3,3748	[illegible]	3,3743	[illegible]
Franc Suisse	4,1246	[illegible]	4,1155	[illegible]
Lire ital. (1000)	3,4422	[illegible]	3,4620	[illegible]
Livre sterling	10,2757	[illegible]	10,2562	[illegible]
Peseta (100)	3,9967	[illegible]	4,0009	[illegible]
Franc Belge (100)	16,344	[illegible]	16,363	[illegible]

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	3,32	[illegible]	3,50
Eurodollar	5,56	[illegible]	5,75
Eurolivre	6,88	[illegible]	7,20
Eurodeutschemark	3,09	[illegible]	3,32

L'OR

	cours 05/08	cours 04/08
Or fin (k. barre)	65400	65400
Or fin (en lingot)	65350	65600
Once d'Or Londres	323,55	—
Pièce française(20f)	376	378
Pièce suisse (20f)	376	377
Pièce Union lat(20f)	376	377
Pièce 20 dollars us	2300	2400
Pièce 10 dollars us	1325	1380
Pièce 50 pesos mex.	2430	2435

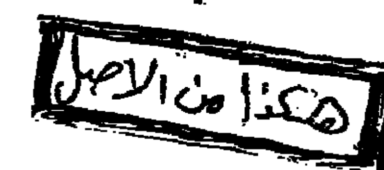
LE PÉTROLE

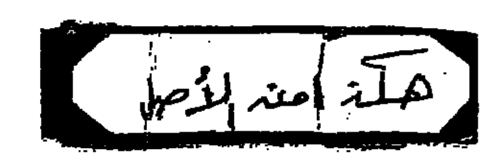
En dollars	cours 06/08	cours 05/08
Brent (Londres)	19,45	19,54
WTI (New York)	20,42	20,71
Light Sweet Crude	20,70	20,78

LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	06/08	05/08
Dow-Jones comptant	149,90	[illegible]
Dow-Jones à terme	152,02	[illegible]
CRB	245,26	[illegible]
MÉTAUX (Londres)	dollars/tonne	
Cuivre comptant	2314,50	[illegible]
Cuivre à 3 mois	2290	[illegible]
Aluminium comptant	1728,50	[illegible]
Aluminium à 3 mois	1747	[illegible]
Plomb comptant	626,25	[illegible]
Plomb à 3 mois	636,50	[illegible]
Etain comptant	5537,50	[illegible]
Etain à 3 mois	5585	[illegible]
Zinc comptant	1571	[illegible]
Zinc à 3 mois	1493,50	[illegible]
Nickel comptant	7257,50	[illegible]
Nickel à 3 mois	7295	[illegible]

MÉTAUX (New-York)	$/once	
Argent à terme	448,60	[illegible]
Platine à terme	—	[illegible]
Palladium	207,60	[illegible]
GRAINES, DENRÉES (Chicago)	$/boisseau	
Blé (Chicago)	354,75	[illegible]
Maïs (Chicago)	263,75	[illegible]
Grain. soja (Chicago)	765,25	[illegible]
Tourt. soja (Chicago)	260,30	[illegible]
GRAINES, DENRÉES (Londres)	£/tonne	
P. de terre (Londres)	62	[illegible]
Orge (Londres)	77,25	[illegible]
SOFTS	$/tonne	
Cacao (New-York)	1546	[illegible]
Café (Londres)	1660	[illegible]
Sucre blanc (Paris)	325,70	[illegible]
OLÉAGINEUX, AGRUMES	cents/tonne	
Coton (New-York)	75,06	[illegible]
Jus d'orange (New-York)	75,10	[illegible]





RÈGLEMENT MENSUEL

MERCREDI 6 AOUT
Liquidation : 22 août
Taux de report : 3,38
Cours relevés à 12 h 30

CAC 40 ↗ PARIS
+0,51 %
CAC 40 : 2999,27

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Paiement dernier coup. (1)
B.N.P. (T.P)	990		− 1,01	
Cr.Lyonnais(T.P.)	930		—	
Renault (T.P.)	1730		+ 0,86	
Rhone Poulenc(T.P)	2237		− 0,04	
Saint Gobain(T.P.)	1305		− 0,76	
Thomson S.A (T.P)	978		+ 0,20	
Accor	945		− 0,52	
AGF-Ass.Gen.France	215,30		− 1,06	
Air Liquide	941		− 0,31	
Alcatel Alsthom	845		− 0,59	
Axime	672		− 0,29	
Axa	403,20		+ 0,34	
Bail Investis.	713		+ 0,56	
Bancaire (Cie)	775		+ 0,64	
Bazar Hot. Ville	570		+ 0,35	
Bertrand Faure	335		+ 0,44	
BIC	516		—	
BIS	510		—	
B.N.P.	275		+ 2,72	
Bollore Techno.	771		+ 1,03	
Bongrain	2320		+ 1,59	
Bouygues	506		+ 1,18	
Bouygues Offs.	191,10		+ 1,51	
Bull	65,40		− 2,59	
CPR	490,50		− 0,71	
Cred.Fon.France	64		− 0,15	
Credit Lyonnais CI	347,80		− 0,37	
Cred.Nat.Natexis	377,90		− 0,50	
CS Signaux(CSEE)	218		− 0,45	
Damart	4800		− 2,08	
Danone	954		− 0,41	
Dassault-Aviation	1399		+ 0,07	
Dassault Electro	563		− 0,53	
Dassault Systemes	403		− 0,49	
De Dietrich	241		+ 1,86	
Degremont	450		− 1,11	
Deveaux(Ly)#	737		+ 0,67	
Dev.R.N-P.Cal Li #	45,90		—	
Dexia France	587		+ 0,51	
DMC (Dollfus Mi)	98,80		+ 4,25	
Dynaction	142,90		− 0,62	
Eaux (Gle des)	730		+ 0,27	
Eiffage	330		+ 4,54	
Elf Aquitaine	673		+ 1,93	
Eramet	333		− 4,80	
Eridania Beghin	843		− 0,23	
Essilor Intl	1665		− 0,90	
Essilor Intl.ADP	1585		− 4,10	
Esso	520		− 0,38	
Eurafrance	2542		+ 0,90	
Euro Disney	8,90		− 1,68	
Europe 1	1400		− 2,71	
Eurotunnel	7,35		− 1,36	
Finalac SA	511		—	
Finextel	106		—	
Fives-Lille	397,70		—	
Fromageries Bel	4155		− 0,12	
Galeries Lafayette	2390		+ 0,41	
GAN	148,70		− 1,14	
Gascogne (B)	541		− 0,18	
Gaumont #	446,50		+ 0,11	
Gaz et Eaux	2600		—	
Geophysique	660		+ 1,66	
G.F.C.	493		+ 0,60	
Groupe Andre S.A.	530		+ 1,13	

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Paiement dernier coup. (1)
United Technol. #	532	534	+ 0,37	[illegible]
Vaal Reefs #	318,50	320	+ 0,47	[illegible]
Volkswagen A.G #	4559	4561	+ 0,04	[illegible]
Volvo (act.B) #	170	170	—	[illegible]
Western Deep #	143	138,30	− 3,28	[illegible]
Yamanouchi #	158,70	162,30	+ 2,26	[illegible]
Zambia Copper	16	15,75	− 1,56	

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
MERCREDI 6 AOUT

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	339	326
Commerzbank AG	216,30	216,30
Fiat Ord.	21,15	21,05
Gevaert	515	515
Gold Fields South	144	144
Kubota Corp.	25	25
Montedison act.ep.	9,60	9,60
Olympus Optical	53,50	53,50
Robeco	621	627
Rodamco N.V.	189,50	193,30
Rolinco	630	639
Sema Group Plc	150	152,50
Solvay SA	3890	3890

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12 h 30
MERCREDI 6 AOUT

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30
MERCREDI 6 AOUT

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 12 h 30
MERCREDI 6 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Béghin CI	◆	745	745
Crédit Gén.Ind.	◆	12,15	8,95
Générale Occidentale	◆	111	89,95
Momm	◆	1056	1056
Sté lecteurs du Monde	◆	130,20	130,20

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 5 août

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Kaleis Dynamisme	1160,16	1137,41
Kaleis Équilibre	1101,04	1079,45
Kaleis Sérénité	1055,11	1044,66
Latitude C	148,85	148,85
Latitude D	135,61	135,61
Oblitys D	623,70	614,48
Plénitude D PEA	218,44	213,11
Poste Gestion C	14899,91	14899,91
Revenus Trimestr. D	5303,03	5250,52

SYMBOLES
◇ cours du jour; ◆ cours précédent.

ATHÈNES 97 *(de nos envoyés spéciaux.)* L'Américain Michael Johnson a gagné, mardi 5 août, son septième titre de champion du monde grâce à sa victoire sur 400 m (44 s 12). Le voici désormais à une victoire du record de Carl Lewis. Un palmarès qui fait rêver le sauteur en longueur cubain Ivan Pedroso, vainqueur du concours avec un bond de 8,42 m, mais très déçu de n'avoir pas pu battre le record du monde de l'Américain Mike Powell (8,95 m). Une collection que la jeune Suissesse Anita Weyermann, troisième d'un 1 500 m mouvementé, aimerait entamer bientôt. Des titres que Marie-José Pérec, qui devait disputer les quarts de finale du 200 m, mercredi 6 août, aimerait *accumuler.*



En professionnel, Michael Johnson répond présent

En s'imposant dans le 400 m, mardi 5 août, l'Américain a conquis son septième titre de champion du monde. Sa victoire justifie a posteriori l'invitation que lui avait adressée la Fédération internationale (IAAF) après son forfait pour blessure lors des sélections américaines

ON LE CONVIE. Il gagne. La chronique mondaine de l'athlétisme retiendra que Michael Johnson fut un invité poli, et un héros très discret. Mardi 5 août, sur la piste du stade olympique, il s'est gardé de toute mauvaise manière. Il a vaincu presque en silence, comme pour faire oublier le caractère exceptionnel de sa présence. Un 400 m de plus, et puis s'en va, *sur la pointe de ses souliers bleu et* or, insignes d'une nouvelle distinction. Michael Johnson appartient désormais à la catégorie unique, et donc très chic, des champions du monde sur invitation.

Sans le bristol de dernière minute de Primo Nebiolo, le président de la Fédération internationale (IAAF), certain d'une bonne affaire, le héros d'Atlanta n'aurait pu venir en Grèce. Il serait resté chez lui, à Waco, au Texas, perdu dans les regrets d'une saison à demi manquée. Et voilà qu'un croc en jambes au règlement lui redonnait sa chance. Il lui offrait un banco inespéré sous la forme d'un unique tour de piste pour se racheter. Il s'en est emparé, *et est devenu, toujours sans faire* d'esclandre, l'un des athlètes les plus titrés de l'ère moderne.

Sa course fut tranquille. Habitué aux départs fracassants, et aux virages coup de poignard, il a pour une fois pris le temps de regarder courir les autres. Au point de semer le doute, de faire naître l'espoir. Et si ce Michael Johnson, relevant de *blessure et de défaite, n'était pas* vraiment Michael Johnson ? S'il n'était qu'un vilain fantôme ayant perdu l'usage de ses étranges foulées, défi aux canons antiques de la course ?

UN DÉPART PRUDENT

Le mirage a duré un peu plus de 250 m, comme s'il mimait un sprinter en détresse. Après sa victoire (44 s 12), il reconnaîtra que c'était affaire de tactique. Il ne voulait pas partir trop vite, s'épuiser en une quête impossible de record. Il se réservait pour la dernière courbe, l'ultime ligne droite, qui lui crierait aux oreilles que seule la victoire est belle.

Un spectateur avait compris. Lors du traditionnel tour d'honneur, il tendit à « M. J. » un maillot de Superman. Michael Johnson n'a pas grand-chose d'un héros de bande *dessinée, et le clin d'oeil était* appuyé. Son palmarès en remontre aux plus forts. Superman de la course à pied, Superman du sprint long, il détient désormais entre le 200 m, le 400 m et les relais, sept titres de champion du monde depuis 1991. Les trophées s'amoncellent, il se rapproche d'une foulée assurée du record de Carl Lewis, *huit fois vainqueur dans un Mondial.*

Un millionnaire des pistes

La cote de Michael Johnson va-t-elle encore monter ? Le champion du monde est déjà l'un des athlètes les plus riches. Son premier titre majeur, sur 200 m, date de 1991. Il a aujourd'hui un contrat de six ans avec une marque de chaussures, pour un montant total de 12 millions de dollars (environ 73 millions de francs). Ses gains, pendant la saison, sont confortables. Le 1er juin, malgré sa blessure pendant la course, le duel sur 150 m contre le Canadien Donovan Bailey lui a rapporté 500 000 dollars. Sa présence dans une réunion coûte 75 000 dollars aux organisateurs. Mercredi 13 août, il devrait disputer le 400 m du meeting de Zurich, en Suisse, l'un des mieux dotés de l'année.

Michael Johnson n'a jamais caché son désir d'être le plus grand, de marquer à jamais les annales de son sport, pour ne pas être oublié un lendemain de retraite, tel un *simple passager de la piste.* La perspective de se hisser jusqu'à Lewis, dès dimanche en cas de succès dans le relais 4 × 400 m, le laisse pourtant indifférent. *« Bien sûr, ce serait quelque chose de bien pour ma carrière,* reconnaît le Texan. *Mais, je pense disputer d'autres championnats du monde. »*

« M. J. », le surnom qu'il préfère, *ne ressemble pas plus au roi Carl* qu'au véritable Superman. Seules les statistiques rapprochent les deux athlètes. Il serait même une sorte d'anti-Lewis, au physique comme au moral. L'autre était élancé, bavard à l'extrême, d'un romantisme de midinette parfois. Et homme de show, jusque dans ses attitudes de star de cinéma sans cesse en représentation. Sur la piste, il avait le style, l'aisance d'un talent rare et naturel que les entraîneurs du monde entier érigeaient en modèle. Lui ne ressemble à personne. Il est court, ramassé sur lui-même, timide, presque secret, in*imitable. La parole ne lui est venue* qu'avec la célébrité. Il fut un temps où l'on moquait ses bredouillements. Aujourd'hui, il manie les discours avec aisance. Il prend encore garde à ne jamais s'étendre, ou en dire trop, et à toujours laisser la presse à la porte de sa vie et de ses pensées intimes.

Michael Johnson est un athlète, qui aimerait se définir comme un « professionnel de la profession ». Il n'a jamais eu de scrupule à dépouiller ses courses de lyrisme. Peu importent les mots, seul le résultat compte, et l'argent qu'il rapporte. Il ne fera pas la fine bouche sur les 60 000 dollars (près de 370 000 francs) qui récompensent un vainqueur à Athènes. Le premier, il a ouvertement décrit l'athlétisme comme *« un métier »*. En 1995, il déclarait tout crûment à *L'Equipe-Magazine* : *« Je me sens privilégié d'exercer une profession que j'adore, et qui me procure beaucoup d'argent. Mais, si dans l'athlétisme il n'y avait rien à gagner, j'en serais désolé, mais je devrais faire autre chose. »* Les dollars affluent. Le champion du monde et champion olympique fait donc son métier avec le plus grand sérieux.

PRÉPARATION DANS LE SECRET

L'anecdote est édifiante. Il y a un mois à peine, on le disait victime de l'habituel syndrome des héros olympiques. L'année qui suit leur triomphe s'écoule en un déclin provisoire. Les exemples célèbres ne manquent pas. « M. J. » relevait de blessure. Il s'était incliné à Paris sur 400 m pour la première fois depuis huit ans. Il avait raté les sélections américaines. On ne voyait plus le vieil écumeur de réunions. Il s'était replié sur son coin de Texas, et désertait la compagnie de ses rivaux. Mardi 5 août, Michael Johnson a révélé les dessous du mystère. Cette période sombre, il l'a passée à se préparer avec Clyde Hart, son vieil entraîneur. Il s'est accroché, battu, pour retrouver la forme. *« Si je m'étais pas senti à 100 %, je ne serais pas venu »*, dit-il aujourd'hui. Michael Johnson était donc au mieux. *Il n'y avait que lui qui le* croyait. Tant pis pour les autres.

Pascal Ceaux

Anita Weyermann bouscule les anciennes

ANITA WEYERMANN est une effrontée. Pour sa première finale de championnat du monde sur 1 500 m, à dix-neuf ans seulement, elle s'est offert une médaille de bronze grâce à un sacré culot. Au diable la règle tacite selon laquelle les jeunettes du peloton *doivent se sacrifier en imprimant le rythme d'une* course tactique qui finit toujours par les dépasser. A ses jolis yeux verts, la breloque qu'elle a remportée, mardi 5 août, avait valeur de victoire.

« Jamais nous n'avons eu un tel phénomène, dit un entraîneur suisse. *Sur la piste, Anita est prête à mourir. »* Deux coaches successifs ont déjà jeté l'éponge. Leurs programmes d'entraînement lui semblaient trop légers. La jeune Bernoise est retournée dans le giron de Fritz, père et chaperon, ingénieur dans le génie civil. En stage avec l'équipe nationale, elle redemande des séances d'entraînement.

Plus matinale que les autres, elle fait un footing supplémentaire de quarante-cinq minutes. A l'heure du déjeuner, elle nage, avale des kilomètres à rollers, snobe le bus pour rentrer du stade en courant. Elle s'est classée quatorzième du 5 000 m des Jeux olympiques d'Atlanta (1996).

« Ma fille est un peu spéciale, dit fièrement Fritz Weyermann, *pas tout à fait normale, dans le sens où elle pratique différents sports sérieusement. »* Anita suit un programme scolaire aménagé dans un lycée privé. En 1994, elle excellait encore au slalom géant en équipe nationale juniors suisse. A l'été, un titre de championne du monde juniors du 3 000 m l'a forcée à choisir. Son père s'en réjouit : *« Son corps est fait pour l'athlétisme. »*

Petite, sèche mais musclée, Anita Weyermann s'est taillé, mardi 5 août, une belle réputation de teigneuse. Elle a écarté sans vergogne l'Américaine Regina Jacobs (2e) et l'Irlandaise Sonia O'Sullivan (8e) qui la gênaient à 250 mètres du but. Son audace a failli payer. Mais dans le virage les anciennes ont fait bloc pour la museler. Anita a alors produit un effort surhumain, couronné par une chute sur la ligne d'arrivée. Sur le dos, les bras en croix, elle semblait mûre pour l'évacuation sanitaire. Et puis elle s'est relevée pour aller papillonner d'interview en interview.

Drapée dans la dignité de ses trente-deux ans, Regina Jacobs l'a qualifiée de *« bête fauve antisportive »*. La rumeur d'une réclamation de la Fédération irlandaise a couru. Sans suite. Comblée par sa victoire, la Portugaise Carla Sacramento, âgée de vingt-cinq ans, pardonnait. Pour Anita, tout était clair. Elle avait esquivé le « bizutage » en se plaçant d'entrée en queue de peloton. On l'a crue timorée. Elle a simplement piégé les vieilles baronnes de la piste à leur propre jeu.

P. Jo.

Ivan Pedroso rate le banco à 100 000 dollars

Longueur messieurs. Pas de record pour l'athlète cubain

LA TACTIQUE d'Ivan Pedroso – il voulait gagner le titre mondial de saut en longueur et réussir le pre*mier vol humain au-delà des 9 m* – était simple : mettre KO ses onze adversaires de la finale puis se consacrer à un nouveau record mondial. Hélas, mardi 5 août n'était pas un bon jour ! La première partie du plan fut exécutée tambour battant, mais la seconde fit long feu. Il passa 8,42 m au premier essai et mordit les quatre suivants, dont deux sûrement supérieurs au record. Du travail à moitié fini qui failli lui coûter cher : le dernier essai de l'Américain Erick Walder fut mesuré à 8,38 m, soit à cinq centimètres de la ruine des espoirs du Cubain.

Ivan Pedroso n'emportera pas d'Athènes que des regrets. Il a gagné les 60 000 dollars attachés à la conquête d'un titre mondial (environ 370 000 francs). En revanche, il n'est pas certain qu'il ait une autre occasion de ramasser le super-banco, ces 100 000 dollars (près de 620 000 francs) promis à l'auteur d'un record du monde établi pendant les championnats. Il disposait de conditions idéales pour accomplir son exploit. Il n'a pas pu en profiter. Pareille occasion ne se rate pas si on a un tant soit peu de chance. Et, précisément, Ivan Pedroso n'en a pas eu beaucoup jusqu'à présent, ou du moins le croit-il.

La série noire a commencé selon lui à Sestrières en 1995. La station *italienne (2 200 m d'altitude) est* l'endroit idéal pour battre des records. Cette année-là, les conditions ne sont pas bonnes. La piste d'élan est engloutie par le brouillard. Ivan Pedroso s'extirpe tout à coup de la brume et semble ne plus devoir toucher le sol. 8,96 m : le record du monde de l'Américain Mike Powell est battu d'un centimètre. L'anémomètre indique que la vitesse maximale de vent autorisée n'a pas été dépassée. Le record est donc apparemment valide.

PRESSÉ DE GAGNER

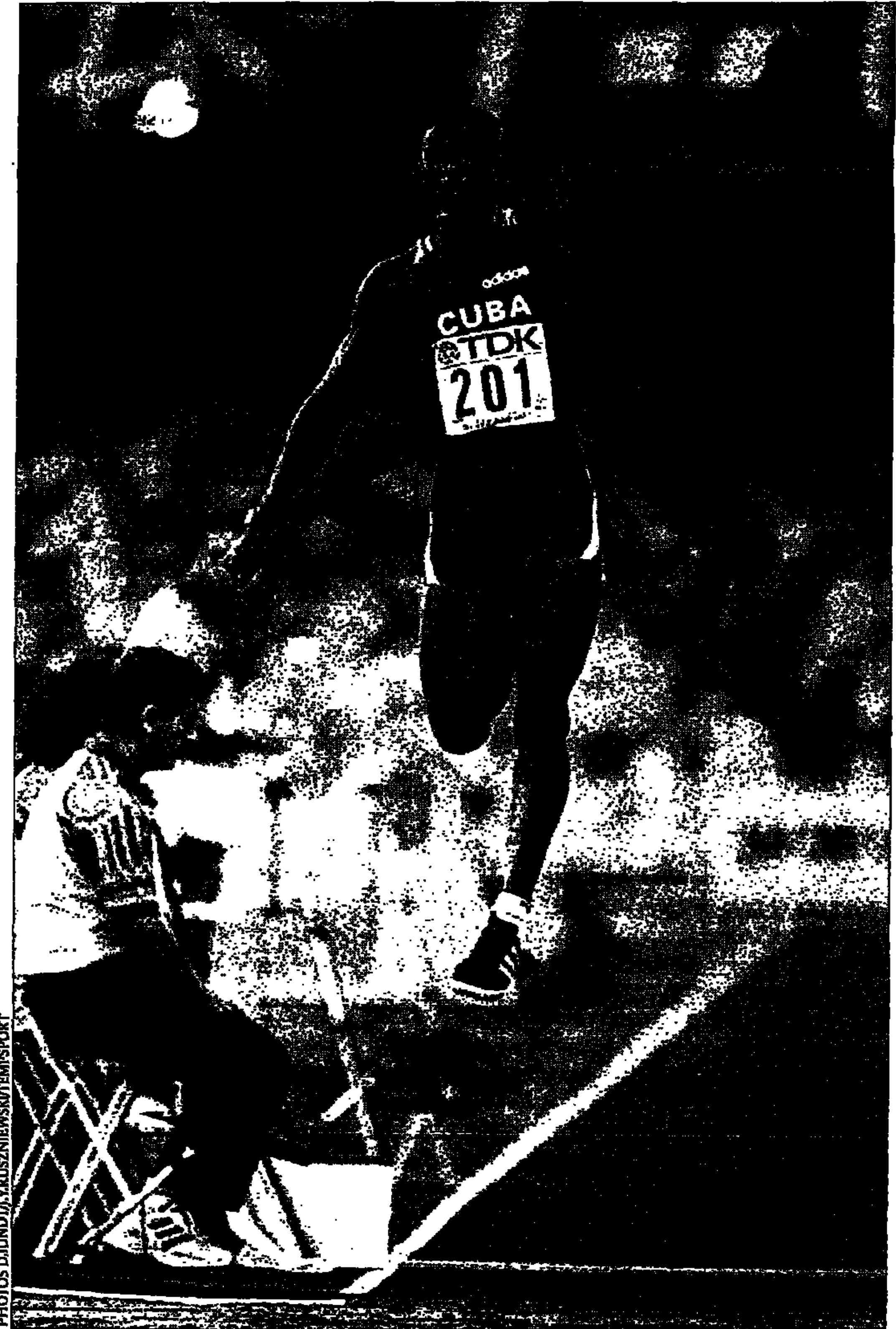
Ivan Pedroso quitte l'Italie avec la Ferrari récompensant ici cette performance. Pourtant elle ne sera pas homologuée. En examinant attentivement les images télévisées, on distinguera un juge qui aurait pu être placé devant l'anémomètre et fausser la mesure. Le Cubain n'aura pas à rendre la belle voiture rouge (il la revendit pour s'acheter un appartement à La Havane) mais il n'aura pas l'honneur du livre des records.

Pour son entraîneur, le vieux Milan Matos, ce n'est que partie remise. Moins rapide que Carl Lewis (record personnel 8,91 m), moins puissant que Mike Powell (record *personnel et du monde 8,95 m*), Ivan Pedroso compense par une motricité lumineuse. La correction d'un défaut technique pendant le *vol (un bras droit mal coordonné)* peut lui permettre de gagner plusieurs dizaines de centimètres. Le temps et le travail devraient tout arranger. Le garçon ne rechigne pas à l'entraînement, mais il est pressé.

Ivan Pedroso devient donc champion du monde en 1995 quelques semaines après sa mésaventure de Sestrières. Cette fois il emporte une Mercedes avec le titre. Le record, lui, se dérobe encore. Trois mois avant les Jeux d'Atlanta (1996), dont il est le super-favori, il se claque une cuisse. Les chirurgiens cubains rafistolent. Cela tient, mais cela ne permet pas d'aller très loin. Ivan Pedroso se classe bon dernier d'un concours qui voit la résurrection de Carl Lewis.

Il retrouve sa forme de 1995 au cours de l'hiver. La quête du record va alors devenir obsessionnelle. Aux championnats du monde en salle de Paris, comme à Athènes cet été, il se fait mal pour décrocher cette lune. Il n'a vraiment plus besoin que d'un jour de chance pour y parvenir. Mais Ivan Pedroso, prototype d'être humain aux qualités physiques inouïes, n'est peut-être pas un petit veinard.

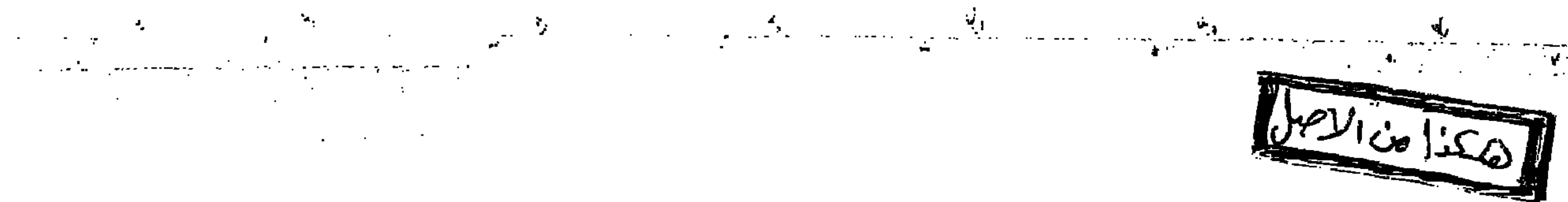
Alain Giraudo



PHOTOS D.JUNDT/J.Y.RUSZNIEWSKI/TEMPSPORT

Ivan Pedroso, le ciel sans partage

IVAN PEDROSO *a confirmé sa suprématie au saut en longueur en devenant champion du monde pour la deuxième fois consécutive. Il devance de quatre centimètres l'Américain Erick Walder. Ivan Pedroso s'est contenté d'assurer un premier saut de qualité, à 8,42 m, avant de concourir contre le record du monde de Mike Powell (8,95 m). Sans succès. Mais le champion du monde 1995 revient sur la plus haute marche du podium après une grave blessure à la cuisse qui avait gâché ses Jeux olympiques à Atlanta (12e). Carl Lewis retraité, Mike Powell hors course, le sauteur de La Havane n'a pas actuellement de concurrent à sa hauteur.*





1 500 m femmes

MÉDAILLE *de bronze des championnats du monde 1995, la Portugaise Carla Sacramento a conquis le titre mondial en 4 min 04 s 24. La coureuse la plus rapide de la saison, la Britannique Kelly Holmes (3 min 58 s 07) et la championne olympique russe, Svetlana Masterkova, toutes deux blessées, avaient été éliminées. L'Américaine Regina Jacobs a pris la deuxième place (4 min 04 s 63) et la Suissesse Anita Weyermann la troisième (4 min 04 s 70).*

Javelot messieurs

INCAPABLE *de dépasser 82,04 m, le Tchèque Jan Zelezny, détenteur du record du monde (98,48 m), deux fois champion du monde (1993 et 1995) et champion olympique (1992 et 1996), s'est classé neuvième d'un concours remporté par le Sud-Africain Marius Corbett (88,40 m). Le Britannique Steve Backley, médaille d'argent à Atlanta, est encore deuxième (86,80 m). Le Grec Konstantinos Gatzioudis est troisième (86,64 m).*



400 m messieurs

RECALÉ *aux sélections américaines mais invité à défendre son titre par la Fédération internationale, Michael Johnson, qui, à Atlanta, avait réussi le doublé 200 m-400 m avec un record du monde à la clé sur la plus courte des deux distances, est parvenu à s'imposer en finale après avoir failli être éliminé en qualifications. Avec un temps – honorable sans plus – de 44 s 12, il a précédé l'Ougandais Davis Kamoga, vingt et un ans, médaille de bronze aux JO de 1996 (44 s 37) et son compatriote Tyree Washington, vingt et un ans, jusqu'alors*



10 000 m dames

EN CINQ *championnats du monde avant ceux d'Athènes, les coureurs kenyans ont remporté douze médailles d'or. Mais aucune de leurs compatriotes n'avait réussi à monter sur la plus haute marche d'un podium. Lacune désormais comblée avec Sally Barsosio, dix-neuf ans, qui a établi un nouveau record mondial juniors (31 min 32 s 92). Elle a précédé la Portugaise tenante du titre, Fernanda Ribeiro, vingt-huit ans, championne olympique 1996 (31 min 39 s 15) et la Japonaise Masako Chiba, vingt et un ans (31 min 41 s 93).*



Longueur messieurs

AVEC UN BOND *à 8,42 m à son premier essai (il n'en réussira qu'un autre, le sixième, mesuré à 7,60 m), le Cubain Ivan Pedroso, vingt-quatre ans, qui, blessé, s'était classé douzième à Atlanta, a conservé le titre mondial conquis en 1995. Il a battu l'Américain Erick Walder, vingt-six ans, quatrième des championnats du monde 1993, qui a réussi 8,38 m à son dernier essai. Le troisième est le Russe Kirill Sosunov, vingt et un ans, qui a franchi 8,18 m.*

TECHNIQUE

Poids lourd et petit poids

EN LANÇANT le poids à 21,47 m, samedi 2 août à Athènes, l'Ukrainien Aleksandr Bagash est devenu champion du monde de la discipline. Le titre féminin sera vraisemblablement attribué pour un jet comparable, autour des 21 m, dans un concours dont la favorite est l'Allemande Astrid Kumbernuss, championne du monde en titre et championne olympique 1996. Dans les deux cas, la performance aura été ou sera sensiblement inférieure aux records du monde. Celui des hommes appartient à l'Américain Randy Barnes avec 23,12 m depuis 1990 et celui des femmes est détenu par la Russe Natalya Lisovskaya avec 22,63 m depuis 1987. Cet écart d'un bon mètre cinquante s'explique par le renforcement des contrôles antidopage dans les compétitions internationales officielles.

Si hommes et femmes – tous à la robuste stature et qui pratiquent indifféremment le lancer en rotation façon discobole ou le jet classique avec sursaut et extension – ont des performances comparables, cela tient essentiellement à la différence entre les masses qui sont projetées. Les hommes lancent un boulet de 7,265 à 7,285 kg, le poids étant de 4,005 à 4,025 kg pour les femmes. Pour les premiers le diamètre de l'engin varie entre 110 et 130 mm, pour les secondes entre 95 et 110 mm.

Pour le reste, les règles sont identiques pour les deux sexes. Le poids doit être dans un métal qui ne saurait être plus tendre que le cuivre. Il doit être de forme sphérique, de surface polie sans aucun revêtement de cuir ou de toute autre matière sur le métal. Pour projeter le poids, les athlètes ne peuvent utiliser qu'une main dont les doigts ne doivent pas être liés ou passés dans un gant. L'usage d'un pansement sur la main n'est autorisé que pour recouvrir une plaie ouverte. Le port de la ceinture est recommandé en raison des efforts supportés par le bas du dos.

Pour éviter que le boulet ne leur glisse entre les doigts, les lanceurs peuvent s'enduire les mains et la base du cou d'une substance analogue au talc. Enfin, un jet n'est valable que si aucune partie du corps de l'athlète ne touche le sol en dehors du cercle de lancer – fait de bandes de fer, d'acier, ou de quelque autre matériau approprié – une fois le poids catapulté, l'engin lui-même devant retomber dans un secteur de 40° tracé sur le sol. La zone de chute, elle, sera en cendrée, en herbe, ou dans un matériau sur lequel le poids peut laisser une empreinte.

A. G.

★ La finale du lancer du poids femmes aura lieu jeudi 7 août.

Gilles Quénéhervé, dix ans après

Les « galères » n'ont pas découragé l'ancien vice-champion du monde du 200 m

POUR UN PEU, on croirait à une plaisanterie. Sur la liste des engagements masculins sur 200 m, à côté des noms de Christophe Cheval et Thierry Lubin, apparaît celui de Gilles Quénéhervé. La France a ressorti sa grande star du sprint. Un « vétéran » de trente et un ans. Le seul vice-champion du monde de la spécialité qu'elle ait jamais eu. En 1987, à Rome, Gilles Quénéhervé avait stupéfié. S'étonnant lui même d'être en tête, il avait ralenti et jeté un coup d'œil de droite et de gauche en fin de course, à la recherche de ses adversaires. Son incrédulité avait offert la victoire à l'Américain Calvin Smith, dans un temps identique au sien : 20 s 16. Un record de France qui tient toujours.

Cette gloire a été suivie d'une traversée du désert de dix années pour raisons de santé. Autant dire un siècle dans le domaine du sprint mondial. *« Je suis tombé si bas que j'ai même évolué au niveau régional 3 »*, dit Gilles Quénéhervé. A force de réflexion et de patience, il semble avoir vaincu tous ses maux. D'abord, les amibes contractées au Mexique en 1988, alors qu'il était invité à un congrès médical, dont il a mis quatre ans à se débarrasser. Elles lui ont fait manquer les Jeux olympiques de Séoul (quatrième). Son organisme est resté vulnérable. Pendant plusieurs années, ses analyses de sang révélaient une forme d'infection. Gilles Quénéhervé a fait appel à des spécialistes en bactériologie ou en médecine tropicale. Rien n'y a fait. L'an dernier, par hasard, on a fini par comprendre qu'il souffrait *« d'une forme de tuberculose non pulmonaire »*.

Malgré la fatigue extrême, Gilles Quénéhervé s'est accroché à l'entraînement. Son corps affaibli lui a laissé quelques instants de répit. Assez pour le hisser en quarts de finale aux Jeux de Barcelone (1992). Soigné à fortes doses d'antibiotiques jusqu'en mars, il est venu à Athènes *« enfin en pleine possession de* [ses] *moyens »*. Sans autre ambition que d'améliorer sa meilleure performance de la saison : 20 s 79. Assez loin de sa performance de Rome, il souhaite tout de même *« boucler la boucle, retrouver ce niveau »*.

11 SECONDES SUR 100 MÈTRES AU BAC

L'athlétisme lui est venu comme un don du ciel. Il lui a donné une foi qui lui suffit pour poursuivre sans véritable raison. *« Je sais que je ne ferai pas grand-chose ici mais je suis guidé*, dit-il. *Et quand il sera temps d'arrêter l'athlétisme, je le saurai. »* Lors de sa première compétition, sans qu'il se l'explique encore aujourd'hui, Gilles Quénéhervé s'est signé. Sans qu'on le lui ait inculqué, il s'est mis à prier et à étudier la Bible. Il est vrai que sa carrière de sprinteur – si décousue qu'elle ait été jusqu'ici – tient du miracle. La performance à Rome du sociétaire du Racing Club de France (RCF), pratiquement inconnu alors, avait lancé les journalistes dans une quête d'éléments biographiques. Ils en ont eu pour leur argent.

A l'époque âgé de vingt et un ans, Gilles Quénéhervé, un Breton de Douarnenez (Finistère), natif du 14e arrondissement de Paris, avait découvert l'athlétisme trois ans plus tôt lors des épreuves du baccalauréat. Le lycée Paul-Bert, près de la gare Montparnasse, où il a suivi ses études secondaires, n'avait pas de piste. Sans entraînement, en baskets, il a couru le 100 m obligatoire en 11 s au stade de la porte d'Orléans. *« Le 1 000 m m'avait paru trop long lorsqu'on nous a fait choisir les épreuves »*, plaisante-il. Croyant à une erreur de chronométrage, le jury l'avait renvoyé au départ. De bonne grâce, il avait recommencé. Dans le même temps.

Lycéen, il était fondu de foot et pratiquait assidûment la course cycliste. Un des profs de gym du jury, persuasif, l'a tout de même convaincu de prendre une licence d'athlétisme. Il a choisi le RCF, où son père avait un ami ancien sprinter et où professait Jacky Deprez, entraîneur national.

Avec ses premières pointes, sur la piste de Colombes, il a réalisé 10 s 9. La vitesse était là mais tout restait à apprendre : l'utilisation du starting-block, le placement du corps. Le cyclisme ne lui avait pas donné une musculature pour la course à pied. On y a remédié grâce à la musculation. Quelques mois plus tard, il devient champion de France juniors du 100 m et du 200 m. On connaît la suite. Gilles Quénéhervé a traversé tant de mauvaises passes depuis Rome qu'on s'était pris à espérer que tout puisse recommencer aussi bien qu'il y a dix ans. Mercredi 6 août, Gilles Quénéhervé a été éliminé au premier tour, en 20 s 93.

Patricia Jolly

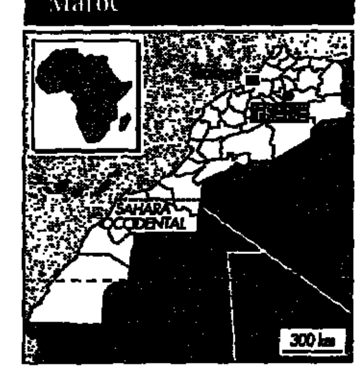
A Ifrane, les athlètes ont tout le confort moderne

Maroc. Pour former ses jeunes, le pays s'est offert un centre d'entraînement modèle

IFRANE
de notre envoyée spéciale

C'est un ancien hôtel aux couleurs et à l'architecture typiques. L'institut d'athlétisme jouxte le stade national placé sur la route de Marrakech. Il offre les commodités d'un club de vacances : chambres individuelles nettoyées chaque jour, lingerie, centre médical ultra-moderne au personnel omniprésent, salle de restaurant claire avec menus variés et équilibrés, coin détente avec télévision et magnétoscope, cours de langues vivantes. Mais au moins dix fois par jour, en allant faire leurs cinq prières à la petite mosquée adjacente et en revenant, les athlètes marocains de haut niveau longent une stèle qui les rappelle à leurs devoirs. Tout autour sont posées des plaques à la gloire des champions olympiques marocains : Saïd Aouita, Nawal El Moutawakel, Khalid Skah et Brahim Boutayeb. Une bonne quinzaine d'emplacements encore vierges attendent.

En dehors des meetings, les Marocains courent inlassablement. Chez eux. Sur leur stade de Rabat ou dans les collines ou sur la piste d'Ifrane. De l'altitude zéro au bon air des montagnes du Moyen-Atlas, les athlètes et le personnel de l'Institut national se transportent environ toutes les six semaines, au gré des programmes d'entraînement. C'est la solution qu'a imaginée la Fédération royale



marocaine d'athlétisme pour garder ses jeunes talents au pays, conserver ses stars de la course de fond et former des spécialistes – encore peu nombreux – d'épreuves techniques. Elle leur offre un cocon mobile. Ils n'ont à se soucier que de leur santé et de leur entraînement.

Aziz Daouda, aujourd'hui directeur technique national, avait ce projet en tête depuis longtemps. Spécialisé dans le demi-fond, dès 1977, il décide que le Maroc excellera sur les longues distances. *« Nous avons l'espace naturel nécessaire, et le demi-fond n'exige aucun équipement sophistiqué jusqu'à un certain niveau*, dit-il. *Il suffit de donner l'envie aux jeunes de courir. »* Il n'est pas écouté. Volontaire et opiniâtre, il s'exile en Roumanie. Puis, une licence et un DESS en poche, deux ans et demi au Canada pour son doctorat.

Il rentre au pays. Le succès des Aouita, Skah et Boutayeb cache mal le manque de relève. La victoire olympique de Nawal El Moutawakel sur le 400 m haies féminin à Los Angeles n'a pas suscité de vocations. La débâcle des championnats du monde de Stuttgart en 1993 prend le Maroc par surprise. Pas lui. Le meilleur résultat est la cinquième place sur 5 000 m de Khalid Skah, champion olympique en titre du 10 000 m. Mohamed El Mediouri, le tout-puissant chef de la sécurité du roi Hassan II, est appelé à la tête de la fédération. Il a fait, dit-on, *« un travail formidable avec le club omnisports de Marrakech »*. Il a surtout le pouvoir de régler dans l'instant le moindre problème.

Il en use sans états d'âme pour restructurer la fédération et transformer le quotidien des athlètes en un clin d'œil. Il fonde l'Institut national d'athlétisme : un cadre époustouflant de netteté et d'ordre. Plus un jeune améliore ses performances, plus il prend ses repas près de la table des Salah Hissou, Hicham El Guerrouj, ou Khalid Boulami. Totalement pris en charge à tous les niveaux, les athlètes ne sont jamais seuls. Tous reçoivent un salaire, variable selon leur âge et leur niveau. Ils rentrent rarement chez eux. Les médecins de l'institut soignent les membres de leur famille en cas de nécessité pour les délivrer de tout souci.

Un programme de développement sportif intensif a été imposé aux communes marocaines par le gouvernement. Chacune d'entre elles est tenue d'aménager un terrain réservé à la pratique de la course à pied sur lequel sera bâtie dès que possible une piste en cendrée – ou mieux. *« Aucun talent n'échappe à la détection »*, dit Aziz Daouda. Malgré ses hautes fonctions gouvernementales, Mohamed El Mediouri ne se contente pas d'un rôle de figuration. *« Le président sait tout et voit tout »*, chuchote-t-on avec un respect mêlé de crainte. Grâce à lui, le roi garde l'œil sur ses athlètes.

Lorsque Sa Majesté récompense et réconforte, c'est un honneur suprême. A Hicham El Guerrouj, il a offert une voiture de son parc automobile pour célébrer un record national. Le coureur de 1 500 m a aussi reçu, par l'intermédiaire de Mohamed El Mediouri, un message de sympathie royal après sa chute dans la course olympique d'Atlanta : *« Pour moi, tu es le meilleur. »* Hicham El Guerrouj a écrasé le champion olympique algérien, Nourredine Morceli, quelques semaines plus tard en finale du Grand Prix. Le roi ne se trompe jamais.

P. Jo.

PÉREC, J–3

Elle est là, son agent aussi

TOUT VA s'arranger. Les malentendus vont être dissipés. Les querelles vont s'apaiser. La communication de notre chère Marie-Jo ne va plus partir en quenouille, l'image de notre insaisissable championne ne va plus être effilochée dans ce compte à rebours d'une marche triomphale vers une nouvelle gloire. Son agent arrive, Annick Avierinos est là. Elle a atterri à Athènes mardi après-midi.

L'agent est au sportif de haut niveau ce que la Rolls-Royce est au milliardaire, une marque de standing dont le principal avantage est de pouvoir se garer devant un hôtel de grand luxe sans se faire chasser par le portier et dont le principal inconvénient est de n'être « garable » nulle part ailleurs que devant un hôtel de grand luxe. L'agent est une espèce nouvelle née d'une mutation provoquée par la présence d'argent dans les poches, jusqu'alors vides, des sportifs. Elle est apparue en Amérique dans les années 60 quand les golfeurs se sont mis à gagner des fortunes en faisant de la publicité pour des voitures dans lesquelles eux-mêmes ne seraient jamais montés. Sa singularité consiste à taxer au taux minimal de 15 % tous les revenus de champions qui par ailleurs sont prêts à émigrer vers des paradis fiscaux pour ne pas payer d'impôts.

L'agent est de nature prolifique. On en trouve même chez des parents d'enfants de douze ans, pourvu que le bambin soit surdoué pour le tennis, le golf ou le football, en train de leur faire signer sur la table de la cuisine des contrats mirifiques. Dans l'athlétisme, le roi du genre fut pendant longtemps Joe Douglas, un Californien qui, quinze ans durant, a réussi à louer pour 30 000 dollars par soirée Carl Lewis et sa bande du Santa Monica Track Club dans les meetings d'Europe. Ses meilleures heures sont passées avec celle du champion. Aujourd'hui Jos Hermens, un Néerlandais, ancien recordman de l'heure, qui s'occupe de l'Ethiopien Haïlé Gebreselasie, et Brad Hunt, un Texan qui conseille le superman de la piste, Michael Johnson, tiennent le haut du pavé.

Dans cette profession, les femmes restent rares. Annick Avierinos est devenue agent en prenant la suite de Jean-Pierre Prouteau, auquel ce métier de fou a fait définitivement jeter l'éponge. Sans être particulièrement taillée pour l'épreuve, cette fausse blonde a le look pour la fonction. Reste que manager notre Pérec nationale, la muse Reebok, championne de l'étourderie calculée, du non-dit explicite, de la mémoire sélective et de l'excuse calamiteuse, cela doit relever de la vocation au martyre.

A. G.

DESSIN DE LIONEL PORTIER

FLÂNERIES EN FRANCE

Clisson, la ville toscane de Loire-Atlantique

Dans le domaine de la Garenne-Lemot, trois artistes amoureux de l'Italie ont donné corps à une architecture transalpine

CLISSON
de notre envoyée spéciale

Le hasard, ou la nécessité, a fait Clisson. En 1793, deux événements funestes et pour ainsi dire concomitants auront des conséquences fastes sur cette ville prospère de la lointaine banlieue de Nantes. Cette année-là, la guerre de Vendée met Clisson à feu et à sang tandis que, à Rome, une insurrection contraint les pensionnaires de l'Académie de France à *quitter précipitamment la Ville* éternelle. Parmi eux, le sculpteur François-Frédéric Lemot, accueilli à Florence par François Cacault, un diplomate, dont le frère, Pierre Cacault, peintre, vient de passer vingt ans en Italie. Ils ne le savent pas encore, mais ces trois hommes, qu'animent une même culture classique, un même amour de l'art et le goût de l'Italie perdue, vont rebâtir Clisson.

Deux ans passent. En 1795, au *cours d'une promenade dans la* Sèvre nantaise, Pierre, séduit par la douceur du paysage, achète un *ancien presbytère dont il fait sa* maison. François le rejoint et ils décident de construire un musée pour accueillir leurs collections italiennes, aujourd'hui au Musée des beaux-arts de Nantes. Lemot *vient à son tour, tombe lui aussi* sous le charme et, au printemps 1805, acquiert le bois de la Garenne.

Très vite, Frédéric Lemot est l'âme d'un grand projet qui vise à faire de Clisson un petit coin d'Italie. Prix de Rome en 1790, artiste officiel, auteur notamment de la statue équestre d'Henri IV sur le Pont-Neuf, à Paris, l'homme a les moyens de son ambition. Ne va-t-il pas jusqu'à racheter la plus *belle ruine de la région,* l'impressionnant château de Clisson qui, note Flaubert, *« montre sa tête ébréchée par-dessus les grands arbres »* ? Il fait appel à un autre lauréat, l'architecte nantais Mathurin Crucy, à qui sa ville natale doit le Théâtre Graslin et le Palais de la Bourse.

Lemot tire profit des ressources naturelles de sa Garenne – une vallée encaissée où coule la Sèvre, des cascades, des bois, des chaos de granit – *dont il accentue* l'aspect pittoresque, et donc pictural, en posant, en des endroits choisis, de petites constructions à l'antique. Une mise en scène qui, en inspirant ses condisciples, devrait leur éviter l'inévitable, le voyage en Italie. Aussi veut-il le parc le plus beau, le plus *« inspirant »* possible pour l'artiste auquel il *offre une succession de tableaux.*

Deux toiles de Poussin, *Diogène jetant son écuelle* et *Les Bergers d'Arcadie,* lui ont d'ailleurs servi de modèle. Comme le maître, il compose son paysage, remodelant un éboulement de rochers, semant ici une ruine, là une fabrique. Ce mot désignait à l'origine un élément d'architecture du paysage « peint ». Entré vers 1770 dans le vocabulaire des parcs et jardins, alors en plein développe*ment, il se réfère à l'édifice* non plus figuratif mais bâti : obélisque, colonne, temple ou tombeau.

Très vite, la réputation de Clisson grandit, le parc reçoit des visiteurs. En sortant, ils donnaient une pièce *de 20 sols et signaient* le Livre d'or. George Sand, en 1849, se contente d'un paraphe. Flaubert fut vraiment impressionné, même si ce n'est pas toujours dans le sens qu'aurait souhaité Lemot.

La maison du Jardinier, construite de 1811 à 1815, incarne l'architecture rustique transalpine, en particulier les fermes fortifiées toscanes dont elle reprend les caractéristiques : bâtiments asymé*triques, décrochements de vo*lumes, loggia, toits de tuile, motifs décoratifs en brique, combles ouverts pour laisser circuler l'air. Et serlienne. Serlio, un architecte de la Renaissance italienne, a popularisé cette triple ouverture composée d'une fenêtre ou porte en plein cintre flanquée de deux fenêtres plus petites, rectangulaires. Le soleil éclaire la brique douce, les pins parasols jettent sur le sol une ombre légère. Manque *le cyprès. Lemot lui a préféré* le pin parasol, en souvenir de la Campanie.

INDISPENSABLE CHANTIGNOLLE

L'engouement pour le style toscan et pour son indispensable accessoire, la chantignolle – une brique plate de 2,7 centimètres d'épaisseur sur 22 de long, d'une délicate couleur beige, rose ou orangé qui veillit bien – fut tel que toute la région adopta l'un et *l'autre, pour ses demeures, ses* constructions rurales ou ses usines. C'est ainsi que, à partir de 1830, à la faveur du mouvement d'industrialisation qui se dessine, les riches Nantais rachètent d'anciens moulins à grain qu'ils convertissent en papeteries, chamoiseries et autres filatures semées le long de la Sèvre dont elles utilisent la force motrice. Ces élégants bâtiments, soulignés d'un bandeau de brique rose, festonnés de génoises, percés d'œils-de-bœuf et d'ouvertures en plein cintre, sont aujourd'hui inoccupés *ou habités par des particuliers qui* les ont restaurés.

A la mort de Lemot, en 1827, tout est achevé sauf la villa. Commencée en 1824, elle sera achevée par son fils, Barthélemy Lemot. Comme il convient à une maison de maître, elle s'entoure de réminiscences palladiennes : colonnade en hémicycle, porche, fronton, belvédère et, du côté opposé, une terrasse en demi-cercle dominant la Sèvre et découvrant *un vaste panorama.*

Les citations italiennes abondent à Clisson. Le pont Saint-Antoine, en dos d'âne sur la Moine, est un excellent poste d'observation vers le haut – le château en ruine, le campanile et l'abside de l'église, les toits de tuile sous les pins parasols – et le bas – l'ancien séchoir et son enfilade de fenêtres en plein cintre appareillées en brique, la rivière et les bateaux électriques glissant en *silence devant les nénuphars.* Remonter la rue Saint-Antoine, jeter un coup d'œil par-dessus le mur qui cache l'architecture de l'ancien hôpital, passer devant la maison du Portier et s'asseoir dans le parc de Lemot, au bord de la rivière. Les arbres se mirent dans la Sèvre en un camaïeu de vert. Le bruit de la chute qui s'écoule, la fraîcheur des grands arbres, l'eau miroitante et, sur l'autre rive, les murs blanc et rose de l'ancienne filature *déployée en terrasse. Oui, tout* cela procure un grand bien-être et frappe l'imagination, accomplissant ainsi le vœu secret de Lemot.

Danielle Tramard

Les deux Pierre

Deux grands esprits ont hanté la région. Pierre Abélard, inséparable d'Héloïse, eut une existence tourmentée, du fait même de sa liaison. Il naquit en 1079 au Pallet, qui garde jalousement son souvenir, tout en soignant ses vignes à perte de coteaux. Le destin tragique de ces deux êtres toucha Lemot, qui dédia à Héloïse une grotte où, fit-il graver dans la pierre, elle vint *« goûter librement la douceur de pleurer ».* La grotte était-elle nécessaire à ses larmes ? On peut se le demander.

L'autre personnage reste une figure de la presse française, dont la *clairvoyance n'eut d'égale que la modestie. Un homme cher au cœur* des lecteurs du *Monde* et de tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître ou de le rencontrer. Pierre Viansson-Ponté naquit, en 1920, à Clisson. *Un passage sans doute bref mais significatif :* il était, écrit Thomas Ferenczi dans *Le Monde* du 8 mai 1979, *« de lointaine souche italienne ».*

Le « triangle d'or » du muscadet

Les coteaux ondulant entre la Sèvre et la Petite Maine sont la terre de prédilection, on pourrait presque dire le « triangle d'or », du muscadet. *D'où son nom de* muscadet de Sèvre-et-Maine. Ce cépage « melon », qui représente 85 % de la *production locale de vins blancs et secs,* fut importé de Bourgogne au XVIIe siècle par les moines de Saint-Martin, à Vertou, dans la région nantaise. Le gros plant est issu d'un autre cépage dénommé « folle blanche ».

Qui dit vin dit culture. De cette culture, M. Bernard Chéreau père est *« la référence et la mémoire »*, dit-on ici. C'en est aussi le chantre autorisé puisque la maison Chéreau-Carré produit, au total, 700 000 bouteilles par an. D'une famille où l'on est vigneron de père en fils depuis 1412, il *achète à Saint-Fiacre-sur-Maine, son fief,* le domaine de Chasseloir en 1953 et le château du Coing en 1972. Le muscadet, *« vin subtil, léger, délicat, ne souffre aucune médiocrité et doit être parfaitement vinifié »*, précise-t-il.

On cueille le raisin à bonne maturité, on le laisse macérer, éventuellement, environ douze heures afin qu'il développe ses arômes, puis on le met en cuves où il se vinifie naturellement. Cette vinification requiert un grand savoir-faire. Les cuves sont en acier inoxydable, en verre ou en grès, souterraines de préférence car la température du sol est stable. Le contrôle de la température des moûts est maintenu par des refroidisseurs, l'idéal étant de *17°-18°, afin d'éviter toute perte d'arôme.* Le muscadet, lui, en titre environ 12 quand on le met en bouteilles en le tirant *« sur sa lie »*. Une mention qui figure sur l'étiquette car, pour les connaisseurs, c'est le meilleur, identifiable à ses arômes fruités et à cet inimitable *« perlant sur la langue »*. Quant aux bouteilles, elles sont stockées *« nues »*. *« Nous les habillons au fur et à mesure des ventes »*, précise M. Chéreau, qui conseille de les garder six mois environ, car le vin peut *« travailler »*, et de les boire dans les deux ans, exception faite pour les *« primeurs »*. Ce blanc sec accompagne agréablement fruits de mer, huîtres et poissons, notamment le brochet *au beurre blanc, grande spécialité* nantaise. Autre usage réservé aux curés des paroisses de Sèvre-et-Maine : le vin de messe.

Au château du Coing, l'un des six crus de la maison Chéreau-Carré, on recherche la qualité en sélectionnant les premiers jus de presse et on mène une politique de vinification par parcelle. *« Chacune a sa propre typicité »*, explique Véronique Chéreau, propriétaire de ce ravissant château XIXe à tourelles, toit d'ardoise et brique rose, que lui a donné son père. Représentatives de l'architecture propre au vignoble nantais, les belles demeures mais aussi les caves, appelées ici *« magasins »* ou celliers. Ce sont des *bâtiments bas, à toits de tuiles, parfois* ornés d'arcs en plein cintre et d'appareillage en briques – influence clissonaise oblige. La cave du château de Chasseloir est célèbre car elle date du XVe siècle. Bien que plus récents, ses *« engoulants »*, figures représentant les vertus et les vices sculptées et peintes aux extrémités des poutres, sont très populaires. Ce vignoble est exploité par Bernard Chéreau fils.

Prélude convivial à l'alchimie secrète de la vinification, les vendanges. Elles ont lieu quatre-vingt-dix jours après l'apparition de la fleur de vigne, disent certains. En réalité, précise M. Chéreau, tout dépend du temps. Les prochaines, *« sauf intempéries majeures »*, sont prévues entre le 1er et le 10 septembre. Chez Chéreau-Carré, on cueille les grappes à la main mais, si *« la récolte se perd »*, comprenez si le temps se gâte et que le raisin prenne l'humidité, cause de pourriture, on a recours aux machines. *« Si le beau temps persiste jusqu'aux vendanges,* prédit M. Chéreau, *1997 sera une année exceptionnelle. »*

D. T.

Carnet de route

● **La Garenne-Lemot.** Propriété du département de Loire-Atlantique, qui, en 1968, achète le domaine aux descendants de Frédéric Lemot. Classé en 1988, a des échanges privilégiés avec la Villa Médicis, à *Rome, et avec* la Casa de Velazquez, à Madrid. Salon de thé ouvert tous les jours en juillet-août, le week-end en mai, juin et septembre. Eviter le dimanche, quand la foule se presse dans le parc. Visites commentées le jeudi à 16 h 30, en août, ainsi que les 4, 7 et 14 septembre. Renseignements au 02-40-54-75-85.

● **Expositions.** A la Maison du jardinier, exposition permanente *sur la diffusion de l'influence* italienne dans l'architecture résidentielle, rurale et industrielle de la région, mise en valeur par le sobre mobilier créé pour le lieu par l'agence nantaise Tetrarc. Sous le titre « Une aventure de papier peint », la collection Mauny est présentée à la Villa jusqu'au 21 septembre. On y découvre un ensemble rare de tapisseries XVIIIe et XIXe et la reconstitution de deux salons Empire. Du 25 *octobre* au 1er *décembre*, œuvres d'artistes de la Casa de Velazquez.

● **Manifestations.** « Montmartre à Clisson », un concours de peintures dans les rues de la ville, en juin. Festival de musique de Clisson et de Loire-Atlantique et festival italien en juillet. Le 20 septembre, visite guidée nocturne de la ville à l'occasion de la Nuit du patrimoine.

● **Visites.** Les anciennes usines en *bord de Sèvre ainsi que deux* domaines viticoles marqués par l'architecture italienne, le château de la Noé de Bel Air, à Vallet, propriété de Jean de Malestroit, auteur d'un essai, *La Planète des autres* (Altess, 1997), et le château de l'Oiselinière, à Gorges, propriété de M. Aulanier.

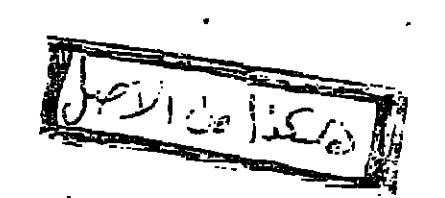
● **Etapes.** Au Pallet, à 6 kilomètres de Clisson, la Cour de la Grange (tél : 02-40-80-46-79), une ancienne ferme fortifiée. Charme des deux chambres (350 F la chambre double) ou suites avec vue sur le parc, le pont enjambant *la pièce d'eau et une chapelle des* templiers en ruine. Accueil attentif et petit déjeuner délicieux. A Monnières, le château du Plessis-Brezot (02-40-54-63-24), 5 chambres.

● **Tables.** A Clisson, la Bonne Auberge (02-40-54-01-90), discrète et pourtant étoilée par le Michelin. Dans un cadre très frais, la tarte à l'abricot ou aux figues, selon la saison, est une exquise obligation. Fermée le dimanche soir, le lundi et en août. A Gétigné, La Gétignière (02-40-36-05-37), une table très honorable.

● ***Muscadet.*** La Route du vignoble nantais est indiquée par un fléchage. Au Pallet, Musée du vignoble nantais (02-40-80-90-13). Pour visiter les caves, s'adresser à la Maison des vins (02-40-36-90-10), à la Haye-Fouassière.

● **Livres.** *Par les champs et par les grèves*, où Flaubert se révèle très en verve. Le guide Gallimard *Loire-Atlantique* consacre un chapitre très documenté à Clisson. Dans la même collection, *La France des saveurs*, paru récemment. La boutique du domaine de la Garenne-Lemot diffuse un ensemble de titres, du *Voyage italien à Clisson et dans ses environs* au minutieux et volumineux *Clisson ou le retour d'Italie*, tous deux réalisés par l'Inventaire du patrimoine.

● **Renseignements.** Office du tourisme de Clisson (02-40-54-02-95). Comité départemental du tourisme de Loire-Atlantique (02-51-72-95-30).



هكذا من الأصل

Nuageux et orageux

LA DÉPRESSION située sur le proche Atlantique ramène toujours de l'air chaud et humide sur le pays. Le temps restera instable *jeudi sur la* plupart des régions avec le développement de nombreuses cellules orageuses.

Bretagne, Pays-de-la-Loire, Basse-Normandie. – Sur la Bretagne, les nuages et les éclaircies se partageront le ciel le matin. L'après-midi, des pluies parfois orageuses se déclencheront. Les températures seront comprises entre 21 et 25 degrés.

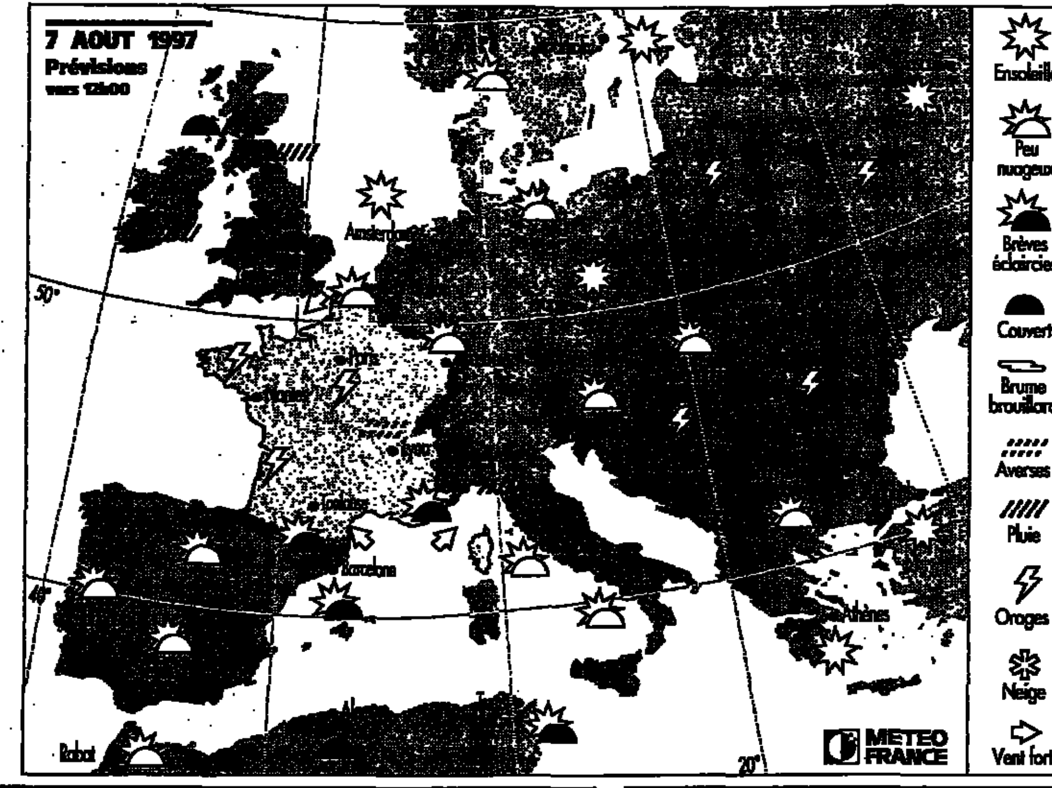
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Sur le Centre, les pluies et les orages seront fréquents. Sur les autres régions, le soleil fera des apparitions, mais quelques foyers orageux se développeront l'après-midi. Les températures varieront entre 23 et 28 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Les nuages seront encore nombreux mais des éclaircies se développeront, en particulier sur la Lorraine et l'Alsace. L'après-midi, des orages isolés éclateront. Il fera 28 à 29 degrés au maximum.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Le ciel sera souvent chargé avec des ondées et des orages se développant par places. Ces foyers orageux seront plus nombreux sur les Pyrénées et les régions limitrophes . Les températures l'après-midi atteindront 24 à 27 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Sur l'Auvergne et le Limousin, la journée sera médiocre, avec un ciel très nuageux accompagné de pluies et d'orages. Sur Rhône-Alpes, quelques rayons de soleil perceront parfois la couche nuageuse mais quelques orages isolés pourront se développer l'après-midi. Les températures seront comprises entre 24 et 28 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Sur ces régions, nuages et éclaircies se partageront le ciel. Toutefois, des orages isolés pourront éclater çà et là. Les températures resteront élevées, entre 28 et 32 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 7 AOUT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		NANCY	17/27 N	PAPEETE	20/25 C	KIEV	15/21 P	VENISE	20/24 P	LE CAIRE	24/34 S
AJACCIO	18/28 N	NANTES	15/26 P	POINTE-A-PIT.	26/31 C	LISBONNE	17/21 S	VIENNE	15/25 N	MARRAKECH	17/24 S
BIARRITZ	17/22 P	NICE	21/28 N	ST-DENIS-RÉ.	19/24 C	LIVERPOOL	17/23 P	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	14/25 S
BORDEAUX	17/26 P	PARIS	18/27 P	**EUROPE**		LONDRES	18/27 C	BRASILIA	15/26 S	PRETORIA	2/22 S
BOURGES	17/27 P	PAU	15/23 P	AMSTERDAM	15/25 S	LUXEMBOURG	15/26 S	BUENOS AIR.	6/14 S	RABAT	17/24 S
BREST	14/22 N	PERPIGNAN	20/27 N	ATHENES	24/34 S	MADRID	16/28 N	CARACAS	24/29 C	TUNIS	27/37 N
CAEN	17/23 P	RENNES	15/26 P	BARCELONE	21/27 N	MILAN	22/25 P	CHICAGO	17/27 N	**ASIE-OCÉANIE**	
CHERBOURG	14/22 P	ST-ETIENNE	16/26 N	BELFAST	15/22 C	MOSCOU	13/21 S	LIMA	22/25 C	BANGKOK	27/35 N
CLERMONT-F.	17/27 P	STRASBOURG	16/28 N	BELGRADE	19/24 P	MUNICH	12/25 N	LOS ANGELES	22/27 S	BOMBAY	27/30 P
DIJON	16/27 N	TOULOUSE	17/26 N	BERLIN	15/25 N	NAPLES	22/32 N	MEXICO	12/25 S	DJAKARTA	25/31 N
GRENOBLE	16/28 N	TOURS	16/27 P	BERNE	15/23 C	OSLO	16/28 N	MONTREAL	14/24 S	DUBAI	28/36 S
LILLE	17/26 N	**FRANCE outre-mer**		BRUXELLES	15/26 S	PALMA DE M.	21/29 N	NEW YORK	19/26 N	HANOI	29/36 S
LIMOGES	16/24 P	CAYENNE	23/30 N	BUCAREST	17/26 P	PRAGUE	12/21 S	SAN FRANCIS.	16/24 S	HONGKONG	28/29 P
LYON	18/27 N	FORT-DE-FR.	26/30 C	BUDAPEST	17/27 N	ROME	20/29 N	SANTIAGO/CHI	6/16 S	JERUSALEM	23/32 S
MARSEILLE	20/30 N	NOUMEA	17/21 S	COPENHAGUE	15/23 S	SEVILLE	16/29 N	TORONTO	14/26 N	NEW DEHLI	26/36 S
				DUBLIN	15/20 P	SOFIA	19/28 N	WASHINGTON	18/28 N	PEKIN	25/32 N
				FRANCFORT	15/27 S	ST-PETERSB.	16/23 S	**AFRIQUE**		SEOUL	24/32 N
				GENEVE	17/22 P	STOCKHOLM	16/25 S	ALGER	26/28 C	SINGAPOUR	27/31 P
				HELSINKI	15/24 S	TENERIFE	17/22 N	DAKAR	26/30 S	SYDNEY	11/17 P
				ISTANBUL	21/27 S	VARSOVIE	14/21 P	KINSHASA	15/30 S	TOKYO	26/31 C

Situation le 6 août à 0 h TU

Prévisions pour le 8 août à 0 h TU

METEO FRANCE

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **PAYS-BAS.** Le nombre de voyageurs entre les Pays-Bas et Paris a augmenté de 50 % en un an, ont indiqué les chemins de fer néerlandais (NS), qui ont attribué ce bond à la mise en service du train à grande vitesse Thalys entre *Amsterdam et la capitale* française. De juin 1996 à mai 1997, environ 600 000 voyageurs ont emprunté la ligne Pays-Bas - Paris. Un an plus tôt, ils n'étaient que 400 000. La capitale française était alors desservie par des trains normaux.

■ **FRANCE.** Parcourir Paris à rollers ou à vélo, c'est ce que propose un complexe situé 37, boulevard Bourdon, dans le 4e arrondissement. Avec la société Nomades, vouée aux patins en ligne (on peut les tester avant de les louer ou de les acheter), et l'association Paris à vélo c'est sympa, qui, pour moins de 200 F, programme des balades insolites à travers la capitale.

COMMUNICATION

Eutelsat a acquis le satellite TDF2 pour l'exploiter en Russie

L'UNE DES SAGAS les plus extravagantes de l'audiovisuel français vient de trouver un épilogue inattendu. Le satellite de télévision TDF2, qui devait incarner un modèle de progrès technologique mais qui s'est avéré être l'un des plus cuisants fiascos de l'audiovisuel dans la décennie 80, a finalement changé de propriétaire. Il a été cédé fin juillet par Télédiffusion de France (TDF, filiale de France Télécom) au consortium européen de satellites Eutelsat. Ce dernier le change actuellement de position orbitale (de 19 degrés Ouest à 36 degrés Est), pour lui permettre d'arroser toute la Russie. C'est en effet la chaîne privée russe NTV qui va utiliser TDF2 pour transmettre son bouquet crypté de programmes analogiques, pendant la *fin de la durée de vie de ce satellite* (douze à dix-huit mois).

« TDF2 sera rejoint l'an prochain par deux autres satellites, Eutelsat IIF2 et Sesat pour constituer un pôle Eutelsat à l'Est », affirme Philippe Cayla, directeur du développement d'Eutelsat. Il reste discret sur le prix d'acquisition du satellite, tout en assurant « qu'*une telle opération est rentable pour Eutelsat et intéressante pour le client* ». En service depuis la mi-1990, et réservé à la télédiffusion directe, TDF2 ne comptait plus qu'un seul client, Canal Plus, dont le contrat expirait en juin. La chaîne dénombrait fin juin quelque 3 000 abonnés irréductibles encore équipés en matériel de réception pour TDF2. Depuis plusieurs mois, la chaîne cryptée avait prévu des conditions de basculement de ses abonnés TDF2 (estimés à 26 000 fin 1996) vers son bouquet numérique diffusé sur Astra. Des propositions commerciales leur étaient faites pour effectuer une transition en douceur.

Les satellites de télévision directe TDF1 et TDF2 sont nés du fruit d'une vaste coopération franco-allemande engagée en avril 1980, visant à lancer en 1983 un satellite français TDF1 – la construction de TDF2 n'a été décidée qu'en 1987 – et son jumeau allemand TVSAT. Un rapport de la Cour des comptes datant de 1992 a sévèrement épinglé ce programme *« auquel ont été affectés 3,3 milliards de francs publics provenant de la redevance de l'audiovisuel, du CNES (Centre national d'études spatiales), de TDF et de France Télécom »*. Le rapport fustigeait *« l'insuccès du programme »*, *« la disproportion entre les objectifs et les résultats obtenus »*. Conçu pour diffuser six programmes de télévision et de radio, TDF1 visait initialement un objectif de cinq millions de téléspectateurs pour 1990. En 1992, le nombre de foyers équipés en matériel de réception *« ne dépassait pas, selon les estimations les plus fiables, 35 000 »*. Un résultat à rapprocher du score de 4 millions de foyers équipés, réalisé au cours de la même période par la Société européenne de satellites (SES), l'opérateur luxembourgeois des satellites de plus faible puissance Astra.

PANNES TECHNIQUES

La Cour des comptes déplorait *« la lenteur du processus de mise en œuvre du programme (TDF1 n'a été lancé qu'en octobre 1988 et TDF2 en juillet 1990) alors que progressait la conception de satellites de télécommunications, légers ou moyens, plus fiables tout en ayant des conditions de réception proches de celles des satellites lourds du programme franco-allemand »*. Des retards dans la parution des décrets d'application de la loi sur l'audiovisuel de 1986 ont abouti à un fonctionnement à vide du satellite pendant plusieurs mois.

Ce lancement a eu lieu sans qu'un bouquet réellement attractif ait pu être constitué. Pour couronner le tout, d'importants dysfonctionnements techniques des tubes à ondes progressives se sont traduits par la mise hors service de plusieurs canaux, mettant en cause le respect des conditions contractuelles prévues pour la recette de TDF1 (pour la diffusion de Canal Plus, Arte, Antenne 2 et Euromusique). Sans compter que la norme D2 MAC PAQUET présentée comme la panacée et le passage obligé vers la télévision haute définition n'a pas eu le retentissement escompté.

La filière TDF1-TDF2 a été finalement abandonnée. *« Avec la diffusion des chaînes thématiques de NTV sur la Russie, TDF2 n'aura jamais eu autant d'audience »*, assure Philippe Cayla. Comme quoi l'entente franco-allemande dans les satellites devrait quand même faire des heureux à l'Est.

Nicole Vulser

Les ennuis judiciaires du quotidien sénégalais « Sud » se poursuivent

LE QUOTIDIEN sénégalais *Sud* a été condamné, en juin, par la cour d'appel de Dakar à payer 500 millions de francs CFA (5 millions de francs) à la Compagnie sucrière du Sénégal et à son dirigeant, Jean-Claude Mimran. Cinq journalistes du quotidien ont été condamnés à un mois de prison avec sursis. La cour d'appel a confirmé la sanction prise en juin 1996, qui avait cependant condamné les journalistes à la prison ferme (*Le Monde* du 8 août 1996). En octobre 1995, le journal avait publié une enquête dénonçant une fraude de la Compagnie sucrière. Le quotidien dénonce une *« tentative de bâillonnement, d'encerclement et, si possible, de mise à sac de Sud Communication »*. La Fédération internationale des journalistes a écrit au président sénégalais Abdou Diouf pour lui faire part de son soutien à *« la lutte pour empêcher le démantèlement du groupe »*.

DÉPÊCHES

■ **CÂBLE : le groupe américain Time Warner** a annoncé, lundi 4 août, qu'il allait se séparer de sept réseaux câblés aux Etats-Unis. Selon le *Wall Street Journal*, cette cession pourrait rapporter 350 millions de dollars (environ 2,1 milliards de francs). Le groupe veut réduire sa dette, qui atteint plus de 100 milliards de francs

■ **PRESSE.** A la suite de la publication de l'article intitulé « La puissance perdue du Syndicat du Livre », (*Le Monde* du 8 août), le bureau des imprimeurs rotativistes (SGL-CGT) tient à préciser que : *« C'est à la demande du bureau des imprimeurs rotativistes que Roland Bingler avait démissionné "temporairement" de son mandat de secrétaire général du CILP (Comité inter du Livre parisien), afin de créer les conditions d'un véritable changement de politique syndicale, ainsi que des pratiques. Les derniers événements du mois de juillet renforce notre position .»*

■ **PUBLICITÉ : Eric Delannoy, ancien directeur général de l'agence Bordelais Lemeunier/Leo Burnett (BL/LB)**, rejoint BDDP Paris comme directeur général. Il succède ainsi à Nathalie Rastoin, partie fin mars (*Le Monde* du 21 mars) à l'agence Ogilvy & Mather Paris.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 97167

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
I												
II									■			
III				■			■					
IV						■						
V					■							
VI		■								■		
VII				■					■			
VIII								■				
IX				■							■	
X												

HORIZONTALEMENT

I. Pour atteindre la chambre. – II. Comme une mer en colère. Donne ses lettres de noblesse au vin. – III. Déforme le pied. Le rubidium. Calme la toux. – IV. Moyen de défense efficace. Rendu méprisable. – V. Assure la liaison. Pour mouler de vrais pains à l'ancienne. – VI. Sont souvent d'un caractère volatil. Dans la gamme. – VII. En pierre et en papier. Entre cuisse et bas ventre. Vient d'avoir. – VIII. *Découpasse. Suivi à la lettre.* – IX. Dans les grandes longueurs du temps. Aller au fond des choses. – X. Son plan nous permet de tenir en l'air.

VERTICALEMENT

1. Ne doivent plus être à l'honneur pour subir de tels changements. – 2. *Il y en a même* une au pouvoir. Sans aucun traitement. – 3. Des révoltes qui peuvent entraîner des révolutions. – 4. Club sportif. Diplôme professionnel. – 5. Fondateur de l'Oratoire. Entre 19 et 36 à la roulette. – 6. Pour faire ses ablutions à grande eau. Résidence très secondaire. – 7. Préposition. Tracent un sillon. – 8. Difficile à porter et à supporter. Appuie l'affirmation. – 9. Labiées à fleurs jaunes. Supprimé en désordre. – 10. Devrait rester. Couvre en cas de besoin. – 11. Etudie tous les problèmes d'évacuation. – 12. Jeu de paumes.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97166

HORIZONTALEMENT

I. Avant-coureur. – II. Caveaux. Igné. – III. Icarie. Etait. – IV. Calories. Loi. – V. Ut. Nelson. Nr. – VI. Lac. Lapin. – VII. Aillée. Ecart. – VIII. IRA. MTS. Etai. – IX. Rempotât. Omo. – X. Essuieras. En.

VERTICALEMENT

1. Aciculaire. – 2. Vacataires. – 3. Aval. Clams. – 4. Néron. Pu. – 5. Taire. Emol. – 6. Cueillette. – 7. Ox. ESA. Sar. – 8. Esope. Ta. – 9. Rit. Nice. – 10. Egal. Nato. – 11. Union. Rame. – 12. Retiration.

BRIDGE PROBLÈME N° 1748

UN COUP DE TÉLÉPHONE

Parmi les grands joueurs mondiaux, certains sont peu connus en France. L'un d'eux, l'Américain Hugh Ross, a été plusieurs fois champion du monde, et l'on montre, dans cette donne, comment il a été averti d'un danger par les adversaires.

Nord : ♠ A 7 ♡ A R 10 7 6 5 4 ◇ R 5 ♣ 10 6
Ouest : ♠ 6 4 2 ♡ 2 ◇ V 9 7 6 4 3 ♣ 5 3 2
Est : ♠ 9 8 ♡ D 9 8 3 ◇ 10 ♣ R D 9 8 7 4
Sud : ♠ R D V 10 5 3 ♡ V ◇ A D 8 2 ♣ A V

Ann. : O. don. E.-O. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
passe	1 ♡	1 SA !	contre
2 ◇	4 ♡	passe	4 SA
passe	5 ♣	contre	5 ◇
passe	5 ♡	passe	5 SA
passe	6 ◇	passe	7 ♠...

Ouest ayant entamé le 2 de Trèfle, *Comment Ross, en Sud, a-t-il gagné* le GRAND CHELEM A PIQUE contre toute défense ?

Réponse

Si les adversaires restent silencieux, il y a une solution simple : couper un Carreau avec l'As de Pique après avoir tiré le Roi et l'As de Carreau. Mais, quand on apprend que Ouest détient une couleur longue à Carreau et que Est a vraisemblablement un singleton dans cette couleur, il faut renoncer *à cette ligne de jeu et préparer un squeeze*, dont la réussite est automatique si Est a la garde à Trèfle comme son contre permet de le supposer.

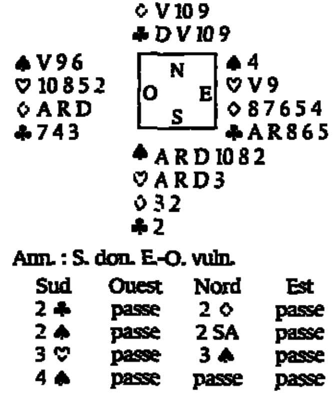
Est ayant fourni la Dame de Trèfle sur l'entame, Ross a pris avec l'As de Trèfle, puis, après cinq coups d'atout, il a tiré le Roi de Carreau, As et Dame de Carreau et enfin le dernier atout :

♡ A R 10 ♣ 10 / ♠ 5 ♡ V ◇ 8 ♣ V — ♡ D 9 8 ♣ R

Sur le 5 de Pique et la défausse automatique du 10 de Trèfle, *Est a été squeezé à Cœur-Trèfle*. Si Ouest avait eu la garde à Cœur, c'est lui qui aurait été squeezé à Cœur-Carreau.

LA GRANDE MANŒUVRE

Dans la revue américaine *Bridge World*, une manche à Pique a été proposée dans la rubrique « Testez votre jeu ». Cachez les mains d'Est-Ouest et prenez les précautions utiles pour essayer de gagner 4 Piques.



Ann. : S. don. E.-O. vuln.

Sud	Ouest	Nord	Est
2 ♣	passe	2 ◇	passe
2 ♠	passe	2 SA	passe
3 ♡	passe	3 ♠	passe
4 ♠	passe	passe	passe

Ouest ayant entamé As, Roi et Dame de Carreau (pour le 4, le 5 et le 6 d'Est), *comment Sud doit-il jouer* pour gagner QUATRE PIQUES contre toute défense ?

Note sur les enchères

Après deux réponses négatives (« 2 Carreaux » et « 2 SA »), sur le « 2 Trèfles », Albarran, Nord, aurait dû sauter directement à « 4 Piques » pour montrer un vrai fit et non une préférence.

Philippe Brugnon

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26
PRINTED IN FRANCE

L'ÉTÉ FESTIVAL

Les anniversaires succèdent aux anniversaires, manière de nous rappeler qu'il y a cinquante ans, l'Europe faisait dans sa reconstruction le pari de son unité. L'an passé, Avignon fêtait sa cinquantième édition. Au printemps, Cannes célébrait l'anniversaire de sa fondation. Vient le tour du Festival de Locarno, premier rendez-vous mondial de la cinéphilie, qui se tient cette année du 6 au 18 août. Pour marquer cette date, les organisateurs ont demandé à trente des plus grands cinéastes américains de choisir parmi la production de leur pays un film qui les a marqués, mais qui n'aurait pas reçu à sa sortie un accueil digne de lui. Nous publions ici les explications de John Carpenter et Steven Spielberg qui défendent respectivement « Falstaff », d'Orson Welles, et « Lawrence d'Arabie », de David Lean. En Suisse toujours, Genève reçoit les œuvres sensuelles de Balthasar Burkhard et de son incroyable ménagerie.



LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Les jeudis du port

A Brest, le jeudi, sur les quais du port de commerce, il se passe toujours quelque chose : la semaine dernière, des milliers de spectateurs ont écouté Candye Kane et l'Orchestre national de Barbès. Le 7 août, place à Edgar de l'Est (musette au goût du jour) et à Coco Robicheaux (blues cajun). Jusqu'au 28 août.

Le cinquantième Festival de Locarno, entre Hollywod et films de recherche

Locarno/Cinéma. La manifestation tessinoise fait appel aux grands cinéastes américains tout en restant fidèle à ses partis pris cinéphiles

LE FESTIVAL de Locarno fête cette année sa cinquantième édition. Comme Cannes ? Oui, mais différemment, ainsi qu'il sied à une manifestation qui a depuis longtemps choisi non de rivaliser avec les grands festivals de prestige (Cannes, Venise et Berlin), comme elle en avait à l'origine la tentation, mais de s'inventer une identité différente, celle de premier rendez-vous mondial de la cinéphilie. C'est donc sous le signe d'une défiance déclarée envers les cérémonials et les commémorations qu'ont été conçues les « opérations spéciales » prévues durant cette cinquantième édition, qui se déroule du 6 au 18 août.

La première, la plus spectaculaire, s'intitule « 50+1 Years of American Cinema ». Le directeur du festival, Marco Müller, a demandé à trente des plus grands cinéastes américains de choisir parmi la production de leur pays depuis un demi-siècle un film qui les a marqués, mais qui n'aurait pas reçu à sa sortie un accueil digne de lui. Films « cultes », raretés et classiques, nanars magnifiques et authentiques chefs-d'œuvre révélés postérieurement voisinent ainsi au programme, sous ce prestigieux parrainage. Martin Scorsese a choisi *Le Passage du canyon*, de Jacques Tourneur, Clint Eastwood *L'enfer est à lui*, de Raoul Walsh, Jim Jarmusch (qui a obtenu le droit de rejouer) *Les Amants de la nuit*, de Nicholas Ray, et *Pull my Daisy*, de Robert Frank, Francis Coppola *La Vengeance aux deux visages*, de Marlon Brando, Woody Allen *La Colline des hommes perdus*, de Sidney Lumet, Oliver Stone *La Canonnière du Yang-tsé*, de Robert Wise, Robert Kramer *Killer of Sheep*, de Charles Burnett, Abel Ferrara *Zelig*, de Woody Allen, Robert Altman *Mrs Parker et le cercle vicieux*, d'Alan Rudolph...

La liste invite à des comparaisons et réévaluations fécondes dans certains cas, tout en suggérant quelques aperçus parfois suprenants sur les goûts des « sélectionneurs ». Ceux-ci ont d'ailleurs été conviés à rédiger chacun un texte justifiant leur choix *(lire ci-dessous)*. Toutes ces contributions seront rassemblées dans un livre à paraître aux éditions Actes Sud, dans la collection de l'Institut Lumière dirigée par Bertrand Tavernier et Thierry Frémaux – depuis longtemps, l'activité éditoriale est l'une des particularités de Locarno.

Une autre de ses singularités est de ne pas se contenter de présenter les œuvres novatrices mais de contribuer matériellement à leur naissance, en les coproduisant. Pour l'occasion, le festival est passé du rôle de partenaire à celui de commanditaire, en demandant sept courts métrages à autant de cinéastes, sur le thème « Cinéma : réflexions sur l'avenir ». Chantal Akerman, Marco Bellochio, Abbas Kiarostami, Robert Kramer, Idrissa Ouedraogo, Raoul Ruiz et Samir ont relevé le défi.

Outre ces deux programmations exceptionnelles, on retrouve les sections habituelles du festival. Le jury (où siégeront notamment Claire Denis, Marco Bellochio, Zhang Yimou, la photographe Nan Goldin, Freddy Buache, président de la Cinémathèque suisse) aura à juger des vingt films en compétition.

Parmi ces candidats au Léopard d'or, on guettera notamment *Fools*, premier long métrage sud-africain noir de l'après-apartheid, réalisé par Ramadan Suleiman, *Ayhen*, deuxième film de l'Iranien Jafar Panahi, l'auteur du *Ballon blanc*, les nouvelles réalisations de personnalités aussi originales que Randa Chahal Sabbagh, Jean-François Ossang ou Christine Laurent.

Les projections de gala de la piazza Grande (où les bâtiments, pas les spectateurs, sont en tenue de soirée...) présentent nombre des principales œuvres découvertes à Cannes en 1997 (signées Chahine, Egoyan, Imamura...) et révèlent le nouveau film de Mike Leigh, *Career Girls*, un an après sa Palme d'or. Ce programme, qui fait une large part au spectaculaire, avec notamment *Men in Black* en ouverture et le très attendu *Volte-face*, de John Woo, verra aussi l'attribution du traditionnel Léopard d'honneur, décerné cette année à Bernardo Bertolucci.

> Films « cultes », raretés et classiques, nanars magnifiques et authentiques chefs-d'œuvre voisinent au programme

Mais, à Locarno, estivale capitale cinéphile vers laquelle convergent chaque année des *afficionados* venus de toute l'Europe, les « à-côtés » sont souvent aussi passionnants que les projections officielles. Cette manifestation fait bon accueil aux œuvres hors normes, par leur durée, leur support ou leur nature. Ainsi ce festival de cinéma a été un des premiers à faire large place à la vidéo, tandis que réalisations courtes ou fleuves, *works in progress* et témoignages filmés sur le cinéma composent un ensemble de réflexions en images souvent fécondes, parfois splendides.

Parmi les temps forts du programme de cette année figurent notamment les soixante heures du journal filmé du père de l'avant-garde new-yorkaise, Jonas Mekas (*Diaries 1949-1997*), comme les œuvres d'un de ses lointains cousins français, le franc-tireur Marcel Hanoun (*Un arbre fou d'oiseaux ; La Boulangère et le Cosmonaute ; Bruit d'amour et de guerre ; Anthologie 1984-1997*). Mais aussi le « prétournage » en vidéo du *Goût de la cerise* (Palme d'or à Cannes) où Abbas Kiarostami joue le rôle principal devant la caméra tenue par son fils Bahman.

Rencontres, va-et-vient, croisement de stars et d'inconnus, c'est l'esprit d'un festival dont le cinéma en tous ses états reste la seule raison d'exister, et qui pourrait prendre pour slogan le titre du nouveau film de Jean Rouch, avec lequel il est allé saluer Manoel de Oliveira : *En une poignée de mains amies*.

Jean-Michel Frodon

Des projections sous les étoiles

Comme le Festival de Cannes, la manifestation tessinoise est née en 1946, le 22 août pour être exact, et comme lui elle n'a pas eu lieu à deux reprises (en 1951 et 1956). Son origine vient de la volonté de concurrencer, en terre italophone mais neutre, la Mostra vénitienne d'obédience fasciste : s'inspirant des projections en plein air inaugurées sur la lagune, c'est d'abord dans la cité voisine de Lugano que naît la Rassegna del film italiano en 1941, qui devient internationale en 1944.

Mais Lugano ayant refusé d'assumer plus longtemps les contraintes de la manifestation, Locarno reprend le flambeau, organisant des projections sous les étoiles dans les jardins du splendide et baroque Grand Hôtel. Cette tradition sera perpétuée par les séances qui réunissent désormais chaque soir jusqu'à 6 000 spectateurs dans le décors somptueux de la piazza Grande, devant l'un des plus grands écrans d'Europe.

Deux réalisateurs racontent leurs choix pour la rétrospective « 50 + 1 Years »

FALSTAFF
Choisi par
John Carpenter

« **Un film en ruine.** *Falstaff* est un film qui a beaucoup compté pour moi, et dont personne n'a beaucoup entendu parler. Quand j'ai commencé mes études de cinéma, il était déjà sorti et avait fini sa carrière. J'avais vu tous les films de Welles à la fac, sauf celui-là ; je suis donc allé le voir au cinéma. J'ai été ému par l'amour qu'Orson Welles avait mis dans ce film. Welles adaptait Shakespeare depuis le lycée, et il y a mis quelque chose de son enfance. Retournant à Shakespeare, il retournait à ses racines.

Dans tous ses films, Welles est acteur, qu'il soit devant ou derrière la caméra. C'est l'un de ses secrets, et c'est sa nature profonde. Pour *Falstaff*, il est allé chercher les meilleures répliques chez le meilleur écrivain de tous les temps.

Malgré un budget modeste et des défauts techniques, le film a des moments de brio uniques. Au milieu du film, il y a une scène de bataille qui prend place parmi les plus belles que j'ai vues. Les notations visuelles et émotionnelles sont au-delà de ce que Welles avait fait auparavant, et son interprétation est époustouflante.

Quand j'ai vu *Falstaff*, j'ai eu le sentiment qu'il était enfin parvenu à ce qu'il voulait, quoi qu'ait pu en dire la critique. Je n'ai jamais cru à la scène de *Citizen Kane* où il casse tout dans la chambre : il avait vraiment du mal à la sentir en tant qu'acteur. Mais dans *Falstaff* j'ai su qu'il avait touché juste. Je le voyais à son visage. Tout ce qu'il avait enduré dans sa carrière ressortait dans son jeu, c'était une manière très personnelle de jouer le rôle.

Le plus surprenant dans *Falstaff* est la présence constante de l'humour tout au long du film. On considère Welles comme l'artiste comblé qui domine tout le monde du haut de son solennel classique, *Citizen Kane*. Ici, il multiplie les notations drolatiques, comme les plans de gens en armure hissés sur leurs chevaux, qui sont aussi véridiques.

Il suffit de voir *Falstaff* pour en repérer les défauts techniques. Le son est affreux, comme si l'équipe n'avait eu que deux heures pour terminer la post-synchronisation. Il est triste de voir un grand metteur en scène réduit à tolérer ce genre d'imperfections à l'écran pour réaliser sa vision, au risque de compromettre sa crédibilité auprès du public.

Du moins le film m'a permis, à moi étudiant en cinéma, de prendre la mesure du combat de Welles avec la technique, et aussi de dépasser cette approche superficielle des films, pour en découvrir les richesses que ne possèdent pas tant de films à la surface lisse et polie, qui flattent le regard.

Alors que le brio décoratif et formel de *Citizen Kane* est fascinant à regarder, il est émotionnellement sec, et j'en suis toujours resté un peu loin. Et voilà que ce film, ruiné par une technique délabrée et tourné dans des circonstances démentes, me cloue au sol. Les acteurs sont magnifiques, ils crèvent littéralement l'écran. Welles a véritablement mis sa vision sur l'écran, vision souvent considérée sans indulgence par beaucoup de commentateurs, mais qui m'a transformé.

Un cinéaste comme Hawks a été pour moi un modèle en technique, quelqu'un qui maîtrisait tous les aspects techniques de ses films, même les pires. Dans un film fait du bout des doigts comme *Hatari*, il contrôle chaque séquence. Il n'a jamais négligé cet aspect du cinéma, parce qu'il n'a pas été obligé de travailler dans les conditions que Welles a connues. Welles est passé du sommet de son art aux déceptions de la fin de sa carrière, mais il a pourtant été capable de mettre toute cette émotion dans ce film.

J'ai compris après avoir vu *Falstaff* à quel point il est important de raconter une histoire personnelle. Même si l'on échoue, comme ce film a échoué, ce qui compte, c'est d'avoir essayé. Jouer la sécurité ne vaut rien. Dans ma propre carrière, quand je « passais au travers en dormant debout » comme disait Robert Mitchum, j'étais mécontent des résultats, même si d'autres les appréciaient ; alors que ce sont souvent les films où j'ai mis le plus de moi-même qui n'ont pas vraiment plu aux autres.

J'ai vu beaucoup de films qui ont les apparences de l'art, dans le scénario, l'interprétation, la technique, mais rien d'aussi personnel, rien qui m'ait aussi fortement marqué que *Falstaff*. »

LAWRENCE D'ARABIE
Choisi par
Steven Spielberg

« **Le poète des horizons lointains.** Ce sont deux films de David Lean qui m'ont donné envie de faire du cinéma, *Le Pont de la rivière Kwai* et *Lawrence d'Arabie*. L'envergure et l'audace de ces deux films m'ont fait rêver à d'infinies possibilités. J'ai vu *Lawrence d'Arabie* à sa sortie en 1962 (...), et il m'inspire toujours autant aujourd'hui. Il n'existe rien de gratuit dans ce film ni dans aucun film de Lean. Rien n'est de trop. Chaque plan est un indice qui dévoile l'intrigue, et chaque image est un écho du cœur.

Dans *Lawrence*, Peter O'Toole médite sur son avenir en fixant la flamme d'une allumette. Quand il souffle l'allumette, par un chevauchement sonore de huit photogrammes, il souffle sur l'écran un somptueux plan général du soleil levant sur le désert d'Arabie. Les films de David Lean sont comme des grands romans, à une différence près : quand on lit, c'est l'imagination qui déclenche les images ; au cinéma, il faut faire confiance à l'imagination du metteur en scène. Si le metteur en scène est bon, il ne trahit pas cette confiance ; mais si le metteur en scène est grand, comme David Lean, il peut aller au-delà, et faire apparaître sur l'écran des images que l'imagination même ne peut prévoir. On a dit de David Lean qu'il était le plus grand poète des horizons lointains du cinéma ; pour moi, Sir David Lean rapproche ces horizons de nous avant de faire voile vers eux et de les traverser. »

A L'AFFICHE

Jazz in Marciac
Vingtième édition de ce rendez-vous exceptionnel dans un petit village du Gers qui s'affirme comme l'une des plus réjouissantes manifestations de l'été musical. Un chapiteau gigantesque a été dressé sur le stade de rugby, où se produiront les plus grandes pointures de la scène jazz : Diana Krall, Manhattan Transfer (le 8), Roy Hargrove, David Sanchez, Gary Bartz et Jon Faddis (le 9), Arturo Sandoval et Tito Puente (le 10), BB King (le 11), Ray Charles et ses amis (le 12), Joe Lovano, Tom Harrell et McCoy Tner (le 13), Guy Lafitte et Oscar Peterson (le 14), l'ONJ (le 15), Jacky Terrasson et Dee Dee Bridgewater (le 16).
Jazz in Marciac, hôtel de ville, 32230 Marciac. Tél. : 05-62-09-31-98.

L'été musical de la vallée du Lot
Le prince consort Henrik de Danemark préside cette manifestation qui se tient du 6 au 15 août dans plusieurs villes et villages du Lot – Saint-Hilaire-de-Montcuq, Cahors, Saint-Pierre-de-Gourdon... On pourra entendre le pianiste Jean-Claude Pennetier, qui vient de triompher à La Roque-d'Anthéron (le 10), le violoniste Augustin Hadelich, virtuose de douze ans qui se produira pour la première fois en France (le 12) et de nombreux solistes ainsi que le Hugo Wolf Quartet (le 6).
Eté musical, 78, rue du Portail-Alban, 46000 Cahors. Tél. : 05-65-35-35-21.

ET SUR INTERNET
★ Le journal des festivals, nos photographies et reportages : www. lemonde.fr/festivals

Grands crus et cuits de Bourgogne

Folklore et autres « fruits de l'imaginaire » rivalisent dans l'Yonne

SOUS SES ALLURES de France profonde, la Bourgogne est une région secouée : Festival de carillon, Folkloriades internationales à Dijon et à Beaune (à partir du 25 août) ; Festival musical des grands crus, à Cluny, Meursault, Gevrey-Chambertin, Chablis, Noyers : des concerts suivis de dégustations et entrelardés de stages ostensiblement bachiques... Chalon s'est cogné son 11e Festival des artistes de la rue, Macon son Eté frappé. C'est une tendance générale en France de parier sur l'ivresse et la blague, la palme étant détenue par Vire et ses Virevoltés qui font l'andouille jusqu'au 15 août, suivie par le Festival Aucard de Tours, puissant jeu de mots qui (en juin) permet une programmation des plus composites.

Mais la Bourgogne et la France profonde manifestent aussi une volonté de sérieux, notamment sous la forme d'expositions. En matière d'arts plastiques, la culture des festivals, qui devrait être la plus décontractée, tend à se placer dans le registre du plus strict quant-à-soi, et éventuellement dans celui des revendications.

Cette attitude est inversement proportionnelle à un état supposé de la reconnaissance publique. Plus de problèmes, donc, pour les artistes, traditionnels ou contemporains, venus d'Afrique au château de Tanlay. Avec ou sans le Musée des arts premiers, l'art africain est bien ancré dans le marché de l'art, intégré par les Musées de France, digéré par la direction des arts plastiques. Mais c'est fou ce que les arts encore mineurs semblent impatients de jouer dans la cour des grands, au risque de perdre justement ce qui fait leur âme et leur vertu.

C'est à une sorte de festival spontané que se prête à cet égard l'Yonne, et plus particulièrement la Puisaye, territoire agreste à l'ouest d'Auxerre, fermé à l'est par les fameuses sept écluses du canal de Briare. Spécialité : les arts populaires, forains, naïfs, ou carrément bruts. A Laduz, le Musée rural des arts populaires, fondé en 1986 par Raymond Humbert, se présente ainsi comme le *« fruit de quarante années de passion et de recherche obstinée d'objets témoins de la créativité populaire »*. Un hommage est rendu, durant tout l'été, à Alfred Chanvin, fabricant d'animaux en bois pour manèges entre 1885 et 1914.

A Fontenoy, le château du Tremblay, voué à l'art naïf, et érigé en Centre régional d'art contemporain, le caractère revendicatif de l'exposition « Vous avez dit singulier ? » s'exprime clairement : *« Dérivé de l'art brut, l'art dit singulier, longtemps écarté des lieux-dits culturels, pourrait bien constituer une tendance majeure de l'expression de notre époque. »* A Noyers-sur-Serein, plus à l'est (étape du Festival musical des grands crus !), un autre musée d'art naïf, pas encore ennobli, accueille *« des regards de peintres sur les mondes exotiques. Les artistes contemporains "en marge" y déposent leurs œuvres »*.

C'est sur ce même principe du dépôt, tantôt spontané, tantôt systématiquement proposé, que s'est constituée la collection privée de la Fabuloselie, à Dicy, un micro-patelin de la Puisaye, à l'ouest de Joigny. « Art hors norme et art brut. » Le musée présente *« un millier d'œuvres insolites, de la plus grande inventivité, réalisées par des "bricoleurs de rêves". Pur fruit de l'imaginaire »*. Tarif : 30 francs pour les adultes que certains d'entre nous sont restés. Visite : une heure trente. On se sent d'abord un peu agacé et puis on découvre, rassemblée par les Bourbonnais, une remarquable collection d'art brut, sorte de gare de triage pour la collection de Dubuffet, surabondante, inégale, volontiers morbide, mais dominée, dans un parc étonnant, par le célèbre manège de Petit-Pierre. A Vezelay enfin, Moreau expose dans son propre atelier l'expression de son *« art visionnaire »*. Gustave Moreau ? Non, Claude.

« Un millier d'œuvres insolites, de la plus grande inventivité, réalisées par des bricoleurs de rêves »

Frédéric Edelmann

HORS CHAMP

■ Le 23e Festival du cinéma américain de Deauville aura lieu cette année du 5 au 14 septembre. Le jury, présidé par la comédienne **Sophie Marceau** *(notre photographie)*, réunit le cinéaste


ROUX/STUDIO

Etienne Chatiliez, le philosophe **Alain Finkielkraut**, l'acteur **John Hurt** et les comédiennes **Inès Sastre**, **Michèle Laroque** et **Elodie Bouchez**. La manifestation sera marquée par la première présentation européenne de *The Lost World*, deuxième épisode de *Jurassic Park*, réalisé par **Steven Spielberg**. Le gros succès de **Wolfgang Petersen**, *Air Force One*, servi par **Harrison Ford**, présent à Deauville, partagera le haut de l'affiche. Plusieurs hommages seront rendus au cours de ces dix jours, notamment au comédien **Morgan Freeman**, révélé par *Miss Daisy et son chauffeur*. Le producteur **Arnold Kopelson** (*Chute libre*, *Le Fugitif*, *Seven*...) fera l'objet d'un hommage du Festival, ainsi que le réalisateur **John Waters**, auteur iconoclaste de *Cry, Baby* et de *Serial Mother*.

■ La vie des discothèques, les interviews de chanteurs et le classement des clubs sont quelques-uns des sujets que veut traiter *Night Life*, nouveau magazine consacré à la vie nocturne hexagonale et européenne. Ce bimensuel lancé par **Patrick Marot**, professionnel de l'« événementiel » venu de Belgique, a pour vocation de servir de *« relais entre les différentes personnes qui font bouger la nuit et de rester très ouvert sur ce qui se passe en France et à l'étranger »*. Au menu du numéro de juillet-août – numéro zéro distribué seulement aux professionnels –, une interview du chanteur latino **Ricky Martin** et de **DJ Corti**, une visite guidée de La Rocca, grande discothèque belge, ou encore un article sur le *« phénomène rétro »*. Se défendant de tout *« parisianisme »*, le premier numéro du bimensuel devrait être en vente en kiosque à la fin du mois au prix de 25 francs.

■ Le jeune pianiste de jazz américain **Brad Mehldau** donnera, le 3 septembre, le coup d'envoi de la saison 1997-98 du New Morning, club du centre de Paris. Mehldau a publié au printemps *The Art of the Trio, volume I* (Warner-Jazz). Il enregistrera dans les prochains jours, en public dans un grand club new-yorkais, le deuxième volume de cet ensemble, à paraître début 1998. Ce musicien prodige, qui appartient à la génération montante des pianistes de jazz (aux côtés notamment de **Jacky Terrasson, Laurent de Wilde, Rodney Kendrick**...), se produira au New Morning avec les deux musiciens qui l'accompagnent sur son dernier album : **Larry Grenadier** à la contrebasse et **Jorge Rossy** à la batterie.

Les grands formats sensuels de Balthasar Burkhard

Genève/Arts. Le Musée Rath présente la première rétrospective d'un artiste qui aime jouer des ambiguïtés de la photographie

BALTHASAR BURKHARD, éloge de l'ombre. Musée Rath, 1, place Neuve, 1204 Genève. Tél. : 00-41-22-310-52-70. Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10 heures à 17 heures. Le mercredi de 12 heures à 21 heures. Jusqu'au 7 septembre. Catalogue, Editions Lars Müller, 240 pages, 60 francs suisses (240 francs français environ).

Pour un grand nu, c'est un grand nu. Huit mètres de long. Et encore, une première version, aujourd'hui détruite, mesurait plus de 13 mètres. La dame est alanguie sur tout un mur du Musée Rath, au repos, la fesse saillante et le bras à demi plié devant le visage. Un nu bizarre, cependant, trop étiré, à la manière d'un Modigliani.

Il a fallu à Balthasar Burkhard pas moins de quatre prises de vue pour faire entrer son modèle démesuré dans l'objectif de son appareil. Quatre expositions de la pellicule, en déplaçant à chaque fois son boîtier, parallèlement au modèle, de quelques dizaines de centimètres. Une pour la jambe, une pour la hanche, une autre pour le torse, et une dernière pour la tête et le bras. Et ces quatre points de vue, ces quatre prises de vie, n'en font plus qu'un, une fois accrochés au mur. Mais ils introduisent une distorsion de cette perspective à laquelle nous ont habitués les appareils photographiques. La perception du nu est troublante, plus proche de celle que peuvent avoir des amants, des gros plans qui, à force de déplacement, reconstituent en entier, mais surmultiplié, le corps caressé.

Burkhard est sensuel, Burkhard est ambigu : il faut un certain temps au visiteur, même le plus innocent, pour comprendre que ces grandes lèvres humides et brillantes qui s'offrent à lui appartiennent à un inoffensif escargot, hermaphrodite, toutefois. Burkhard n'est pas toujours si direct : son *Cochon laineux*, reproduit grandeur nature, fascinera plus les Suisses que d'autres. L'animal, typiquement helvète, est en effet en voie de disparition.

DES PIEDS ET DES MAINS

Le dessous du pied délicat d'une *maïko*, une apprentie *geisha* japonaise, excitera les Nippons plus qu'aucun autre peuple, eux qui savent seuls quels trésors cachés recèlent l'offrande au photographe d'une plante si jolie, et d'orteils si tendres.

Des pieds, le visiteur en verra d'autres, plus rudes, et plus poilus. Et des mains aussi. Toujours grandeur nature, ou légèrement surdimensionnés. Burkhard fait partie de ces gens qui utilisent la chambre noire, mais refusent catégoriquement d'être pris pour des photographes. A l'ambiance des agences, il préfère le milieu des arts plastiques, plus vaste à son goût. Plus bestial aussi, comme il le confiait au *Journal de Genève* (7 et 8 juin 1997) : *« Les portraits d'artistes et amis, absents de l'accrochage genevois faute de place, conduisent aux prises de vue d'animaux... »* Quels amis ! Christian Boltanski, Mario Merz ou un des spécialistes de l'œuvre de Marcel Duchamp, Jacques Caumont. Et quels animaux : hormis le cochon déjà cité, la ménagerie de Burkhard, empruntée pour l'essentiel à un cirque suisse célèbre ou à un zoo de Californie, comporte un zèbre, un lama, un puma, un lion, et bien d'autres bestioles qui ont toutes été reproduites grandeur nature. A l'exception de l'éléphant, qui ne rentrait pas dans la cuve du révélateur.

Chaque modèle a défilé devant l'objectif, prenant des poses sur un fond neutre. Ils sont sauvages, sans laisse ni collier. Leur dresseur reste hors du champ de l'appareil, ils sont seuls face à l'objectif. Ou de profil, plutôt, comme le zèbre, le chameau ou le rhinocéros qui se pavanent, apparemment indifférents. Le lion jette un regard oblique, le puma couve le photographe d'un œil intéressé, voire gourmand. Le même, sans doute, toutes proportions gardées, que lui jetait Harald Szeemann, qui dirigeait dans les années 60 la Kunsthalle de Berne, où Burkhard fit ses premières armes, en photographiant les grands fauves du monde de l'art contemporain. C'est avec un lionceau de son âge, Markus Raetz, lui aussi amateur des glissements de sens et des cabrioles infligées aux images, que Burkhard produisit la série des *Intérieurs*, en 1969-1970. Certaines de ces fragiles et monumentales photographies, tirées sur toile libre de tout châssis, sont exposées à Genève, comme *Le Rideau*, ou l'*Atelier*. Déjà, elles ne ressemblent à rien de connu, images à la fois réelles et fantomatiques.

D'un long séjour aux Etats-Unis, en pleine apogée du minimalisme et du *land art*, Burkhard retient le goût pour l'installation (dont il se souvient quinze ans plus tard lorsqu'il flanque le pavillon suisse de la Biennale de Séville, en 1992, de six gigantesques bannières faites de ses photographies flottant au vent), et comprend l'efficacité du travail en série. En 1983, il mitraille ainsi un pied nu, masculin, et son mollet poilu, sous toutes les coutures, et en expose les différentes versions démesurément agrandies. Puis vient le tour d'un genou. Un bras maigre, noueux, aux veines saillantes, subira le même sort cinq ans plus tard. Et quelques amas de poils, de provenances diverses mais pas toujours identifiables.

REGARD LUDIQUE ET TENDRE

Un séjour au Japon, en 1987, va lui permettre d'approfondir sa pratique, de pousser plus avant son analyse du détail, d'aiguiser son regard à la fois ludique et tendre porté sur les petits mondes créés par la nature, et profondément modifiés par la culture : le pied de la *maïko* en est le prototype, fruit d'une civilisation millénaire, comme les jardins de gravier des temples zen. Il retire également de son passage au pays du Soleil-Levant le titre de sa rétrospective de Genève, emprunté au roman de Junichiro Tanizaki, *Eloge de l'ombre*. Un paradoxe de plus, et un pied de nez aux photographolâtres amateurs de projecteurs.

Rapporté à l'imaginaire occidental, son œuvre est parfois, paradoxalement, moins convaincante. Ainsi, sa version de l'*Origine du monde* pourrait n'apparaître que comme un nu un peu vulgaire et salace à ceux qui ignoreraient encore le célèbre tableau de Gustave Courbet. Aux autres, il semblera voluptueux certes, mais un peu dérisoire : il lui manque l'extrême violence que la peinture seule pouvait conférer à un tel sujet, la moiteur et l'onctuosité de l'huile, la peau du tableau.

Burkhard pourtant travaille en noir et blanc, pour l'essentiel. Il tire lui même ses photographies, parfois sur des matériaux inhabituels, comme la toile. Ou encore utilise des techniques oubliées, comme la toujours somptueuse héliogravure. Petit à petit, il approche ainsi d'une matière qui fait habituellement défaut à son médium d'élection. Mais qui n'a jamais rien gagné à singer la peinture.

Harry Bellet

Le cochon et le regardeur

L'artiste Niele Toroni a consacré un texte au *Cochon laineux* dans le catalogue de la rétrospective de Balthasar Burkhard, où il note, non sans malice, l'apport de son ami à la théorie de Marcel Duchamp selon laquelle c'est le regardeur qui fait l'œuvre :

***« L'autre jour, dans une galerie, il y avait devant la photographie du cochon un regardeur. C'était un éminent critique ou, comme ils aiment se nommer maintenant, un théoricien de l'art du XXe siècle. L'observant de loin, je vis, à ma grande stupeur, qu'il dégustait avec délectation ses crottes de nez.* "Ah ! le cochon", *n'ai-je pu m'empêcher de penser. Mais tout de suite m'apparut l'importance de cette observation. En effet, dans ce cas, le regardeur ne faisait pas seulement l'œuvre : il faisait le sujet même de l'œuvre. Mieux : il était l'œuvre. Donc on peut maintenant dire : le regardeur est l'œuvre. Et cela grâce à B.B.* [Balthasar Burkhard] *et pas à M.D.* [Marcel Duchamp]. »**

La carte du Tendre sans boussole

Crestet/Arts. Promenade sentimentale au pied des Dentelles de Montmirail

« A (a)mitiés et autres catastrophes ». *La Carte du Tendre*. Ghada Amer, Marie Legros, Frédéric Lormeau, Marc Quer, Didier Trénet. Crestet, centre d'art, chemin de la Verrière, 84110 Crestet-Vaison-la-Romaine. Tél. : 04-90-36-34-85. Tous les jours, de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 1er septembre. Catalogue *Géographies du Tendre*, Actes-Sud, 96 p., 70 F.

Les promenades sentimentales peuvent être torrides parfois. Qui cheminera dans la garrigue environnant le centre d'art du Crestet en fera l'expérience, s'il n'a pas la bonne idée d'y aller en fin de journée lorsque les ombres s'allongent dans le sous-bois et que la fraîcheur s'installe. Le moment est mieux choisi pour effeuiller la marguerite. C'est d'ailleurs ce que propose au visiteur « A (a)mitiés et autres catastophes ». Sous-titré *La Carte du Tendre*, c'est un hommage dont Mlle de Scudéry serait sans doute bien étonnée.

Elle commence par une cueillette. Chaque promeneur, dûment muni de sa marguerite, est invité à dévaler un sentier plutôt raide pour découvrir une clairière semée de petits pots. On y plante sa fleur, et l'ensemble, lorsqu'il est rendu assez touffu par l'affluence, dessine deux visages de profil qui s'embrassent. Hélas, les deux amants restent le plus souvent virtuels : le centre d'art du Crestet, perché au-dessus d'un bien joli vieux village situé au cœur des Dentelles de Montmirail, n'attire pas les foules. C'est dommage, la promenade vaut le détour.

Peut-être est-ce pour évoquer ce visiteur absent que le jalon suivant, le plus violent mais le plus réellement tendre de l'exposition, est graffité d'un gigantesque « TU ME MANQUES ». Il s'agit d'une cabane de chantier rouge, incongrue au milieu des sept hectares d'un parc tout vert. Elle est une ode à ces hommes travaillant loin des leurs. Qui ne rentreront pas de sitôt au foyer s'ils suivent les panneaux de signalisation avoisinants. Drôles de panneaux d'ailleurs : deux poteaux supportent chacun trois plaques indiquant la direction de lieux imaginaires, mais aux noms évocateurs. Vu de près, avec les mottes de fumier qui s'amoncellent en cônes à leur base, ils évoquent deux pattes de poule, des volatiles géants que l'on aurait enterrés la tête en bas. D'ailleurs, c'est peut-être leur souffle que l'on entend dans la vallée un peu plus bas.

Après avoir perdu le sien à descendre dans le talweg pour gravir ensuite un autre raidillon, on aperçoit une masse rose qui palpite. Moment de gêne : pour être critique, on n'en est pas pour autant voyeur. Mais le râle n'est guère naturel, et, soudain, tout disparaît. Il faut se mettre à l'affût et attendre que les halètements reprennent : le spectacle en vaut la chandelle.

On en laissera la primeur au visiteur. Il aura tout intérêt à demander quelques explications aux animateurs du centre, tout disposés du reste à les fournir. Car le très joli petit livre qui accompagne l'exposition ne l'éclaircit guère. Il est plutôt un cheminement parallèle, échange épistolaire entre l'organisatrice, Nathalie Viaut, et les artistes qu'elle a choisis.

« ÉBRIÉTÉ VERBALE »

On signalera la préface de Michel Onfray, un bonheur de texte qui remet, enfin, Mlle de Scudéry et les Précieuses, qui n'étaient pas encore ridicules, à leur place. Avec cette assimilation de la carte du Tendre à la Madeleine de Proust : *« Il me revenait qu'adolescent, j'avais aimé cette géographie sentimentale qui a le mérite d'évacuer le corps dans une période où il fait naturellement problème, la puberté. Pas de chair, pas de sexe, pas de sang, mais des mots, du verbe, de la rhétorique, du discours amoureux en lieu et place de l'amour, sinon des preuves ou des corps qui se cherchent, se trouvent ou se manquent. De la casuistique comme on n'en fait plus pour produire une ébriété verbale, une légère ivresse limitée au seul pouvoir des mots.* (...) *Madeleine de Scudéry pense, écrit et dessine dans l'obsession régressive. La modernité, sous toutes ses formes, semble ne jamais lui agréer... »*

On se bornera à rappeler le rôle pionnier de la pauvre Madeleine dans l'évolution du langage : le sens figuré, affectif, du mot « tendresse » naît grâce à elle et certains de ses contemporains, malgré l'opposition des académiciens, qui, tristes sires, voulaient réserver le terme aux viandes. On l'aura compris, l'exposition s'adresse aux sens plus qu'à la raison. L'amitié aussi du reste. Quant à l'amour...

Ha. B.

L'extraterrestre est l'avenir de l'homme

Men in Black. Dans la tradition du film de science-fiction, cette grosse production fera date

Film américain de Barry Sonnenfeld. Avec Tommy Lee Jones, Will Smith, Linda Fiorentino, Vincent D'Onofrio. (1 h 38.)

Men in Black est un film qui maltraite. La chose est suffisamment rare et mérite d'être considérée avec le respect qui s'impose. Le parti pris de Barry Sonnenfeld est simple et imprégné d'un sens de la relativité qui l'honore : les Terriens seraient une population parmi les centaines d'autres qui peuplent notre système solaire, et représenteraient sans aucun doute l'une des espèces des moins évoluées. Notre prétendu progrès technologique – voiture, four à micro-ondes, machine à pop-corn, fer à friser les cheveux, fil à couper le beurre – serait dû aux informations obtenues par des douaniers zélés chargés de les soutirer à des extraterrestres débarqués illégalement sur Terre en échange d'un permis de séjour. A la question de savoir ce que nous connaissons, Barry Sonnenfeld répond simplement que l'intelligence n'est pas de ce monde.

La subtilité non plus. Grâce aux couvertures des tabloïds sur lesquelles figurent les derniers récits d'une femme enlevée dans sa ferme par un extraterrestre à six bras ou ceux d'une famille forcée par des hommes verts aux yeux globuleux à creuser des trous à main nue dans son jardin, les experts d'un étrange MIB (Men in Black) retrouvent la trace de tous les résidents désirables et indésirables venus nicher sur notre planète. L'idée de départ de Barry Sonnenfeld pourrait être un des points du manifeste surréaliste : faire la synthèse du merveilleux et du banal.

Sous sa bonne humeur apparente et son second degré affiché, Barry Sonnenfeld a fait un film profondément pessimiste. Pour intégrer l'unité spéciale des MIB, dont l'existence est tenue cachée aux yeux du grand public, Tommy Lee Jones et Will Smith doivent renoncer à leur identité – leurs noms sont transformés en numéros, leurs empreintes digitales effacées – et à tout contact avec leur famille ou leurs proches. Le quartier général du MIB ressemble à une immense ruche dissimulée dans un building de Manhattan où s'activent une myriade d'ouvriers-fourmis chargés de repérer la totalité des allées et venues entre les différentes constellations.

Cet univers, explicitement emprunté à Franz Kafka, représente un château à l'envers, d'où il n'est cette fois-ci plus possible de sortir. Ce n'est pas un hasard si la menace à laquelle doivent faire face les deux hommes en noir est incarnée par un immense insecte prêt à détruire la planète et prenant, pour se faufiler plus discrètement, l'apparence humaine d'un dératiseur spécialisé dans l'extermination des cafards. *Men in Black* se complaît à répéter la même scène de métamorphose d'hommes en insectes. Le film dépeint un univers où les humains deviennent machines, où les extraterrestres, se délivrant peu à peu de leurs oripeaux empruntés aux humains, redeviennent animaux. Dans la longue histoire de la science-fiction paranoïaque, *Men in Black* est à marquer d'une pierre blanche. *La Chose d'un autre monde*, de Howard Hawks, regardait l'extraterrestre comme une simple menace destructrice. Dans *L'Invasion des profanateurs de sépulture*, Don Siegel les décrivait comme une métaphore du communisme ou du maccarthysme rampant.

John Carpenter, dans *Invasion Los Angeles*, voyait dans leur présence l'irruption de plus en plus menaçante d'un matérialisme censé gangréner la société américaine. *Men in Black* ne vise pas la métaphore, et Barry Sonnenfeld s'est efforcé de donner un traitement réaliste à une histoire aberrante. Les deux membres de la brigade spéciale recherchent l'extraterrestre malfaisant comme certains de leurs confrères un dealer ou un dangereux criminel.

COLUMBIA TRISTAR FILMS

DIFFORMITÉ NORMALE

Fidèle à la tradition du film criminel américain des années 70, dont les protagonistes commençaient à descendre dans la rue et à mettre le nez dans les ghettos noirs ou latinos, *Men in Black* met à nu derrière des comptoirs d'épiceries paisibles des hommes à tête de mangouste ou d'araignée dont la difformité est peu à peu présentée comme une forme somme toute acceptable de la normalité. A cet égard, la scène où Will Smith, l'un des deux hommes en noir, aide une femme extraterrestre à accoucher de son bébé-pieuvre est anthologique. Comme tous ces films qui s'efforcent de façonner notre regard, *Men in Black* fait du monstre effrayant d'*Alien*, de Ridley Scott, le meilleur ami de l'homme. Son ratelier amovible s'est transformé en sourire de starlette, ses griffes en tape amicale et ses tentacules en signe de bienvenue.

S. Bd

Barry Sonnenfeld, réalisateur

« La seule minorité sur laquelle on ait encore le droit de faire de l'humour »

« Qu'est-ce qui vous a attiré dans la bande dessinée dont est adapté *Men in Black*, et pourquoi en avez-vous concentré l'action à New York ?

– Je crois que nous n'avons pas la moindre idée de ce qui se passe, et la bande dessinée soulignait très bien cet aspect. Il y a un côté très arrogant chez les humains. J'ai tenu absolument à ce que le film se déroule à New York, j'ai grandi là-bas, et les gens y sont très bizarres. Il n'y a jamais deux personnes qui se ressemblent. Les New-Yorkais ont de grandes oreilles et des yeux inexpressifs, et ils se parlent tout seuls. Les gens aux Etats-Unis sont de moins en moins tolérants vis-à-vis des différences, alors que les New-Yorkais le sont nettement plus. J'imagine donc très bien comment des extraterrestres pourraient y vivre, s'y épanouir, sans jamais être remarqués.

» Lorsque j'ai appris que Steven Spielberg allait être le producteur exécutif du film, je lui ai tout de suite dit que j'éviterais de faire une comédie pour essayer de faire une version de *French Connection* avec des extraterrestres. Je me suis dit que le traitement du film se devait d'être réaliste, Tommy Lee Jones reprendrait le personnage interprété par Gene Hackman, sauf qu'au lieu de s'en prendre à des dealers il rechercherait des extraterrestres. L'humour du film vient de là : si vous voyez des personnages qui ne s'étonnent même pas de croiser des extraterrestres, vous obtenez un décalage qui ne peut que faire sourire le spectateur. J'ai également beaucoup joué sur l'écart entre Tommy Lee Jones, qui joue un personnage très sérieux, et Will Smith, son partenaire, qui est beaucoup plus blagueur. C'est un principe de comédie très codé qu'on retrouve dans Laurel et Hardy, Abbott et Costello...

– Will Smith et Tommy Lee Jones sont habillés comme des acteurs de film noir des années 60. Le comique ne vient-il pas de ce décalage entre un film futuriste et des personnages qui semblent venir d'un passé éloigné ?

– Tommy Lee Jones dit dans le film que le premier extraterrestre a débarqué sur Terre en mars 1962. Il me semblait donc évident que le concept de mode et de style s'évanouisse à partir de ce jour. Etre à la mode ou être ringard me semblait complètement obsolète devant l'idée forte que nous n'étions plus seuls dans cet univers. Les quartiers généraux des *Men in Black* sont inspirés d'un des terminaux TWA à l'aéroport Kennedy, dessiné par un architecte finnois, qui est tout en cercles et en courbes. J'ai du coup essayé de multiplier les décors où les personnages évoluaient dans des cercles. La scène de poursuite du début, par exemple, où Will Smith court après un extraterrestre dans le Guggenheim Museum. Ce musée a vraiment l'air d'une soucoupe volante. Les années 60 étaient obsédées par le futur, ce qui en faisait du coup une période parfaite pour ce mélange de futurisme et de nostalgie.

– *Men in Black* est-il un film sur les extraterrestres ou sur la détresse de ces hommes en noir qui doivent abandonner toute attache familiale pour se consacrer à leur tâche ?

– Un film sur les hommes en noir, incontestablement. Ils doivent non seulement sauver la planète, mais personne n'en saura jamais rien. Les héros sont au moins célébrés, pas eux. J'aime beaucoup la scène où Tommy Lee Jones regarde sa femme grâce à un satellite alors que celle-ci le croit disparu pour toujours. Le personnage de Tommy Lee Jones est obsédé par la vérité, et par les différentes manières de la révéler. C'est ce qui en fait un véritable héros à mes yeux.

– Comment expliquez-vous la vogue des films sur les extraterrestres ?

– Je suis frappé par la vague d'intolérance qui frappe les Etats-Unis en ce moment. Et par la vogue du « politiquement correct ». Vous ne pouvez rien dire ou écrire sur un groupe, une minorité ou un parti sans vous ramasser un droit de réponse ou un procès. Il ne faut pas alors s'étonner de voir se multiplier les films sur les extraterrestres, il s'agit du seul groupe sur lequel on ait encore le droit de faire de l'humour en toute liberté, mais pour combien de temps encore ? Je voulais préciser à la fin du film qu'aucun animal ou extraterrestre n'avait été maltraité durant le tournage, mais le studio a préféré reculer, de peur de se voir coller un procès par une association de défense des animaux. »

Propos recueillis par Samuel Blumenfeld

Ouverture en décembre du nouveau Centre Getty

Richard Meier a réalisé le grand complexe culturel de Los Angeles

LE NOUVEAU CENTRE artistique et culturel du J. Paul Getty Trust, construit sur une colline en surplomb de Los Angeles et de l'océan Pacifique, ouvrira ses portes le 16 décembre prochain. Le musée de Malibu, créé en 1953, a fermé le 6 juillet pour des travaux de rénovation qui s'achèveront en 2001. La Fondation Getty est enviée pour ses activités, qui vont du soutien à la recherche dans les domaines des arts et du patrimoine à la constitution de plusieurs collections muséales, en passant par de nombreuses publications et un programme de bourses qui a réparti plus de 60 millions de dollars (300 millions de francs) pour financer 1 500 projets dans une centaine de pays. La réalisation du nouveau Getty Center a été confiée à l'architecte américain Richard Meier, âgé de soixante-deux ans, lauréat en 1984 du Pritzker Architecture Prize.

Meier, architecte du siège de Canal Plus à Paris, travaille depuis treize ans à la conception et à la réalisation du centre, désormais l'un des plus grands complexes culturels privés au monde. Le terrain s'étend sur 45 hectares et comporte six pavillons à deux niveaux reliés par des passerelles, des cours, des jardins... Cet immense campus de 87 000 m² consacre 33 000 m² aux espaces muséographiques. Les collections permanentes ont été transférées du musée de Malibu. Mais le Getty ne cesse d'investir dans l'achat d'œuvres, *Les Iris*, de Van Gogh, ou *Nature morte avec pommes*, de Cézanne, acquis pour 25 millions de dollars en 1996.

Le centre accueille par ailleurs l'Institut de recherche sur l'histoire de l'art et les sciences humaines et les Instituts de conservation, de l'information et de l'éducation artistique. Le Getty Trust, qui dispose d'un capital de plus de 4 milliards de dollars et emploie 800 personnes, a consacré environ 1 milliard de dollars pour son nouveau centre, qui attend 1,3 de visiteurs par an. Directeur de la fondation depuis 1981, Harold M. Williams a annoncé sa décision de laisser son poste le 5 janvier 1998 au Dr Barry Munitz, chancelier de l'université de Californie.

Frédéric Edelmann

LES AUTRES NOUVEAUX FILMS

PRINCE VALIANT

Film allemand de Douglas Hickox. Avec Stephen Moyer, Thomas Kretschmann, Katherine Heigl, Joanna Lumley. (1 h 27.)

■ *Prince Valiant* est la seconde adaptation cinématographique de la bande dessinée de Harold Foster, inspirée de la légende du Graal. On ne pouvait pas attendre de la version de Douglas Hickox d'être au niveau de *Prince Vaillant* de Henry Hathaway, qui constituait un des sommets du classicisme hollywoodien. Mais le résultat aurait pu être bien pire. Grace à des principes de série B volontairement assumés – décors minimalistes, recours à l'animation pour les plans larges sur des chateaux forts, figurants en nombre réduit –, Douglas Hickox a réalisé un film efficace, avec des partis pris intéressants comme l'emploi d'acteurs dont la plupart ressemblent à des mannequins. Un choix très proche de l'esprit de la bande dessinée. ***S. Bd***

CARTON JAUNE

Film anglais de David Evans. Avec Colin Firth, Ruth Gemmel, Neil Pearson, Lorraine Ashbourne. (1 h 42.)

■ Adapté de *Fever Pitch*, le magnifique roman autobiographique de Nick Hornby qui décrivait sa passion obsessionnelle pour le club de football londonien d'Arsenal, *Carton jaune* reflète imparfaitement les qualités de ce livre étonnant. Nick Hornby avait écrit un récit déstructuré, qui s'étalait sur une cinquantaine de matches-clés d'Arsenal pendant une vingtaine d'années et laissait entrevoir qu'il ne se passait rien dans son existence en dehors des journées de championnat. *Carton jaune* remplace cette structure en étoile par un scénario plus conventionnel tournant autour d'un professeur de lycée, obsédé par Arsenal et qui doit apprendre à laisser un peu de place à la femme qui vient de partager sa vie. Pour créer un élément de suspense, David Evans a bâti son film autour de la victoire remportée par Arsenal en 1989 lors de la dernière journée de championnat. Cette construction artificielle et cette mise en scène plate sont rattrapées par une description originale du quotidien du supporter de football qui échappe largement aux caricatures. La passion du football n'est plus montrée comme un vice et une forme avancée de bêtise mais est comparée à un art de vivre. Ce parti pris suffit à faire de *Carton jaune* le premier film sur le football qui s'adresse à un public à la fois masculin et féminin. ***S. Bd***

DIEU N'EXISTE PAS

Film hongrois d'Andras Jeles. Avec Cora Fischer, Eva Lang, Kathleen Gati, Peter Halasz. (1 h 30.)

■ Une jeune fille juive de treize ans assiste dans une province hongroise à l'invasion de la Hongrie par l'Allemagne, à la ruine de sa famille et à la déportation de celle-ci par les nazis. *Dieu n'existe pas* se distingue par une mise en scène très sobre qui se contente de suggérer le danger qui frappe la communauté juive de Hongrie au lieu de pécher par trop de démonstration. Malheureusement, Andras Jeles choisit des effets de mise en scène inutiles (personnages figés dans la rue dès que la voix de la jeune fille a quelque chose d'important à signaler) et tombe dans une grandiloquence de mauvais goût (insertion de musique classique lorsque apparaissent les troupes nazies) qui rend son film inutilement lourd. ***S. Bd***

Eté difficile pour les studios américains

LES STUDIOS AMÉRICAINS continuent, en plein milieu de l'été, traditionnellement la saison la plus profitable de l'année, à aligner des succès impressionnants. Cinq films ont à ce jour dépassé les 100 millions de dollars de revenus : *The Lost World*, de Steven Spielberg, *Batman et Robin*, de Joel Schumacher, *Face Off*, de John Woo, *My Best Friend's Wedding*, de P.J. Hogan et *Men in Black*, de Barry Sonnenfeld. Un club que devrait bientôt rejoindre *Les Ailes de l'enfer*, de Simon Wincer, *Contact*, de Robert Zemeckis avec Jodie Foster, et *Air Force One*, de Wolfgang Petersen avec Harrison Ford.

Le box-office américain n'arrive pourtant pas à égaler ses résultats de l'an dernier, où *Twister* et *Independence Day* avaient respectivement rapporté 242 et 304 millions de dollars (le dollar valait alors environ 5,50 F). Les studios américains semblent marqués par un double syndrome : la stabilisation inquiétante du nombre d'entrées depuis 1993 et l'augmentation des coûts de production depuis le début des années 90 ; ils dépassent régulièrement les 100 millions de dollars. Pour faire face à cette inflation, essentiellement due aux salaires des stars (dont les cachets dépassent maintenant les 20 millions de dollars), les studios ont exercé une forte pression sur les territoires étrangers qui représentent désormais plus de la moitié de leurs revenus.

La marge de progression des studios sur ce marché a désormais atteint ses limites. Seul le développement de la télévision numérique et du câble pourrait apporter le surcroît de revenus que les dirigeants des majors recherchent tant. Pour faire face à des pertes trop lourdes, les studios ont mis au point un système de partenariat qui est de plus en plus en plus utilisé aujourd'hui. Paramount et la Fox se sont déjà associés sur *Titanic*, de James Cameron. Sony et Disney en ont fait de même pour *Starship Troopers*, de Paul Verhoeven, ainsi que Paramount et encore Disney pour *Snake Eyes*, le prochain film de Brian De Palma avec Nicolas Cage. Le problème de ce type d'association est bien évidemment de diviser les bénéfices par deux à un moment où les revenus des majors ont déjà tendance à s'amenuiser.

ÉCHEC DES « SEQUELS »

L'été sera également venu contredire un dogme pourtant bien établi à Hollywood. Il était tenu pour acquis qu'une *sequel*, c'est-à-dire la suite d'un succès, générait au moins la moitié des revenus de l'original. Les résultats des *sequels* de cet été sont assez médiocres. Après un démarrage fulgurant (90 millions de dollars la semaine de sa sortie), *The Lost World* s'est vite essoufflé, perdant 60 % de ses spectateurs dès la deuxième semaine. *Batman et Robin* a péniblement passé la barre des 100 millions, alors que *Speed 2*, qui a coûté trois fois plus que l'original, en rapportera deux fois moins. « *Bigger is not better* », expliquait l'hebdomadaire américain *Variety*, une vérité première qui signifie en gros qu'un budget astronomique n'est aucunement un indicateur de succès.

S. Bd



LA SÉLECTION DU « MONDE »

LES ANGES DÉCHUS
(Hongkong, 1 h 36)
de Wong Kar-Wai.
LA CICATRICE
(polonais, 1 h 44)
de Krzysztof Kieslowski.
DAAYRA
(indien, 1 h 47)
de Amol Palekar.
GOODBYE SOUTH, GOODBYE
(taïwanais, 1 h 52)
de Hou Hsiao Hsien.
J'AI HORREUR DE L'AMOUR
(français, 2 h 14)
de Laurence Ferreira Barbosa.
JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE
(dessin animé américain, 1 h 20)
de Henry Selick.
LEVEL FIVE
(français, 1 h 46)
de Chris Marker.
LA MÔME SINGE
(américain-chinois, 1 h 35)
de Xiao-Yen Wang.
REPRISE
(français, 3 h 12)
de Hervé Le Roux.
SCREAM (**)
(américain, 1 h 50)
de Wes Craven.
LE TEMPS DES MIRACLES
(yougoslave, 1 h 38)
de Goran Paskaljevic.
LA VIE DE JÉSUS
(français, 1 h 36)
de Bruno Dumont.
LE VILLAGE DE MES RÊVES
(japonais, 1 h 52)
de Yoichi Higashi.
LES VIRTUOSES
(britannique, 1 h 47)
de Mark Herman.
VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE
(portugais, 1 h 33)
de Manoel de Oliveira.
WHEN WE WERE KINGS
(américain, 1 h 28)
de Leon Gast.

FESTIVALS

L'INTÉGRALE BERGMAN
(v.o.), Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18). *Le Visage*, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *L'Eternel Mirage*, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Après la répétition*, ven. 14 h 10, 15 h 45, 17 h 20, 19 h, 20 h 35, 22 h 10.

HUMPHREY BOGART
(v.o.), Action Christine, 6e (01-43-29-11-30). *Key Largo*, mer. 18 h, 20 h, 22 h ; *Le Faucon maltais*, jeu. 18 h, 20 h, 22 h ; *Passage to Marseille*, ven. 18 h, 20 h, 22 h.

LES CENT JOURS DU CINÉMA JAPONAIS
(v.o.), Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77 +). *Fleurs d'équinoxe*, mer. 16 h 30, 19 h, 21 h 30 ; *La Guerre des monstres*, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Printemps tardif*, ven. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

HOMMAGE A YOUSSEF CHAHINE
(v.o.), Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). *Alexandrie encore et toujours*, ven. 12 h.

COMÉDIES ITALIENNES
(v.o.), Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60 +). *Voyage en Italie*, mer. 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; *Palombella rossa*, jeu. 14 h 10, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; *Les Nouveaux Monstres*, ven. 14 h 10, 16 h 10, 20 h 10, 22 h 10.

DE HONGKONG A LA CHINE, TSUI HARK
(v.o.), UGC Ciné-cité les Halles, 1er : *Zu, les guerriers de la montagne magique*, mer. 16 h, 18 h 05, 20 h 15, 22 h 20 ; *Butterfly Murders*, jeu. 9 h 35, 11 h 40, 13 h 50, 16 h, 18 h 05, 20 h 15, 22 h 20 ; *Shanghai Grand*, ven. 9 h 35, 11 h 40, 13 h 50, 16 h, 18 h 05, 20 h 15, 22 h 20. Le Balzac, 8e (01-45-61-10-60) : *The Blade*, mer. 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; *The Big Heat*, jeu. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; *Le Temple du lotus rouge*, ven. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40.

DEMY TOUT ENTIER
(v.o.), 14-Juillet Beaubourg, 3e : *Une chambre en ville*, ven. 11 h 40. Denfert, 14e (01-43-21-41-01 +) : *Les Parapluies de Cherbourg*, ven. 11 h 30 ; *Lola*, jeu. 11 h 50.

LES DESSOUS DE LA VILLE
Parc de La Villette. Prairie du triangle, 19e (01-40-03-76-92). *La Rue de la honte*, mer. 22 h ; *Sammy et Rosie s'envoient en l'air*, jeu. 22 h.

DEUX GRANDS COMIQUES : CHAPLIN, KEATON
(v.o.), Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65). *Le Mécano de la General*, mer. 16 h ; *La Croisière du Navigator*, mer. 18 h ; *Le Figurant*, jeu. 14 h ; *Les Lumières de la ville*, jeu. 16 h ; *Jour de paye*, jeu. 18 h ; *La Ruée vers l'or*, ven. 14 h ; *Campus*, ven. 16 h ; *Le Dictateur*, ven. 17 h 45 ; *Steamboat Bill Junior*, jeu. 20 h.

DOCUMENTAIRES-FICTIONS DE MARIA KOLEVA
Cinoche Vidéo, 5e (01-47-00-61-31). *Antoine Vitez s'amuse avec Claudel et Brecht*, ven. 10 h ; *L'Etat de bonheur permanent*, ven. 12 h ; *Paroles tues ou aimer à Paris en étrangère*, ven. 14 h ; *Annie Vacelet, psychogéographe*, ven. 16 h ; *Isabelle et les 27 voleurs, une leçon*, ven. 19 h ; *John, le dernier ouvrier sur terre*, ven. 21 h.

LA TRILOGIE BILL DOUGLAS
(v.o.), Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). *My Ain Folk*, jeu. 20 h ; *My Way Home*, jeu. 22 h.

CARL THEODOR DREYER
(v.o.), Reflet Médicis I, 5e (01-43-54-42-34). *Vampyr*, jeu. 12 h 10.

RAINER WERNER FASSBINDER
(v.o.), L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63) : *Prenez garde à la sainte putain*, mer. 18 h, 22 h ; *Le Marchand des quatre saisons*, jeu. 14 h, 18 h, 22 h ; *Le Secret de Veronika Voss*, ven. 14 h, 18 h, 22 h. Accatone, 5e (01-46-33-86-86) : *Le Droit du plus fort*, ven. 16 h 30 ; *L'Amour est plus froid que la mort*, ven. 18 h 40.

FILMS NOIRS FRANÇAIS : 2e ÉPOQUE
Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20 +). *Ascenseur pour l'échafaud*, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Les Yeux sans visage*, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Plein soleil*, ven. 13 h 30, 16 h, 19 h 30, 22 h.

VOIR ET REVOIR GODARD
Reflet Médicis I, 5e (01-43-54-42-34). *Vivre sa vie*, mer. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Les Carabiniers*, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Alphaville*, ven. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

KATHARINE HEPBURN
(v.o.), Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60 +). *Holiday*, mer. 18 h ; *L'Impossible, Mr. Bébé*, jeu. 18 h ; *Devine qui vient dîner ?*, ven. 18 h.

JAMES IVORY
(v.o.), Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47). *Shakespeare Wallah*, mer. 15 h 50, 18 h, 20 h 10 ; *Le Gourou*, jeu. 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 10 ; *Les Européens*, ven. 13 h 40, 15 h 50, 18 h, 20 h 10.

CYCLE ABBAS KIAROSTAMI
(v.o.), Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47). *Au travers des oliviers*, mer. 18 h, 20 h ; *Les Premiers*, jeu. 16 h, 18 h, 20 h ; *Le Passager*, ven. 16 h, 18 h, 20 h.

HOMMAGE A ROBERT MITCHUM
(v.o.), Action Christine, 6e (01-43-29-11-30). *Un si doux visage*, mer. 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; *Pendez-moi haut et court*, jeu. 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10 ; *La Vallée de la peur*, ven. 18 h 10, 20 h 10, 22 h 10.

HOMMAGE A GORAN PASKALJEVIC
(v.o.), Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49). *Mes amours de 68*, mer. 18 h 55 ; *Un gardien de plage en hiver*, mer. 22 h 40, ven. 18 h 55 ; *Traitement spécial*, jeu. 22 h 40 ; *L'Amérique des autres*, ven. 22 h 40 ; *Ange gardien*, jeu. 18 h 55.

PÉPLUMS FOLIES
(v.o.), Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20). *Les Gladiatrices*, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Rome contre Rome*, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Les Nuits chaudes de Cléopâtre*, ven. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

ERIC ROHMER, COMÉDIES ET PROVERBES
14-Juillet Hautefeuille, 6e. *L'Ami de mon amie*, mer. 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *La Femme de l'aviateur*, jeu. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Le Rayon vert*, ven. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

STARS, LES INCONTOURNABLES
(v.o.), Grand Action, 5e (01-43-29-44-40). *La Dame du vendredi*, mer. 18 h, 20 h, 22 h ; *Sylvia Scarlett*, jeu. 18 h, 20 h, 22 h ; *La Splendeur des Amberson*, ven. 18 h, 20 h, 22 h.

JAMES STEWART, L'ACTEUR COMPLET
(v.o.), L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80 +). *Indiscrétions*, mer. 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50 ; *Vous ne l'emporterez pas avec vous*, jeu. 13 h 50, 16 h 20, 18 h 50, 21 h 20 ; *Appelez Nord 777*, ven. 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50.

INTÉGRALE LARS VON TRIER
(v.o.), Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5e (01-43-54-15-04). *Epidemic*, mer. 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; *Europa*, jeu. 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40 ; *Breaking the Waves*, ven. 14 h ; *The Kingdom*, ven. 17 h, 20 h.

UNE HISTOIRE DU CINÉMA EUROPÉEN
(v.o.), Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). *Trois dans un sous-sol*, ven. 16 h ; *Le Bonheur*, mer. 17 h 45 ; *L'Homme à la caméra*, mer. 20 h 45 ; *Au bord de la mer bleue*, mer. 19 h 15 ; *Tempête sur l'Asie*, mer. 22 h 05 ; *Les Vitelloni*, jeu. 14 h, ven. 22 h ; *Le Voleur de bicyclette*, mer. 16 h, jeu. 18 h 15 ; *Riz amer*, ven. 18 h ; *Rome ville ouverte*, ven. 20 h ; *Bellissima*, jeu. 16 h.

WIM WENDERS
(v.o.), Accatone, 5e (01-46-33-86-86). *Les Ailes du désir*, jeu. 22 h ; *Alice dans les villes*, jeu. 15 h 40.

NOUVEAUX FILMS

CARTON JAUNE
Film britannique de David Evans, avec Colin Firth, Rugh Gemmell, Neil Pearson, Lorraine Ashbourne (1 h 42).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G.-de-Beauregard, dolby, 6e (01-42-22-87-23 +) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; Majestic Bastille, dolby, 11e (01-47-00-02-48 +) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00 +) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24 +) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

DIEU N'EXISTE PAS
Film franco-hongrois d'Andras Jeles, avec Cora Fischer, Eva Lang, Peter Halasz, Kathlen Gati, Elemer Sos, Lorinc Gulyas (1 h 30).
VO : L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

M.I.B. MEN IN BLACK
Film américain de Barry Sonnenfeld, avec Tommy Lee Jones, Will Smith, Linda Fiorentino, Vincent D'Onofrio, Rip Torn, Tony Shalhoub (1 h 38).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40 +) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (+) ; Bretagne, dolby, 6e (01-39-17-10-00 +) ; UGC Danton, dolby, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9e (01-48-24-88-88 +) ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00 +) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (+); Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24 +) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).
VF : Rex (le Grand Rex), dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; UGC Montparnasse, dolby, 6e ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43 +) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (01-47-42-56-31 +) ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67 +) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50 +) ; UGC Convention, dolby, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20e (01-46-36-10-96 +).

PRINCE VALIANT
Film américain d'Anthony Hickox, avec Stephen Moyer, Katherine Heigl, Thomas Kretschmann, Edward Fox, Udo Kier, Warwick Davis (1 h 27).
VO : Gaumont Marignan, dolby, 8e (+).
VF : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40 +) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88 +) ; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (01-47-07-55-88 +) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50 +) ; Miramar, dolby, 14e (01-39-17-10-00 +) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27 +) ; Le Gambetta, dolby, 20e (01-46-36-10-96 +).

QUATRE GARÇONS PLEINS D'AVENIR
Film français de Jean-Paul Lilienfeld, avec Olivier Brocheriou, Eric Berger, Olivier Sitruk, Stéphan Guérin-Tillie, Thierry Lhermitte (1 h 30).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Rex, dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; Bretagne, 6e (01-39-17-10-00 +) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08 +) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43 +) ; UGC George-V, dolby, 8e ; UGC Opéra, dolby, 9e ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67 +) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e ; UGC Gobelins, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Mistral, dolby, 14e (01-39-17-10-00 +) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27 +) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

EXCLUSIVITÉS

ABEL
d'Alex Van Warmerdam,
avec Henri Garcin, Alex Van Warmerdam, Olga Zuiderhoek, Annet Malherbe.
Hollandais (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

ALBINO ALLIGATOR (*)
de Kevin Spacey,
avec Matt Dillon, Faye Dunaway, Gary Sinise, William Fichtner, Viggo Mortensen, John Spencer.
Américain (1 h 40).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40 +) ; Les Trois Luxembourg, dolby, 6e (01-46-33-97-77 +) ; La Pagode, dolby, 7e (+) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08 +) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00 +) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

LES ANGES DÉCHUS
de Wong Kar-Wai,
avec Leon Lai Ming, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michele Reis, Karen Mok.
Hongkongais (1 h 36).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Lucernaire, 6e.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER
de Dominique Cabrera,
avec Claude Brasseur, Roschdy Zem, Marthe Villalonga, Agoumi, Catherine Hiegel, Marilyne Canto.
Français (1 h 30).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85 +).

BOX OF MOONLIGHT
de Tom DiCillo,
avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keener, Lisa Blount, Annie Corley, Alexander Goodwin.
Américain (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

LA CICATRICE
de Krzysztof Kieslowski,
avec Franciszek Pieczka, Jerzy Stuhr, Mariusz Dmochowski, Jan Skotnicki, Stanislaw Igar, Michal Tarkowski.
Polonais (1 h 44).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (+).

LE CIEL EST À NOUS (*)
de Graham Guit,
avec Romane Bohringer, Melvil Poupaud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie Bouchez.
Franco-canadien (1 h 30).
Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85 +).

LE CINQUIÈME ÉLÉMENT
de Luc Besson,
avec Bruce Willis, Gary Oldman, Ian Holm, Chris Tucker, Milla Jovovich.
Français (2 h 06).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08 +) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+).
VF : Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88 +) ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (01-47-07-55-88 +) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50 +) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27 +) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

CLUBBED TO DEATH (**)
de Yolande Zauberman,
avec Elodie Bouchez, Béatrice Dalle, Roschdy Zem, Richard Courcet, Gérard Thomassin, Luc Lavandier.
Français (1 h 30).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+).

CONTRE-ATTAQUE
de Stanley Tong,
avec Jackie Chen, Jacskon Lou, Chen Chun-wu, Bill Tung, Youri Petrov, Grishajeva Nonna.
Américain (1 h 25).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40 +) ; UGC George-V, dolby, 8e.

DAAYRA
d'Amol Palekar,
avec Nimal Pandey, Sonali Kulkarni, Nina Kulkarni, Hyder Ali, Faiyyaz, Nandu Madhav.
Indien (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Odéon, 6e (+).

DEUX JOURS À LOS ANGELES
de John Herzfeld,
avec Dany Aiello, Jeff Daniels, Glenne Headly, Paul Mazursky, James Spader, Teri Hatcher.
Américain (1 h 45).
VO : Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20 +).

DOUBLE TEAM
de Tsui Hark,
avec Jean-Claude Van Damme, Dennis Rodman, Mickey Rourke, Natacha Lindinger, Paul Freeman, Valeria Cavalli.
Américain (1 h 35).
VF : Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

DU JOUR AU LENDEMAIN
de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet,
avec Christine Whittlesey, Richard Salter, Claudia Barainsky, Ryszard Karczykewski.
Franco-allemand, noir et blanc (1 h 02).
Denfert, 14e (01-43-21-41-01 +).

LE FAN
de Tony Scott,
avec Robert De Niro, Wesley Snipes, Ellen Barkin, John Leguizamo, Benicio Del Toro, Patti d'Arbanville-Quinn.
Américain (1 h 50).
VO : UGC Forum Orient Express, dolby, 1er.

LES GARÇONS WITMAN
de Janos Szasz,
avec Alpar Fogarasi, Szabolcs Gergely, Maia Morgenstern, Peter Andorai, Lajos Kovacs.
Franco-hongrois (1 h 33).
VO : Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09).

GOODBYE SOUTH, GOODBYE
de Hou Hsiao Hsien,
avec Jack Kao, Hsu Kuei-Ying, Lim Giong, Anne Shizuka Inoh, Hsi Hsiang, Lien Pi-Tung.
Taïwanais (1 h 52).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+).

HAUTE TRAHISON
de George P. Cosmatos,
avec Charlie Sheen, Donald Sutherland, Linda Hamilton, Stephen Lang, Ben Gazzara, Sam Waterston.
Américain (1 h 45).

J'AI HORREUR DE L'AMOUR
de Laurence Ferreira Barbosa,
avec Jeanne Balibar, Jean-Quentin Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin.
Français (2 h 14).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77 +) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE
de Henry Selick,
dessin animé américain (1 h 20).
VF : Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01 +) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85 +) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LEVEL FIVE
de Chris Marker,
avec Catherine Belkhodja, la participation de Nagisa Oshima, Kenji Tokitsu, Ju'nishi Ushiyama.
Français (1 h 46).
Accatone, 5e (01-46-33-86-86).

LOOKING FOR RICHARD
d'Al Pacino,
avec Al Pacino, Harris Yulin, Penelope Allen, Alec Baldwin, Kevin Spacey, Winona Ryder.
Américain (1 h 53).
VO : Lucernaire, 6e ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01 +) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LOST HIGHWAY (*)
de David Lynch,
avec Bill Pullman, Patricia Arquette, Balthazar Getty, Robert Blake, Robert Loggia, Gary Busey.
Américain (2 h 15).
VO : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08 +) ; Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Grand Pavois, dolby, 15e (01-45-54-46-85 +).

MA 6-T VA CRACK-ER (**)
de Jean-François Richet,
avec Arco Descat C., Jean-Marie Robert, Malik Zeggou, Moustapha Ziad, Karim Rezeg, Hamouda Bouras.
Français (1 h 45).
Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (01-47-70-33-88 +) ; Cinoches, 6e (01-46-33-10-82).

MA VIE EN ROSE
d'Alain Berliner,
avec Michèle Laroque, Jean-Philippe Ecoffey, Hélène Vincent, Georges du Fresne, Daniel Hanssens, Laurence Bibot.
Français (1 h 28).
UGC Forum Orient Express, 1er ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01 +).

MARS ATTACKS !
de Tim Burton,
avec Jack Nicholson, Glenn Close, Annette Bening, Pierce Brosnan, Danny DeVito, Martin Short.
Américain (1 h 45).
VO : Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01 +). VF : Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85 +).

MENTEUR, MENTEUR
de Tom Shadyac,
avec Jim Carrey, Maura Tierney, Justin Cooper, Jennifer Tilly, Swoosie Kurtz, Amanda Donohoe.
Américain (1 h 26).
VF : UGC Opéra, dolby, 9e.

MICHAEL COLLINS
de Neil Jordan,
avec Liam Neeson, Aidan Quinn, Alan Rickman, Julia Roberts, Stephen Rea.
Américain (2 h 10).
VO : Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

MICROCOSMOS, LE PEUPLE DE L'HERBE
de Claude Nuridsany et Marie Perennou,
Français (1 h 15).
Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08 +) ; Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01 +) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85 +) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LA MÔME SINGE
de Xiao-Yen Wang,
avec *Fu Di*, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-Mei, Wang Yang.
Américain-chinois (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01 +).

MORDBURO
de Lionel Kopp,
avec Ornella Muti, Philippe Clévenot, Patrick Catalifo, Maurice Benichou, Dominique Pinon.
Français (1 h 40).
Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08 +).

NOUS SOMMES TOUS ENCORE ICI
d'Anne-Marie Miéville,
avec Aurore Clément, Bernadette Lafont, Jean-Luc Godard.
Franco-suisse (1 h 20).
Reflet Médicis II, 5e (01-43-54-42-34).

PALERME-MILAN, ALLER SIMPLE
de Claudio Fragasso,
avec Giancarlo Giannini, Raoul Bova, Ricky Memphis, Francesco Benigno, Romina Mondello, Valerio Mastandrea.
Italien (1 h 47).
VO : Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20).

LES PLEINS POUVOIRS
de Clint Eastwood,
avec Clint Eastwood, Gene Hackman, Ed Harris, Laura Linney, Scott Glenn, Dennis Haysbert.
Américain (2 h 01).
VO : UGC George-V, dolby, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

PORT DJEMA
d'Eric Heumann,
avec Jean-Yves Dubois, Nathalie Boutefeu, Christophe Odent, Edouard Montoute, Claire Wauthion, Frédéric Pierrot.
Franco-greco-italien (1 h 35).
Lucernaire, 6e.

PORTRAITS CHINOIS
de Martine Dugowson,
avec Helena Bonham-Carter, Romane Bohringer, Marie Trintignant, Elsa Zylberstein, Yvan Attal, Sergio Castellito.
Français (1 h 50).
Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LA PROMESSE
de Jean-Pierre et Luc Dardenne,
avec Olivier Gourmet, Jérémie Renier, Assita Ouedraogo, Rasmane Ouedraogo.
Belge (1 h 33).
Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01 +).

LA RENCONTRE
d'Alain Cavalier,
Français (1 h 15).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

REPRISE
d'Hervé Le Roux,
Français (3 h 12).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

SCREAM (**)
de Wes Craven,
avec Drew Barrymore, Courteney Cox, David Arquette, Neve Campbell, Matthew Lillard, Rose McGowan.
Américain (1 h 50).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40 +) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08 +) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, 14e (+).

LE SILENCE DE RAK
de Christophe Loizillon,
avec François Cluzet, Elina Löwensohn, Jacky Berroyer, Roland Amstutz, Marcel Bozonnet, Pierre Baillot.
Français (1 h 30).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20 +).

LE TEMPS DES MIRACLES
de Goran Paskaljevic,
avec Predrag Miki Manojlovic, Dragan Maksimovic, Svetozar Cvetkovic, Mirjana Karanovic, Danilo Bata Stojkovic, Mirjana Jokovic.
Yougoslave (1 h 38).
VO : Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

THE BRAVE
de Johnny Depp,
avec Johnny Depp, Marlon Brando, Marshall Bell, Elpidia Carrillo, Frederic Forrest, Clarence Williams III.
Américain (2 h 03).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (01-47-70-33-88 +) ; UGC Danton, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08 +) ; UGC Normandie, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

THE PILLOW BOOK
de Peter Greenaway,
avec Vivian Wu, Yoshi Oida, Ken Ogata, Hideko Yoshida, Ewan McGregor, Judy Ongg.
Franco-britannique (2 h 06).
VO : Le Quartier Latin, 5e (01-43-26-84-65) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01 +).

LA VÉRITÉ SI JE MENS !
de Thomas Gilou,
avec Richard Anconina, Vincent Elbaz, Elie Kakou, José Garcia, Bruno Solo, Richard Bohringer.
Français (1 h 40).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Danton, 6e ; UGC Montparnasse, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08 +) ; UGC Triomphe, dolby, 8e ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88 +) ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67 +) ; UGC Lyon Bastille, 12e ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13e (01-47-07-55-88 +) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Mistral, 14e (01-39-17-10-00 +) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (+) ; UGC Convention, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LA VIE DE JÉSUS
de Bruno Dumont,
avec David Douche, Marjorie Cottreel, Kader Chaatouf, Geneviève Cottrell, Sébastien Delbaere, Sébastien Bailleul.
Français (1 h 36).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Lucernaire, 6e ; Saint-André-des-Arts II, 6e (01-43-26-80-25) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LE VILLAGE DE MES RÊVES
de Yoichi Higashi,
avec Keigo Matsuyama, Shogo Matsuyama, Mieko Harada, Kyozo Nagatsuka, Hoseil Komatsu, Kaneko Iwasaki.
Japonais (1 h 52).
VO : Lucernaire, 6e.

LES VIRTUOSES
de Mark Herman,
avec Pete Postlethwaithe, Tara Fitzgerald, Ewan McGregor, Stephen Tompkinson, Jim Carter, Philip Jackson.
Britannique (1 h 47).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40 +) ; Gaumont Opéra I, 2e (01-43-12-91-40 +) ; 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5e (01-43-54-42-34) ; La Pagode, 7e (+) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (01-43-07-48-60) ; Escurial, dolby, 13e (01-47-07-28-04 +) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50 +) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00 +) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20 +) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).

VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE
de Manoel de Oliveira,
avec Marcello Mastroianni, Jean-Yves Gautier, Leonor Silveira, Diogo Doria, Isabel de Castro, Isabel Ruth.
Franco-portugais (1 h 33).
VO : Le République, 11e (01-48-05-51-33).

WHEN WE WERE KINGS
de Leon Gast,
avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer.
Américain (1 h 28).
VO : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08 +).

REPRISES

CASINO (*)
de Martin Scorsese,
avec Robert De Niro, Sharon Stone, Joe Pesci, Don Rickles, Alan Hing, Kevin Pollak.
Américain, 1995 (2 h 58).
VO : 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (+) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14).

DEUX SŒURS VIVAIENT EN PAIX
d'Irving Reis,
avec Cary Grant, Myrna Loy, Shirley Temple, Rudy Vallee, Ray Collins, Harry Davenport.
Américain, 1947, noir et blanc (1 h 47).
VO : Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60 +).

WOODSTOCK
de Michael Wadleigh,
avec Joan Baez, Joe Cocker, Country Joe and the Fish, Crosby, Stills, Nash and Young.
Américain, 1970 (3 h 05).
VO : Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20).

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.
(**) Films interdits aux moins de 16 ans.
(+) Réservation au 01-40-30-20-10.

MERCREDI 6 AOÛT

TF 1

20.45

▶ INTERVILLES 97
Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault, Thierry Roland, Nathalie Simon, Olivier Chiabodo. Mont-de-Marsan rencontre Saint-Jean-de-Luz (160 min). 12605070

23.25

LES YEUX D'HÉLÈNE
Feuilleton [6/9] de Jean Sagols, avec Mireille Darc (110 min). 8969235
Hélène, qui vient de recouvrer la vue grâce aux yeux de son frère, est bouleversée par la lecture du testament de ce dernier...

1.15 et 2.00, 3.05, 4.10, 4.50 TF 1 nuit.

1.30 Cas de divorce. Série. 2.10 Très chasse. Documentaire. 3.15 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [3/6]. 4.20 Histoires naturelles. Documentaire. 5.00 Musique. 5.10 Les Défis de l'océan. Documentaire. Epave (55 min).

France 2

20.50

ADORABLE PETITE BOMBE
Téléfilm de Philippe Muyl, avec Philippe Volter, Olivia Brunaux (100 min). 184490
Pensant à son image de marque, le présentateur vedette d'une chaîne de télévision décide de ramener une petite fille du Cambodge.

22.30

VENGEANCE À DOUBLE FACE
Téléfilm O de Jack Bender, avec Yasmine Bleeth, James Wilder (95 min). 9019070
Une jeune femme défigurée qui pense avoir trouvé l'amour de sa vie se retrouve emprisonnée pour meurtre par la faute de ce dernier.

0.05 Journal, Météo.
0.20 Tatort. Série.

1.50 Piliers du rêve. Documentaire. 2.10 *Le Jour du Seigneur* (rediff.). 2.40 Chrétiens Orientaux. Magazine (rediff.). 3.10 Mission Eurêka. Série. 4.05 24 heures d'infos. 4.15 Météo. 4.20 Ile aux ours. 4.30 Baby Folies (15 min).

France 3

20.50

ABUS DE POUVOIR
Téléfilm de Tim Matheson, avec Peter Coyote, Courtney Thorne-Smith (90 min). 463380
Le colonel d'une base militaire isolée traque l'épouse d'un officier nouvellement arrivé. Il la menace de détruire la carrière de son mari.

22.20

AU-DELÀ DE L'ÉCRAN
Divertissement. La télé du sport. Invitée : Marie-Claire Restoux (40 min). 2753051

23.00 Journal, Météo.
23.35 Un siècle d'écrivains. Documentaire. Frédéric Dard (45 min). 6210457
Portrait du créateur de San Antonio, qui revint plus tard à une écriture plus pessimiste.

0.20 Du côté de l'Amérique latine. Documentaire. Brésil : gloire à Kardec. 1.20 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine. Juillet 1985 : l'affaire Greenpeace (130 min).

Arte

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : HITLER, UN INVENTAIRE
Documentaire de Guido Knopp et Ralf-Peter Piechowiak [6/6] Le criminel (55 min). 4480709
Dernier volet de la série allemande consacrée à Hitler. Aujourd'hui : l'organisation industrielle du crime, les camps de la mort et l'extermination des juifs et des tziganes.

21.40

MUSICA : LA DAME AUX CAMÉLIAS
Ballet de John Neumeier. Musique de Frédéric Chopin. Avec l'Orchestre symphonique de la NDR. Interprété par le ballet du Staatsoper de Hambourg (1988, 130 min). 2223254
John Neumeier a revisité le drame d'Alexandre Dumas fils en y mêlant les grands thèmes d'une autre histoire d'amour, Manon Lescaut *de l'abbé Prevost.*

23.50 Profil : Ludwig Erhard et le miracle économique allemand. Documentaire (1997, 50 min). 692273
0.40 Lucarne : Live. Série de Philippe Grandrieux [1/3] (1990, 65 min). 1948218
1.45 Le Phare. Téléfilm de Pieter Verhoeff [1/3] (rediff., 65 min). 4599820

M 6

20.45

L'ENFANT CONNAÎT L'ASSASSIN
Téléfilm [1 et 2/2] O de Wolf Gremm, avec Jonas Jaroschowitz, Götz Schubert, Bettina Kupfer (195 min). 50341898
Alors qu'une étudiante est victime d'une agression mortelle, un enfant de trois ans dont elle avait la garde est enlevé par une clocharde qui pense reconnaître son fils. Un journaliste prend l'affaire en mains... Une enquête berlinoise à rebondissements multiples.

0.00 Secrets de femme. Série □ Détective privé ; A domicile.
0.30 Sexy Zap. Magazine □.

2.10 Fréquenstar. Magazine (rediff.). 2.50 Mister Biz, best of. Magazine. Parcs d'attractions : la machine à rêve (rediff.). 3.15 Fan de, best of. Magazine. Spécial séducteurs (rediff.). 3.40 Et le ciel t'aidera. Documentaire. 4.30 Les Piégeurs (rediff.). 4.55 Turbo. Magazine (rediff., 30 min).

Canal +

21.00

LE DOUZIÈME JURÉ
Film de Heywood Gould, avec Joanne Whalley-Kilmer (1994, 100 min). 9625898
Un thriller judiciaire qui prend volontiers des allures de mélo.

22.40 Flash d'information.
22.45 La vie comme elle est.... Court métrage.

23.00

SEXE, CENSURE ET CINÉMA
Documentaire de Franck Martin. [6/6] Hollywood et ses fantasmes (50 min). 38070

23.50 Au beau milieu de l'hiver ■ Film de K. Branagh (1995, v.o., 94 min). 9524728
1.25 L'Heure du cochon ■ Film de Leslie Megahey (1995, 115 min). 51150262

Radio

France-Culture

20.50 Du Jazz pour tout bagage. Les cinq sens. [3/5].
21.10 XIIe Rencontres de Pétrarque.
22.40 Nocturne.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

21.30 Festival de La Roque-d'Anthéron. 17e Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. Concert donné en direct du parc du château de Florans, Peter Rösel, piano. Œuvres de Schubert : Quatre moments musicaux D 780 ; Wanderer fantaisie D 760 ; Œuvres de Brahms : Rhapsodies pour piano op. 79 ; Variations sur un thème de Haydn op. 56.

0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Hommage à Joan Sutherland.

23.05 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Fort Boyard. (France 2 du 2/8/97).
21.45 Les Suisses du bout du monde. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Savoir plus santé.
23.30 Bons baisers d'Amérique. Magazine.

Planète

20.35 Le Requiem perdu.
22.15 Des hommes dans la tourmente. [13/32].
22.40 Histoires oubliées de l'aviation. [1/6].
23.30 Femmes d'islam. [3/3].

Histoire

21.00 Envoyé spécial : les années 90.
22.00 Le Pain noir : La Maison des prés. Téléfilm [4/12] (60 min). 506340984

Paris Première

20.05 et 23.20 Courts particuliers. Invité : Melvil Poupaud.
21.00 Paris modes. Magazine.
21.50 Les Documents du JTS.
22.25 Vedettes en coulisses : Alain Barrière.
0.15 The Duke Is Tops ■ Film de William Nolte (1938, N., 80 min). 80590194

France Supervision

20.55 Off, le magazine des festivals. Magazine.
22.00 Haydn - Beethoven. Concert (30 min). 42162544
22.30 Mozart - Myslivecek - Haydn. Concert (30 min). 42161815
23.00 Nancy Jazz Pulsations : Lauer, Humair, Jenny-Clark. Concert (50 min). 32100728

Ciné Cinéfil

20.30 Racket ■ Film de John Cromwell (1951, N., v.o., 85 min). 16349761
21.55 Les Grandes Espérances (Great Expectations) ■ ■ Film de David Lean (1946, N., v.o., 120 min). 15709761

Ciné Cinémas

20.30 Mr Wonderful ■ Film de Anthony Minghella (1993, 95 min). 9463438
22.05 Tobrouk, commando pour l'enfer ■ Film de Arthur Hiller (1967, v.o., 110 min). 73622254

Téva

20.30 et 22.30 Téva interview. Invitée : Cécile Loupan.
20.55 Elles s'appellent toutes Sarajevo.

Festival

20.30 Maigret : L'Auberge des noyés. Téléfilm de Jean-Paul Sassy, avec Jean Richard (90 min). 42658761
22.00 Tatort. Equation à une inconnue.
23.25 Le Club Festival. Magazine (35 min).

Série Club

20.15 Les Arpents verts. Wings Over Hooterville.
20.45 Caraïbes offshore. Œil pour œil.
21.30 et 1.30 Le comte Yoster, a bien l'honneur.
22.30 Alfred Hitchcock présente. La guérison.
23.00 L'Age de cristal.
23.45 Lou Grant. Survie.
0.40 Panique aux Caraïbes. (50 min).

Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show. Invité : Arlo Guthrie.
20.25 Star Trek : la nouvelle génération.
21.15 Vélo. Magazine.
21.40 Seinfeld. La conversion.
22.05 Chronique de mon canapé.
22.10 Une fille à scandales. Collision en vue (v.o.).
22.35 Spin City. Coup de chaleur (v.o.).
23.00 Game On. L'enfer, c'est dehors (v.o.).

Disney Channel

20.35 Sports. Magazine.
21.35 Sport Académie.
22.05 La Belle Anglaise. Entre collègues.
23.00 Animaux de toutes les Russies.
23.30 Sylvie et compagnie.
23.55 Thierry la Fronde. Feuilleton (25 min).

Eurosport

20.30 Tennis. En direct. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio, 120 min). 724490
22.30 Athlétisme.
0.00 VTT. Tour VTT. Yssingeaux - Retournac (c.l.m.) - Saint-Anthème (5e étape, 30 min).

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. L'Allemagne.
23.00 Chez Marcel. Magazine. Hans Van den Welde.

Muzzik

21.00 Giselle. Ballet en deux actes d'Adolphe Adam enregistré au théâtre de Leningrad (110 min). 508822070
22.50 Puccini. De Tony Palmer (55 min).

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 90° Est. 0.45 Visa.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

LES CODES DU CSA
O Accord parental souhaitable.
△ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

JEUDI 7 AOÛT

TF 1

14.30 Hooker. Série. Danser n'est pas jouer.
15.25 Côte Ouest. Feuilleton. Notre secret. Rupture.
17.10 21, Jump Street. Série. Gros cubes et gros sous.
18.00 Les Années fac. Série. Coup de blues.
18.30 Ali Baba. Jeu.
19.05 Mokshû Patamû. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.45

LE JUGE EST UNE FEMME
Aux marches du palais. Série de Serge Leroy, avec Anthony Delon (95 min). 439484
Un chirurgien est accusé d'avoir laissé mourir une jeune femme. Le juge Larrieu découvre que la victime était enceinte de son beau-père...

22.20

JUSTICE IMPITOYABLE
Téléfilm [1/2] O de Tony Wharmby, (95 min). 2070484
Le commandant de la force Atlas est démis de ses fonctions. Une riche baronne le charge de retrouver le meurtrier de son mari, un terroriste international.

23.55 et 3.45, 4.30 Histoires naturelles
0.50 et 1.30, 2.35, 3.35, 4.15 TF 1 nuit.

1.05 Cas de divorce. Série. 1.40 Très chasse. Documentaire. 2.45 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [4/6]. 4.55 Musique. 5.10 Les Défis de l'océan (55 min).

France 2

16.00 Matt Houston. Série. Hallucinations.
16.55 Athlétisme. En direct d'Athènes. Championnats du monde (180 min). 15020945
19.55 Au nom du sport.
20.00 Journal, L'Image du jour, A Cheval !, Météo, Point route.

20.55

DES TRAINS PAS COMME LES AUTRES
Documentaire. [6/9] La Chine (105 min). 3515028
La Grande Muraille, Pékin et son emblématique place Tien-An men, ou encore la ville natale de Confucius...

22.40

VUE SUR LA MER
Divertissement présenté par Maïtena Biraben. Invités : Nagui, Joanna Rhodes, Gérald de Palmas, Les Native, Le Carré Blanc, Anna Nicole Smith (70 min). 1173465

23.50 Journal, Météo.
0.05 Tatort. Série. Un joli bouquet de violettes.

1.35 Loubard des neiges. Documentaire. 1.45 Stratégie du silence. Documentaire. 2.10 Coups de chien. Documentaire. 2.40 Mission Eurêka. Série. Le tournant. 3.35 Cerro torre. Documentaire. 4.00 24 heures d'infos. 4.20 Vue sur la mer (rediff., 80 min).

France 3

16.55 40°. Invités : Gloria Gaynor, Elie *Kakou, Bellini.*
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information. 19.08 Journal régional.
20.00 Météo.
20.30 Tout le sport.

20.50

INDOMPTABLE ANGÉLIQUE
Film de Bernard Borderie, avec Michèle Mercier (1967, 80 min). 334026
La marquise de pacotille est prisonnière de galériens révoltés...

22.10 Journal, Météo.

22.40

NEW YORK DISTRICT
Valeurs familiales. Série, avec Paul Sorvino (45 min). 5099465

23.25 Comment ça va ? Magazine (55 min). 7666849
0.20 Les Grands Rendez-vous du siècle. Magazine. Notre histoire [3/3] : D'une République à l'autre 1957-1959 (55 min). 3120750

1.15 ▶ Espace francophone. Magazine. Julos Beaucarne, la fierté d'être wallon 1.40 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine. La bataille d'Alger : janvier-octobre 1957 (50 min).

La Cinquième

18.25 Le Monde des animaux. Astuces et stratégies : l'art de la séduction.

Arte

19.00 D'un pôle à l'autre. [2/18] Norvège - Estonie (30 min). 9754
19.30 7 1/2. Magazine. Le prix du sang.
20.00 Paysages : Etretat. Documentaire
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : L'EAU EN PÉRIL

20.50 Le Gaspillage au quotidien (5 min). 9980026
20.55 Le Partage des eaux. Documentaire d'André Waksman (1996, 55 min). 4373465
La « guerre de l'eau » aura-t-elle lieu ? Enquête au Proche-Orient.
21.50 La Grande Sécheresse en Espagne. Documentaire de Peter Adler (1996, 25 min). 770823
22.15 et 23.15 Débat.
22.30 L'Eau en 2005 (10 min). 64200
22.40 La Révolution bleue. Documentaire de Bernard Germain (1996, 20 min). 6055129
Une présentation des initiatives déjà prises par un certain nombre d'entreprises pour économiser l'eau.
23.00 Politique de l'eau : nouvelles orientations. Documentaire (1996, 15 min). 36910
23.35 Prospective 2030 : nouvelles attitudes (5 min). 7996303
23.40 Bibliographie.
23.45 Un certain Hohenstein. Documentaire (rediff., 130 min). 6474738
1.55 Court circuit (35 min, rediff.). 34732934

M 6

17.00 Fan de, best of.
17.30 Mister Biz, best of.
18.00 Highlander. Série. Vendetta.
19.00 Les Anges de la ville. Série. Le témoin.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Notre belle famille. De l'eau dans le gaz.
20.35 Hot forme. Les seins.

20.45

FLASHBACK
Magazine présenté par Laurent Boyer. Spécial été. Invités : Séverine Ferrer, Doc Gyneco, Indra, Cachou, Sophie Favier, Gerald Dahan, Ricky Martin, Worlds Apart, Alliage, Poetic Lover, La Bande du Carré Blanc, Tribal Jam, Patrick Bosso, Philippe Corti (140 min). 409378

23.05

LES CONTES DE LA CRYPTE
Série △ (95 min). 6416804
Ruth de Sosa. A l'amour, à la mort. Les siamois. Le secret.

0.40 La Maison de tous les cauchemars. Série. Charly Boy.

2.40 Turbo (rediff.). 3.10 Fréquenstar. Invité : Jean-Louis Aubert (rediff.). 4.00 Sous le signe de l'eau. Documentaire. 4.25 Jazz 6. Concert Galliano Lagrene à Vienne 94 (rediff). 5.10 Fan de - Best of. Spécial séducteurs (rediff.). 5.35 Mister Biz, best of (rediff., 25 min).

Canal +

17.35 Le Dessin animé.
▶ En clair jusqu'à 20.30
18.30 VTT. Le Tour VTT (6e étape) Saint-Anthème - Prabouré - Chomelix.
19.00 Les Conquérants du feu. Série.
19.50 Flash d'information.
19.57 Le Zapping.
20.00 10 années formidables.

20.15

FOOTBALL
Auxerre - Paris-SG. En direct. 2e journée du championnat de France de D1 ; 20.30 Coup d'envoi (135 min). 5895281

22.30 Flash d'information.
22.35 La Vie comme elle est.... Court métrage (10 min). 7519755

22.45

L'AMOUR À TOUT PRIX
Film de Jon Turteltaub, avec Sandra Bullock (1995, v.o., 99 min). 9859200
Une guichetière du métro de Chicago s'est éprise, d'une façon romantique, d'un bel avocat qu'elle voit passer chaque jour. Elle le sauve d'une agression.

0.25 Le Mépris ■ ■ ■ Film de Jean-Luc Godard (1963, 95 min). 1690311
2.00 Les Années Arruza. Documentaire de Emilio Maillé (rediff., 60 min). 8708682

Radio

France-Culture

20.50 Du Jazz pour tout bagage. Les cinq sens. [4/5].
21.10 XIIe Rencontres de Pétrarque. [4/5].
22.40 Nocturne. [4/5].

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

20.45 Concert. 5e Festival de *musique de chambre* à Salon-de-Provence. Donné en direct du château de l'Empéri. Trio pour piano et cordes no 2, de Schubert ; Le Masque de la mort rouge pour harpe et quatuor à cordes, de Caplet ; Création, de Sermet ; Quintette pour piano et cordes op. 81, de Dvorak ; Trio pour flûte, alto et harpe, de Damase ; Introduction et allegro, de Ravel, Emmanuelle Pahud, flûte, Paul Meyer, clarinette, Marie-Pierre Langlamet, harpe.

0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. L'héritage de César Franck. Le Chasseur maudit, de Franck, par l'Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Plasson ; Trio avec piano, de Ravel, par l'Ensemble Nash de Londres ; La Nuit, de Saint-Saëns, par le Chœur régional Vittoria d'Ile de France et l'Orchestre national d'Ile de France, dir. Mercier, Dessay, soprano ; Estampes, de Debussy, Crossley, piano ; Quatuor à cordes, de Franck, par le Quatuor Fitzwilliam.

22.40 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

19.30 Journal (TSR).
20.00 La Vache et le Prisonnier. Film d'Henri Verneuil (1959, version colorisée, 115 min). 81841533
22.00 Journal (France 2).
22.30 Ça se discute. Magazine (France 2 du 12/2/97).
0.00 C'est la vie. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.35 High School II. [2/2].
22.15 ▶ Sarah.
22.50 Le Requiem perdu. Exilés polonais en Iran.
0.25 Des hommes dans la tourmente. [13/32]. Castro *versus* Batista (25 min).

Histoire

20.00 Télé notre histoire : Thibaud ou les Croisades. Feuilleton [7 et 8/26].
21.00 Le Grand Secret ■ Film de Melvin Frank (1952, N., 120 min). 504226129
23.00 Les Dossiers de l'histoire - Opus Dei, la longue marche.
0.00 Encyclopédies : Télévision (histoires secrètes). [4/4]. Prédateurs (60 min).

Paris Première

20.05 et 0.35 Courts particuliers.
21.00 Kitty Foyle ■ ■ *Film de Sam Wood* (1940, N., v.o., 105 min). 27738858
22.45 Les Documents du JTS.
23.15 Perahia joue Beethoven (80 min).

France Supervision

20.45 Le Baiser de la fée. Concert (45 min). 86593858
21.30 Didjeridou, musiques du monde : Marcel Azzola.
22.25 Sortie de nuit. Magazine.
22.50 Music From the Crathes. Concert enregistré à la bibliothèque Signet d'Edimbourg (30 min). 93376868

Ciné Cinéfil

20.30 L'Arlésienne ■ ■ Film de Jacques de Baroncelli (1930, N., 85 min). 18243533
21.55 Comment l'esprit vient aux femmes (Born Yesterday) ■ ■ Film de George Cukor (1950, N., v.o., 100 min). 67978113
23.35 Le Club. *Invitée : Brigitte Fossey.*

Ciné Cinémas

20.30 La Prisonnière du désert ■ ■ ■ Film de John Ford (1956, 115 min). 6253571
22.25 La Brute. Film de Claude Guillemot (1987, 105 min). 67967007
0.10 Louis, enfant roi ■ ■ Film de Roger Planchon (1992, 160 min). 53347040

Festival

20.30 Le Prince des imposteurs. *Téléfilm de Jean-Pierre Prévost, avec Michel Piccoli* (110 min). 22641007
22.20 L'Amour maudit de Leisenbogh. Téléfilm d'Edouard Molinaro, avec Michel Piccoli (95 min). 88276587
23.55 Du crime considéré comme un des beaux-arts. Court métrage (15 min).

Série Club

20.45 Les Incorruptibles, le retour.
21.35 Le comte Yoster, a bien l'honneur.
22.30 Alfred Hitchcock présente. Pour l'amour de l'art.
23.00 Caraïbes offshore.
23.45 Lou Grant. Venise.

Canal Jimmy

20.35 Cette sacrée gamine ■ Film de Michel Boisrond (1955, 80 min). 14297945
21.55 Chronique de la route.
22.00 On achève bien les chevaux ■ ■ Film de Sydney Pollack (1969, v.o., 115 min). 27091378

Disney Channel

20.35 Les Envahisseurs.
21.30 Les Robinson des mers du Sud ■ Film de Ken Annakin (1961, 125 min). 2615858
23.35 Au cœur du temps (45 min).

Téva

20.30 et 22.30 Téva interview. *Invitée : Amira Casar.*
20.55 Le Mariage de Betsy ■ Film de Alan Alda (1990, 95 min). 505601910
23.00 Clair de lune. Mariage secret.
23.45 Elles s'appellent toutes Sarajevo.

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. L'Allemagne.
23.00 Chez Marcel. Magazine. Jean-Pierre Xiradakis.
0.00 Aux 4 coins du monde : Italie (50 min).

Eurosport

16.45 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Championnats du monde (225 min). 81162587
20.30 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio).
22.30 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 VTT. Tour VTT. Saint-Anthème - Craponne-sur-Arzon - Chomelix (6e étape, 30 min).

Muzzik

20.00 Prinsengracht Concert : Anatol Ugorsky. Enregistré au festival d'Avro, à Amsterdam, en août 1995 (60 min). 500001910
21.00 Sirella. Ballet aquatique enregistré au Zénith de Paris en octobre 1991 (85 min). 501494216
22.25 Merce Cunningham Is Changing Steps.
23.05 Carmen McRae. Concert enregistré à Tokyo en 1986 (85 min). 506448868
0.30 Œdipus Rex. Opéra en deux actes de Stravinsky enregistré au Saito Kinen Festival de Matsumoto, en 1992. Solistes : Philip Langridge, Jessye Norman. (50 min). 507674224

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.15 American Edition.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, *20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09,* 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Style. 0.45 Ecologia. 1.45 Visa.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

Les films sur les chaînes européennes

RTL 9

20.30 Cadillac Man. Film de Roger Donaldson (1990, 100 min). Avec Robin Williams. *Comédie.*
22.10 Tendre poulet. Film de Philippe de Broca (1977, 105 min). Avec Annie Girardot. *Comédie policière.*
0.20 Adhémar ou le jouet de la fatalité. Film de Fernandel (1951, N., 95 min). Avec Fernandel. *Comédie.*

TMC

20.35 Rhapsodie. Film de Charles Vidor (1954, 120 min). Avec Elizabeth Taylor. *Drame.*

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.

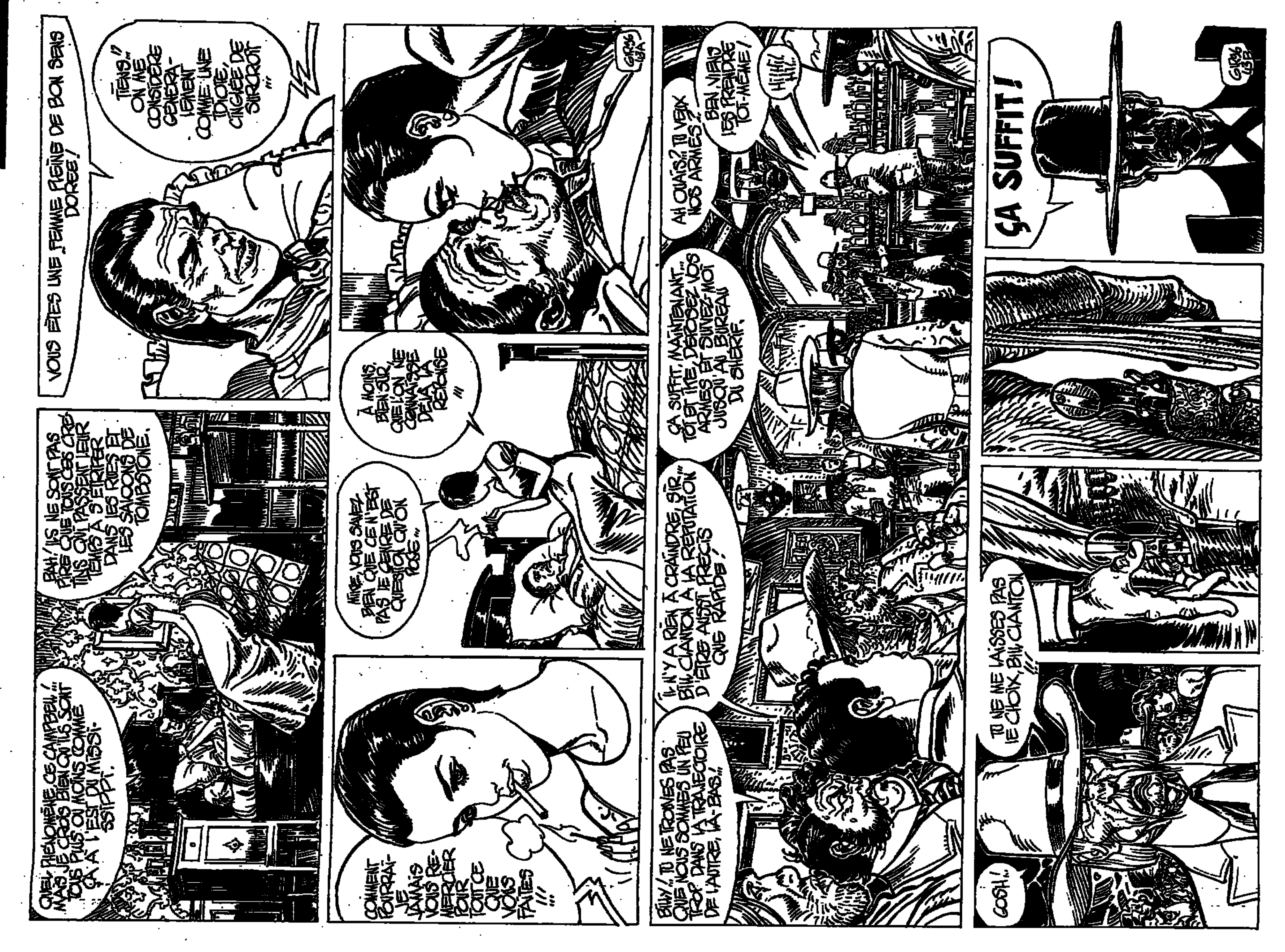
Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

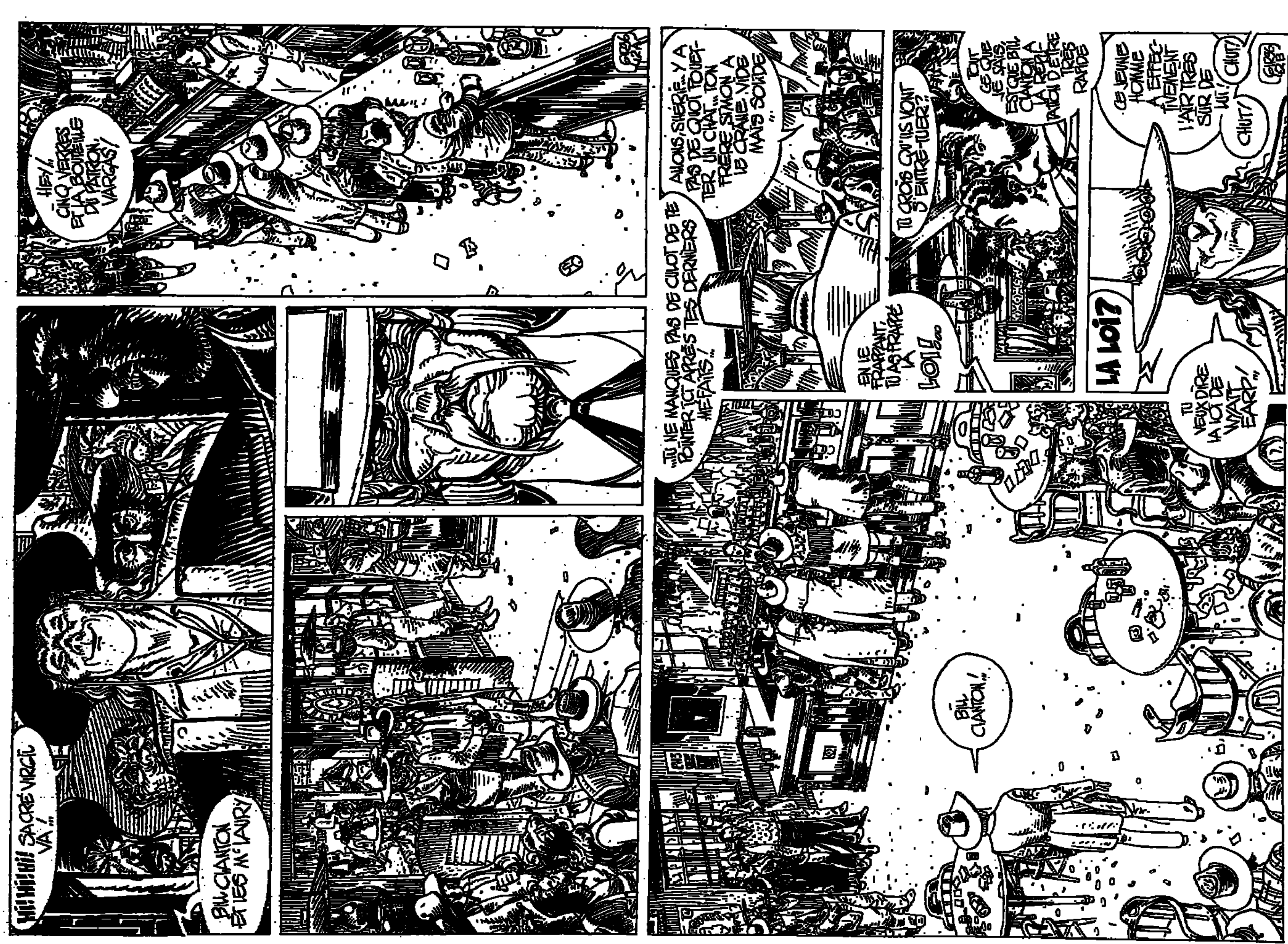
21ᵉ ÉPISODE

Blueberry « Ombres sur Tombstone »

par Giraud

● **Résumé.** – Suite du récit de Blueberry : le lieutenant tente de sauver le révérend Younger en se jetant sur le chef de la tribu. A ce moment du récit, le rédacteur en chef du *Tombstone Epitaph* vient avertir le romancier Campbell que l'action se passe désormais au saloon. Virgil Earp jure de venger l'escorte massacrée, croit-il, par les Apaches.





Un 747 sud-coréen s'écrase sur l'île de Guam faisant plus de deux cents victimes

La suspension temporaire d'un dispositif d'approche des pistes pourrait être à l'origine de la catastrophe

NEW YORK,
de notre correspondante

Une épave fumante gisant dans des collines inaccessibles, des flamèches qu'il n'est même plus besoin d'éteindre, un ballet d'hélicoptères, les silhouettes des sauveteurs qui ratissent les décombres... Ces images presque familières ont de nouveau monopolisé les écrans de télévision américains mardi 5 août, peu après l'annonce de l'accident d'un Boeing-747 de Korean Air qui assurait la liaison Séoul-Guam avec deux cent cinquante-quatre personnes à bord. *Entre vingt-neuf et trente-cinq* personnes, selon les sources, ont été retirées vivantes de la carcasse de l'avion.

Pour des raisons encore inexpliquées, l'appareil, un jumbo-jet vieux de treize ans, s'est écrasé en pleine jungle à moins de 5 kilomètres de la piste de l'aéroport où il était attendu à l'heure prévue, au milieu de la nuit. Avec une visibilité réduite à 1,5 km, en raison de fortes pluies, le pilote a amorcé l'approche de l'aéroport puis, semble-t-il, a disparu de l'écran des contrôleurs. Selon les premiers éléments dont disposent les enquêteurs, les passagers du vol 801 n'ont eu aucune connaissance de problèmes particuliers avant le choc et le pilote n'a pas eu le temps d'envoyer de signal de détresse ; la boîte noire et l'enregistreur de vol ont pu être récupérés rapidement dans l'épave de l'avion dont l'avant et la queue ne se sont pas désintégrés. La grande majorité des passagers étaient des touristes de nationalité sud-coréenne, dont certains venaient passer leur lune de miel à Guam. Selon la Commission nationale pour la sécurité des transports (NTSB) à Washington, vingt Américains se trouvaient aussi à bord de l'avion.

En dépit du terrain accidenté inaccessible par la route, les secours se sont organisés rapidement grâce, notamment, à la présence dans les environs d'une base militaire américaine. Le gouverneur de Guam, Carl Gutierrez, a été l'un des premiers sur place, aidant à sortir quatre ou cinq rescapés du fuselage : « *C'était étrange*, a-t-il raconté ensuite aux médias américains. *Comme nous n'avions qu'une seule lampe-torche, il fallait se guider au son. Il était impossible d'être là, d'entendre les cris et de ne pas y aller.* »

Le gouverneur a accompagné jusqu'à l'hôpital une fillette japonaise de onze ans qui refusait de lâcher sa main. Alors que le jour se levait, une équipe de l'US Navy a entrepris d'ouvrir le fuselage pour tenter de délivrer d'autres éventuels survivants.

L'appareil accidenté est du même type que celui du vol 800 de la TWA qui a explosé en vol, il y a à peine plus d'un an, au large de Long Island, mais rien ne permet *a priori* de rapprocher les deux catastrophes. Une équipe de dix experts du NTSB a quitté Washington dès mardi soir pour Guam afin d'enquêter sur place. Plusieurs informations font état de la suspension temporaire, à l'aéroport de Guam-Agana, d'un dispositif d'approche, le *glide slope*, qui guide les avions vers la piste. Pour cause d'entretien, ce dispositif n'était pas opérationnel jusqu'au 12 septembre et les pilotes devaient se reposer sur un instrument propre à leur avion qui leur fournit la distance de la piste d'atterrissage.

La catastrophe de Guam frappe une compagnie aérienne déjà durement touchée ces dernières années : outre le célèbre vol KAL 007, abattu par les Soviétiques, en plein vol, en 1983, au-dessus de l'île de Sakhaline, avec deux cent soixante-neuf *personnes à bord, un autre avion de* Korean Air, un Boeing-707, a été détruit à l'explosif par un agent nord-coréen en 1987 avec cent quinze passagers. Plus récemment, en 1989, c'est un DC-10 de la même compagnie qui s'était écrasé près de Tripoli. L'accident avait fait soixante-douze morts et soixante-dix blessés.

Sylvie Kauffmann

Une immense base militaire américaine dans le Pacifique

Peuplée de quelque cent quarante mille habitants et située à 6 500 kilomètres à l'ouest d'Honolulu et à 3 500 kilomètres au sud-est de Séoul, l'île de Guam a une superficie de 541 kilomètres carrés. Passée sous autorité américaine en 1898, après la guerre américano-espagnole, elle a été occupée par les *Japonais*, en 1941, avant d'être reconquise par les forces américaines en 1944.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, Guam a été transformée en une immense base militaire américaine dont les installations recouvrent près d'un tiers de la superficie de l'île. Elle constituait une position stratégique importante durant les guerres du Pacifique, de Corée et du Vietnam. Guam est placée sous la juridiction du département de la marine des Etats-Unis et est dirigée par un gouverneur.

■ **Un Airbus A300 de Korean Air** avec 273 personnes à bord est revenu se poser d'urgence, mercredi matin 6 août, sur l'aéroport d'Osaka (Japon) après un ennui de moteur. L'avion, qui assurait le vol entre Osaka et Séoul, a connu des problèmes après vingt minutes de vol et a fait demi-tour.

D'anciens mercenaires auraient été engagés pour la visite du pape

SELON *LE CANARD ENCHAÎNÉ* du mercredi 6 août, quelque trois cents personnes, présentées comme d'anciens mercenaires ou anciens militaires du 11[e] choc, regroupées en une association baptisée Bagheera, seraient actuellement chargées de la protection des sites des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ). Du 18 au 24 août, celles-ci devraient attirer à Paris, au Champ de Mars et à l'hippodrome de Longchamp, *plusieurs centaines de milliers* de jeunes catholiques, français et étrangers. Le pape est attendu du 21 au 24 août.

Les responsables des Journées mondiales de la jeunesse ont aussitôt procédé à des vérifications. Pour l'organisation d'un tel rassemblement, l'archevêché de Paris a sollicité le concours de trois sociétés privées, Le Public Système, Extension et Offshore, spécialisées dans la préparation de manifestations publiques. Mais ils se défendent d'avoir eu tout contact avec une quelconque société de gardiennage et ignorent l'existence de cette association mise en cause par *Le Canard enchaîné*, dont le siège est à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis).

« *Nous n'avons engagé directement aucune société de gardiennage, puisque nous avons fait appel à des agences événementielles clés en main* », explique Gilles Drouin, secrétaire général des Journées mondiales de la jeunesse, ajoutant : « *On n'est pas à la merci d'une société douteuse.* »

De leur côté, les trois agences Extension, Offshore et le Public Système confirment qu'elles se sont bien adressées à des sociétés de surveillance pour la protection de leurs chantiers et installations techniques à Longchamp et au Champ de Mars. *Mais elles soulignent* qu'elles n'ont pas eu la charge de leur recrutement.

7 000 VOLONTAIRES

La sécurité des participants aux *JMJ sera l'affaire de la préfecture de* police et des jeunes Volontaires des Journées mondiales. Environ 1 500 policiers seront chargés d'assurer la sécurité des manifestations, notamment celles qui sont prévues autour du pape. Lundi 11 août, le préfet de police rendra public le dispositif de sécurité envisagé. Quant aux Volontaires, ils seront environ 7 000 (contre 10 000 prévus), chargés en particulier de contrôler les accès et la sécurité dans les îlots.

La préfecture de police a démenti jeudi matin l'information publiée par le journal *La Croix* selon laquelle c'est l'ancien préfet du Var, Jean-Charles Marchiani, nouveau secrétaire général de la zone de défense de Paris, qui aurait la gestion des effectifs policiers pour ce rassemblement de la jeunesse catholique.

H. T.

Les dépanneurs de Mir en orbite

LE VAISSEAU SPATIAL russe Soyouz TM-26 a décollé comme prévu mardi 5 août à 17 h 35 (heure de Paris) du cosmodrome de Baïkonour, au Kazakhstan, en emportant à son bord Anatoli Soloviev, commandant de la mission, et Pavel Vinogradov, un ingénieur (*Le Monde* du 6 août). Neuf minutes après le décollage, la capsule spatiale a été mise en orbite, sur « *une trajectoire parfaite* », a précisé le centre de contrôle. « *La moitié du travail est fait* », a commenté avec soulagement le ministre russe de la défense, Igor Sergueev, qui assistait au décollage.

La capsule va ensuite tourner autour de la Terre pendant deux jours, le temps de se retrouver sur la même orbite que Mir, à 400 km de la Terre, afin d'opérer une jonction avec la station jeudi 7 août à 19 h 23 (heure de Paris). Ce qui permettra au nouvel équipage de retrouver les trois occupants actuels de la station, leurs compatriotes Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine, et l'Américain Michael Foale, quelque peu éprouvés par les nombreux problèmes techniques qu'a connu Mir ces derniers mois.

Le dernier incident en date a été, voilà quelques jours, la panne des deux générateurs d'oxygène Elektron de la station, ce qui a obligé les occupants de Mir à faire appel à des cartouches de secours. Les responsables ne sont pas émus par cet événement et estiment que « *c'est un incident ordinaire, qui n'influencera en aucune manière le programme de travail de la station* ».

PANNEAUX SOLAIRES

Le 14 août, Tsibliev et Lazoutkine retourneront sur Terre, à bord de leur capsule Soyouz, après un séjour de cent quatre-vingt-cinq jours dans l'espace. Une fois à bord, Anatoli Soloviev, un vétéran de l'espace, et Pavel Vinogradov, dont c'est la première mission, devront s'attaquer à la remise en marche des quatre panneaux solaires du module Spektr, débranchés depuis la collision entre la station et un vaisseau-cargo Progress, au cours d'un exercice d'amarrage manuel. Ce qui a privé la station de 40 % de sa capacité électrique.

Les deux cosmonautes doivent effectuer le 20 août une première « sortie » interne de cinq heures dans le module Spektr pour rebrancher les quatre panneaux solaires. Pour plus de sûreté, Michael Foale attendra, de son côté, aux commandes de la capsule Soyouz, afin que l'équipage puisse partir de la station en cas de nécessité.

C. Ga.

Le dollar poursuit son envolée

Le billet vert a atteint 6,37 francs

LA HAUSSE du dollar a repris de plus belle mardi 5 août, poussant en fin de journée le billet vert à ses cours les plus élevés depuis octobre 1989, à plus de 1,88 mark et 6,35 francs. Mercredi 6 août dans la matinée, la devise américaine poursuivait son envolée à 1,8865 mark, 6,37 francs et 119,50 yens.

Pour les analystes, les marchés sont en train de tester la volonté et la capacité des banques centrales, notamment de la Bundesbank, à enrayer l'appréciation du dollar. Le maintien, mardi, par l'Institut d'émission allemand de son taux de prises en pension à 3 %, après des menaces de relèvement, a donné un nouveau coup de pouce au billet vert. Tout comme la publication, également mardi, d'une enquête de l'institut allemand Ifo soulignant l'incapacité de Bonn à remplir strictement les critères de Maastricht pour le déficit budgétaire (3 % du produit intérieur brut (PIB) et l'endettement public (60 % du PIB). Selon les prévisions d'Ifo, le déficit public allemand devrait atteindre cette année 3,3 % du PIB. La perspective du lancement, le 1[er] janvier 1999, d'un euro faible explique pour une bonne part la dépréciation de 22 % du mark face à la monnaie américaine depuis le début de l'année.

L'économiste en chef de la Bundesbank, Otmar Issing, a indiqué mardi, une fois encore, que la banque centrale était « *préoccupée par la rapide dépréciation du deutschemark* ». Mais il n'a pas assorti ses propos d'une nouvelle menace, soulignant qu'il n'y a « *pas de lien automatique entre le cours du dollar et les décisions de politique monétaire* ».

A défaut d'utiliser l'arme des taux, qui soulèverait un tollé en Europe alors que la reprise économique s'amorce à peine et que le chômage atteint des sommets, les banques centrales pourraient être tentées d'intervenir directement sur le marché des changes. Mais, pour lancer une intervention concertée, les instituts d'émission européens ne pourront probablement pas compter sur la Banque du Japon. Mardi, le vice-ministre des finances japonais, Eisuke Sakakibara, surnommé « M. Yen », a formellement démenti toute initiative pour empêcher le dollar de dépasser les 120 yens.

Eric Leser

Nouvelle progression du chômage en Allemagne

LE NOMBRE DE CHÔMEURS en Allemagne a progressé de 17 000 en juillet par rapport à juin en données corrigées des variations saisonnières (CVS), le taux de chômage en données brutes passant de 11,0 % en juin à 11,4 % en juillet, a annoncé, mercredi 6 août, l'Office fédéral du travail. En données brutes, 4,354 millions de personnes étaient à la recherche d'un emploi en juillet en Allemagne. A l'Ouest, le chômage a atteint un nouveau record de l'après-guerre, 9,7 % de la population active étant sans emploi. Dans les Länder de l'ex-RDA, moins peuplés, le taux de chômage est de 18,1 %. – *(AFP.)*

DÉPÊCHE

■ **CONJONCTURE : la demande en produits manufacturés** s'est accélérée au deuxième trimestre dans toutes les branches, mais demeure faible dans l'automobile, selon l'enquête trimestrielle de l'Insee publiée mercredi 6 août.

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le mercredi 6 août, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	19702,07	+0,96	+1,76
Honk Kong index	16550,80	+1,10	+23,04

Tokyo. Nikkei sur 3 mois

19702,07

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 06/08	Var. en % 05/08	Var. en % fin 96
Paris CAC 40	2964,65	−0,65	+28,02
Londres FT-100	4965,60	+0,10	+20,57
Zurich	1920,58	—	+45,36
Milan MIB 30	21654	—	+37,95
Francfort Dax 30	4302,68	—	+48,95
Bruxelles	14324	—	+35,50
Suisse SBS	2703,79	—	+44,29
Madrid Ibex 35	6664,43	—	+29,29
Amsterdam CBS	668,60	—	+52,89

Tirage du *Monde* daté mercredi 6 août 1997 : 464 211 exemplaires 1

